DERNIÈRE ÉDITION 3 BOURSE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 13314 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 19 NOVEMBRE 1987

ll y a dix ans à Jérusalem

Cest un anniversaire salué pittôt modestement l'événement que l'on est censé fêter : if v a dix ans, la 19 novembre 1977, le président Sadate arrivait à Jérusalem ; le lendemain, il s'adressait à la Knesset devant des députés qui croys vivre un rêve ; moins de deux ans plus tard, en mars 1979, Israël et l'Egypte signaient un traité de paix. La carte politique et militaire du Proche-Orient en fondément modifiée.

Si les enniversaires ont un sens. le souvenir de ce voyage devrait être cálábrá en Israël de le façon le plus marquante. Or l'opinion publique israélienne est relativement indifférente ; côté official, l'impression est celle d'une certaine déception. Point de grandes festivités au programme, poist de cérémonies commemoratives à la Knesset et encore moins d'áchanges de délégations officielles. Et, au Caire, ce sont les propos peu enthousiastes et souvent franchement hostiles de l'intelligentsia égyptienne qui dominent.

engendré ce dialogue avec l'Egypte que l'on souhsitait en Israël, même si le traité de Camp David a résisté à bles des écuells. Le tourisme est à sens unique : des milliers d'Atraditails. se rendent en Egypte, mais les se comptent que par dizaines. Le commerce reste limité : en 1986. les Israéliens ont exporté pour 14,5 millions de dollars en Egypte (moins de 1 % du total des exportations israéliennes). Enfin, hormis certaines missions d'experts agronomes, la coopération bilatérale est quasi inexistente, qu'il s'agisse de culture, d'éditorion ou de sciences.

Un pan entier des accords de Camp David set toujours lettre morte : calui consecré à la question palestinienne. Il prévoyait une lerge autonomie pour les habitants des serritoires occupés et, après une période de cinq ans, une négociation sur le statut final de la Cisjordanie et de Gaza, mais une absence totale de progrès est enregistrée aur ce front-

es résultats du récent sommet d'Amman ont cependant mis du baume au cœur des dirigeents israéliens : l'Egypte a renoué des relations diplomatiques avec une bonne partie des pays arabes. Les Israéliens optimistes veclent voir là comme une acceptation « a posteriori » des accords de Camp David et du droit à l'existence d'Israēl. Les pessimistes ou les réalistes — sont bien plus prudents, tant ils savent que c'est la peur de l'Iran qui a conduit plusieurs capitales arabes à se rapprocher de la puissance militaire qu'est l'Egypte.

Guérilla de religion au Kenya

Lire page 7 l'article de JACQUES DE BARRIN



4.9 milliards de francs en octobre

Aggravation du déficit du commerce extérieur

Le déficit commercial de la France s'est élevé, pour le mois d'octobre, à 4,9 milliards de francs en données corrigées des variations saisonnières, contre 2,4 milliards en septembre. S'exprimant devant le congrès de l'entreprise, le mercredi 18 novembre, M. Jacques Chirac a jugé ces résultats « préoccupants ».

A Paris, le mark a sensiblement progressé à 3,3905 F.

Les résultats du commerce extérieur du mois d'octobre pour la France sont très mauvais. A nouveau, le déficit se creuse. Il atteint 3 milliards de francs en données brutes et 4,9 milliards en données corrigées des variations saisonnières. Il avait été de 2,4 milliards données en CVS en septembre et de 1,1 milliard en

Sur les dix premiers mois de l'année, le déficit commercial cumulé s'élève ainsi à 32,8 milliards de francs. Les dernières prévisions de l'INSEE, évaluaient entre 30 et 35 milliards de francs le déficit pour l'ensemble de

Le niveau soutenu de la consommation et de l'investissement aurait, d'après le communiqué du ministère de l'économie, des finances et de la privatisation, contribué à l'augmentation des importations qui se sont élevées à 79,8 milliards de francs (plus 2,3 % par rapport à septembre). Les exportations, quant à elles, diminuent de 0,9 % pour se situer à 75 milliards.

On note à nouveau en octobre une nette dégradation du solde industriel, dont le déficit passe à 3 milliards alors qu'il avait été de 0,6 milliard en septembre. Le déficit énergétique est lui aussi en léger accroissement: 7,7 milliards, bien qu'il ne dépasse guère la moyenne des derniers mois (7,4 milliards). Seul l'excédent agro-alimentaire enregistre un progrès, s'élevant à 3,2 milliards contre une moyenne mensuelle de 2 milliards au premier semestre.

Publiés en même temps, le mercredi 18 novembre, les résultats de la balance des paiements cou-rants pour les neuf premiers mois de l'année sont également très mauvais. Le déficit cumulé atteint 17,2 milliards de francs, contre un excédent de 16,1 milliards l'an dernier sur les neuf pre-

M. Jacques Chirac a estimé que la balance des paiements courants. « la seule qui compte vraiment », ne lui inspirait « aucune inauiétude ».

La réforme de l'instruction judiciaire

En 1989, trois juges décideraient de la détention provisoire

Le ministre de la justice, M. Albin Chalandon, a fait approuver, le mercredi 18 novembre, par le conseil des ministres son projet de réforme de l'instruction. Le texte prévoit la création de chambres spéciales, composées de trois juges, qui statueront sur la première mise en détention. Ce projet est en retrait par rapport à sa version

Où est passée la crévolution » judiciaire de M. Albin Chalandon ? Déià, on connaît le sort que durent subir ses projets — ou bien souvent caux de ses conseillers - en matière de prison, de toxicomanie, de code de la nationalité. Et voilà une nouvelle fois des idées, qui, en leur temps, ont fait grand bruit, discrètement rangées au magasin des

Soucieux de réduire le nombre affligaent des détentions provisoires, inquiet des dérapages de juges trop solitaires, trop puissants, ou trop flattés par un fugitif vedettariat, le ministre de la justice avait décidé d'attacher son nom à un grand projet. Il rejoignait là, pouvait-on croire, une opinion sensibilisée par des faits divers à grand spectacle et que pouvait effrayer une prétendue toute-puissance des

Il fallait donc agir. D'autant que la « loi Badinter » de 1985 devait entrer en vigueur au printemps Alors, le cabinet du ministre et ses services, en parallèle, en concur-

rence, ont élaboré quantité de textes. Certains cachaient mal lour souci d'en finir avec ces géneurs de « patits juges ». Tenus dans l'igno-rance de décisions auxqualles ils ne participaient pas, les magistrats se sont inquiétés. Découvrant par une interview télévisée du ministre un projet sur lequel ils n'étaient pas consultés, suivant à travers la presse les modifications d'un texte sans cesse amendé, ils se sont émus. Une fois de plus, le ministère

On avait essayé au départ de déboulonner la statue du juge d'instruction. Faute d'y parvenir, il fallait, pour éviter de nouvelles tourmentes, trouver une façon élégante de se sortir de ce guépier. On a choisi le profil bas. Le garde des sceaux, on s'en doute, ne s'évitera pas pour autant bien des critiques.

de la justice, que le Conseil d'Etat

n'a pas épargné, a dû battre en

AGATHE LOGEART.

(Lire nos informations page 12.)

Cible nucléaire en Iran

Les Irakiens ont bombardé une centrale en construc-

PAGE 4

La situation au PR

Un livre de M. Léotard et les divergences avec les giscardiens.

PAGE 10

La crise au Pendjab

Les sikhs, une communauté déboussolée.

PAGE 3

Revenus agricoles

Une progression de 2,5 % en 1987.

PAGE 32

Campus

L'Ecole normale supérieure de Cachan mise sur la recherche technologique. PAGE 27

Le sommaire complet se trouve page 40

L'ENQUÊTE: crise du recrutement et baisse du militantisme

Syndicats peau de chagrin

Un recrutement en crise, na salariat qui change, un militantisme en baisse: les syndicats fout toujours face à de graves difficultés (environ 15 % des salariés sont syndiqués). Les élections prud'homales, le 9 décembre, serout pour eux un nouveau test de représentativité (lire page 34).

Il ne crie pas « Vertubleu » à tont bont de champ. Mais, aussi massif que résolu, Jean-Luc Delhaye, ce Picard de trente-cinq ans, a un physique à la Porthos. Avec ses cheveux mi-longs, sa fine moustache, sa barbiche et son air déterminé, ce magasinier gestion-naire, qui travaille, à Saint-Maximin, à ce qu'on appelle « le bagne » de l'usine Chausson de Creil-Montataire (Oise), aurait pu, à ses moments perdus, jouer les monsquetaires. Ou faire du syndicalisme. Mais il n'est ni mousquetaire ni syndicaliste.

Comme 85 % des salariés français, Jean-Luc est a-syndical ou plutôt « non syndiqué ». Anarchiste en 1968, giscardien en 1974 - parce qu'au ministère des finances il « connaissait Giscard = - électeur socialiste depuis 1981, il n'a jamais eu de carte syndicale en poche. Quand on lui parle syndicats, il répond : « politisation ; c'est un peu comme dans les partis politiques, il faut suivre un homme ». « Le syndicat idéal, explique-t-il, ce serait celui qui s'occuperait de l'ouvrier sans s'opposer à la bonne marche de l'entreprise. Sans compromis avec la direction, ça ne peut pas marcher. . Récemment, Jean-Luc a fait grève sur les horaires. FO est arrivé et - a négocié avec la direction sur tout autre chose. On s'est

Dans la même usine, un peintre pistoleur, qui préfère garder l'anonymat, reproche aussi aux syndicats de « faire de la politique ». Mais, ce qui le gêne avant tout. c'est « qu'ils ne sont pas d'accord entre eux ». Responsable de chaîne, cet ouvrier professionnel de quarante ans fait rarement grève. Mais il vote à chaque élection. « Pas toujours pour le même syndicat : les délégués, ils ne nous disent bonjour que quand ils ont besoin de nous, au moment des votes. Entre deux élections, on ne les voit pas. - A trente-sept ans, Jacques est cadre supérieur chez Kodak. Son jugement est sans appel : « Les syndicats sont plus des instruments de combat politique que de lutte ouvrière. Ils ont été dévoyés. Ils sont corporatistes et conservateurs. » Inutile de lui demander s'il a une carte syndicale. Même à la CGC? • Le syndicalisme de cadres, c'est bidon. La CGC, c'est mou. »

MICHEL NOBLECOURT. (Lire la suite pages 36 et 37.)

Le contrôle du financement des partis divise la majorité

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Le ballet du Kirov au Palais des congrès Le ballet de Leningrad n'était pas venu à Paris depuis 1982. L'influence occidentale s'est étendue sur ce temple du classique le plus pur.

Le cinquantième anniversaire de la mort du compositeur Albert Roussel

L'occasion d'un regain d'intérêt pour ce musicien solitaire, contemporain du Debussy et de Ravel.

Le Festival du cinéma espagnol à Paris Douze films inédits en France, qui racontent l'évolution des mentalités, montrent les blessures mal cicatrisées, marquent la diversité

Pages 17 à 19

La mort du champion cycliste

Jacques Anquetil, l'élégance dans l'effort

Le champion cycliste Jacques il remporte les Nations, son France de poursuite, les Six Jours Anquetil est mort à l'aube du mercredi 18 novembre. Agé de cinquante-trois ans, il avait été opéré l'été dernier d'un cancer de l'estomac. Il était hospitalisé, depuis le 10 octobre, à la clinique Saint-Hilaire de Rouen.

Jacques Anquetil était saus doute le champion le plus doué et le moins conformiste de sa génération. C'est à l'âge de dix-neuf ans, en 1953, qu'il fait une entrée fracassante en gagnant le Grand Prix des Nations (140 kilomètres contre la montre) devant les meileurs spécialistes de l'époque.

Ce superbe athlète du vélo, qui ajoutait à la robustesse foncière un style d'une rare élégance devait se constituer un palmarès épreuve préférée, à neuf reprises, sans jamais connaître la défaite. Cependant, son talent s'exprime principalement dans les courses par étapes, ainsi qu'en témoigneat ses cinq victoires dans le Tour de France, durant la période de 1957

d'Italie, du Tour d'Espagne, de Paris-Nice, de Liège-Bastogne-Liège et de Bordeaux-Paris au lendemain d'un Critérium du Dauphiné libéré également victoricux, Anquetil manifeste ses qualités de grand champion, indifféremment sur la route et sur la piste. Le mariage de la résistance et de la souplesse lui permet de réaliser des prodiges. Il enlève exceptionnel. Entre 1953 et 1966, d'ailleurs le championnat de

de Paris (en équipe avec Darrigade-Terruzzi) et, surtout, il améliore en 1956, à l'âge de vingtdeux ans, le record du monde de l'heure détenu jusqu'alors par Fausto Coppi : 46,159 km contre 45,871 km. Alors qu'il débutait dans la carrière, il avait eu en la circonstance le mérite et l'audace Vainqueur, en outre, du Tour de s'attaquer à un monument qui a rebuté les meilleurs rouleurs. L'entreprise révélait un tempéra-

ment hors du commun. Pendant plus d'une décennie. ce coureur d'exception déconcerte ses adversaires par ses possibilités physiques dont on ne pouvait évaluer les limites avec certitude et par ses exploits qui souvent tennient de la gageure.

(Lire la suite page 14).

JACQUES AUGENDRE.

ROBERT LAFFONT

Jean Lacouture/LE NOUVEL OBSERVATEUR

1975 / LA CHUTE DE SAIGON

Le grand livre. Jean-François Revel/EST-OUEST

Bouleversant, impitoyable, brillant.

A L'ÉTRANGER: Algérie, 3 DA; Marce, 4,50 dir.; Tunieiu, 600 m.; Allermagna, 2 DM; Autricine, 18 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 AS; Côta-d'Ivoire, 316 F CFA; Damemark, 10 kr.; Espagne, 165 pee.; G.-B., 60 p.; O dr. ; Irlanda, 90 p. ; Italia, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Lovembourg, 30 f. ; Norvège, 12 izr. ; Paye-Bas, 2,25 fl. ; Portugel, 130 esc. ; Sérrigel, 396 F CFA; Suitcle, 12,50 cs. ; Suitce, 1,60 f. ; USA, 1,50 S : USA (West Cosst.) 1.75 S.

Débats

Deux idées pour aider les entreprises à investir

Il faut relancer la croissance et on le peut, en agissant sur les causes des difficultés du secteur productif

par CHRISTIAN PIERRET (*)

L'est essentiel pour notre économie de relancer l'investissement productif. Dans le contexte actuel de taux d'intérêt élevés et de faiblesse de la demande, cela implique la mise en place d'un dispositif fiscal

Comme en 1929, la France a été moins touchée au début par la crise, mais est plus atteinte aujourd'hui que les autres pays européens, les Etats-Unis et le Japon. Nous avons eu l'illusion que la « manne pétrolière » allait nous permettre de « sortir du tunnel . Mais la politique du gouvernement n'a pas permis à notre pays de bénéficier pleinement des avantages qu'a représentés la baisse du prix du pétrole. Les très mauvais résultats de la balance commerciale montrent au contraire que notre compétitivité est en train de se détériorer.

A quoi attribuer cette situation? Les causes sont multiples, mais, à mes yeux, il est clair que la principale réside dans l'insuffisance de l'investissement productif. Je rappelle que de 1963 à 1973 l'investissement productif a augmenté en volume à un rythme annuel de 7.8 %. Ce taux ast tombé à 2% entre 1973 et 1980. Il s'est encore réduit entre 1980 et 1984. Le taux investi; d'autre part, ils détourd'augmentation, qui était remonté nent les profits des entreprises ments!

à 9,1 % en 1985, est retombé à 1 % en 1986, et il ne dépasserait pas 3 % en 1987. Comme le note fort justement un article paru dans la Revue française d'économie: «Si l'investissement peut être jugé satisfaisant, c'est parce que la croissance est trop faible en France. =

Dès lors que toute relance par la demande est condamnée par l'insuffisance de notre appareil productif, il n'y a pas d'autres solutions, sauf à se résigner à une montée inexorable du chômage, que de favoriser une forte relance de l'investissement, seul moyen de rétablir à moyen terme notre compétitivité et de nous permettre d'avoir, comme par le passé, un différentiel positif de croissance par rapport à nos voisins euro-

Comment relancer l'investissement ? Les taux d'intérêt anormalement élevés représentent un double obstacle à l'investissement productif : d'une part, ils réduisent la rentabilité du capital

vers les placements financiers spé-

Les incitations fiscales sont efficaces mais, contrairement à ce que prétend Raymond Barre, à condition d'être instituées pour une courte période. Les aides durables et indifférenciées sont au contraire coûteuses et ont un effet très limité. Par ailleurs, le système du crédit d'impôt envisagé par l'ancien premier ministre n'a aucun effet sur les entreprises qui ne paient pas d'impôt sur les

En outre, la baisse du taux de l'impôt sur les sociétés n'a pas d'incidence directe sur l'investissement. Une étude de l'OFCE d'août 1987 conclut que, « pour un même coût budgétaire, la baisse de l'impôt sur les bénéfices des sociétés a un impact très faible sur l'investissement, comparé à celui d'une déduction fiscale ». Une analyse faite par la Banque nationale de Paris aboutit à la même conclusion : elle estime en effet que la baisse de 50 % à 45 % du taux de l'IS a généré une augmentation de 0,1 % des investisse-

Il convient donc de s'engager ésolument dans la voie d'une incitation fiscale directement liée à l'effort d'investissement productif des entreprises industrielles. Cette incitation fiscale doit être temporaire et puissante.

On peut envisager une augmen-tation des coefficients d'amortissement dégressif, un crédit d'impôt déterminé en pourcentage du montant des investissements ou, comme en 1979, une déduction fiscale égale à l'augmentation des investissements d'une année par rapport à l'année précédente (l'étude OFCE montre que cette dernière solution est la meilleure en termes coûtefficacité).

Ces méthodes sont indiscutablement utiles. Mais ma préférence irait à des systèmes nouvesux qui sgiraicut directement sur les causes des difficultés des entreprises.

Je préconise la mise en œuvre de deux nouveaux mécanismes : le premier consisterait en une diminution du coût du financement des investissements grâce à une « bonification fiscale » des emprunts; le second serait un remboursement budgétaire du « report en arrière des pertes » en cas d'investissement. Voyons ces mécanismes de plus près.

L'idée d'une bonification liscale est simple : puisque les taux d'intérêt sont trop élevés et puisque la France ne peut les réduire substantiellement dans le contexte international sans risque pour le franc, comment en alléger le poids pour les entreprises qui sont obligées de s'endetter pour financer leur programme d'invesrissement?

Une enveloppe de 20 milliards

Il existe un moyen traditionnel pour résoudre cette difficulté : proposer des prêts à taux réduits pour financer les investissements, le budget de l'Etat prenant en charge la différence. Mais l'expérience a montré que cette solution entraîne la mise en place de cirenits bureaucratiques qui fonc-tionnent mai et qui ont des effets pervers. Il est, de plus, inadapté à la perspective du grand marché unique européen, où la liberté de circulation des capitaux et de distribution du crédit sera totale.

C'est pourquoi je propose une autre solution : la surdéductibilité fiscale des intérêts. Les intérêts des emprunts sont, comme toute charge de l'entreprise, déducti-bles du résultat imposable. Ma proposition consiste à augmenter. en multipliant les intérêts par un coefficient multiplicateur, le montant de la déduction qui est opérée, et donc celui de la réduction d'impôt qui en résulte (c'est en fait appliquer aux intérêts une technique s'inspirant de celle pratiquée pour les amortissements

Le coefficient multiplicateur pourrait être calculé de façon à effacer totalement l'intérêt réel, c'est-à-dire la différence entre le taux d'intérêt payé par l'entre-prise et le taux d'inflation. Tout se passerait done pour l'entrep comme si l'Etat avait bonifié

compte de l'évolution des taux d'intérêt pratiqués et du taux

Bien entendu, il ne porterait que sur les emprunts contractés pour financer des investissements productifs. Le mécanisme s'appliquerait pendant toute la durée d'amortissement de l'emprunt. Par contre, il ne pourrait couvrir que les investissements réalisés au cours des deux ou trois prochaines années pour obtenir l'efficacité

Autre idée : le « report en arrière des pertes. Grâce à la réforme que le Parlement a votée, sur ma proposition, en 1984, lorsqu'une entreprise qui a réalisé des bénéfices dans le passé est en déficit, elle peut obtenir une créance sur l'Etat à hauteur du montant de la perte et du montant de l'impôt payé au cours des trois dernières années. Mais cette créance, si elle améliore la présentation des bilans, ne donne aucun avantage l'inancier à l'entreprise puisqu'elle n'est remboursable qu'en cas de dépôt de bilan ou au bout d'une période de dix ans.

Or ce sont souvent les entreprises qui connaissent des difficultés financières temporaires qui out le plus besoin d'investir pour redresser leur situation : l'exemple de Pengeot et de Renault est très illustratif. Ce sont donc les entreprises qui ont le plus besoin d'investir qui ont les plus grandes difficultés pour le faire.

Je propose que cette créance sur l'Etat provenant du report en arrière des pertes soit remboursée à l'entreprise en fonction du montant des investissements nouveaux qu'elle réalisera. Le coût budgétaire de ce dispositif devrait être de l'ordre de 2 milliards.

Pour que ces deux dispositifs soient efficaces, il faut prévoir une enveloppe budgétaire d'une vingtaine de milliards. Bien entendu, fai conscience que la relance des investissements qui serait ainsi opérée aurait, dans un premier temps, un effet négatif sur la balance des paiements en raison des importations de biens d'équipement qui en résulterait. Mais, à terme, ces nouveaux investissements amélioreraient notre compétitivité et rétabliraient le solde de notre balance

l'emprunt. Ce coefficient sersit
modifié chaque année pour tenir
rapporteur général du budget.

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél: (1) 42-47-98-72

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

687 F - 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (per messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F 762 F 1 989 F 1 386 F

IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 494 F 1 800 F

Par voie aérieune : incif sur demande.

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Jointre la dernière bande d'esvoi à toute correspondance.

Veuilles aroir l'obligeance d'écrire tons les noms propres en expitales d'imprimerie.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapaz LEMONDE

Au Courrier du Monde

VISION

Le Maroc de Michel Jobert

Maroc, paru dans le Monde du 12 novembre, le lyrisme de Michel Jobert m'est resté en travers de la gorge. Revenant tout juste d'un

voyage touristique dans ce pays, a spécialiste » du Maroc mais j'ai des yeux pour voir. Or, si je n'al eu aucune difficulté à observer, placardés dans les rues, des cantaines de portraits d'Hassan II, jeune, et de son épouse, ni « la visille complicité d'un peuple et de ses souverains » ni les progrès ne m'ont sauté aux yeux.

A Erfoud et surtout à Rissani, donc seulement aux portes du désert, c'est déjà la misère qui et dont certains recherchent et mangent des épluchures de fruit ramassées dans le sable. Et A. Jobert ose écrire que « rien ne doit être brusqué dans une société très rurale encore et attachée à de multiples traditions » : la faim et la misère, aux pieds de palais et de parcs splendides et à l'ombre d'effigies de Sa Majesté font-elles partie de ces traditions à ne pes bousculer ?

De plus, si j'ai blen compris, votre « áditorialiste » du jour estime que le Maroc devrait être... fier que des défenseurs des droits de l'homme espèrent encore l'amender. Autrement dit, la répression politique dans ce pays n'est rien puisqu'il y aurait encore pire ailleurs I Simple tou-riste, j'ai vu des dizaines de femmes qui, avec leurs enfants downers et documents

daient, assises dans la poussière une éventuelle ouverture des grilles d'une prison à Rabat, près du beeu quartier des Oudayes. Et un Marocein nous a expliqué qu'à chaque fois les gardes les bousculent, et aussi que des prisonniers qui ne reçoivent pas ainsi de vivres de l'extérieur risquent littéralement de mourir de faim.

Comme n'importe quel tou-

riste français, je pense, des images m'ont particulièrement frappée : femmes chargées comme des mulets dans les campagnes, très vite usées par des travaux pénibles et des grossesses répétées, voilées ou non mais presque toujours dans l'ombre d'un monde d'hommes qui décident de tout, les femmes n'ayant qu'à travailler dur, avoir des enfants, obéir. On voit sou-vent de grandes foules d'écoliers, beaucoup moins souvent d'écolières, une des conséquences évidentes étant, pour le touriste français, le fait que beaucoup d'hommes parlent français, ce qui est netternent moins fréquent pour les femmes. Qui dit une telle mise à l'écart

aussi un monde d'hommes bourrés de préjugés et de mépris. Rien de très lyrique et encore

de progressiste dans cette « tradition-là ». Or, su Maroc aussi, une homme sur deux est

MICHELINE BERNARD. (Paris.)

DOSSIER

SPÉCIAL

L'EXPLOSION

DES MARCHÉS FINANCIERS

Des années de progression (10 000 milliards de

dollars échangés chaque jour) brutalement

remises en cause. La dérégulation, l'engouement

pour la spéculation et ses dérapages, le divorce

avec l'économie réelle, la permanence des désé-

Les retombées économiques et politiques à

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Panique à New York et Paris.

Washington et Paris.

ÉCRANS

Crise du cinéma (suite)

Sortie cinéma. Un vendredi soir sur les Champs-Elysées. Deux jours après la sortie du film. Un quart d'heure sous la pluie, un quart d'heure dans un couloir surchauffé (la séance précédente a du retard). Un court métrage de 1983 (!) dans une salle aux lumières allumées. Vingt minutes de publicité.

Les lumières s'éteignent : le son du film, mais pas d'image. Cinq minutes dans le noir : pas de projectionniste dans la cabine. L'ouvreuse, qui a tendu la main sans placer personne : « Nous allons trouver le projectionniste, il est dans une salle Encore un quart d'heure

d'attente. Remboursez (37 francs)! CHRISTOPHE HETRAIE.

TRAITEMENT Condition humaine

Parmi les réactions à la propositron d'élimination des nouveau-nés handicapés que le Monde du 7 novembre a publiées, je relève celle du cardinal J.-M. Lustiger: «La condition humaine ne se dis-cute pas. Un mongolien est un homme. Un nègre est un homme. Un sidalque est un homme.»

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le nègre est bien encadré. On peut seulement souhaiter que son traitement soit moins long et moins coliteux que celui du SIDA. HENRI GEOFFROY. (Bale-Mahault, Guadeloupe.)

MOT

Une « Eglise » musulmane?

Parmi les extraits d'intervention devant la Commission de la nationa-lité publiés dans votre numéro du 17 octobre dernier, la référence à l'éventuelle constitution d'une Eglise musulmane de France - a connu quelque succès dans les médias.

médias.

Sans discuter ici l'opportunité d'une telle initiative des pouvoirs publics – dont il reste à demontrer sa compatibilité avec notre principe constitutionnel de la laicité, – il convient de souligner l'impropriété d'une telle expression: l'Eglise se définit comme la société religieuse fondée par Jésus-Christ. C'est donc un terme soécifiquement chrétien. un terme spécifiquement chrétien.

un terme specifiquement chrétien.

De même qu'on ne parle jamais
d'« Eglise juive», ni d'« Eglise
bouddhiste», on ne doit pas parler
d'« Eglise musulmane». Les disciples de Mahomet eux-mêmes ne
l'acceptoraient pas. Le mot « cousistoire » serait peut-être plus adapté
puisqu'il est déjà en usage pour les
structures protestantes et juives de
France.

JOEL-BENOIT D'ONORIO.

Par ailleurs, un « mastic » a obs

allouée au chômeur de longue durée

sont facheusement devenus 46.50.

curci le développement consacré aux incidences d'une proposition des «sages»: inclure les prestations familiales dans l'assiette de l'impôt sur le revenu. Une telle imposition entraînerait une amputation globale de l'ordre de 10% à 12% de ces prestations, et rien ne pourrait contraindre l'Etat à redonner une affectation familiale à ce prélève-

La proposition des «sages», séduisante à certains égards, revient donc à détourner de leur destination une fraction des cotisations allocations familiales et à réduire l'impor-tance globale des sommes affectées aux besoins des familles. Accessoirement, la succession des

impositions - cotisations d'abord impôt ensuite – accroît les prélève-ments obligatoires! Mais il paraît qu'il ne faut plus se soucier telle-ment de leur montant...

JEAN-JACOUES DUPEYROUX.

HOMMAGE Pierre-Aimé Touchard et « Esprit »

Affecté par la mort de Pierre-Aimé Touchard qui était un ami, je vous demande de publier ce commentaire de l'article que vous lui avez consacré dans le Monde du 13 novembre.

Ce n'est pas après la guerre que Touchard a pris le « virus» du théâtre mais bien avant, en collaborant dès 1933 à la revue Esprit par des chroniques théa-trales. Ses articles sur Ibsen. Bernstein, Pirandello, Calderon, Giraudoux le conduisirent à écrire en 1938, dans la collection « Esprit », un livre qui a fait date : Dionysos, Apologie pour le théâtre. C'est à partir de ce livre qu'il a œuvré pour le théâ-tre, comme le dit bien Colette Godard.

Mais ce serait déformer la vision de l'homme si on ne rap-pelait pas sa collaboration à la revue Esprit sur tous les autres plans. N'écrivait-il pas le 1st juil-let 1937 l'éditorial de la revue : « Le temps du mépris », après l'exécution de Toukhatchevski, l'execution de Toukhatchevski, en précisant « le vice rédhibi-toire du communisme : le man-que de foi en l'homme »? Le 28 septembre 1938, au soir de Munich, il créait un journal, le Voltigeur, pour dénoncer tous les abandons. A la mobilisation de 1939, il codiriges avec Mou-nier, devenu soldat, la revue Esprit.

Ne faut-il pas laisser aux hommes toutes leurs dimen-

président de l'Association des amis d'Emmanuel Mounier.

PRÉCISIONS

Politique familiale

Use coquille s'est glissée dans mon article du Monde du 14 novembre sur la politique familiale : les 64,50 F d'allocation quotidienne

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde André Fontsine, directeur de la publication Anciens directeurs:

Hinhert Benve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F

Principante associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société ancayme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM: André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Réducteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde

5, rue de Mouttesway, 75007 PARES Til.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Tilen: MONDPUB 206 136 F

roduction interdite de tous articles straf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437 ISSN: 0395 - 2037

111

Le Monde USPS 765-810 is published delly, except Sundays for \$ 460 per year by Le Monde of a Speedimpez, 45-45 39 th street, L.C.L. N.Y. 11104. Second class postage gold at LIC and additional offices, N.Y. postments: ; send address changes to Le Monde of a Speedimpex U.S.A., P.N.C., 45-45 39 th street, L.I.C., N.Y. 11104.

·

A THE PARTY

is so grand

7515年**月間時**日151 1. 10分配期所得了 THE PARTY OF ALCOHOL: N

· · inal material · a The Market

in herving The second · 计中心电 新沙安市

- -

-

Etranger

INDE: terrorisme et répression au Pendjab

Les sikhs, une communauté déboussolée...

AMRITSAR de notre envoyé spécial

Des pigeons planent au-dessus des coupoles, comme attirés par le miroir qui scintille au soleil. Dans le réservoir sacré qui protège le temple, des poissons étranges pul-lulent. Quelques dizaines de pèlerins, selon un parcours rituel, font des va-et-vient du déambulatoire an sanctuaire. Celui-ci est ouvert aux quatre points cardinaux pour rappeler que chacun, quels que soient sa religion, sa caste ou son aze, est le bienvenu. Les sikhs, en principe, professent la tolérance.

Tout est calme. A l'intérieur du Temple d'or, les rajis (musi-ciens), assis en tailleur, pincent les cordes de leur instrument, et leurs mélopées, qui commencent à l'aube pour s'éteindre au crépuscule, achèvent de conférer aux lieux des aspects d'éternité. Au premier étage, un prêtre médite inlassablement les pages enluminées du livre saint, le Granth Sahib, les tables de la loi du sikhisme, écrites par son fondateur Guru Nanak, et ses successeurs, et qui, entre autres choses, enseigne la non-violence. Tout n'est qu'apparence.

An-delà du parikrama, cette promenade de marbre blanc qui brûle les pieds nus des pèlerins, s'étendent les nombreux bâtiments qui forment le complexe du Temple d'or. C'est ià, dans la pièce numéro sept, qu'un policier fut torturé en mars dernier et deux autres tués par une vingtaine de jeune extrémistes armés de revolvers. C'est là, dans les appartements, que les chefs de bande viennent de temps à autre se «refaire une santé» quand ils sont fatigués de battre la campagne et d'échapper aux balles des forces de sécurité. Des armes au Temple d'or? Partout et nulle part. La police le sait bien qui, le 23 septembre, a effectué une descente massive, à la recherche d'armes et d'extrémistes, et qui a dil se contenter, pour tout butin, d'un seul et unique pistolet. En juin et en juillet, d'autres intru-sions, d'autres souilles avaient en

La profanation du sanctuaire se banalise. La communauté sikh aujourd'hui n'élève plus que des protestations de principe, mais le nombre désormais réduit de pèlerins montre assez que la peur l'emporte sur la ferveur religieuse. Ce temple est un temple gigogne, troué comme un grayère, formé de labyrinthes que les terroristes utilisent pour s'échapper

trouve pêle-mêle beaucoup de ferveur, des assassins déguisés en gourons, des indics de la police, des comptables en turban qui centralisent les aumônes des pèlerins, et les evoyses, comme disent, rouve les evoyses les caraomiers. On y trouve pêle-mêle beaucoup de ferveur, des assassins déguisés en gourons, des indics de la police, des comptables en turban qui centralisent les aumônes des pèlerins, et les evoyses, comme disent, rouve les evoyses, comme disent, rouve les evoyses les caraomiers. On y trouve pêle-mêle beaucoup de ferveur, des assassins déguisés en ration Force) et de Babhar richesses des sikhs sont rançonnées et leurs croyances bafouées par l'Etat indien.

L'assassinat récent des membres de la famille du ministre de l'intérieur, M. Buta-Singh ?

L'assassinat récent des membres de la famille du ministre de l'intérieur, M. Buta-Singh ?

L'assassinat récent des membres de la famille du ministre de l'intérieur, M. Buta-Singh ? pour les excuser, les grands prêtres du sikhisme.

Les «boys», on les voit un peu partout, turban safran, bleu ciel ou vert porame, barbe naissante et le «kirpan» (poignard) rituel battant les côtes, projes faciles de quelques criminels chevronnés mais charismatiques qui, ayant déjà été emprisonnés ou en voie de l'être, sont à coup sûr considérés comme des martyrs de la «cause». Au Pendjab, pour faire carrière au sein de la hiérarchie religieuse de la secte, il est de bou ton d'avoir passé quelque temps dans une geôle.

Des lambeaux d'autorité

Ils sont là, en ce début de matinée, alors que le Temple et la ville s'éveillent à peine, à regarder passer, presque incrédules, un petit homme à longue barbe poivre et sel. M. Bhan-Singh, secrétaire du SGPC (l'organisation religieuse et financière responsable du Temple d'or et des queique deux mille cinq cents temples sikhs), entouré d'une poignée de fidèles, feint d'ignorer les regards accusateurs. Après tout, il est chez lui, du moins officiellement. Et puis, comme «ancien combattant» de «Blue Star» (1), il en a vu d'autres. Jovial, il s'enquiert : « Alors, vous l'avez vu ce fameux hélicoptère des terroristes dont parle la presse? Vous avez vu beaucoup de fusils et de mortiers dans le Temple d'or?

L'ironie, pourtant, n'est plus de mise. Le SGPC n'a plus aujourd'hui que des lambeaux d'autorité. Les quatre grands prêtres ont virtuellement abdiqué la leur, devant les exigences des jeunes extrémistes, et le cinquième, le Jathetar (commandant suprême) de l'Akal Takht (2), le professeur Darschan Sing, retiré dans sa forme de Zirakpur, reste pour l'instant sourd aux appels pressants qui, de toutes parts, lui demandent de revenir au Temple d'or pour remettre de l'ordre an sein d'une communauté déboussolée : les sikhs.

paux acteurs d'un coup d'Etai les méthodes, du moins le principe permanent au Temple d'or? Les de la lutte : « Que Delhi remplisse police et qui tentent de braquer la l'autonomie. Si Delhi continue sa

et qui, parfois, donnent à penser monde le souhaite. » Tout le mais peu nombreux sont ceux qui rent : « Nous voulons un Etat que les policiers d'Amritser res-monde ? Les fous de violence du osent condamner les « boys », et séparé. Dans le passé, nous avons semblent à des carabiniers. On y KCF (Khalistan Commando tous, au Pendjab, sont plus ou

cinq membres du comité Panthic, ses promesses, que l'Etat nous dont la tête est mise à prix par la accorde des structures fédérales,

« J'approuve, mais nous ne sommes pas à l'origine de ses actions. » Les « actions » continuent de plus belle, et le fait que le Pendjab soit plus ou moins en état de siège n'y change rien. Toutes les nuits, des meurtres sont commis; toutes les nuits, des terroristes sont abattus par la police

lutté contre les Britanniques, et

listan, un jeu d'actions-réactions, une spirale de la violence que persoone ne sait arrêter.

au cours de « rencontres », et ce

jeu du chat et de la souris fait

autant de « martyrs ». Il y a bien,

comme disent les « fous » du Kha-

< Ce sout

des fous »

A une portée de fusil du Temple d'or, anx portes de la vicille ville sillonnée de temps à autre par des jeeps de l'armée, les soldats le doigt sur la détente, les armureries foisonnent. Régulièrement dévalisées, toujours approvisionnées. Comment s'étonner ? La police a récemment demandé de façon pressante aux autorités d'être dotée d'armes modernes. Les policiers n'ont que de vieilles mitraillettes Sten et des susils Enfield à opposer aux susils d'assaut Kalachnikov des terro-

« Ce sont des fous. Nous traitons avec des fous qui tuens des sikhs, des hindous, des femmes et des enfants. » Julio Ribiero, directeur général de la police du Pendjab, qui nous reçoit dans son bureau forteresse à Chandigarh. n'a qu'une devise : - Balle pour balle. Le plus grand flic de l'Inde, cible numéro un de toutes les organisations terroristes, n'a pas d'états d'âme. « Ce sont les intellectuels qui parlent de répression; nous sommes à la recherche des tueurs, pas des innocents. Je ne suis pas un polilicien, je ne suis qu'un policier, et mon travail est d'attraper les terroristes. >

« Zorro » ressemble décidément à sa légende, aux nombreux articles que consacre la presse indienne à sa vie, à sa carrière, à ses certitudes et à sa famille. Il vit comme un reclus, entouré de gardes du corps. Sa maison, dans une avenue calme de Chandigarh, cette double capitale (du Pendjab et de l'Haryana), devenue « Sarcelles-sur-Indus » par le rêve débridé de Le Corbusier, est un bastion : guérites entourées de sacs de sable, mitrailleuses en batterie sur le toit. Julio Ribeiro a les coudées plus franches que des différences subsistaient sur aujourd'hui, New-Delhi ayant mis la position des deux parties sur le

ciens sikhs, qui voulaient sauver tel ou tel extrémiste. Mais il a bien conscience de ne pas avoir encore gagné « les cœurs et les

Dans l'immédiat, son but est de mettre hors d'état de nuire les quelque « soixante-quinze chefs terroristes ». Déjà, les interrogatoires (la torture, disent les extrémistes) des suspects lui ont permis de situer très exactement les camps d'entraînement au Pakistan. « Les noms de trois ou quatre officiers pakistanals nous ont été donnés. Le gouvernement pakistanais offre un refuge, des facilités aux terroristes. Ils peuvent entrer et sortir (du Pakistan) comme ils veulent. » Julio Ribeiro ne croit pas que chaque entrée infructueuse de la police dans le Temple d'or lui aliène la sympathie de la majorité des sikhs. « Toute la communauté en a assez de ces gens parce qu'ils sont totalement irreligieux ».

Le reste, c'est de la politique et, on le voit, ce n'est pas un travail de flic. Le premier ministre a - un plan, une politique pour le Pendjab ., assurait récemment le gouverneur de cet Etat, M. S. S. Ray. Seulement voilà : personne ne la connaît. New-Delhi gouverne d'une main de fer le Pendjab, et le terrorisme perdure. Pendant ce temps, la communauté sikh se fracture un peu plus, faute d'une autorité morale qui puisse mettre un terme au temps des assastins.

LAURENT ZECCHINI

(1) Le 4 juin 1984, l'armée indienne renait d'assaut le Temple d'or au cours de l'opération - Blue Star ». Il y ent plus d'un millier de morts.

(2) L'Akal Takht est un batiment actuellement en reconstruction, situé en face du Temple d'or. C'est le siège de l'autorité temporelle et spirituelle du sikhisme qui prononce toutes les direc-tives régissant la communauté.

• Les négociations fronta-lières avec la Chine. - Le premier ministre, M. Rajiv Gandhi, a déclaré, mardi 17 novembre, qu'il était persuadé qu'un accord sur le différend frontalier qui oppose son pays à la Chine pourrait être conclu, tout en « s'attendre à des solutions rapides et faciles », a rapporté mardi l'agence PTI. L'Inde et la Chine se sont donné des assurances mutuelles mardi pour régler pacifiquement leur différend frontalier, a annoncé un porte-parole du gouvernement indien à l'issue de trois jours de négociations. Les deux pays, qui ont connu une brève guerre des frontières en 1962, sont tombés d'accord pour assurer « la paix et la tranquillité » tout au long de la frontière et faire des « efforts pour poursuivre le dévecales », a indiqué le porte-parole. Aucun accord n'a été signé et, de sources diplomatiques, on a précisé fin aux interventions des politi- tracé de la frontière. - (AFP.)



communauté, comme leurs jeunes supporters braquent les banques? Qui encore? Le SGPC, qui prê-che la modération, mais dont les membres, soit par peur des représailles, soit per conviction, n'osent pas condamner totalement la vio-lence? L'Akali-Dal, enfin, le parti sikh modéré, atomisé en de multiples chapelles, et qui n'en traîtrise pour cause de relative coopération avec New-Delhi?

« Qui parle au nom des sikhs? », titrait récemment le quotidien du Pendjab. Tout le monde et personne. Et c'est bien là la source de tous les dangers. Ancien raji aux honoraires très Chacun sait bien qu'une infime élevés, le Jathetar ménage ses minorité veut le Kalistan (cet bles, M. Jasbir Singh-Jung. Son effets: «Je reviendral si tout le Etat indépendant mythique), discours est sensiblement diffé-

politique de répression au Pend-jab, tous les sikhs seront amenés à suivre les extrémistes. » M. Bhan-Singh, prolize dès qu'il s'agit de faire le compte des innombrables injustices dont sont victimes les membres de sa communauté, reste plus discret pour parler de la situation au Temple finit pas de se laver du soupçon de confrontation avec les extrémistes dans l'enceinte du Temple. S'ils existent, c'est en réaction contre la répression de l'Étal. »

> Plus tard, avec des airs de conspirateurs, des membres de l'AISSF nous emmèneront dans un cagibi discret pour un entretien avec l'un de leurs responsa-

Monde

3.1

CHINE : lendemains de congrès

Passionnants amendements...

de notre correspondant

Minutie dans le légalisme : telle est visiblement is consigne pour le nomination du prochain premier ministre chinois. Alors qu'il est pra-tiquement acquis que M. Li Peng (cinquante-neuf ans) remplacers M. Zhao Ziyang (soccante-neuf ans), celui-ci venant de prendre la tête du Parti communiste à titre permanent, les médias officiels s'en tiennent à la plus scrupuleuse discrétion sur le choix du successeur. M. Zhao, se sont-ils contentés d'indiquer, le mardi 17 novembre, a formellement remis sa démission de chef du gouvernement (il avait accédé à ce poste en 1980) et à « formulé une suggestion sur celui qui devrait devenir premier ministre par intérim a, en attendant d'être confirmé per l'Assemblée nationale popu-laire en mars. Le comité permanent de l'Assemblée, qui siège entre les sessions annuelles du Parlement, est réuni depuis le 12 novembre pour examiner, outre divers projets de lois, cette « proposition ». Réconse, en principe, le 24 novem-

Ces finesses de procédure entretiennent un suspense un peu faible tant le nom du futur premier ministre est sur toutes les levres. Mais elles font partie des formes acoquelles le régime entend se tenir, même si tout un chacun sait pertinemment qu'une décision de cet ordre n'est prise nulle pert ail-

moment des repports paradoxaux pour un régime socialiste. M. Pang Zhen, président de l'Assemblée, a su faire, ces demières années, de son comité permanent un formidable contrepoids aux réformes les plus osées des amis de M. Deng Xisoping. Aussi, su moment où le parti, désormais contrôlé au sommet par ces demiers, s'efforce de donner l'exemple de la démocratie, il doit, au nom de catte même libéralisation, remettre au pas un Parlement qui a commencé à goûter avec modération il est vrai - à son rôle de régulateur politique.

Car toutes les informations qui ont filtré sur le déroulement du treizième congrès du PCC, depuis sa clôture le 1º novembre, indiquent qu'un petit déclic sur la voie d'une plus grande démocratie en son sein s'est bien produit. Par exemple, il se confirme que l'une des bâtes noires des intellectuels, l'idéologue Deng Liqun, a été éliminée du comité central lors du vote ayant précédé l'élection formelle, à main levês. Ou encore, la passion-nente liste des amendements soixante-six, pas moins apportés par les congressistes au rapport politique de M. Zhao Ziyang. Presque toutes les corrections vont dans le sens d'une libéralisation, mesurée mais réelle, tout au moins sur le papier.

Là cù M. Zhao avait parlé prudemment de vagues « abus de leuss qu'au sommet du Parti com-

Précautions d'autant plus des « violations des droits et « stade initiel » du socialisme, et nécessaires que le parti et le Parla-ment entretiennent pour le moment des rapports paradoxaux sont définies de façon moins restrictive. Toutefois, la « transpa-rence » chinoise n'est pas allée jusqu'à la publication comparée des deux taxtes. Seuls ceux qui avaient pris soin d'enregistrer le discours de M. Zhao retransmis à la radio ont pu retrouver les ajouts dans la version définitive, publiée après le congrès.

Que dit M. Deng?

Un de ces amendements concerne directement les gardiens de l'orthodoxie rassemblés au sein du Parlement : le fonctionnement de son comité permanent doit être révisé, sons doute pour empêcher cet organe de rejeter, comme il l'a fait plusieurs fois dans le passé, des projets de lois soumis par le premier ministre avant même leur examen par l'assemblée plénière. Ziyang, qui avait été victime en tant que chef du gouvernement de ce barrage redoutable, a imposé aux membres du comité l'étude de... son propre rapport politique au parti, qui n'a rian à voir an principe avec les travaux des légistateurs. Bref, après des années d'obstruction aux réformes sous couvert de parlementarisme, le pouvoir a décidé de secouer cette semblée jouant les poids morts.

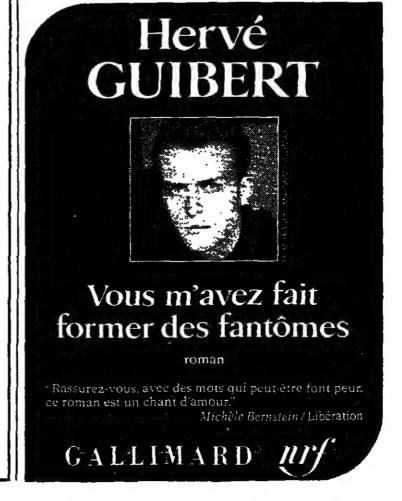
L'équipe de M. Zheo n'est pas pour autant au bout de ses paines. Les réticences prévisibles à ses innovations — à commencer par amendé dénonce sans ambages. l'idée que la Chine se trouve au

peut jouer pendant un siècle sur les mécanismes de l'économie de marché - ont commencé à se faire sentir. Le Quotidien du peuple a jugé utile, mardi, de s'en prendre à ceux qui y verraient un pas en arrière dans la construction du socialisme, una bonne raison pour s'en tenir à la routine dans le trapour se croiser les bras. Une réponse, à n'en pas douter, aux ont accueilli avec scepticisme le nouvel amballage idéologique des thèses réformistes.

Que dit Mi. Deng de tout cala? Officietiement, rien, sinon qu'il est anchanté d'avoir passé la main, que la jeune génération a toute sa confiance, que la Chine n'a rien à craindre pour l'avenir. A cette nuance près qu'il le dit avec une telle insistance qu'on jurerait qu'il a du mal à s'en persuader. On l'a rarement vu autant à la télévision ou dans les journaux, recevant des visiteurs, discourant sur les jusqu'à envisager de rencontrer M. Gorbatchev avant d'avoir atteint quatre-vingt-cinq ans, en 1989. Toujours entouré, bien sûr, des mêmes égards qu'avant sa < retraite >.

M. Zhao Ziyang avait bien prévenu : M. Deng restera le véritable patron de la Chine jusqu'à sa disparition. Il n'avait pas ajouté: comme Mao Zedong. Difficile, pourtant, de ne pas se remémorer le « Grand Timonier » dans cas cir-

FRANCIS DERON.







Amériques

HAITI: les élections générales du 29 novembre

Le climat d'insécurité que font régner les macoutes pèsera sur le déroulement du scrutin

PORT-AU-PRINCE

A moins de deux semaines des élections générales en Haïti - le 29 novembre, - une course de zy novembre, — line course de vitesse est engagée entre les nostal-giques de l'ordre davalièriste, jouis-sant de la complicité du gouverne-ment militaire, et le Conseil électoral provisoire (CEP), incar-nant les espoirs de changement déprocratique Chaque soir Port-audémocratique. Chaque soir, Port-au-Prince s'endort dans l'attente de nouveaux attentats, et le climat d'insécurité que font régner les macoutes - dans le pays pèsera sans nul doute sur le déroulement du

La récente décision du gouvernement autorisant les trois compagnies pétrolières opérant en Halti à rele-ver les prix des carburants devrait encore accroître la tension.

Les membres du CEP ne cachent Les membres du CEP ne cachent pas non plus que les difficultés matérielles sont de plus en plus lourdes. D'autant que le Conseil national de gouvernement (CNG), présidé par le général Henri Nam-phy, ne fait toujours rien pour faciliter la tâche de l'instance indépendante chargée d'organiser les élections. « Le CNG refuse d'assu-rer la protection du CEP et bloque une partie des fonds destinés à l'organisation des élections », accuse M. Michael Hooper, un avocat new-yorkais qui représente en Halti plusieurs organisations nord-américaines de défense des droits de homme, dont American Watch.

Selon M. Hooper, le CEP n'avait reçu à la fin de la semaine dernière que 2,6 millions de dollars, alors que le budget minimum de la consulta-tion a été établi à 7 millions et que l'agence de coopération nord-américaine, US Aid, a déjà fourni plus de 4 millions de dollars au CNG pour les élections. Symbole de ces difficultés : le CEP n'a toujours pas de nouveau local, depuis l'attentat qui a ravagé son siège, le 2 novembre dernier. « L'ampleur des dégâts a été minimisée pour ne pas ajouter à la confusion », confie une source proche du Conseil électoral. Craignant de nouvelles agres-sions, les membres du CEP ont caché une partie de leurs archives et

 Le nombre élevé de candidats à la présidence - vingt-trois ont été retenus par le CEP - complique l'organisation du scrutin et accroît son coût », déplore, d'autre part, M. Louis Roy, un juriste respecté, considéré comme l'un des pères de la Constitution de mars 1987, qui

volontaires et de scouts. Pour cha-que candidat, il faut imprimer trois millions de bulletins de vote, auxquels s'ajoutent les bulletins pour quels s'ajoutent les bunetins pour l'élection des députés, des sénateurs, des maires et des élus locaux. « Au total, calcule un expert détaché auprès du CEP par un gouvernement occidental, il faut imprimer et répartir plus de quatre cent millions de bulletins ».

> Brigades internationales de vigilance »

Assurer la sécurité des opérations de vote et prévenir la fraude lors de collecte des résultats constitue une autre gageure, compte tenu des difficultés de communication dans les campagnes. Le CEP a fait l'acquisition d'ânes, ne sachant s'il aura les moyens de louer des hélicoptères pour transporter les urnes hors de portée d'éventuels assaillants. Au cours des derniers jours, les attentats se sont déplacés de la capitale vers la province. Des bureaux électoraux et des perma-nences de partis politiques ont été attaqués aux GonaIves, à Saint-Marc, à Marchand-Dessalmines et à Jérémie, pour ne citer que les loca-lités les plus importantes ou des bandes de « macoutes » opèrent

Face à l'offensive duvaliériste, ouvertement appuyée par certains journaux, comme le Petit Samedi Soir, qui se déchaîne contre le CEP, un groupe de religieux, catholiques et protestants, de syndicalistes, de chefs d'entreprise et de représentants des professions libérales a

lancé un appel à la population pour qu'elle participe massivement aux élections et fasse échec à - la remontée du macoutisme ». Autre motif de réconfort pour le CEP: la vigilance internationale va s'accroître au cours des prochaines

Déjà les missions d'observateurs étrangers se bousculent dans la capi-tale haltienne. Dépêché par la fon-dation France-Libertés, présidée par M= Danièle Mitterrand, le secré-taire général de la Fédération internationale des droits de l'homme, Me Jean-Claude Fouque, a annoncé la constitution de « brigades internationales de vigilance », et plusieurs parlementaires européens sont attendus en Halti.

JEAN-MICHEL CAROIT.

BRESIL: après la limitation du mandat de M. Sarney

L'entrée en vigueur du système parlementaire précédera l'élection présidentielle

RIO-de-JANEIRO de notre correspondant

Il y a peu de jours encore, on ne parlait au Brésil que de crise économique, de marasme administratif, de désillusion croissante à l'égard du gouvernement Sarney et de la démocratie. Depuis vingt-quatre heures, le ton a brusquement changé. En décidant à une majorité de trois voix (48 contre 45) de fixer à l'an pro-chain l'élection d'un nouveau président de la République, le commis-sion de synthèse de l'Assemblée constituante a bouleversé le panorama politique. Certes, il faut encore que le vote soit entériné par les constituants en assemblée plénière. Mais nul ne doute qu'il le sera, et le président Sarney lui-même se dit résigné à abandonner ses fonctions, au terme qui vient d'être établi, dans un peu plus d'un

La transition démocratique tou-che donc à sa fin. De l'avis général, elle n'a que trop duré. C'est avec fébrilité que la presse lance déjà les noms des principaux candidats à la relève, depuis l'ancien gouverneur de Rio, M. Leonel Brizola, jusqu'à M. Mario Covas, sénateur de Sao-Paulo et l'un des leaders du PMDB, le nerti de centre canche au pouveir le parti de centre gauche au pouvoir. Lorsque les Brésiliens iront aux urnes en novembre 1988, ce sera la première fois depuis 1961 qu'un pré-

sident de la République sera élu au suffrage universel. Une campagne pour le rétablissement des « élections directes » avait en lien dans la rue en 1983. Elle n'avait pas abouti, et c'est un collège électoral qui avait choisi en janvier 1985 le premier chef d'Etat de la démocratie retrouvée. Pourtant les « directes » de l'an vée. Pourtant, les «directes» de l'an prochain risquent de n'être qu'un trompe-l'œil si l'on en croit certains hommes politiques. Du moins si un autre vote de la commission de synthèse est confirmé.

Le dimanche 15 abvenibre, les constituants ont non seulement décidé en commission de limiter à quatre ans le mandat de M. Sarrey, mais ils ont adopté le système parle-mentaire de gouvernement et prévu son entrée en vigueur dès le 15 mars 1988, après la promulgation de la nouvelle Constitution. Avec ce système qui mettrait en place un pre-mier ministre, lequel devrait être investi par le Parlement, le chef de l'Etat serait privé des pouvoirs qu'il détient actuellement. Son succes-seur aussi, évidemment. C'est pourseur aussi, évidemment. C'est pour-quoi l'espoir soulevé par le retour au suffrage universel pour l'élection du président risque de se convertir en une énorme frustration si l'élu n'est qu'un chef d'Etat figuratif et si la réalité du pouvoir est transférée à la Chambre des députés, autrement dit à une classe politique dont la cote n'est pas très élevée en ce moment. Les mécanismes prévus par la Les mécanismes prévus par la Constituante s'inspirent beaucoup

des exemples portugais et français : élection présidentielle à deux tours pour distinguer une majorité de gou-vernement et responsabilité du premier ministre devant le Parleme Le Brésil romprait donc avec le modèle américain qui a inspiré qui ne lui a guère apporté jusqu'à présent la stabilité démocratique. Si tout se passe comme prévu, M. Sar-ney ne disposerait plus que de qua-tre mois pour gouverner vraiment; ensuite commencerait un intérim qui durerait jusqu'à la prise de fonc-tions de son successeur, le

Le double vote de la commission de synthèse a fait grincer des dents dans les rangs conservateurs, où l'on estime que le pays va devenir ingon-vernable. Avant même que la nouvelle Constitution soit terminée, les partis vont entrer en campagne et le parlementarisme mettra à nu leurs décisions et leurs faiblesses : vollà ce qu'affirment ceux qui, notamment dans l'armée, souhaitaient allonger autant que possible la transition et pensaient utiliser M. Sarney contre l'assaut des réalistes. Pour l'actuel chef de l'Etat, la défaite est cinglante : il avait cru habile, en mai dernier, de fixer lui-même un mandat à cinq ans en dépit d'engagements antérieurs et pensait prendre de court les constituents.

CHARLES VANHECKE.

Proche-Orient

Le conflit du Golfe

L'aviation irakienne a bombardé une centrale nucléaire iranienne en construction

L'aviation irakienne a bombarde deux reprises, le mardi 17 novembre, la centrale nucléaire en construction du port de Bou-chehr, dans le sad de l'Iran, y mant dix personnes, selon Téhéran, dont un technicien ouest-allemand. Bagdad, qui a également amoncé le raid de son aviation coutre Bou-chehr, a affirmé que l'objectif tou-ché était un important complexe

Les travaux de construction de

Les travaux de construction de cette centrale, entrepris par la société ouest-allemande Krafwerk Union (KWU), avaient été interrompus lors de la révolution islamique de 1979, alors qu'ils étaient achevés à 80 %. On ignore si du combustible nucléaire s'y trouvait. KWU a indiqué n'en avoir jamais livré, mais le président de l'organisation iranienne de l'énergie atomique M Reza Ampollah, a affirmé que, M. Reza Amrollab, a affirmé pour sa part, dans une «note de protestation» adressée à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), que des «matériaux restificient» en propusient dans le nucléaires » se trouvaient dans le centrale an moment du bombarde-ment irakien et a demandé à ment trakien et a demande a l'AIEA d'envoyer une mission d'experts pour étudier les conséquences du raid. Selon M. Amroliah, la destruction de la centrale pourrait provoquer « les mêmes émanations radioactives transfrontières et les même conséquences que l'accident de Tcherno-byl ». Des experts américains ont, de leur côté, exclu tout risque majeur, déclarant que la construc-tion des deux réacteurs de Bouchehr « n'était pas terminée, et qu'ils ne peuvent donc contenir aucune matière radioactive ».

Le technicien allemand tué - et dont Bonn a confirmé la mort - a été identifié par l'agence frantenne IRNA comme étant Jorgen Frie-drich, qui travaillait pour la firme chargée de la surveillance de la centrale. Si Bagdad n'a jamais, à l'exception d'une attaque en mars 1985, annoncé de raid contre la centrale de Bouchehr, les Iraniens ont fait état à plusieurs reprises de bombardements n'ayant provoqué que des dégâts mineurs.

A la suite des deux raids de mardi, Téhéran a annoncé des représailles contre des «installaen Irak, appelant la population à évacuer « le plus rapidement possible » les villes. Les autorités iraciennes ont affirmé que l'objectif de l'attaque était un complexe industriel de production de produits chimiques, dont la destruc-tion a été sainée par le président Saddam Hussein lui-même. Le chef d'Etat iralcien a adressé un message au chef de l'armée de l'air pour rendre hommage aux héros » des forces aériennes

D'autre part, l'état-major irakien a annoncé mardi soir avoir repoussé, le même jour, une offen-sive iranienne lancée dans le sectenr central du front par trois régiments d'infanterie appuyés par des unités de blindés. Un communiqué irakien affirme que les forces ira-niennes ont subi de lourdes pertes.

Bagdad a, en outre, annoncé que son aviation avait attaqué mardi soir un pétrolier au large des côtes mes. Il s'agit du treizième raid contre le trafic maritime annoncé par les Irakiens en une semaine. Pour leur part, les Ira-niens ont attaqué trois pétroliers, dimanche et lundi, dans le Golfe.

Ces différentes opérations mili-taires interviennent alors que l'Iran est en pleine mobilisation, décrétée vendredi dernier, en vue d'opérations d'envergare sur le front et que l'armée irakienne a entrepris les « préparatifs » nécessaires pour faire face à une éventuelle oftensive iranienne. - (AFP, AP, Reu-

· Le ministre franien de la justice à Paris. - Le ministre iranien de le justice, M. Hessan Ebrahim Habibi, est arrivé, le mardi 17 novembre, è Paris, où il a été accueilli par le chargé d'affaires iranien, M. Gholem Réza Haddadi. De source française on indique qu'aucun contact n'est prévu avec M. Habibi. Le ministre iranien, qui dirige la délégation de son pays à la Conférence générale de l'UNESCO, avait été présenté par son pays à l'élection au conseil exécutif de l'organisation, dont une partie a été renouvelée au cours de cette session, mais n'avait pas été élu. M. Habibi a déjà effectué plusieurs séjours à Paris depuis le début de l'année.

Diplomatie

Lors du sommet de Washington

M. Gorbatchev prendra la parole devant le Congrès américain

M. Gorbatchev a été invité à prendre la parole devant une session conjointe du Congrès pendant sa rencontre au sommet avec le président Reagan le mois prochain, a-t-on indiqué au Congrès mardi

Jusqu'à présent, soixante-dix dirigeants étrangers se sont vu accorder cet honneur au cours de l'histoire, mais M. Gorbatchev sera le premier représentant d'un pays communiste dans ce cas. Il s'adressera aux deux Chambres le 9 décembre dans la matinée.

Il reste à achever d'ici là le mise au point du traité sur les forces nucléaires intermédiaires (FNI), mais les deux parties se sont montrées optimistes sur ce point à l'issue d'une série d'entretiens qui s'est terminée mardi à Genève entre M. Vorontsov, premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères, et M. Kampelman, chef de la déléga-tion américaine,

Les travaux sur le traité, un document de quelque 120 pages, sont déjà entrés dans leur phase finale et doivent être achevés d'ici au 23 novembre -, soit deux semaines avant le début du somme de Washington, a dit M. Vorontsov. « Il y a eu beaucoup de progrès. Les entreliens ont couvert un terrain très large et ont été très positifs », a déclaré, de son côté, un porte-parole américain.

D'autre part, une délégation d'experts soviétiques visitera mer-credi et jeudi des installations américaines de destruction d'armes chimiques à Tooele, dans l'Utah, a indiqué le département d'Etat. Sous la direction de M. Nazarkine, représentant soviétique à la conférence sur le désarmement, la délégation inspectera également un éventail de munitions chimiques de l'armée américaine.

L'URSS avait organisé en octobre une visite d'un site d'armes chimiques à Chikhany, dans la région de Saratov. Les Etats-Unis avaient déjà organisé en 1983 une visite du site de Tooele, mais les Soviétiques avaient alors refusé d'y participer, a rappelé le porte-parole américain. – (AFP).

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

Moscou affirme que sa position a été « déformée »

par la presse occidentale

« La position soviétique pour un règlement du conflit afghan est claire et bien connue », affirme, le mardi 17 novembre, un porte-parole soviétique en jugeant que « la presse occidentale » avait « déformé » une déclaration à ca sujet faite la veille à Munich par M. Guennadi Guerassimov, chef du département de l'infor-mation du ministère des affaires étrangères (MID) (le Monde du 18 novembre), M. Guerassimov avait estimé possible, en cas d'accord, un retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan en l'espace de sept à douze mois, alors qu'un délai minimal de seize mois avait encore été proposé par Kaboul lors de la demière session, en septembre, des pourpar-lers indirects Afghanistan-Pakistan qui se poursuivent sous l'égide de

En démentant les propos attribués à M. Guerassimov, le porte-parole adjoint du MID, M. Youri Gremitskikh, a souligné qu'il ne s'agissait là que « d'idées avancées dans les journeux occidentaux ». « C'est, a-t-il dit, une déformation de la déclaration faite par M. Guerassimov. La position e est bien connue. Elle a été exposée clairement. Il ne s'agit pas seulement d'une question de date ou de délai, mais de la cessation des ingérences dans les affaires afghanes et des garanties contre de futures ingérences. ». — (AFP.)

L'instruction contre Alain Guillo

« en cours d'achèvement »

L'instruction contre le journaliste français Alain Guillo, capturé par les troupes soviéto-afghanes le 12 sep-

tembre dernier, e est en cours d'achèvement », a indiqué, le mardi 17 novembre, un porte-parole du ministère français des affaires étrangères, se référent à un officiel fghan. Le porte-parole a déclaré que les « nouvelles étaient aussi rassurentes que possible » concernant l'état de santé de M. Guillo, actuellement détenu à Kaboul.

Le chargé d'affaires français à Kaboul a été reçu, le 14 novembre, per le chef du protocole du ministère afghan des affaires étrangères, M. Karimzada, qui lui a confirmé qua M. Guillo était en bonne santé, a-t-il précisé. M. Karimzada a ajouté que, e l'instruction étant en cours d'achèvement », le chargé d'affaires français pourrait « prochainement exercer son droit de visite, comme il l'avait sollicité », précise-t-on au Quai d'Oreav.

Albanie

Visite du ministre grec des affaires étrangères

Le ministre grec des affaires étrangères, M. Carolos Papoulias, est arrivé le mardi 17 novembre, à Tirana, pour une visite officielle de trois jours en Albania. Cette visite marque le renforce-

ment des relations bilatérales dans tous les domaines après la levée par Athènes, le 28 soût dernier, de l'état de guerre qui prévalait entre les deux querre mondiale. M. Papoulias doit notamment exa-

miner avec les dirigeants de Tirana le sort de l'importante minorité grecque vivant en Albanie. L'opposition conservatrice grecque a reproché au gouvernement d'avoir « trahi » les intérêts de cette minorité (quatre cent mille membres selon les organiations grecques de soutien, quatre vingt mille selon les autorités alba-

Le chef de la diplomatie grecque et son homologue albanais, M. Reis Malile, évoqueront aussi la coopération interbalkanique et particulièrement la prochaine réunion des minis-

tres des affaires étrangères des Balkans, qui doit se tenir à Belgrade, en février prochain. Pour la première fois. Tirana a accepté de participer à une telle conférence.

La visite de M. Papoulias, oui

s'était rendu en Albanie comme ministre adjoint des affaires étrangères en décembre 1984, confirme par ailleurs l'ouverture de Tirana sur le monde occidental depuis la mort d'Enver Hodja en 1984. Elle survient notamment après la visite en octobre du chef de la diplomatie questallemande, M. Hans Dietrich Genscher, peu après l'établissement de relations diplomatiques entre la RFA et l'Albanie. - (AFP.)

Espagne

Les ravisseurs de Mélodie

réclament une rançon de 5 millions de dollars

L'ultimatum des ravisseurs de la petite Mélodie Nakachian, cinq ans, enlevée la lundi 9 novembre, a pris.

théoriquement, fin mardi soir à minuit. Les pistes policières sont toujours aussi minces, tandis que le désespoir gagne les parents, la chanteuse sud-coréenne Kimera et le millionnaire libanais Raymond Naka-Les revisseurs réclament à présent

une rançon de 5 millions de dollars au lieu des 13 millions demandés mitialement. Ils ont également envoyé une nouvelle cassette aux parents de Melodie. Dans cet enregistrement la petite fille appelle son papa, en sangiotant sans cesse, réciame sa mère et son petit frère, et dit à son pare ou'elle e mourra bientôt » s'il ne paie pas la rancon. Les ravisseurs avaient joint à l'envoi, découvert près du casino de Marbella, une photo de la petite fille avec un journal daté de dimanche dernier et une mèche de cheveux de 17 centimètres de Melo-

Pour la police espagnole, il ne fait pratiquement plus de doute que les ravisseurs sont d'origine étrangère et

résident, peut-être depuis plusieurs années, sur la Costa del Sol. Selon les enquêteurs, les ravisseurs seraient des délinquents professionnels de droit commun. — (AFP.)

Etats-Unis Le rapport du Congrès sur l'« Irangate » est sévère pour M. Reagan

Le rapport des commissions d'enquête du Congrès sur le scandale des ventes d'armes américaines à l'iran (« irangate »), qui devait être publié le mercredi 18 novembre, est très critique à l'égard du président Reagan, mais ne compromet pas la fin de son mandat, si l'on en croit les informations qui ont filtré ces der-niers jours à Washington.

Ce rapport sera en réalité celui de la majorité démocrate des deux commissions qui ont enquêté conjointement. La plupart des républicains qui égeaient à ces commissions ont publié leur propre rapport. Dès mardi matin, le New York Tane avait publié les principaux extraits de ce résumé de la position minoritaire qui affirme que le président n'était pas au courant du détournement au profit des contras > antisandinistes du produit des ventes d'armes américains à l'Iran. En outre, le rapport de la minorité estime que celui de la majorité démocrate aboutit à des « conclusions hystériques ». Pourtant, selon diverses sources au Congrès, les conclusions des démocrates sont beaucoup moins sévères aujourd'hui que lors des précédentes versions de

Roumanie

Manifestations à Brasov contre la « dictature »

ion des informations parvenues Paris, une dizzine de milliers d'ouvriers des usines de carnions Steagul Rosu, de Brasov, ont mani-festé, le dimenche 15 novembre, à l'occasion des élections aux conseils

Formés en cortège, les manifestants se sont dirigés vers le centre de la ville au chant de Réveille-toi, Routels que « Nous voulans du pain » et « A bes la dictature ». Ils ont occupé ieurs bătiments dont la mairie et e siège local du parti, jetant per les papiers et des portraits du président roumain, M. Ceausescu, qui ont été

Premières grèves contre les mesures d'austérité

Yougoslavie

Plus de trois mille travailleurs des ciéries de Skopje, capitale de la Macédoine, qui s'étaient mis en prève dans la matinée du 17 novem bre pour protester contre la baisse de leurs salaires, ont manifesté au cours de l'après-midi devant le siège du Parlement de cette République du sud de la Yougoslavie, a annoncé, à Belgrade, l'agence officielle Tanjug.

Une heure après le début de la nanifestation, un haut responsable du gouvernement a annoncé aux grévistes que leurs salaires seraient augmentés et alignés sur ceux des autres aciéries yougoslaves, qui oscillent entre 160 000 et 250 000 dinars par mois (de 1 150 à 1 800 francs français), contre une moyenne de 90 000 dinars (645 francs français) actuelle dans cette usine de près de treize mille salariés.

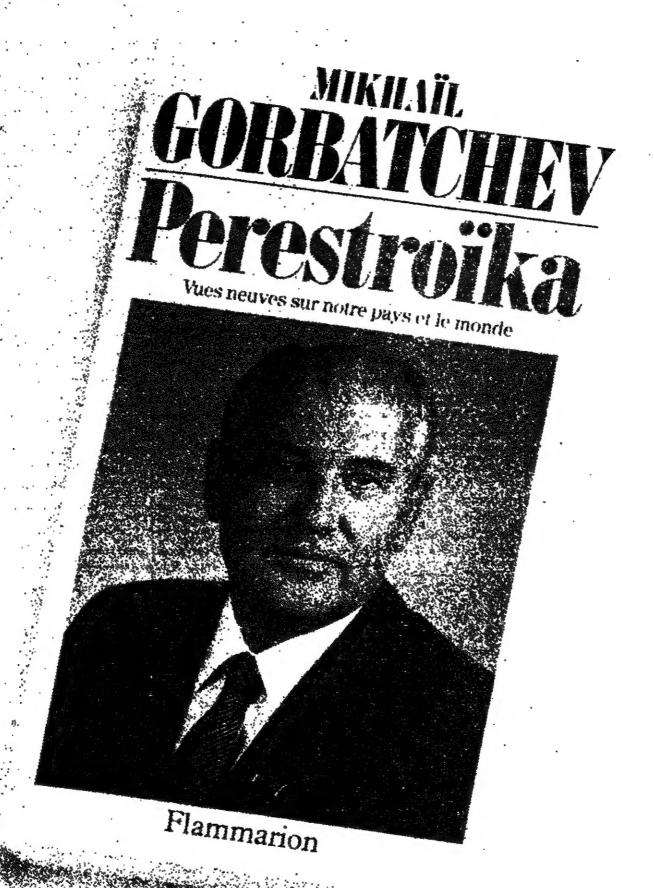
Avant de se rendre en cortège devant le Parlement de Macédoine, les grévistes avaient rejeté les explications de la direction selon lesquelles la grave situation financière des entreprises sidérurgiques rendait « impossible toute augmentation de

Cette grève est le premier mouvenent revendicatif enregistré depuis l'adoption, ce week-end, par le gou-vernement fédéral d'un nouveau plan d'austérité et la décision de déveluer le dinar de 24,6 %. — (AFP.)

Orient

ese Le Monde • Jeudi 19 novembre 1987 5

LAREVOLUTION DE NOVEMBRE.



374 pages, 89 F. En librairie le 18 novembre.

Flammarion

TUNISIE: la détente

Les exilés politiques commencent à rentrer...

TUNIS

de notre correspondant

Aucune déclaration officielle n'était encore venue confirmer, le mardi 17 novembre, l'existence du complot» visant à assassiner M. Zine El Abidine Ben Ali alors qu'il était encore premier minis (le Monde du 17 novembre). Des quatre grands quotidiens natio-naux, seul l'organe du gouvernement, la Presse, a repris sans la commenter l'information mais, curieusement, en citant une dépêche du buresu de Tunis de l'AFP qui, elle-même, se référait au jour-nai Tunis-Hebdo.

L'annonce, dix jours après le 7 novembre, d'un projet d'élimination physique du président Ben Ali et la désignation de ses principaux auteurs ne sont pas sans intriguer. On peut, en effet, se demander pourquoi, pendant plusieurs jours, le premier ministre, M. Hedi Baccouche, a dit et répété publiquement qu'il n'y aurait pas de procès politiques et que toutes les per-sonnes arrêtées « à titre préventif » laient être libérées, puisque c'est la découverte de ce projet d'ess sinat - si l'on en croit Tunis-Hebdo, qui n'a pas été démenti cui est à l'origine de la destitution gine mai que la remise en liberté de ses auteurs et l'absence de toute poursuite à leur encontre aient pu être un seul instant envisagées.

Le poursuite d'une éventuelle enquête sur cette affaire et la uation de MM. Mohamed Sayah et Mansour Skairi, maintanus en état d'arrestation, alors que leur immunité parlementaire n'a pas encore été demandée, n'expliquent pas non plus totalement la persis-tanca du silence officiel.

Clargissement de l'échiquier politique

En dépit de cette ombre qui vient planer sur le dérouler jusqu'ici d'une absolue limpidité des événements ayant précédé et suivi e le changement », le climat demeure résolument à la détente. Les retours de plus en plus nombreux des exilés politiques en constituent l'une des illustrations, en même temps qu'ils présagent un singulier élargisse l'échiquier politique. Tous demeu-rent en liberté mais ceux qui ont été condamnés doivent faire opposition au jugement les concernant.

La première personnalité à rege-gner la Turisie a été l'ancien minis-

tre de l'intérieur, M. Dries Guigs. qui avait été condamné à dix ans de travaux forcés par la Haute Cour à la suite des « émeutes du pain » de janvier 1984. M. Mohamed Masmoudi, qui fut ministre des affaires étrangères jusqu'en 1974 et qui avait quitté librement le pays après son éviction du gouverne ment, au lendemain de l'union mort-née tuniso-libyenne de Djerbe, est lui aussi rentré. Il en est de même de M. Mezri Chekir, ancien collaborateur de M. Mzali,

« déchargé » de ses fonctions d'ambassadeur à Genève en sep-tembre 1986. Pourseivi de sa vin-dicte par M. Mansour Skiri et

menacé d'un procès, il avait pré-Les dirigeants du Mouvement de l'Unite populaire (MUP) à Tunis souhaitent le retour rapide de M. Ahmed Ben Salah, qui demoure leur secrétaire général. Avant le 7 novembre, indiquent ses amis, le gouvernement kui avait fait savoir que son retour ne posait pas de problème, si toutefois il s'abstensit de toute activité politique. M. Ban Salah avait alors refusé cette condition. Aujourd'hui, déclare-ton au MUP, il semble que le pouvoir soit mieux disposé, et il y a tout lieu d'être « satisfait et opti-

miste ». Ancien ministre de l'éco-

nomie et des finances et anima-

collectivisation manée dans les années 60, M. Ben Salah avait été condamné, après l'échec de cette expérience, en mei 1970, à dix ans de travaux forcés et avait pu, par la suite, s'évader de la prison civile de Tunis et fuir à l'étranger.

L'ex-premier ministre, M. Mohamed Mzali (condamné à quinze ans de prison), dont la femme vient d'être autorisée à le rejoindre en Europe, n'a pas précisé ses inten-tions, pas plus que MM. Tahar Belkhodja, ancien ministre de l'information, et Ahmed Bannour (condemné à trois ans de prison), ancien ambassadeur à Rome. Enfin, le Presse a annoncé que la veuve de Salah Ben Youssef, qui vivait en Egypte, s'apprête à ren-trar en Tunisie et à rapatrier le corps de son mari. Rival de toujours de l'ancien président, qui l'avait fait assassiner à Francfort en 1961 (1), Salah Ben Youssef avait quitté la Tunisie en 1955. Il fut, en quelque sorte, la premie exilé politique de l'ère bourgui-

MICHEL DEURÉ.

(1) M. Bourgniba s'en était vanté uelques années plus tard dans un dis-

COTE-D'IVOIRE: la visite de M. Aurillac

La France accorde à Abidjan 1,6 milliard de francs d'aide supplémentaire

ARID IAN

de notre envoyé spécial

La décision que la Côte-d'Ivoire avait prise, au mois de mai, de se déclarer insolvable va être récrami-née et les relations de ce pays avec ses créanciers étrangers sont d'ores et déjà en voie d'amélioration, apprend-on à Abidjan, à l'occasion d'une visite de M. Aurillac. Arrivant an Sénégal avant de se rendre en Zambie, d'où il repartira pour Paris le jeudi 19 novembre, le ministre de la coopération a séjourné hundi et mardi en Côte-d'Ivoire dans le cadre d'une tournée africaine à laquelle le dossier de la dette donnait un relief

Venant d'un pays réputé pour la modération de ses dirigeants et la relative prospérité de son économie, l'initiative ivolrienne avait surpris et inquiété. Pourtant, il ne s'agi d'un défi ni d'un acte désespéré mais d'un signal d'alarme, de nature à attirer l'attention sur les problèmes de l'ensemble du continent durement frappé par la chute des cours des matières premières. « On ne s'attendait pas à une telle décision de ma part, devait dire ultérieurement le président Houphouët-Boigny à M. Aurillac, et c'est pourquoi cela a en de l'effet. »

En fait, si Abidjan cessa effecti-versent de peyer les intérêts de ses emprunts (la dette extérieure est évaluée à environ 45 milliards de francs) contractés auprès des banques privés étrangères, le dialogne ne fut januis interrompu avec le FMI et la Banque mondiale, et les prêts non rééchelonnables furent remboursés aux échéances nor-

La Côta-d'Ivoire a fait parvenir, il y a quelques jours, an FMI une let-tre d'intention relative à l'équilibre de ses finances et à sa politique de développement. Un accord de confirmation devait intervenir lors d'une réunion du conseil d'adminis-tration du FMI, le 15 décembre. Une réunion du Club de Londres devrait avoir lien quelques jours auparavant pour débioquer la situa-tion en ce qui concerne les créanciers privés.

L'objectif de la Côte-d'Ivoire est d'obtenir, non pas un rééchelonne-ment de la dette à court terme -

comme cela fut négocié en 1984 et 1985, - mais an rééchelonnement sur quinze ou vingt aus. Les autorités ivoiriennes soulignent, d'autre part, que toute relance économique de nature à alléger le poids de la dette est impossible sans l'apport de capitaux, permettant de nouveaux representation of the first

THE PROPERTY

1 8.1 8:2 PM

. . . proceeds

The second secon

20 at 15 30

The state of the s

AND PERSON

1. The same

· 444 * 1

3.44 動作変数

... Laurente f

And the second

- .-- a Paragrapha

gr. 141 abid

2 4 4

An cours d'un diner offert per M. Konan Bedie, président de l'Assemblée nationale, considéré comme le numéro deux du régime. M. Aurillac a déclaré: • Les phases ultimes des négociations (entre le Côte-d'Ivoire, le FMI et la Banque mondiale) sont sur le point d'abou-tir, ce qui a permis à la France d'apporter pas mai d'argent frais dans l'escarcelle ivoirienne». M. Chirac avait informé le président Houphonet-Boigny du montant de cette aide exceptionnelle dans une lettre qu'il lui a adressée voici quelques jours. Il s'agit de 600 millions de francs, sous forme de prêts d'ajustements structurels débloqués d'ici à la fin de l'année, et de 1 millierd de francs, sous forme de cré-dits de la Caisse centrale de coopération économique pour la réalisation de projets spécifiques.

L'annonce de cette aide est un événement important pour la Côted'Ivoire en raison de son montant et du moment où elle intervient. Dans la mesure où Paris fait en sorte que son aide bilatérale soit coordons avec l'action des institutions monétaires internationales, les (voiriens penvent considérer que la France vient de domer un « signal » aux autres créanciers étrangers. Ils espèrent que cela est de bon augure pour la phase finale des négociations avec le Club de Paris et que d'autres pertenaires suivront l'exemple du gonvernement de M. Chirac pour l'octroi d'une side bilatérale.

D'une façon générale, la visite de M. Aurillac a été une occasion d'affirmer la prise en compte des intérêts africains par le gouvernement français dans les négociations internationales. Elle a montré aussi que la décision ivoirienne de cesser les paicments était essentiellement tactique et n'avait pas le caractère dramatique qu'on avait pu croire dans un premier temps.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

La guerre en Angola

Pretoria reconnaît la perte de deux avions

Un pilote de l'armée de l'air sud- L'avion, selon l'armée sud-africaine, africaine est porté dispara depuis que son avion, un Impaia, nous signale notre correspondant, s'est écrasé dimanche soir dans le sud de l'Angola. Le pilote, le capitaine André Stapa, trente ans, participait, de nuit, à une opération contre les guérilleres de l'Organisation du peu-ple du Sud-Ouest africain (SWAPO, mouvement de libération de la Namibie) dans le Sud ango-lais. Les recherches se poursuivent, a indiqué le quartier général, sans précision. Les militaires angolais con monocé avoir abattu notamment un Mirage sud-africain au cours des opérations de l'armée sudafricaine contre les forces armées angolaises (FAPLA) dans le sud de l'Angola. Pretoria a reconnu jusqu'à maintenant avoir perdu un Mirage

s'est écrasé en Namibie après avoir été touché en Angola, et son pilote est à l'hôpital dans un état sérieux.

A Paris, le gouvernement français a exprimé mardi sa « préoccupa-tion » après l'annonce par Pretoria d'une inspection de troupes effectuée par le président Pieter W. Botha en territoire angolais, esti-mant qu'il s'agissait là d'une « esca-lade de l'intervention de l'Afrique du Sud hors de ses frontières ». Cette information « ne peut être accueillie qu'avec préoccupation », a déclaré un porte-parole du minis-tère des affaires étrangères, relevant que « c'est la première fois que Pretaria recomnait ainsi son implication dans la guerre civile angolaise en contrevenant à l'accord signé le au cours des dernières semaines ». 16 février 1984 » par l'Afrique du

ABIDJAN

ON VOUS RECOIT

Le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi,

le samedi, le dimanche. 7 jours sur 7 vers

Abidian, retrouvez le service 3 classes UTA:

Première de Luxe, Galaxy, Economique.

C'EST TOUJOURS MIEUX QUAND UTA Y VA

lade qui n'est pas de nature, loin de là, à favoriser la paix dans la région », a-t-il conclu. Sur le terrain, deux autres soldats

Sud. « Nous assistons là à une esca-

blancs sud-africains out été tués au cours des affrontements entre la guérilla de l'UNITA, soutenue par les forces armées sud-africaines (SADF), et les forces gouvernementales angolaises (FAPLA) appuyées par des effectifs cubains et soviétiques, a annoncé mardi un communiqué des SADF. Ces pertes portent à an moins vingt et un le nombre de soldats des SADF tués dans le sudest de l'Angola depuis deux

Les deux soldats ont été toés, lundi et mardi, au cours de la « même action » dans la province de Cuando-Cubango, précise le com- à 200 km au sud-est de Mavinga.

muniqué. La radio d'Etat sudafricaine (SABC) a, d'autre part, amoncé mardi que vingt-quatre soldats blessés des SADF sont actuellement soignés à l'hôpital militaire de Pretoria. Six d'entre oux sont dans un étai grave.

■ RECTIFICATIF. - La carte de l'Angola publiée dans nos éditions du 14 novembre comportait uns erreur. La ville de Jamba, située au centre du pays, n'est pas, bien entandu, le « capitale » de l'UNITA, dont il est question dans l'article de notre envoyé spécial. La « Jambe » de Jonas Savimbi na figure sur aucune certe officielle et se situe dans l'extrême aud-est du pays, à 40 km au nord de la frontière Namibienne et

ALGERIE: remaniement technique au gouvernement

Le ministère du plan disparaît

ALGER

de notre correspondant

Le président Chadli Bendjedid a procédé, le mardi 17 novembre, à un « réaménagement technique » de on gouvernement. Les ministères liés à l'éducation et à la jeunes changent de mains, alors que l'uni-versité algérienne est paralysée par la grève depuis plus de dix jours.

Le ministre de l'enseignement upérieur, M. Abdelhak Brehri, qui occupait ce poste depuis l'avene-ment de M. Chadli Bendjedid à la megistrature suprême en 1979 – est nommé ministre de la jeunesse et des sports en remplacement de M. Kamel Bouchama appelé à d'autres fonctions. Les deux seules emmes da gouvernement s'en vont. Mass Zohr Onnissi, ministre de

l'éducation, et Lella Ettayeb, viceministre chargée de l'enseignement secondaire et technique, sont appelées à d'autres fonctions.

M. Mortefar Bez Amar, précédemment ministre du commerce, devient ministre de l'éducation et de la formation. Ce ministère, nouvellement créé, « renforce », selon l'agence officielle Algérie Presse-Service, la nécessaire mission unitaire de l'éducation et de la formation dans des domaines esses M. Boubaher Beikald, qui était ministre de la formation professionnelle et du travail, succède à M. Brehri et devient ministre de l'enseignement supérieur.

. En pleine période de « restructu-ration de l'économie » – les lois concernant l'autonomie des entreprises et la réforme des domaines

agricoles socialistes sont débattues en ce moment même devant l'Assemblée nationale, - le minis tère du plan disparait. Son titulaire, M. Ali Oubouzar, ne se voit pas, pour l'instant, attribuer d'autre portefenille. Ses prérogatives sont désormais dévolues à un Conseil national de la planification dépendant directement du premier minis-tre, M. Abdelhamid Ibrahimi, qui était auparavant ministre du plan.

Le poste de M. Mazouni, vice-ministre de la pêche, disparaît égale-ment, tandis que M. Mohand Che-rifi, nouveau ministre du commerce, fait son entrée au gouvernement. Seuls les grands ministères « de sonveraineté » (intérieur, affaires étrangères, défense, énergie) ne sont

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

La visite de M. Jospin Inquiétude à Alger à propos des négociations sur le gaz

ALGER

de notre correspondant

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, a quitté Alger, le mardi 17 novembre, su terme d'une visite de travail et d'amitié de deux visite de travail et d'amitié de deux jours à l'invitation du parti mique algérieu, le Front de libération nationale (FLN). Avant de pertir pour Tunis, où il devait rencontrer le premier ministre, M. Baccouche, dans la soinée et le nouveau président de la République mercredi matin, M. Jospin a été reçu par le président Bendjedid Chadli avec lequel il s'est entreteum pendant une heure et deunie.

La situation politique de chacun des deux pays, la situation internationale et, bien évidenment, les relations bila-térales sur lesquelles influent le sort de

l'immigration en France et celui de la communauté française en Algérie, ont été abordés. Le président Chadli n'a pas caché au premier secrétaire du PS pes caché au premier secrétaire du PS son inquiétude après le blocage des négociations sur le gaz et la diffusion d'un communiqué du ministère français de l'industrie in liquant que Paris cavisageait d'avoir recours à l'arbitrage international au cas où les discussions infractionness dermis plus es depuis plus d'un an, n'aboutiraient pas.

F. F.

(Publicité) UN IMMENSE MARCHÉ S'OUVRE CH dens une grande un Pékin, Shangai, Car PLACES LIMITÉES A partir de février 88, UN SEMESTRE 18.500 F. Logement compris. GEPES, 57, rue Charles-Leffite, 92200 Neutly :47.45.09.19 ou 47.22.94.94. Les Français en Afrique noire de Richelieu à Mitterrand Pierre Biornès

moins de juger que de remettre les choses à leur Jean-Marc Kalifieche Le Quotidien de Paris

Mine de rien, à petites rouches, if fait tomber une idole: celle de "de Gaulle [Africain", Mirette Duteil - Le Point

ARMAND COLIN

pas concernés par ce remanie Biomès se préoccupe

fest une hortoge Cest une colcului

Les: Program Taries Line To the second

est petit (made

Afrique

KENYA

Guérilla de religion à Mombasa

MOMBASA

scorde a Abidjan

pplementaire

de notre envoyé spécial

Sur le toit du Banadir Café où il tient gargote, dans ce quartier du vieux Mombasa, Noor Mehta a installé un haut-parleur qui diffuse alentour, ce vendredi après-midi, une homélie sur cassette d'Abdul-hamid Kashki, un prédicateur égyptien, bien connu, paraît-il, pour ses incessants démêlés avec le pouvoir au Caire. A l'intérieur, un portrait de l'imam Khomeiny et deux dessins satiriques de Ronald deux dessins satiriques de Ronald Reagan, « pour faire plaisir aux fidèles de la mosquée voisine qui vénèrent le premier et haïssent le second a, explique-t-il sans

Président, depuis vingt ans, de la cellule locale de la KANU, le parti unique au pouvoir, Noor Mehta a passé six jours en prison au lendemain de manifestations musulmanes qui, dans ce port de l'océan Indien, ont tourné à l'émeute. « C'est une honte d'avoir été traité ainsi, ja veis démissionner de mes fonctions », dit-il. Le vénérable imam Ahmed dri-II. Le vererable mam Anmed Badawi, lui aussi, pour la première fois de sa vie, a passé une nuit au poste de police. Certes, un voyage à Ténéran en 1980 l'a convaincu que « tout ce qui est dit contre l'Iran est pure propagande ». Mais de là à la soupçonner de menées seditieuses, il n'en voit pas la rai-son et s'en remet donc au « jugement d'Allah ».

Cette affaire avait commencé le 30 octobre par l'annulation à la demière minute, « pour des rai-sons de sécurité publique », d'une réunion en plein air au cours de laquelle trois prédicateurs tanza-niens, comme ils l'avaient fait lors de trois précédents meatings, devaient se livrer à une étude comparée des livres saints pour en amiver à la conclusion que tout ce qui était écrit dans la Bible l'était aussi dans la Coran et que, par consé-quent, l'islam, qui compte 7% d'adeptes au Kenya, était la plus achevée des religions.

Furieuse de ce contretemps, la foule - en majorité des jeunes -s'empara de la rue, et les autorités locales firent donner la brigade antiémeute. Il y eut des blessés et des arrestations. De nouvelles vio-lences eurent fieu, le 6 novembre, lors de la traditionnelle procession organisée à l'occasion de la naissance du prophète. Le cycle de conférences fut annulé et les predicateurs furent renvoyés dans leurs foyers. « On n'aveit jamais vu ça ici depuis un siècle », commentent des habitants de Mom-

« Il n'y avait pas de quoi en faire un drame : cas prédicateurs ne cherchaient qu'à mettre au net les rapports entre religions grâce à leurs connaissances approfondies de tous les livres saints », assure un jeune musulman. « Sous couvert de « clarification », ces prêcheurs ont émaillé leurs homélies d'allusions perfides contre les chrétiens », rétorque un prêtre catholique. Pour attirer du monde, les organisateurs de ces réunions publiques n'avaient-ils pas laisse courir la (fausse) rumeur que le vicaire d'une paroisse catholique de Mombasa, récemment converti à l'islam, assisterait au quatrième

Bureaucratie chrétienne »

Les autorités locales crurent donc de leur devoir de prévenir d'éventuels affrontements entre compliquer le tout, Shariff Nassir, le patron de la KANU, sumommé le « petit Bokassa de Mombesa », juges bon de profiter de ces échauffourées, au cours des-quelles il aveit été molesté, pour feire « coffrer » Saîd Herned Saîd, son rival politique, plus populaire que lui parmi les disciples d'Aflah.

A Mombese - cinq cent mille habitants, - ces disciples d'Allah sont un peu chez eux. L'islam ne s'y est-il pas implanté dès le septième siècle, dix siècles plus tôt que le christianisme ? Les musulmens - 80 % de la population - y disposent d'une centaine de mos-quées et y animent une vingtaine d'organisations sociales. Ils s'alarment de constater que, notam-ment attirés par le développement du tourisme, des « étrangers », venus de l'antérieur du Kenya, ont envahi « leur » ville, qu'ils y ont

acheté des terrains, des pro-priétés, qu'ils y font du commerce, et que « ces étrangers-là » sont, hélas pour la plupart, des infidèlas.

Quant au gouvernement cen-tral, parfois qualifié par eux de e bureaucratie chrétienne », les musulmans estiment qu'il défend mel leurs intérêts, que ce soit en matière d'éducation religieuse ou d'attribution de terres. Ne q attribution de terres. Ne rassemblem-ils pas environ le cinquième de la population? Or, dans ce pays qui ne compte qu'un seul ministre musulman, ce sont les chrétiens qui ont pignon sur rue et occupent le haut du pavé. « C'est un gouvernement pour les Africains, pes pour les Arabes », se plaint Noor Mehts.

L'intégrisme musulman n'a pas non plus épargné Mombasa. L'Iran et le Libye y ont leurs zélateurs et leurs obligés, notamment parmi les jeunes générations. « Chaque année, ici, plusieurs milliers de perarmee, ic., pusieurs miliers de per-sonnes se convertissent à l'islan, le plus naturellement du monde, sans être gavés de pétrodollars, comme d'aucuns le prétendent »,

Sur la défensive, les chrétiens en viennent à dénoncer ce prosélyen viennent à dénoncer ce prosély-tisme de mauvais aloi, ce confu-aionnisme religieux. « C'est le christianisme, pas l'islam, qui, aujourd'hui, se répand comme un feu », lance un prêtre catholique qui semble ne pes trop s'inquiéter de l'avenir car c'est, à son avis, « une petite minorité », une poi-gnée d'agitateurs qui essayent de jeter le trouble dans les esprits.

Il n'empêche que cette « petita minorité » a troublé la quiétude de Mombase où tout le monde s'accorde à reconnaître que, depuis des générations, les différentes communautée religieuses ont vécu en perfaite intelligence. « Nous ne sommes pes des fanatiques, souligne un homme d'attaires, mais, aujourd'hui, ca qui sa passe sous nos yeux ressemble à une guerre entre chré-tiens et musulmans. » La radio kényane le constatait récemment : « Il y a un fanatisme grandissant au sain des Eglises. Les gens com-mencent à insister davantage sur ce qui les divise plutôt que sur ce

JACQUES DE BARRIN.

Europe

ITALIE: les consultations de M. Goria

Le nouveau gouvernement pourrait être rapidement formé

ROME

de notre correspondant

Comme prévu, M. Giovanni Goria, démocrate-chrétien, va tenter de se succéder à lui-même. Le chef du gouvernement démissionnaire a reçu, le mardi 17 ovembre, du prési-dent de la République, M. Francesco Cossiga, le mandat de former un nouveau cabinet de coalition qu'il souhaite constituer avec les cinq mêmes partis: démocratie chrétienne, partis socialiste, républicain, social-démocrate et libéral. « Dans la situation où nous nous trouvons, le temps aussi est important », a déclaré le président du conseil pressenti qui, aussitôt, a entamé au Palazzo Chigi semblent plutôt satisfaits des derfaites, et une solution de la crise pourrait, en conséquence, en être

L'épisode a oppendant réveillé les appétits et les rivalités entre les partis. Les socialistes et les sociauxdémocrates (ces derniers représen-

(le Matignon italien) les consulta- tant à peine 3 % des voix) veulent tions avec les forces politiques de la ainsi que le prochain cabinet tire pleidéfunte coalition. Il a commencé ces nement les conséquences des résulentretiens avec les dirigeants du tats des référendums sur la justice et Parti libéral (2,2 % des voix) dont le le nucléaire, où une majorité de défection pour des dissensions sur le votants s'étaient prononcés pour projet de budget 1988 avait causé la l'arrêt du maigre programme de chute, le 13 novembre, du premier construction de centrales et l'instaugouvernement Goria après tout juste ration d'une responsabilité civile 109 jours d'existence. Les libéranx pour les magistrats. Les négociations sur le programme gouvernemental nières propositions qui leur ont été s'annoncent donc ardues, d'autant que la démocratie chrétienne reste partagée sur ces questions et qu'un des partis de la coalition, le PRI (Parti républicain, 3,7 % des voix) avait été le héraut de la campagne pour le « non ».

POLOGNE: avant le référendum du 29 novembre

Le bureau politique rappelle les limites du « pluralisme socialiste »

Varsovie (AFP). – Le sixième plénum du comité central du POUP (Parti puvrier unifié polonais, le PC polonais), consacré aux réformes politiques que le pouvoir se propose de mettre en application en 1988, commencera ses travaux le 25 novembre, a annoncé, le mardi soir 17 novembre, la télévision natio-

Le rapport du bureau polítique, qui sera examiné par le plénum, a été publié mardi soir également. Ce texte approuve le renforcement du rôle des conseils municipaux — au détriment du pouvoir central — dans le fonçtionnement des sources detriment du pouvoir central — dans le fonctionnement des rouages politico-économiques du pays, et exprime l'accord du bureau politi-que pour une modification de la loi électorale — multiplicité des candi-datures — et pour une discussion sur la possibilité de création d'une deuxième Chambre à la Diète (Par-lement).

Le bureau politique soutient les projets gouvernementaux de renfor-cer les cellules d'« autogestion socia-liste » sur l'ensemble du territoire et se prononce pour la formation de « clubs de discussion » et d'associa-tions diverses — notamment dans les milieux ouvriers et de la jeunesse — afin de favoriser l'établissement d'une vaste concertation nationale.

Toutefois, le bureau politique du POUP rappelle les «limites» du «pluralisme socialiste» qui exclut

d'avance « toute entente » avec la direction du syndicat dissons Solida-rité. Sans nommer le mouvement de Lech Walesa, le texte y fait cepen-dant très clairement allusion, souli-Le bureau politique approuve, gnant que cette « opposition antisocialiste » agit « contre les intérêts vitaux de la nation » et se cantonne

vitaux de la nation » et se cantonne dans « une politique de refus derrière laquelle se cache un souffle venu de l'extérieur, aussi bien matériel que politique ».

En revanche, le bureau politique invite au « dialogue » tous les anciens militants de Solidarité qui ne se sont pas enfermés dans « le cercle d'une négation destructrice ».

Le bureau politique adresse aussi une mise en garde à peine voilée à la

Le bureau politique approuve, d'autre part, la création d'un - comité social des droits de l'homme », qui aura pour tâche de garantir les libertés des citoyens. Mais il se déclare en même temps tion efficace des intérets professionnels et sociaux de la classe

20 H R-V AU THEATRE **AVEC LA FEMME A** LA CRAVATE NOIRE SIGNÉ: Modigliani

Petite e Géniale.

Psion Organiseur II La petite machine géniale

🗹 C'est un répertoire électronique Il permet de stocker adresses, numéros de téléphone, notes, prix, etc. Il les retrouve instantanément et facilement (tapez "kovs" et il retrouvera Tchaikovsky par exemple).

🗷 C'est un agenda

TO TE

and the same

A March

.

Il enregistre les rendez-vous. Il s'alturne automatiquement des l'approche d'un rendez-vous en évrettant un bip sonore et en affichant qui, quand et où. Très pratique pour ceux qui ont mille et une choses à faire dans la journée.

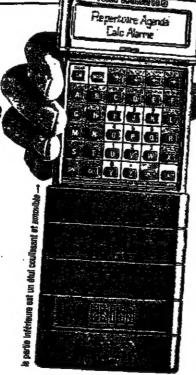
C'est une horloge et un calendrier li affiche jour, mois, armée, heure, minute, seconde. Il dispose de 8 alarmes qui peuvent être programmées pour sonner touries les samaines, tous les jours ou toutes les heures. Avec lai, vous n'oublierez plus jamais rien.

C'est une calculatrice Précision à 12 chiffres. 10 mémoires. Fonctions financières et scientifiques. Vous pouvez même créer vos propres

fonctions, pour gagner du temps. ('est programmable

Vous disposez d'un langage, type BASIC (if, do, goto, len, mid, etc., plus de 50 fonctions au total). Vous stockez vos programmes en mémoire centrale ou sur les mémoires emovibles optionnelles.

C'est petit (mais c'est génial) A l'aide de ses mémoires amovibles optionnelles, il peut stocker jusqu'à 5000 adresses par exemple. Et le tout tient-



Offrez-vous un Organiseur II. Il ne coûte que 1174 F* TTC (990 F HT), avec manuel en français et garanti un an. Il est en vente dans les FNAC, les NASA, la Règle à Calcul et dans d'autres magasins. Pour le nom de votre point de vente le plus proche, appelez Aware au 45.23.21.12 (10 lignes groupées).



21 rue Le Peletier 75009 Paris

LE MEILLEUR JOUR Et la meilleure heure pour aller à Douala c'est 11 h 20 le mardi, 22 h 15 le mercredi et 23 h 59 le vendredi. Si après cela, vous allez à Douala sans y aller avec UTA, c'est vraiment que vous êtes dans un mauvais jour.

C'EST TOUJOURS MIEUX QUAND UTA Y VA.

Politique

Après les déclarations de M. François Mitterrand

Les protestations des responsables de la majorité ne masquent pas leur embarras

Pas question d'obéir aux injonctions du président de la République, mais en l'espèce il est prudent d'attendre... Ainsi peut se résumer l'attitude des dirigeants de la majorité après le souhait émis par M. Français Mitterrand de voir dopter une loi sur le contrôle du financement des partis politiques avant l'élection présidentielle. Les socialistes de leur côté sont bien décidés à enfoncer le clou planté par le chef de l'Etat

 Nous n'avons pas à obéir à des injonctions, fussent-elles du président de la République » M. Rossinot. « Nous n'avons pas à obtemp rer aux ordres du président de la République M. Jean-Claude Gaudin. « Le président de la République n'a pas d'ordre à donner au Sur la forme, la réaction est unanime. Seule fausse note, celle de M. Philippe Vasseur, porte-parole du PR et auteur d'une proposition de loi sur le financement des partis politiques : « nous disons depuis des semaines qu'il pleut; ce n'est pas parce que le président de la Répu-blique fait à son tour la même constatation qu'il ne pleut plus -

dont M. Mitterrand - a renvoyé en touche », pour reprendre l'expres-sion de M. Gaudin, le ballon qui lui avait été expédié dans l'affaire Luchaire. « Les socialistes n'ont pas de leçon de morale à nous donner -. affirme le président du groupe UDF. - Je trouve suspect que le pré-sident de la République ressorte ce dossier au moment où il s'agit de laver les socialistes d'accusations graves portées contre eux à tort ou à raison », ajoute le président du groupe RPR, après la réunion de cciui-ci, avant de se déclarer « stu-péfait que M. Mitterrand demande au souvernement et à sa majorité de faire en six semaines ce que les socialistes n'ont pas fait en cinq ans de pouvoir absolu »

Nous avons eu tort », reconnaît M. Pierre Joze. Pour expliquer leur attitude d'alors, le président du groupe PS affirme que les socialites avaient vonlu rechercher un « consensus > sur ce doesier et que M. Louis Mermaz, alors présider de l'Assemblée nationale, avait tenter de le faire aboutir par des contacts avec les autres groupes en même temps qu'il cherchait à réformer le règlement de l'Assemblée. Mais cela s'est fait dans la plus grande discrétion. Sur ce point, au moins, M. Messmer ne peut donner tort aux socialistes, puisque lui aussi explique: «Si nous voulons aboutir à un projet, il faut qu'il rencontre les limites de la majorité quelle

Foin des pudeurs passées. M. Joze est bien décidé maintenant à pousser

arrivons pas, c'est parce que, une fois encore, le RPR s'opposera à une telle législation.

Le RPR et le PCF d'accord

Effectivement, si M. Messmer se dit favorable à « une moralisation des acteurs de la vie politique » par une limitation des dépenses électorales et par la publication des patrimoines des hommes politiques, il est



 Nous avons été offensé, diffamé ; le seul moyen d'en sortir, c'est qu'il y ait un texte sur le financement des partis et qu'il soit discuté publiquement afin que chacun prenne ses responsabilités. »

Pour l'obtenir, il espère profiter des divisions de la majorité ; il a fait ses comptes « Il suffit que soixante-quinze députés de l'UDF nous rejoignent. S'il le faut nous demanderons un vote sur l'ordre du jour. S'il le faut, même, nous recueillerons des signatures pour tenter, conformément à la Constitution, qu'une majorité de députés dent la convocation du Parlement en session extraordinaire. Plus personne ne doit pouvoir ren-voyer à plus tard l'application de ses bonnes intentions. Si nous n'y

par le produit de l'impôt, ne scraitce que parce que cela implique un contrôle par l'État des finances des partis. Le PC partage cette opinion. Son bureau politique, réuni le mardi 17 novembre, a, en effet, demandé à son groupe de déposer des proposi-tions de loi sur la « moralisation », mais confirme son opposition à un financement public des partis qui « serait absolument contraire » à leur indépendance.

Faut-il alors ne rien faire? Nul dans la majorité n'ose le proposer. Si M. Gaudin ne veut pas « agir dans la précipitation », il souhaite que les nombreuses propositions déposées soient examinées par la commission des lois « dans le calme et la sérénité », afin que, le dossier mis à plat, les candidats à l'élection présidentielle puissent faire des propositions précises.

possibilité que cela aille plus vite : le Parlement pourra débattre de ce sujet « quand nous serons prêts, au moment que nous aurons choisi car, pour faire un travail sérieux, il faut du temps. Il n'est pas impossi-ble qu'en continuant à notre rythme nous soyons éventuellement prêts avant l'élection présidentielle. » M. Rossinot ne dit pas autre chose · Le Parlement doit se saisir de ce dossier de fond, passionnant et dif-

Attendre et voir paraît donc être la ligne de conduite de la majorité. Mardi, en tout cas, elle s'est donné le moyen de patienter. Lors de la conférence des présidents de l'Assemblée nationale, elle a bien refuse l'inscription à l'ordre du jour, demandée par M. Joxe, de la propo-sition de M. Vasseur. Mais elle n'a pas refermé définitivement la porte. Le ministre des relations avec le Parlement a expliqué que le gouver-nement souhaite « un travail de réflexion et de synthèse au fond par les commission des lois des deux Chambres » des différentes propositions déjà déposées. Au Palais-Bourbon, le président de la commis-sion concernée, M. Pierre Mazeaud, député RPR de la Haute-Savoie, c'est immédiatement déclaré prêt à effectuer ce travail

Un rapporteur, comme le règlement le prévoit, a déjà été désigné pour chacune des sept propositions déjà déposées à l'Assemblée depuis le début de la législature, en général un ami du signataire, comme le veut la coutume. Mais tant que ces textes ne sont pas inscrits à l'ordre du jour de la séance publique, ces désigna-tions sont de pure forme. M. Mazeaud se propose donc de faire la synthèse. Mais à quelle allure? Il verra, selon sa charge de travail. Et surtout selon la décision que prendra finalement M. Jacques Chirac. « Un parlementaire se déshonore en obéissant aux ordres du pouvoir exécutif » a affirmé, en visant le chef de l'Etat, M. Messmer, apparenment amnésique : n'a-t-il pas été «baron» au temps des «godillots» ?

THIERRY BRÉHKER.

Aux Etats-Unis

Obsédés

par l'argent

journaliste au Figuro, décrit en effet « trente-cinq ans de publi-cité politique aux Etats-Unis ».

A travers les neuf campagnes

electorales présidentielles qui s'y sont déroulées depuis 1952, elle souligne en effet le rôle grandissant que la publicité y a joué. De multiples anecdotes illustrent

cette enquête, qui montre à la fois la complexité et la variété des

sources de financement et

l'ampleur des moyens ainsi mobi-

L'auteur affirme par exemple ; « Obsédés par le besoin d'argent, le Parti républicain et le Parti

démocrate ont créé, en 1984, des

structures financières « attrapetout » pour préparer les pro-chaines échéances. » Malgré la réglementation des ressources et

le plafonnement des dépenses

imposés par la loi, les Américains reconnaissent l'existence de soft

money - l'équivalent en français des caisses noires - dont l'éva-

lnation, pour la campagne prési-dentielle de 1984, a varié entre 15 et 40 millions de dollars en

plus des ressources déclarées et vérifiables. An total, selon

l'auteur, le coût d'une campagne pour un siège de sénateur s'est

multiplié par six en dix ans, pour atteindre 120 millions de dollars (soit plus de 600 millions de

Pour les présidentielles, le financement sur fonds publics est

en principe total. Chaque candi-

dat a ainsi touché en 1984 20 millions de dollars. Un pactole

pourtant insufficent

francs).

BIBLIOGRAPHIE

Le reptile du Palais Bourbon

C'est un reptible bien connu des zoologistes du Palais-Bourbon, ils l'appellent le « ser-pent -de - mer - de - la réforme - du - financement -des - partis-politiques ». La bébète familière est venue faire « coucou », le mardi 17 novembre, à ses admirateurs. A l'Assemblée, tout le monde l'aime bien. Tout le monde, sauf M. Claude Labbé (RPR, Hauta-de-Seine) : «La réforme ? Ce serait un monument d'hypocri-sie ; cela ne fonctionne dans aucun pays du monde. Et par qui voulez-vous faire contrôler les décenses ? Per des magistrats ? Regardez la CNCL ! Et écoutez ce que l'on dit des magistrats ! »

Sur ce point précis de la haute estame en laquelle sont tenus les juges, M== Edith Cresson (PS, Vienne) partage l'opinion de son llègue : « Des magistrats, bien sûr, c'est ce qui vient à l'esprit quand on pense à des gens intè-gres ; et je ne souris pas en disant cela (large sourire). Maie moi, je mettrai carrément des aires sux comptes, qui sechent compter, et qui puisi dire qu'un meeting dans le Var, avec des lesers et une grande roue, cela coûte tant de bri-

tout le monde y va de sa caresse. sur la tête du serpent. Les plus enthousiastes, bien sûr, sont les socialistes : « La débauche d'affiches à laquelle donnent lieu les campagnes est excessive et indécente », s'indigne Mm Yvette Roudy (PS, Calvados).

Certains députés UDF ne cont pas en reste, tel M. Philippe Vas-seur (PR, Pas-de-Calais), grand serpentophile devant l'éternel, immortel auteur d'une proposi-tion de loi sur le sujet : « Depuis des années, je propose cette réforme. Ce n'est pas parce que tions que je vais me mettre à être contre lui. »

Pour attester de sa bonne foi, M. Vasseur exhibe même de son attaché-casa la copie d'une lettre à M. Georges Sarre (PS, Paris), père d'une proposition de loi cousine : « Je lui ei écrit pour que

nous joignions nos efforts. Pas de réponse. Cela doit être le courrier qui marche mal; j'en parlerai à Longuet 3... Et rien dans les poches, M. Vasseur? « Si, si, regardez les finances du PR », réplique le député en sortant de la monnaie de son pentalon. « Et il y a besuccup de pièces jaunes », renchérit une collaboratrice.

La foi de la charbonnière

Quant aux centristes, bien sûr, n'ont rien contre, mais de loin. M. Pierre Mehsignerie, ministre de l'équipement, est aussi parti-san d'examiner soigneusement les exemples étrangers et... de créer une commission. Il suffisait d'y penser I

Sur un sujet touchant à l'hon-neur et à la morale, M. Jean-Marie le Pen, évidemment, ne saurait être en reste. Si la loi l'exige, il rendra public son patrimoine jusqu'au demier marronnier du parc de Montretout. Mais, suggère-t-il, « pourquoi ne pas étendre cette obligation aux directeurs de journaux, aux grands patrons, aux présidents

Quant & son Bestement, Jean-Claude Martinez (FN, Hérault), il se surpasse : « Pourquoi légitéres Ià-dessus ? Que chacun se démarda 1 » En revancha, il brûle de réglementer «le statut de la presse, l'embauche des journeliste, l'existence de ce pouvoir sauvaga, qui n'est actuellement soumis à aucun contrôle ».

les plus enthousiestes trouvent que l'initiative présidentielle arrive un peu tard. « Cele doit être sa cant onzième propos suppose M. Jacques Godefrain (RPR, Aveyron). J'ai relu ses cent dix premières de 1981 : je n'ai pas trouvé trace de finance ment des partis. »

Alors, n'est-il pas déjà trop tard 7 « Si le président l'a pro-posé, c'est que cele doit être possible », réplique Mª Yvette Roudy, avec la foi... de la char-

D. SCHNEIDERMANN.

Selon un sondage de la SOFRES

L'affaire Luchaire n'a pas modifié les intentions de vote pour 1988

Réalisé une semaine après le il est battu per M. Berre qui obtient début de l'affaire Luchaire, un sondage d'intentions de vote pour l'élection présidentielle effectué par le du premier au second tour montre, Voilà un ouvrage qui arrive à point nommé. Dans le Coup de poing américain, Sophie Huct, SOFRES (1), indique que les Fran-çais n'ent pas modifié leur compor-tement électoral. Les résultats de ce sondage sont conformes, pour l'essentiel, à ceux d'enquêtes précédentes, réalisées avant l'«affaire».

Publié le mercredi 18 novembre, dans un groupe de journaux de pro-vince (2), le sondage de la SOFRES montre que si les candi-dats de droite et d'extrême droite sont majoritaires au premier tour, les représentants de la gauche remountant dans trois hypothèses sur quatre au second tour.

MM. Raymond Barre, Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen recueillent 52,5% des suffrages lorsque M. François Mitterrand est can-didat, et 59,5 % si M. Michel Rocard porte les couleurs socia-

Mais, au second tour, le président de la République est réélu, face au premier ministre avec 56 % des sufdes voix. Si M. Rocard sort vain-queur du duel l'opposant à M. Chirac avec 51% des suffrages,

du premier su second tour montre, qu'opposé à M. Mitterrand, M. Chirac ne récupère que 68 % des voix des électeurs qui se sont prononcés pour M. Barre au premier tour, et 55 % des voix de M. Le Pen. tour, et 55% des veix de M. Le Pen.
61% des électeurs de ce dernier et.
75% de ceux du premier ministre
sont prêts à accorder leurs suffrages
à M. Barre, lorsqu'il est opposé au
chef de l'Etat.

A gauche, M. Mitterrand récupère les suffrages de 71% d'élec-

teurs communistes, mais 65 % seulement accordent leur soutien à M. Rocard au second tour.

En l'absence de leur chef de file, 37 % des électeurs du Front national voteraient en faveur de M. Barre, 29 % apporteraient leurs suffrages à M. Chirac et 13 % au président de la République.

(1) Sondage effectué du 7 au 12 novembre, auprès d'un échantil-lon représentatif de 1 000 personnes. (2) Les Dernières Nouvelles d'Alsace, la Dépêche du Midi, Le Provençal et la Nouvelle République du Centre-Ouest.

LA MARTINIQUE EN CONCORDE, NOËL AU MÉRIDIEN.

<u>Départ le 21 décembre.</u> Voyage aller en Boeiog 747 Air France, 9 jours/7 muits avec petits déjeuners au Méridien Trois liets, voyage retour à bord du Concorde le 28 décembre. Centre d'informations Jet Tours.

Paris: 47.05.01.95 Litte: 20.06.52.52 Marseille : 91.22.19.19 Lyon: 78.42.80.77 Mulhouse: 89.66.20.02 Nice - 93.80.88.66. Toutes agences Air France et



NGAPOUR MOUS RÉPÉTONS En 747 Big Boss et plus précisément tous les mercredis à 20 h 20, tous les vendredis à 18 h 20 et tous les dimanches à 22 h 10. Singapour, c'est toujours plus facile d'y aller avec UTA.

C'EST TOUJOURS MIEUX QUAND UTA Y VA. 252 pages, 110 francs.

Doit-on vous le rappeler?

BOSSION " 3 el ce ai dan: -Sour =

dar

aceme

. . . E. E.

1 40 CM

Politique

affirmait la nécessité de légiférer.

M. Barre en était bien d'accord,

mais, se remémorant ses déboires de 1978 face au RPR, il se pro-

nonçait pour la consultation

directe du peuple par référendum.

président de la République

tête à tête mercredi matin comme

chaque semaine avant le conseil

des ministres - devait être

tiblement réfractaire à toute

moralisation des rapports entre

argent et politique? Au moment

où les tensions s'aiguisent entre

les barristes - accusés de dérive

d'entre eux ont envisagé la parti-

cipation de socialistes à leur éven-

tuel gouvernement, et, plus

de sauvegarder la cohabitation, -

rival autant que de son adversaire.

• Le ministère de la défense

doute des informations sur des

livraisons d'armes par des Tran-sall à l'Iran. - L'information selon

laquelle des avions Transall de l'armée de l'air française auraient

transporté des armes en Iran, entre

1982 et 1986, est mise en doute par

le ministère de la défense. Cette information, publiée per Lyon-Figaro, émansit d'un ancien militaire qui

assurait avoir lui-même participé aux

opérations de chargement sur la base

de Strasbourg (le Monde du 18 novembre). Au ministère de la

défense, on indique que ces « révéla-

tions » sont contredites per les élé-

ments actuellement réunis sur les

mouvements d'avions, à l'époque, du Commandement du transport aérien militaire (COTAM) et de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), les deux seuls uti-

iteurs, en France, d'a

PATRICK JARREAU.

- avec lequel il s'est entretenu en

sur le financement des partis politiques

La colère de M. Chirac

M. Jacques Chirac et ses amis du RPR sont dans une situation déplaisante. Officiellement, la majorité est tout entière soudée pour crier à l'escamoteur après la contre-attaque du président de la République, qui, pour se dégager du mauvais pas où l'a placé l'affaire Luchaire, a mis le gou-vernement an défi de faire voter en janvier une réglementation des finances des partis politiques; mais cette unanimité est de pure

sois Millery

E I ANDRES

100 APR 1 1777A

Après tout, depuis bientôt dix ans, l'obstacle à tout projet de clarification des ressources des partis s'appelle le RPR . A l'UDF, on ne voit pas pourquoi on l'oublierait, ni pour quelle raison on aiderait l'allié-rival à se dédouaner d'un passé marqué par une évidente mauvaise volonté. La proposition de M. François Mitterrand a été accueillie avec empressement par M. Philippe Vasseur, porte-parole du Parti républicain, qui y a reconnu ses propres idées, puis avec faveur par les centristes, apôtres de toujours d'une moralité publique, dont M. Raymond Barre s'est fait le champion.

Le premier ministre et ses partisans, d'ailleurs partagés, se sont retrouvés un peu seuls. Cet incon-fort s'est traduit dans les propos tenus, le mardi 17 novembre, lors du déjeuner hebdomadaire des responsables de la majorité, par un M. Chirac de mauvaise humeur, selon les uns, remonté », selon d'antres. Le chef'du gouvernement, qui avait paraît opportun, en janvier, annulé sa participation à la réunion du bareau du groupe RPR de l'Assemblée nationale, en fin de en prendre alors, lui-même, l'inimatinée, afin de garder ses tiative et demander au chef de

dénoncé la manœuvre par laquelle M. Mitterrand avait tenté de se tirer d'affaire. Selon M. Chirac, l'attention soudain portée par le chef de l'Etat aux mœurs financières des partis politiques était purement tactique.

La mise en cause implicite des partis de la majorité, qui avaient pu bénéficier plus longtemps que les autres, dans ce domaine, des avantages du pouvoir, devait être contrée, ajoutait le premier ministre, en observant que le PS, dans l'opposition, n'avait pas manqué de mettre en place des circuits de financement efficaces. En tout cas, une chose est sûre à 100 %, a souligné M. Chirac, c'est que nous [la droite] n'avons pas vendu d'armes à l'Iran », sousentendu, depuis mars 1986.

Tout cela est bel et bon, mais que faire face à l'initiative du président de la République? Ne pas s'affoler, voir venir : c'est la position, par exemple, de M. Charles Pasqua, celle, aussi, de M. Jean-Claude Gaudin, qui estiment, l'un comme l'autre, qu'on ne peut pas légiférer en parcille matière en quelques jours. M. Gaudin sug-gère que M. Pierre Mazeaud, président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, qui a déjà commencé un inventaire des propositions existantes, soit officiellement nommé rapporteur et s'attelle à la compilation de ces textes, à des auditions, etc. S'il d'une loi, le gouvernement pourra

réflexions pour lui, a vivement l'Etat de convoquer le Parlement en session extraordinaire, comme M. Mitterrand s'est engagé à le le ministre délégué au budget faire.

Se méfier de son rival

Le premier ministre aimerait certainement pouvoir circonscrire, ainsi, la contre-offensive du président de la République à une simple habileté, qui pourrait être vite oubliée, enterrée, comme il se doit, par une commission. Il n'est pas sûr que ses alliés lui en lais-sent le loisir. Sentant venir le danger, M. Jacques Toubon avait proposé, il y a trois semaines, lors d'un déjeuner des responsables de la majorité, que le RPR et l'UDF proposent conjointement la réu-nion des partis représentés à l'Assemblée nationale afin qu'ils se concertent sur le problème de leur financement et de sa transparence. M. Gaudin avait objecté, alors, qu'une telle concertation devait se faire dans le cadre du Parlement et de ses procédures. On n'en avait plus parlé. L'idée revient, puisque M. Chirac pourrait recevoir en consultation, à Matignon, les chefs de partis.

M. Alain Juppé, lui aussi inquiet des dommages que cette question du financement, habilement maniée par les socialistes et par les barristes, pourrait causer au RPR et à son candidat, était

M. Messmer

met en cause

le chef de l'Etat

A l'issue de la réunion du groupe RPR de l'Assemblée nationale, le mardi 17 novembre, M. Pierre Mesamer s'est montré particulière-ment sévère envers les déclarations de M. Mitterrand relatives à l'affaire Luchaire. Le président du groupe RPR a affirmé : « Pas un seul député n'a trouvé ses explica-tions satisfaisantes. Pendant trentetions satisfaisantes. Pendant trentedeux minutes, le président a exposé
ses états d'âme et ses scrupules
moraux et expliqué qu'il n'était pas
informé. Il est ainsi clair que, bien
qu'étant chef des armées, il n'a été
sur les affaires militaires — le
Rainbow-Warriot et Luchaire — ni
informé ni obéi. Cela est très grave.
Il n'a pas non plus recherché avec
beaucoup d'énergie à savoir si ses
ordres avaient été exécutés ni quels
étaient les responsables de ces désobéissances. » béissances. »

M. Messmer a également insisté sur le lien à établir entre l'affaire des ventes d'armes et la proposition du chef de l'Etat concernant le financement des partis politiques dans laquelle il voit tout à la fois une « opération de diversion », et un « piège » dil à une « illumination soudaine et suspecte » de M. Mit-

« Le talent da prestidigitateur » -

Ce thème est repris par M. Alain Peyrefitte, député RPR de Seino-et-Marne, qui salue dans le Figuro de mercredi « le talent du prestidigitateur - et l'accuse - d'esquiver le vrai problème », ajoutant : « Pour le vrai problème », ajoutant : « Pour l'affaire Luchaire comme pour l'affaire Greenpeace, M. Mitterrand est pris dant la tenaille d'un dilemme. Ou bien il savait et il ne dit pas la vérité, ce qui est troublant pour un professeur de morale. Ou bien il ne savait pas et il a failili à sa tâche. [Car] un président de la V- République n'est pas un roi fai-néant. C'est un vrai chef d'Etat et des armées ». La plupart des députés RPR avaient fait lors de la réunion de leur groupe des réflexions semblables.

• POLYNÉSIE : le maire de Papeste à l'Elysée. - Le maire de Papeste, M. Jean Juventin (div. g.), ancien député, a été reçu le mardi 17 novembre, à l'Elysée, par M. François Mitterrand avec lequel il s'est entretenu de la situation an Polynésie française. «La grève des dockers n'a été qu'un détonateur, a-t-il notamment déclaré au terme de cette entrevue. Les Polynésiens vivent mal, les jeunes n'ont pas de travail, les grandes communés mantraveil, les grandes communée men-quent de logements et il y a un réveil du racisme ». M. Juventin a égale-ment regretté la présence en Polyné-sie de ceux qu'il a appelés des « aventuriers » venus de métropole et de Nouvelle-Calédonie « pour prendre la placa des petits Polynésiers ». Il a souligné que le président de la Répu-blique était très préoccupé par la situation dans les territoires du Paci-fique : « Je panse, a dit le maire de fique : « Je pense, a dit le maire de Papeete, qu'il ne veut pas que ce qui s'est passe en Nouvelle-Calédonie se

M. Charles Hernu se défend devant les députés socialistes revenu à la charge dans un entretien avec Libération, dans lequel



centriste depuis que certains Les députés socialistes sont de grands sentimentaux ! Ils avaient été heurtés que pas une fois depuis le débat de l'affaire Luchaire encore, depuis que M. Delors s'est offert à être le premier ministre M. Charles Hernu ne vienne en parler avec eux. L'ancien ministre de la de M. Barre - et les chiraquiens - auxquels les amis du défense s'est fait pardonner en député de Lyon reprochent de trop ménager M. Mitterrand afin s'exprimant longuement, le mardi 17 novembre lors de la réunion hebdomadaire du groupe, d'un ton tout à la fois ému et ferme. Il a même le premier ministre, en mauvaise justifié ses absences des semaines posture dans les sondages, doit précédentes, en expliquant qu'il plus que jamais se méfier de son avait voulu attendre que M. Fran-çois Mitterrand se soit exprimé avant de le faire à son tour.

> Sur le fond de l'affaire, M. Hernu n'a, d'après M. Pierre Joxe, rien appris aux élus du PS. Il a quand même expliqué que, dans le cas de Greenpeace, il avait effectivement couvert des militaires. Mais pour les ventes d'armes à l'Iran, il n'avait

iamais donné d'ordre, ni même con vert de son autorité une telle action. - Je n'ai rien à me reprocher, a-t-il ajouté, on a mis en cause mon honneur, cela est ignoble. -

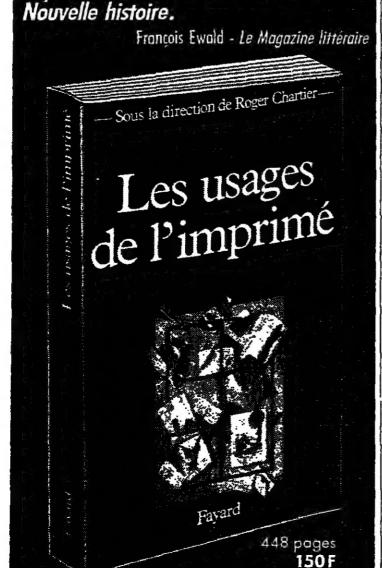
Devant des députés très attentifs. et sensibles à ses propos, M. Hernu a aussi remercié ceux qui « avaient toujours eu confiance . en lui. · Dont moi ·, a précisé M. Joxe, qui a ajouté que, si des socialistes avaient pu être troublés par les accusations portées contre l'ancien ministre, la suite de l'affaire leur montrait qu'ils ne devaient pas se laisser impressionner par les attaques dont ils sont l'objet. Aussi la fin de l'intervention de M. Hernu a été vivement applaudie, M. Roland Dumas expliquant pour sa part qu'il s'était montré - très offensif . et . très

2411 LA CONVERSATION AVENUE MONTAIGNE

SCNE: Henri-Matife



C'EST TOUJOURS MIEUX QUAND UTA Y VA



chez Fayard

Voyage dans l'univers

Un travail passionnant, exemplaire des méthodes et des orientations prises

avjourd'hui dans l'Ecole de la

de l'imprimé.



Politique

Le débat interne au Parti républicain

Léotardiens et giscardiens s'affrontent sous l'œil des barristes

M. François Léotard éprouve décidément bien des difficultés à ener le caime dans les rangs du Parti républicain. Malgré ses déclarations volontaristes pour montrer que « le PR se veut rassemblé autour de son secrétaire général » et que ces accès de fièvre ne sont, en fait, que les symptomes normaux d'« me crise de croissance trop brutale », malgré les propos de M. Madelin assurant «qu'il n'y a pas d'état d'âme» dans ce parti, l'épreuve de force continue entre M. Léotard et les giscar-

Le bureau politique qui s'est tenu dans la matinée du mardi 17 novembre, et qui fut exceptionnellement long, devait permettre, selon M. Madelin, - d'enterrer la hache de guerre et de fumer le calumet de la paix ». Chacun, en réalité, est plutôt resté sous son tipi, et M. Madelin s'est même brûlé les doigts. Voulant mettre au vote, au terme de cette réunion, une déclaration de soutien à M. Léotard, M. Madelin a du faire machine en arrière devant l'opposition conjuguée de MM. Hervé de Charette et Raymond Marcellin, qui n'appréciè-rent pas que cette initiative ait été prise sitôt que M. Michel d'Ornano eut tourné le dos.

Chacun campe done sur ses positions. Une fois de plus, M. Léotard a tenté de convaincre tout le monde qu'il n'avait aucune mauvaise inten-

tion à l'égard de M. Valéry Giscard d'Estaing, que tout le parti « avalt besoin de sa personnalité et de son talent », mais qu'il était néanmoins entendu que lui-même et ses amis « continueraient à dire ce qu'il vention extérieure ». Les giscardiens se sont montrés peu convaincus par ce raisonnement : « N'enterrez pas trop vite Giscard, a averti M. d'Ornano. Des hommes d'Etat. il y en a peu dans notre pays et ils resurgissent toujours.

Le rôle de M. Madelin

Giscardiens et barristes se sont trouvés d'accord pour demander que l'on s'occupe de l'élection présiden-tielle. M. Charles Millon a ainsi jugé singulier que M. Léotard veuille entamer les négociations pour les élections législatives avant même d'avoir clairement défini l'attitude de son parti dans la campagne prési-

La discussion a été aussi particu-ilèrement tendue entre M. Léotard et le président des jeunes giscardiens, M. Richard Marchand. L'accueil fait dimanche dernier à M. Gérard Longuet par ces jeunes a laissé des traces. Pour autant, M. Marchand n'a pas eu les éclair-cissements qu'il entendait obtenir sur le projet de constitution d'un mouvement de jeunes au sein même du PR, c'est-à-dire en concurrence directe avec celui qu'il préside. Un tel projet existe, ébauché lors de la

rencontre organisée le 28 mars dernier entre les ministres libéraux et les jeunes à Paris, et confirmé lors de la dernière réunion des secrétaires fédéraux du 15 octobre.

M. Giscard d'Estaing, mis à part quelques mots de soutien à M. d'Ornano à TF1 au cours de son - Sept sur sept - du 1 novembre, s'est encore peu exprimé publique ment sur cette affaire. Son entou-rage se contente d'expliquer « qu'il regarde d'un œil sympathique l'action de ses amis». Mercredi, l'ancien président de la République devait participer à un diner offert au Sénat à l'occasion du vingtcinquième anniversaire des républi aussi présent. Le leudemain, M. Gis-card d'Estaing doit présider un déjeuner organisé par M. Marcellin et d'autres parlementaires RI. Il scrait surprenant qu'il ne saisisse pas l'une ou l'autre occasion pour donner son avis sur cette affaire qui commence à inquiéter les autres partenaires de la majorité.

A quelques semaines du rallie-ment officiel de M. Léotard à leur cause, les barristes ne voudraient pas que le secrétaire général du PR leur arrive trop affaibli. A Mati-gnon, on semble également s'inquiéter de ces secousses giscardier M. Chirac a longuement reçu mardi M. Madelin lequel paraît vouloir profiter de toutes ces vicissitudes pour se poser en grand réconcilia-teur. M. Madelin a aussi inscrit sur son agenda une rencontre vendred avec M. Giscard d'Estaing...

DANIEL CARTON.

La campagne du PCF

Les chercheurs de l'université d'Orsay passent le candidat Lajoinie aux rayons X

Accélérateur de particules, rayons X et astrophysique spatiale : savant en herbe d'un matin, M. André Lajoinie a pris, le mardi 17 novembre, une leçon de choses avec un réel plaisir et un intérêt non feint. Le candidat du PCF à l'élec-tion présidentielle est allé à la rencontre des «travailleurs intellec-tuels» sur leurs drôles de machines, en l'occurrence les chercheurs de

l'université d'Orsay (Essonne). Chaperouné par le mathématicien du comité central du parti, M. Jean-Pierre Kahane (qu'on dit partant de cette instance), M. Lajoinie s'est familiarisé avec la fixation de l'azote par des cellules végétales, l'utilisa-tion du laser dans les relevés topo-graphiques et la nécessaire formation de spécialistes français, reclamée par les universitaires, pour les programmes Hermès et Ariane-5. L'élève Lajoinie s'est montré

Puis il est passé aux travaux pratiques en animant, pendant près de deux heures, un débat dans une salle remplie comme on ne l'avait nos vu depuis quinze ans - confiait un homme du fiel et du parti. Tont ce qu'Orsay-faculté compte de cellules griscs et communistes avait fait le déplacement. « Pour le redresse-ment du PC apportons-lui notre soutien, et les moyens financiers » annonçait l'affiche d'invitation à l'entrée de la salle de cours.

Après que le professeur Kahane ent invité les rares étudiants, timides, à venir s'installer aux premiers ranga — car « si vous restez tous au fond, les photographes ne pourront pas travailler », — M. Lajoinie a fait un rapide exposé, mélange de ses impressions universipolitique élyséen. - On nous avait dit qu'il fallait aller vers les 80 % de bacheliers, a-t-il remarqué, nous en sommes à des années-lumières. »

Le « rétrécissement absolu »

D'emblée un jeune communiste, tout frais de cette année, qui pensait avoir face à lui son - futur secrétaire général - a arraché le candidat à son espace sidéral. Il s'est étonné que certains camarades de sa section de Palaiseau aient dénoncé « le coup oliticien - des démissionnaires de Haute-Vienne. Il s'est gratté la tête quand ils ont dit, à propos du PCF et de l'élection présidentielle : « Même en étant moins fort, il serait plus fort! - Sur le premier point, M. Lajoinie a répondu que - tout ce qui se dit n'est pas forcément juste. Ceux qui ont des désaccords peuvent les faire valoir, mais le vote tranche ». Sur l'évidence du second, il s'est montré très sceptique. . Je m partage pas ce point de vue. Cette thèse peut entraîner très loin, 2-1-il dit, jusqu'au rétrécissement

Le président du groupe commu-niste de l'Assemblée a marqué sa volonté de - poursuivre la bataille contre la sélection par l'argent » à 'université. Il a dénoncé les atteintes à la démocratie qui, selon lui, est en recul. Il s'est prononcé pour l'annulation de la desté du tiers-monde, qui pourrait bénéficier de « la réduction immédiate de 40 milliards de francs du budget militaire » proposée par le PCF.

tant trotskiste de Lutte ouvrière qui ne se lasse jamais d'apporter la communistes, en 1954, aient été au centre de l'opération de capotage de l'armée européenne (CED), M. Lajoinie s'est montré persuade que « les usines fabriquant des avions de guerre peuvent très facilement construire des avions civils de grande qualité ».

Constatant que - des pays comme la Suède ou l'Autriche qui ne sont pas membres de la CEE ne s'en por-tent pas plus mal . il a clainé son refus de voir la France soumise à des décisions auxquelles elle n'aurait pas participé » dans le cadre de l'application de l'Acte unique curopéen qui - n'est pas fetal -Quant an . Conseil constitutionne qui se permet de revenir sur des lois votées par le Parlement », il

M. Lajoinie « ne compte pas sur les petites phrases de M. Mitter-rand pour enrayer l'action du gouvernement - Cax - ce qui est essen-tiel, c'est l'action des gens dans les entreprises, les bureaux et les uni-

A la demande de M. Kahane, qui s'est l'éliché de voir le candidat passer aussi blen chez les che-cheurs qu'à la télévision -, les quelque deux cents personnes présents ont applaudi le professeur Lajoinie. OLIVIER SIFFAUD.

BIBLIOGRAPHIE

« A mots découverts », de François Léotard

Une seule ambition: l'Elysée

Ce n'est peut-être pas un vrai livre, mais c'est un livre vrai. Une ongue conversation avec trois amis au coin du feu de la vérité, devant une cheminée où partiraient en fumée les bûches de la langue de bois et des petits calculs. Un témoienage bâti de mots simples, banals, mais qui passionne, surprend, et qui

Léo reconte Léotard, comme un caphandre étroit de son entourage, éprouverait l'indispensable besoin de venir respirer à pleins poumons la première fois, se donne à cœur ouvert, remonte pour le lecteur le chemin escarpé d'une jeunesse torturée, partage devant lui et sans habillage ses déceptions et ses ambitions : cela donne un autoportrait saisissant. An risque de surprendre tous ceux qui l'avaient rangé au rayon des derniers barils de lessive politique. Au risque aussi de déplaire à tous les beaux esprits du microcosme, qui n'imaginent pas qu'en politique toute vérité peut être

François Léotard parle de lai, des autres, de ses amis, de ses ennem de la politique et de bien d'autres choses. On connaissait le Léotard beau parleur, charmeur des médias, ssant qu'en bande. On déconvre le Léotard mystique, solitaire, sans cesse en quête de lui-même, obsédé par l'essentiel plus que per

Apporter un autre souffle

Seni au milien de tous, il dit adorer par dessus tout le silençe, lui le stre en charge de la comm cation. Il s'affirme préoccupé par son être dans un monde où il n'est question que de paraître. Il se décrit comme humble devant ses propres errements, mais ne cache pas sa grande ambition : c'est ainsi qu'il avone, paraphrasant Malraux, qu'il fait de la politique sans l'aimer, et qu'il pourrait, du jour au lendemain, saluer cette compagnie. Mais, au terme de ce livre, voilà qu'il prend déjà rendez-vous pour... l'élection présidentielle suivante !

Car la politique reste la trame de cet autoportrait. Sa conquête de Fréjus pour venger le père, le spectacle de la campagne présidentielle de 1981, ses premières armes de chef de parti aux élections européennes de 1984, ses négociations avec Jac-ques Chirac avant les législatives de mars 1986, ses débuts place de dentielle : dans ce grand tour de la maison de la droite, François Léotard claque queiques portes avec

M. Giscard d'Estaing n'est pas épargné. « En 1981, rappelle-t-il, la référence à Giscard était devenue

n'avait plus un grand contenu. Raymond Barre est frappé par quel-ques sous-entendus parlants : « A chaque fois, nous voyons renaître cette tentation d'une aventure solitaire où des hommes, pour des raisons de carrière, de comportement, d'égoïsme, écrasent les formations politiques. » L'UDF est comparée à un « machin » : « C'est toujours ainsi avec l'UDF, ironise-t-il. Quand quelque chose nous est favorable. nous nous écrasons, et quand le RPR a des difficultés nous nous précipitons à son secours. C'est très

On voit poindre encore l'amertume quand il se dit convaincu que sa candidature à l'élection présidentielle aurait apporté « un autre souffle et un vrai renouvellement à cette majorité ». Mais aucune résigna-tion : « Si, après l'élection présiden-tielle de 1988, je me fixe comme but de participer quoi qu'il arrive à la suivante, je sais que j'asservirai ma vie à cette ambition, mais sans me

Enfin, François Léotard a le mérite de poser ici clairement et net-tement le problème des rapports entre la majorité et le Front national. A tous ses amis, il lance un véri-table cri d'alarme : assez de louvoiements, leur intime-t-il, assurant qu'il préfère perdre sa mairie de Fréjus plutôt que de faire alliance avec les amis de M. Le Pen.

Curieux Léo: rien n'est simpl pour lui, rien n'est simple avec lui. Comme le montre ce livre, il n'a sans doute pas fini de déranger. Fort de la justesse de son combat libéral, cesse dans sa bouche : indépendant. Vaste programme, qui résume au fond toute son ambition. A l'heure où certains se demandent si les hommes politiques ne sont pas - tous pourris -, ce livre-confes apporte quelque réconfort.

DANIEL CARTON.

★ A mots découverts, de François Léotard. Grasset, 274 pages, 84 F.

Grands hommes et petites phrases

Raymond Barre : € Je me souviens de son cours à Sciences-Po. C'était à 2 heures ou 2 heures et demie dans le grand amphi Emile-Boutmy. Ce n'était pas une heure où l'on pouvait suivre un cours aussi austère evec l'attention qui convenait... Donc les têtes tombaient un peu... La mienne parfois. »

Valéry Giscard d'Estaing : « il y a un côté oiseau chez Giscard. C'est un prédateur. Il a une très grande capacité: quand il veut tuer quelqu'un, il touche au bon

Michel Poniatowski: « Pour moi, c'était le maréchal d'Empire. Le sabreur au service du souverain, celui qui se couche devant la porte et qui reste

Charles Millon: « J'ai toujours apprécié chez Charles son côté un peu démocrate-chrétien. Sa capacité à soumettre sa vie politique à une exigence de foi. Il n'est pas cynique. Le cynisme m'a toujours choqué dans la vie moins cynique que d'autres. >

Michel d'Omano: « C'est un sonne ne pouvait faire mieux. >

Jack Lang : « Se popularité ne m'impressionnait pas. Je n'ai jamais éprouvé beaucoup d'intérêt pour sa personne. Je préfère à tout prendre quelqu'un comme Jack Ralite, qui a une vraie

. Na alimana na mpangana na katangan kana na kana na kana kana na mpangana na mpangana na mpangana na mpangana n

culture, une certaine étoffe et plus d'humilité. »

François Mitterrand : d'apprécia chez l'homme sa dimension littéraire, son aspect « mauriscien ». Son goût du livre et de l'écriture. François Mitterrand est un romantique, ce que l'on ne saurait dire des deux autres. > (NDLR : Jacques Chirac et Raymond Sarre.)

Jeen-Marie Le Pen : « Il est évidemment difficile de se battre contre lui. Il cristallise tous les mécontentements. C'est un démagogue extraordinaire. Il s'entend comme personne à flatmeillent en chacun de nous. C'est le contraire d'un comportement politique digne. >

Michel Rocard : « La tolérance n'est pas en soi un programme politique. (...) Je crois simplement que Michel Rocard va connaître, comme tous les autres, le fantastique tremblement de terre qui est en train de secouer l'architecture déjà mal-menée de la maison socialiste. >

Laurent Febius : « Je pense que le pius intelligent (à gauche), le plus dangereux, celui qui a probablement décidé d'aller usqu'au bout, c'est Fabius. Mais à lui, comme à d'autres, il mansans lequel on reste sur sa

Les frandes électorales à Trappes

La déchéance

des droits civiques est requise contre cinq inculpés

Un président de bureau de vote lequel des « fraudes électo-indiscutables » ont été commises pent-il en être tenu pour per-sonnellement responsable ?

Le procès de huit militants communistes, dont quatre conseillers municipaux de Trappes (Yvelines), ccusés de fraude électorale lors des élections municipales de 1983, qui s'est achevé le mardi 17 novembre, doit permettre à la cinquième chambre du tribunal correctionnel de Versailles de répondre à cette question. Le jugement sera rendu le

A l'encoutre des cinq présidents de bureaux de vote mis en cause, le procureur de la République a requis la déchéance de leurs droits civiques pendant dix ans, une peine de prison avec sursis d'un an et une amende de 15 000 F, en verta de l'article L 113 du code électoral.

Pour les trois autres prévenus, accusés de « bourrage d'urnes »; le procureur a demandé une peine de prison avec sursis d'un an et une amende de 20 000 F, en vertn de l'article L 94 du même code.

Le scrutin de mars 1983, invalidé par le tribunal administratif, avait vu la victoire, avec 129 voix d'avance, de la liste conduite par M. Bernard Hugo, maire sortant communiste (le Monde du 12 novembre).

Les avocats de la défense, qui demandent la relaxe de leurs clies ont tenté de démontrer que, si des fraudes ont bien été commises, les présidents de bureaux ne pouvaient en être « responsables » et qu'il n'existe « pas de preuve » de la culpabilité des autres prévenus.

Ils out rappelé que les électeurs out confirmé, en juin 1983, leur choix de mars, la liste d'union de la gauche conduite par M. Hugo l'emportant avec 56 voix d'avance.

OISE

OXFORD WITEHSIVE

SCHOOL OF ENGLISH

aprile per in British Compell

2) ner Thisphracia Antoniol 75015 Paris

强 同 45.23 元 82

ALL DE ULTRE

ALEX LEROUX.



L'ANGLAIS A OXFORD EN COURS PARTICULIERS

Stages intensifs, individualisés toute l'année toute durée pour écrit et oral BAC - PREPA HEC PREPA SCIENTIFIQUES SCIENCES-PO

DEUG - LICENCE

Les derniers points de friction entre la direction et les fédérations contestatrices

La direction da PCF ne se prépare pas un succès, mais un triom-phe à l'occasion du vingt-sixième congrès du parti du 2 au 6 décembre. Dans une déclaration publiée par l'Humanité du vendredi 13 novembre, M. Paul Laurent, membre du secrétariat du comité central, indiquait que sur plus de cent récentes conférences de section (environ deux mille délégués), le projet de résolution de la direction avait été adopté par 97 % des voix (1 % coutre et 2 % d'abstentions).

Dans l'Humanité de mardi. M. Laurent, chargé au bureau poli-tique de la liaison avec les fédérations, a communiqué les résultats enregistrés le week-end précédent, à l'occasion des quatre premières conférences fédérales. Dans le Finistère, le projet recueille 169 voix de delégués (trois abstentions); dans le Lot-et-Garonne, 156 voix (une abstention); dans la Somme, 224 voix (une contre) et dans la Vienne, 100 voix (deux contre et une abstention). « Mon impression est très satisfaisante », a précisé M. Laurent.

M. Le Guen défait chez Pengeot

Il existe cependant quelques sévères points de friction dans les dernières fédérations où survit une contestation interne : la Haute-Vienne, la Mourthe-et-Moselle et le

A Limoges, où le quotidien com-muniste, l'Echo du centre, annonce, mercredi, que son directeur-général, M. Denis Triclot, a demande à être déchargé de ses fonctions, les diri-geants « orthodoxes », qui assurent le fonctionnement de la fédération, semblent vouloir apaiser les esprits an sujet de la rumeur contestant le rôle de M. Marcel Rigout dans la Résistance (le Monde du 17 novem-

Dans l'Est, M. Claude Billard, qui avait remporté un succès à la conférence de section de Nancy (le Monde du 14 novembre), a curegistré une défaite à Longwy.

Appayé par le maire de la commane, le conseiller général commu-niste, M. Jules Jean, le membre du bureau politique qui « suit » la fédé-ration de Meurthe-et-Moseile, n'a

pu imposer M. Patrick Martin, mili-tant CGT des PTT, an poste de secrétaire de section. M. Fernand Tibéri, secrétaire du syndicat CGT-Unimétal a été élu par les contesta-taires. Après treize heures de débat, les délégués critiques l'ont emporté. A la conférence de Nancy-Est, asmedi, les délégués ont bien failli

en venir aux mains et une partie d'entre eux a quitté la saile, Dans le Doubs, M. René Le Guen, membre du bureau politique, qui n'avait déjà pas réussi à imposer les vues de la direction à Besançon (le Monde da 11 novem-bre) a subi un cuisant échec lors de la conférence de section de Pengeot-

Linto

Dans ce bastion communiste ouvrier, la direction fédérale sortante contestataire a obtenu un soutien sans précédent : quarante-sept des canquante délégués ont voté en sa faveur (deux contre et une abstention). Le projet de résolution, profondément amendé, a été adopté dans les mêmes proportions. Reconnaissant implicitement la légitimité de la direction fédérale, M. Le Guen a indiqué dans la presse locale: « Il faut que les gens dans le Doubs apprennent à être minoritaires dans le parti et qu'ils ne fassent par de procès d'intention. »

Plus discrètement en Corse du Sud, une fédération contestatrice, on indique que « tout s'est bien passé à Ajaccio et à Sartène ».

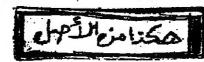
● RECTIFICATIF. - Contraint ment à ce que nous avons indiqué par erreur (le Monde du 17 novembre), la direction nationale est majoritaire dans les sections nord-est et nord-ouest de Limoges. Par ailleurs, les débats n'ont pas duré une heure trents, mais cinq heures trents,

le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les losques)

offre deux dossiers complete sur : L'AUDIOVISUEL ENTRE **PUBLIC ET PRIVÉ**

Envoyer 35 F ftimbres à 2 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.



17 novembre, l'examen du projet de loi rela-tif au développement et à la transmission

nersité d'Orsai

inie aux rayony

To paint de frieh

Patients Profitostation

to la direction

Ce texte a été présenté par le ministre délégué chargé du commerce, de l'artisanat et des services, M. Georges Chavanes. Il a

Dans les dix années qui viennent,

· Créons des entreprises, mais évitons aussi de laisser disparaître des

blème de leur succession ».

Le garde des sceaux, M. Chelan

don - à qui il a été reproché de ne

pas avoir cosigné ce projet de loi, -

a pris la parole brièvement pour

affirmer sa parfaite solidarité avec

M. Chavanes. « Ce texte apporte

une pièce essentielle au socie des libertés économiques. (...) Il contri-

buera à la modernisation de nos

entreprises sant que la moindre atteinte soit portée à l'orthodoxie

sept cent mille entreprises, sur les 2,8 millions qui existent, feront l'objet d'une transmission; 50 % des dirigeants de PMI sont âgés de plus de cinquante ans. A elles scules, ces affirmé, en ajoutant que, « comme la démographie des hommes, la démographie des entreprises est una deux données, rappelées par le ministre du commerce, permettent condition essentielle à la compétitide se faire une idée des difficultés vité à moyen et à long terme ». qui attendent nombre d'entreprises dans la décennie prochaine, quand il Il a également expliqué que la voie choisie par le gouvernement était pavée de prudence, et qu'elle demandera dans l'avenir d'autres eur faudra trouver un repreneur. Dans l'hémicycle, personne n'a d'ailleurs contesté cette réalité et l'urgence des mesures à prendre pour faciliter la transmission des entreprises. tronçons: « Nous préférons une méthodologie progressive à une grande loi sur la transmission qui bouleverserait d'un coup l'environ-Dans son rapport, M. Yvan Blet (RPR, Pas-de-Calais) a vouln voir nement juridique et fiscal des entreprises. » Ce projet permettra en tout cas, a assuré le ministre, « de sensi-

dans le projet Chavanes une des pièces du puzzle mis en place par le gouvernement pour créer « un envi-ronnement favorable à la naissance, au développement et à la transmis-sion des entreprises en France », « Il faut que le chef d'entreprise pulsse léguer son affaire à qui lui semble le plus capable d'en assurer la survie, y compris d'ailleurs, le cas échéant, les membres du person-nel », a insisté le rapporteur de la

Pour le ministre, M. Chavanes, une bonne transmission d'entreprise

été approuvé par le garde des sceaux, M. Albin Chalandon, qui est pour sa part concerné par les dispositions sur les droits

Le gouvernement a dû, au cours de la discussion, faire face aux vives critiques de la gauche, partagées par un certain nombre

juridique. (...) Le gouvernement a tenu à ce que l'équilibre entre les parties concernées soit respecté, à ce que soient préservés les droits des associés, des créanciers et ceux de entreprises qui existent déjà », a-t-il « J'attendais aujourd'hul que le

ministre de la justice défende éner-giquement la modification considégauement la modification constae-rable de nos lois qui nous est propo-sée », a protesté M. Philippe Marchand (PS, Charente-Maritime) après la courte intervention du ministre de la justice. M. Chavanes a répliqué que ce pro-jet de loi avait été élaboré avec le garde des sceaux et que celui-ci sera également signataire de la loi quand biliser les chefs d'entreprise au pro-

< 11 faut repartir de zéro »

L'optimisme du rapporteur et des ministres à propos de l'extension aux collateraux et aux tiers des avantages de ladonation-partage n'a pas fait l'unanimité. L'article 21 du projet de loi, qui met en place ce dispo-sitif, avait été repoussé à l'unanimité début novembre en commission des lois. Le président de cette commission, M. Plerre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie), avait, à l'époque, exprimé son mécontentement devant la pratique législative actuelle, qui consiste à « bouleverser » les règies du code civil pour apporter à des fins fiscales une solution à des pro-blèmes qui sont étrangers au code civil. Dans les couloirs, le député RPR ne cachait pas son irritation.

M. Philippe Marchand, auteur de l'amendement de suppression de l'article 21, a expliqué, pour sa part, que la commission des lois avait sup-primé le « dispositif essentiel » de ce projet, puisqu'il ne répondait pas — « ou dangereusement » — à la question de la transmission des entreprises. « Il faut repartir de

zéro », a déclaré le député socialiste en défendant une question préalable (il n'y a pas lien de délibérer).

« Vous bouleversez les règles de notre droit civil alors que, pour apporter une réponse pratique et efficace, il suffisait d'un aménagement de la fiscalité. (...) Nous attendons donc que vous nous pro-posiez d'alléger la fiscalité. Mais peut-être n'avez-vous pas trouvé auprès du ministre de l'économie toutes les facilités auxquelles vous pouviez prétendre », a expliqué à la tribune M. Marchand, sûr de reqcontrer également sur ce point l'approbation de M. Mazeaud.

D'autre part, M. Jacques Roger-Machart (PS, Haute-Garonne) a rappelé que le Parti socialiste avait déposé une proposition de loi tendant à établir des gyantages fiscaux pour les salariés de l'entreprise qui souhaiteraient racheter leur outil de

 Quand on demande aux chess d'entreprise à quelles difficultés ils de successeur, le régime fiscal défavorable, les coûts trop élevés », a rappelé M. Olivier Marlière (RPR, Nord). « Il y a des réponses à ces questions dans ce projet », a-t-il affirmé. « Votre texte va dans le bon sens », s'est exclamé M. Pierre Pascallon (RPR, Puy-de-Dôme), qui s'est déclaré favorable au système des donations-partages. « C'est une opération publicitairs pour faire croire que le gouvernement se préoccupe du sort des petits commerçants et artisans », a répliqué M. Gay Ducoloné (PC, Hauts-de-Seine). « C'est dans le domaine fiscal qu'il fallait légiférer », a souligné M. Georges-Paul Wagner (FN, Yvelines). La discussion se poursui-

PIERRE SERVENT.

Les principales dispositions du projet

La projet de loi présenté par M. Chavanes comprend trois grands chapitres. Le premier des sociétés afin de favoriser le développement et les mutations

Le réduction des droits de actuellement qu'aux seules donations en ligna directs. L'artide 21 du projet de loi prévoit d'étendre cet avantage aux

vivant (donation-partage) ou taire (testament-partage), au profit de toute personne choisie par celui-ci, même s'il na s'agit

< Défendre leans ároits »

droits si le texte est utilisé pour transmettre d'autres biens que les entreprises», a précisé le ministre délégué chargé du com-

avec celui du gérant minoritaire, capital des sociétés nouvelles 1988 et le 31 décembre 1990; la réduction également des droits ••• Le Monde • Jeudi 19 novembre 1987 11



4 H DU MATIN EN **DE SEANCE**

SIGNÉ: F. VALLOTTON.

L'info la plus événement. -L'argent-La fin d'un rêve? Le Monde en Face de Christine Ockrent. Jeudi 19 Nov. 20 h 30. Il n'y en a qu'une, c'est la Une

Société

JUSTICE

Selon le projet de réforme de l'instruction

A partir de 1989, une chambre spéciale décidera de la détention

Le projet de réforme de l'instruction a été approuvé par le conseil des ministres du 18 novembre. Abrogeant la loi Badinter de 1985, le nouveau texte est bien loin de la « révolution » annoncée par le ministre de la justice il y a quelques semaines. Des pans entiers de la réforme out, eu effet, été gommés. Le ministre de la jus-tice a, en outre, dû tenir compte des vives réserves du Conseil

Pour la cinquième fois au moins depuis le printemps dernier, le texte proposant une réforme de l'instruc-tion judiciaire, plus « public » que bien d'autres car il touche à l'aspect pénal de la justice, a été entièreme refondu. Intitulé e projet de loi relative aux garanties individuelles en matière de placement en déten-tion provisoire ou sous contrôle judicioire et portant modification du code de procédure pénale », le

texte devait être examiné au conseil des ministres du 18 novembre. Il abroge la loi Badinter de 1985 qui devait entrer en vigueur au printemps prochsin, jugée trop contieuse en effectifs. D'autre part selon l'exposé des motifs, elle alourdissait la procédure et ne constituait pas

un progrès suffisant pour les libertés individuelles ».

La collégialité, imaginée au départ, ne concerne plus que la mise en détention. Lorsqu'il - estime y avoir lieu à placement en détention provisoire », le juge d'instruction — et lui seul — saisira une chambre de la détention appelée « chambre des garanties préalables au placement en détention ». Elle sera composée de trois magistrats désignés par le tribunal de grande instance - dont eventuellement un juge d'instruction qui n'aura pas en à connaître de l'affaire. Le juge d'instruction — c'est une nouveauté — transmettra ses observations à cette chambre, en même temps que le dossier. Il restera maître du contentieux ultérieur de la détention.

Après trois inculpations

Une protestation des syndicats de journalistes du «Monde»

L'intersyndicale CGT-CFDT-SNJ des journalistes du Monde exprime son indignation après l'inculpation, à la demande du ministre de la justice, de ses confrères Bertrand Le Gendre, Georges Marion et Edwy Picnel, et tient à leur témoigner sa solidarité.

Ces journalistes n'ont fait que leur travail en révélant des faits dont M. Chalandon a reconnu luimême, depuis, la réalité.

Pour certains hommes politiques qui mélangent affaires privées et responsabilités publiques, la vérité serait-eile devenue diffamatoire tout simplement parce qu'elle

Venant après d'autres signes alarmants - ainsi, récemment, un confrère de l'AFP, - ce dévoie-ment des pratiques judiciaires s'accompagne d'une autre décision inquiétante: l'inculpation de notre confrère Edwy Plenel pour complicité de violation d'un secret de l'instruction auquel les journalistes ne sont pas tenus, vingt-deux mois (!) après la publication d'un article dévoilant les agissements de milices anti-indépendantistes en Nouvelle-Calédonie.

L'utilisation à des sins si mani festement purtisanes de la justice risque de jeter un discrédit sur une institution dont il convient de pré-

On a donc tout à fait abandonné l'idée de « détention à la carte » qui permettait au parquet ou à l'inculpé de saisir la chambre de la détention, ou encore à l'avocat, par sa seule absence lors du débat dans le cabinet du juge d'instruction. On a ainsi renoncé à l'aciliter le dessaisissement du magistrat instructeur et à accroitre les prérogatives du parquet à ce stade de l'information judiciaire.

Cette partie du texte avait provoqué un tollé et l'on y avait vu la volonté de contrôler des juges trop indépendants. Vraisemblablement entraîné per son entourage plus loin qu'il ne le souhaitait, le ministre de la justice a fait, sur ce point, machine arrière. Cette partie du projet devrait entrer en vigueur le l" mars 1989 au lieu d'octobre 1988 comme il était prévu initialement. Les nouvelles dispositions nécessiteront en effet la création de plusieurs dizaines de postes de magistrats et

Au Conseil d'Etat, on a d'ailleurs - après bien des péripéties -accordé, le 12 novembre, un avis favorable au projet sous l'expresse réserve que l'on ne puisse retrouver, en première instance, des magistrats qui auraient eu précédemment à statuer sur la mise en détention.

Le deuxième volet du projet qui
n'a pas changé, porte sur l'accroissement des pouvoirs de la chambre
d'accusation. Comme prévu, son
président sera nommé par décret du
président de la République, pour
trois ans, comme les juges d'instruction, et nou plus désigné pour un an
par l'assemblée générale de la cour.
Le président contrôlera plus étroite-

ment le juge d'instruction et pourra sir d'un dossier dans lequel ancun acte n'aura été accompli depuis quatre mois. Ces dispositions pourraient entrer en vigueur sans délai. De même, l'assemblée générale du tribunal ne fixera plus le nombre et le jour des audiences. Ces décisions seront désormais prises « dans un souci de melleure ges-tion » par le président du tribunal ou le premier président de la cour, après avis de l'assemblée générale. Enfin, à partir du le octobre 1988, le délai d'appel en matière de

détention provisoire sera ramené de trente à quinze jours. Le texte ne concerne pas l'instrucdevraient faire l'objet de disposi-tions distinctes dans un délai non

AGATHE LOGEART.

 Le premier président de la cour de Paris apaise les juges d'instruction.
 M. Pierre Drai, premier président de la cour d'appel de Paris, vient d'adresser aux présidents des tribunaux de grande instance de son ressort une lettre par laquelle il fait sevoir qu'il « comprend et partage l'émotion des uges, et notamment des juges d'instruction, lorsque leur indépendance et la liberté de leurs démarches juridictionnelles leur paraissent nises en causo ou monacées ».

Les termes de ce texte sont ituer dans le contexte aussi bien de l'affaire Michel Droit que des projets de reforms de l'instruction.

M. Le Pen condamné pour provocation à la discrimination raciale

du Front national a été reconnu con-pable du délit de « provocation à la haine, à la discrimination et à la violence raciales - dans deux jugements rendus le 16 novembre par la 17- chambre correctionnelle de Paris saisie par le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP).

Le premier jugement concerne un tract publié en mars 1983 par M. Le Pen, alors candidat au mandat de conseiller municipal du vingtième arrondissement de Paris, tandis que le second est relatif aux propos tenus par le président du Front national lors de l'émission L'heure de vérité » diffusée le 14 février 1984 sur Antenne 2. Les conseils de M. Le Pen ayant soulevé plusieurs moyens de procédure, ess affaires n'avaient pu être évoquées au fond par le tribunal que le 19 octobre 1987, après les rejets prod'appel de Paris et la Cour de cassa-

Le tract et les phrases prononcées sur Antenne 2 étaient consacrés au même thême puisqu'il s'agissait, dans les deux cas, d'expliquer l'attitude de M. Le Pen face à l'immigration L'action du MRAP en justice visait l'ensemble du tract et plusieurs réponses du président du Front national aux journalistes de «L'heure de vérité», mais une partie des opinions exprimées étant de portée générale, les magistrats ont prononcé une relaxe partielle en affir-ment notamment : « Il ne saurait être interdit à un homme sollicitant le suffrage de sex concitoyens de

M. Jean-Marie Le Pen, président s'exprimer ainsi sous peine d'interdire la polémique sur des sujets d'ordre politique, ce qui conduirait à la négation même de la liberté d'opinion -

- 22 - 25

SALT BANKE 🍦

Sec. 2 - 198- 30

· ****

partie grant

SEPTEMBER STATES

scione 200

CONTRACTOR PROPERTY.

الهالليف

4.1

(n) (対) (対) (対)

1,150,000

Color of the second state of the second

The second section of the s

The first of the same of the s

William State State States

The State of the S

100 March 180

TO SHEET SHEET

er menter 🐞

Total Committee of the Committee of the

er ein – innahme and

A Section of

The same of the sa

A series beautiful at

No of the particular

to real fearth the man

The state of the s

100 to 10

Mary Control of the C

The same of the same

1.4 1000年後年 Company of the Compan Large Sal

The second

E ig place unt

the first winder the

14. 15年,西南南海南

(14年) - 1744年上

こうして 1 2670年を表現場

The second second

, ers. dan _disangganggang.

ALC: GRADE

and the same of the same of the

1777 T. 1986 SAND

En revanche, les juges déclarent à propos du dernier paragraphe da quet : . En voulant persuader les électeurs du vingtlème arrondisse-ment qu'il y a trop d'immigrés en France, qu'ils coûtent cher à la col-lectivité, qu'il est essentiel d'en réduire de nombre, sous peine de la perte de l'identité du peuple fran-çais, Jean-Marie Le Pen invite les lecteurs à des mesures de discrimination à leur égard [...]. Se trou-nation à leur égard [...]. Se trou-vent employés des termes voiantai-rement alarmistes [...] susceptibles de faire naître chez certains lecteurs des sentiments de peur de nature à engendrer une haine ou la violence è l'encontre de toute personne d'appartenance étrangère. »

De la même manière, le tribunal examine certains propos tems sur Antenne 2 par M. Le Pen pour en déduire : - Attribuant aux étrangers un comportement négatif et néfaste menaçant dès lors les Français dans leur liberté et leur devenir, il ne peut qu'inciter ces derniers à les considérer comme des indésirables. Il provoque les auditeurs à la dis-crimination, à la haine et même à la violence à leur égard. •

En conséquence, M. Le Pen est condamné à deux amendes de 5000 F et de 3000 F, et le MRAP obtient un total de 8000 F de dom-

Au tribunal de Marseille

Les vols sans effraction de la greffière en chef

La greffière en chef du tribuaal d'instance de Marseille. M= Michèle David, trente-six ans, et six de ses complices, dont un commissaire-priseur et deux fonctionnaires municipaux, sont ugés depuis le mardi 17 novembre devant in septième chambre correctionneile du tribunal de grande instance de Marseille pour le pillage d'appartements sons scellés, commis dans cette ville entre 1981 et 1984. Ils sont inculpés de vois aggravés, abus de confiance, faux ou usage de faux ou de complicité de ces

MARSEILLE

de notre correspondant régional

L'affaire avait été mise au jour en septembre 1984, à la suite d'un voi sans effraction — estimé à 600 000 F — commis dans un appartement de Marseille au préjudice d'une dame âgée. Les soupçons s'étaient rapidement portés sur un inspecteur princi-pal du service d'hygiène de la ville, M. Jacques Garbe, cinquante-sept ans, ami de la victime.

Les écoutes téléphoniques ordonnées par le juge d'instruction chargé du dossier avaient permis d'établir que M. Garbe se trouvait au centre de toute une série d'opérations sua-pectes concernant de nombreux appartements de personnes recon-nues incapables majeures et placées sous tutelle judiciaire. A la suite des premiers renseignements recueillis, la police assistait, en flagrant délit, an pillage d'un appartement par un groupe de personnes dans lequel figurait M= David.

Il est, en fait, ressorti de l'instruction que les détournements ont été commis par deux groupes qui ont

d'abord agi séparément avant de se Katharina de Fries

La chambre d'accesation de la cour d'appel de Caen a rendu, le mardi 17 novembre, un arrêt par lequel elle a émis un avis défavora-ble à la demande d'extradition de Katharina de Fries formulée par la République fédérale d'Allemagne. Cet avis s'impose aux autorités fran-

ne sera pas extradée

La République fédérale invoquait contre M^{ss} de Fries uso agression à main armée commise en 1980 à Berlin-Ouest (*le Monde* du 10 novembre). La chambre d'accusation a, notamment, estimé qu'en cas d'extradition la situation de France depuis 1981, retirée du com-bat militant, risquait de se trouver aggravée et ainsi il y aurait violation de l'article 3 alinés 2 de la convention européenne d'extradition. Par le même arrêt la chambre d'accusation a ordonne la mise en liberté de M= de Fries. - (Corresp.)

fondre dans une seule organisation structurée et homogène. Le premier avait pour acteurs principaux M. Garbe et un commissaire-priseur d'Aubagne (Bouches-du-Rhône), M. Gérard Gamet, opérant dans le domaine des tutelles judiciaires. Le second, constitué par M= David et un tenancier de bar ayant longtemps exercé la profession de brocanteur, M. Gérard Peyrard, intervenant dans le cadre de procédure de successions vacantes.

Décrit par le président du tribu-nal, M. Franck Lapeyrère comme le « deus ex machina » des tutelles marseillaises, M. Garbe n'était théoement chargé, dans l'exercice de ses fonctions municipales, que de l'instruction des plaintes d'insalubrité. Mais au fii des années, grâce à son entregent, il avait su capter la confiance de nombreuses associa-tions tutélaires — dont l'Association tutélaire d'inadaptés dont il deviendra administrateur – ainsi que de tuteurs libres et de préposés d'éta-blissements hospitaliers, au point de se comporter comme un gérant de tutelle de fait. Libre d'opérer à sa quies il feissit fon de tout hoir Mes guise, il faisait feu de tout bois. Non content de s'approprier meubles, titres et objets appartenant à des incapables majeurs, il réalisait aussi, avec l'accord de Gérard Gamet, des ventes de gré à gré d'une partie des biens de la tutelle déclarés en l'occurrence de faible valeur, ou dis-posait de la marchandise réputée

Le bric à brac de l'inspecteur principal

L'association entre M= David et M. Peyrard semble avoir fonctionné de manière plus ponctuelle. La gref-fière en chef se faisait assister dans ses taches de chef du service des scelles par l'ancien brocanteur qui en profitait pour soustraire des meu-bles et objets revendus, pour l'essen-tiel, par l'intermédiaire d'un commissaire-priseur de Manosque (qui a été mis hors de cause).

M= David aurait reçu de M= Peyrard une petite somme (de 15 000 F) à 20 000 F) et accepté en cadeau un tableau retrouvé à son domicile. An moment de la découverte des faits, la coopération entre les deux groupes s'annonçait fructueuse, compte teau des couvertures officielles dont elle bénéficiait.

L'instruction n'a pas permis d'éta-blir le montant des détournements frauduleux réellement commis par les inculpés. Le seul élément d'appréciation est l'estimation de la marchandise volée qui a été retrou-vée, soit environ 180 000 F. L'accusation se fonde, d'autre part, sur un petit nombre de cas avérés de pil-lages d'appartements: huit sur une période de deux ans en ce qui concerne la filière des successions vacantes. D'où l'attitude adoptée par les principaux inculpés qui mini-misent leurs responsabilités.

Jacques Garbe, qui se présente à la barre avec assurance, soutient, ainsi, qu'il est victime de son

cations péremptoires sur le véritable brio-à-brac d'objets découverts à son vieilles dames en récompense de ses attentions ou des biens appartenant attenuous ou des biens appartenant à sa compagne, voire achetés sur sos deniers personnels): heureux protecteur du troisième âge auquel l'une de ses relations a cédé un appartement pour 40 000 F et un hôtel meublé (vétuste) pour 20 000 F. Il ne peut nier, cependant, le voi de bons du Trésor et les expéditions auxquelles il a participé sons ditions auxquelles il a participé sous

les yeux de la police. A côté de ce fonctionnaire per menue dans un ensemble de lainage, affecte une plus grande sincérité. Elle a reconnu ses erreurs mais ne se la ville de Marseille, n'ont joué, eux, les explique pas, sinon par « un concours de circonstances » et surtout par le climat de lexisme dans

lequel elle dit avoir évolué à Mar-seille. - On a mis ma conscience sous le boisseau », explique-t-elle en rappelant les agissements du précédent greffier en chef (ce magistrat à la retraite est également inculpé de détournements et comparaîtra pro-chainement devant la justice).

Les motivations de son complice Gérard Peyrard, trente-six ans, résident exclusivement dans la recherche de bonnes affaires. Quant à Gérard Gamet, trente-cinq ans, qui s'occupe aujourd'hui de l'édition de livres d'art, il ne se reproche que quelques négligences. Les autres inculpés, l'ex-épouse de Garbe, l'épouse de Peyrard et un autre fonc-

FAITS DIVERS

Deux parachutistes arrêtés après le meurtre d'un Algérien

« Il m'avait regardé d'un sale œil »

Un Algérieu, Snoussi Bouchiba, trente-deux ans, père de trois enfants, chômeur depuis quelques semaines, a été tué de plusieurs coups de couteau, mardi matin 17 novembre, à la sortie d'un établissement de muit de Castres (Tarn), après une querelle avec deux moldats du 8º régiment parachutiste d'infan-terie de murine (RPIMA) stationné dans cette ville. Les deux parachu-tistes, Yannick Guguen, originaire d'Auray (Morbihan), et Alain San-tucci, de Villers-Cotterêts (Aisne); tous deux âgés de vingt ana, ont été appréhendés et placés en garde à vue à la gendarmerie de Castres.

vue à la gendarmerie de Castres.

Selon les premiers éléments de l'enquête, le drame s'est produit à la sortie du Brummel, une boîte de muit proche de la caserne, après que les soldats Guguen et Santucci, ivres, eurent commencé à porter des coups, sans raison, à Snoussi Bouchiba qui quittait l'établissement. Réussissant dans un premier temps à échapper à ses agresseurs, Snoussi Bouchiba prenait la fuite et tentait de trouver refuge dans un immeuble situé à plusieurs centaines de mêtres du Brummel. C'est là que les deux militaires, qui l'avaient poursuivi, finissaient par le rejoindre, le frappaient à coups de poing et de pied, avant de l'achever à coups de couteau, sans que les habitants de l'immeuble, effrayés, interviennent.

La police, prévenue une heure

La police, prévense une heure seulement après les faits, devait appréhender les meurtriers, qui ont reconnu être les auteurs de cette agression mardi, lors de leur interrogatoire. Alain Santucci a admis avoir, lui seul, porté les coups de couteas mortels, parce que, explique-t-il aux enquêteurs, « l'homme m'avait regardé d'un sale ceil ».

commandant la 11º division parachutiste, a indiqué dans un communiqué que « l'ensemble de l'armés réprouve » le meurtre « suite à une rixe après boire ». Par ce communi-qué « l'autorité militaire » veut « éviter toute interprétation tendancieuse visant à mettre en cause l'ensemble de l'armée ».

Le soldat Alain Santucci doit être un contamier de ce que l'armée appelle « rixe après boire ». Le 9 juin dernier, le même parachutiste, en compagnie du fils de la tenancière d'un bar, Le 2000, s'était, après plusieurs bagarres avec des Maghrébins, lancé dans une expédition punitive dans le quartier d'Ail-lot. Armé d'un fusil à pompe, Alain Santucci avait fait feu contre les volets du domicile d'un ressortissant maghrébin. Incarcéré pendant quelques jours et inculpé pour ces faits, Alain Santucci devait comparaître le 25 novembre prochain devant le tribunal correctionnel de Castres.

· Naufrage d'un chalutier • Naufrage d'un chalutier espagnol au large de TerreNeuve : trente-quatre disparus. —
Las trents-quatre marins d'un chalutier espagnol en perdition depuis le 16 novembre au large de TerreNeuve sont considérés comme perdus en raison des très meuvaises conditions atmosphériques. Le chalutier espagnol Hosanna I, de 52 mètres, et immetricité au Hontier espagnol Hosanna I, de 52 mètres, et immatriculé au Hondures, a vraisemblablement sombré peu de temps après avoir envoyé un signal de détresse, alors qu'il se trouvait à environ 240 milles au sud-est de Terre-Neuve, près de l'endroit où le Titanic avait sombré, il y a soixante-quinze ans, après avoir heurté un iceberg, les marins du che-Après l'interpellation des deux soldats, le général Michel Guignon, l'orient de nationalité sud-coréenne. — (AFP.) heuné un iceberg. Les marins du che-

and the second of the second

أم مرة بالمهاسد



INDICE 13

Dans cette question, on parle de « caudalies »... « Cauda-lies », voilà encore un mot bizarre! Mes souvenirs me disent que cela dolt avoir un rapport avec le mot « caudale »... qui veut dire « relatif à la queue »...

La chaptalisation est un vaste sujet... La loi française autorise, avec ce procédé, de remonter le vin de 3 degrés maximum. Alors, avec le sucre, il faut faire attention à ne pas transformer le vin en jus de betterave... Je ne vous en dis pas plus !

INDICE 15 Je crois me rappeler que j'ai déjà bu du bourgogne blanc en

Il produit toujours du vin, et je suis sûr que ce n'est pas une

INDICE 17

Une même lettre est commune à toutes ces propositions.

Elle peut avoir plusieurs significations.

INDICE 18 Ca se saurait si c'était espagnol!

INDICE 19

Alors!

J'ai déjà vu au moins un des trois en rouge.

Après avoir bu leurs deux premiers bordeaux, ils en prirent un troisième en bouteille; le bourgogne suivit enfin.

INDICE 21

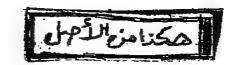
Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple...

INDICE 22 En Alsace, je ne connais que gewurztraminer, riesling...

INDICE 23 li est question aujourd'hui de noble-joué. Je n'ai, certes, pas de renseignements... Juste cet indice : le roi Louis XI, qui affectionnait particulièrement une région de France, saurait la réponse s'il était encore en vie. Même si ses fillettes n'avaient rien à voir avec celles qu'on boit sur les bords de la Loire.

INDICE 24

Un cépage, qu'est-ce que c'est? Alors, un indice. On ouvre le dictionnaire, voici la définition : « Plan de vigne/variété de



21.78. A. A. ...

- Mitmarker ...

ere en chef

 $\lim_{n\to\infty} ||x-x|| \leq \varepsilon$

A 14 1 1 1 1 1

The same

DÉFENSE

De nombreux couples de militaires séparés par les mutations

Le célibat en garnison

MÉDECINE

Une conférence européenne sur les transplantations d'organes

Greffes sans frontières

La conférence des ministres européens de la santé consacrée aux transplantations d'organes s'est achevée le mardi 17 novembre à Paris par l'adoption, à l'unanimité, d'un texte définissant un certain nombre de «ligues directrices» visant, en particulier, à favoriser la coopération européenne. « Chaque fois que cela est possible, indique ce texte, tout organe qui, selon des critères médicaux, ae peut pas être utilisé avec des perspectives de succès dans l'Etat du donneur devrait être offert, selon les mêmes critères, à des patients d'autres pays, de préférence par l'intermédiaire d'organisations d'échanges européennes sur une base strictement non commer-

"L'Europe des greffes s'organise et la France entend blen jouer un rôle moteur dans cette affaire » : co ne cachait pas, mardi soir, dans l'entourage de M= Michèle Barzach, ministre délégué chargé de la santé et de la famille, une réelle satisfaction de voir l'ensemble des pays européens se ranger derrière les positions françaises sur le nécessaire développement de la pratique des greffes d'organes. A cet égard, disah-on, il est significatif de constater que le texte du communiqué final ne fait que reprendre des dispositions contenues dans l'arsenal législatif et réglementaire français.

Piamrie et bonalisation

Mais ce consensus, si satisfaisant soit-il, ne devrait pas pour autaut masquer l'essentiel, à savoir «l'«inadéquation croissante entre les besoins et la disponibilité d'organes ». On manque de donneurs, on manque d'organes trans-plantables. En 1985, sur les 17 000 patients qui auraient du bénéficier d'une greffe de rein dans les 21 Etats membres du Conseil de l'Europe, seulement 7452 ont subi une telle intervention. Moins de la

L'apparition de cette pénurie ner de leur vivant un de leurs reins des dépenses de transports, de can-d'organes transplantables (rein, pour sauver un membre de leur tines, de gardes, d'activités pour les

cœur, foie, pancréas, poumon) est allée de pair avec une véritable · banalisation » des greffes d'organes : autrefois considérées comme de véritables prouesses techniques, ces opérations, les progrès de la chirurgie, de l'anesthésieréanimation et de la pharmacologie aidant, sont devenues presque des interventions «de routine». Au point que, selon certaines études, la transplantation représentera en France, au début du prochain millénaire, la moitié des actes chirurgi-

Par conséquent, comment se donner, dès aujourd'hui, les moyens de cette banalisation? «En développant une politique d'information sur la signification des transplantations d'organes » et en encourageant la coopération européenne, répondent les ministres européens de la santé. Force est, en effet, de constater que le grand public connaît mal le problème des transplantations d'organes. Selon un sondage que vient de réaliser la SOFRES pour le compte de la Fondation Vincent-Guéry et de l'assistance publique de Paris, seniement 16 % des Français disent connaître la législation en matière de dons et de transplantations d'organes. Plus de quatre Francais sur cinq ignorent donc que, en vertu de la loi Caillavet du 22 décembre 1976, tont sujet en état de mort cérébrale doit être considéré comme un donneur potentiel d'organes. Pourtant, 75 % des personnes interrogées se disent prêtes à faire don d'un organe si elles étaient en état de mort cérébrale.

« Se laisser enterrer avec des organes viables est un crime social », disait il y a quelques mois le professeur Christian Cabrol (hôpital de la Pitié-Salpêtrière, Paris). La sous-information du grand public devrait aujourd'hui l'amener à nuancer son propos. D'autant que ce ne sont pes les bonnes volontés qui manquent. Apparemment, du moins, car selon un récent rapport effectué par le professeur Gérard Benoît (hôpital de Bicêtre) à la demande de la direction des hôpitaux, 8 % seulement des gens accepteraient de donner de leur vivant un de leurs reins

famille. Cette proportion atteint 50 % dans d'autres pays. Tout se passerait-il comme si, faute d'informations, les gens manquaient de générosité?

Le 4 mars dernier, M= Barzach avait annoncé une série de mesures visant à déveloper la pratique des greffes d'organes (le Monde du 6 mars). Elle avait en particulier défini des objectifs chiffrés devant

être atteints - à l'horizon 1989 »; 1 750 greffes de rein, entre 500 et 600 greffes cardiaques, 270 greffes de foie et 80 greffes de pancréas. Sans le lancement d'une grande campagne d'information sur le don d'organes, ces objectifs pourront-ils être atteints?

FRANCK NOUCHL

ILE-DE-FRANCE

M. Chirac prend des mesures pour le maintien des familles dans Paris

Le maire de Paris vent « mainte- enfants, etc. Elle permettra l'accès ur un maximum de familles » dans la capitale. Il a présenté, le mardi 17 novembre, à la presse, une série de mesures en faveur des familles de plus de deux enfants. Pour la plu-part, ces mesures, qui seront exami-nées lundi prochain par le Conseil de Paris, confirment et étendent des décisions adoptées au mois de mai dernier. Elles prennent place dans une action sociale qui concerne aussi les personnes âgées, les handicapés

Paris, ville de vieux, de solitaires et d'inactifs? En l'espace d'une génération - trente ans - la propor-tion de ménages composés d'une seule personne est passée d'un tiers à la moitié. En même temps, le confort et la taille des logements se sont accrus, mais leur nombre a diminué. Pour endiguer et combat-tre ce qu'il appelle « la montée impressionnante de la solitude.
M. Jacques Chirac se fixe des priorités : rendre les personnes âgées moins dépendantes, aider les families à se loger et à vivre dans la capitale, lutter contre la pauvreté et tenter de prendre en compte les pro-

blèmes des jeunes. C'est surtout vers les familles nombreuses que sont les nouveautés. Le 1st janvier prochain sera créée une carte « Paris-famille ». Elle sera attribuée aux familles ayant au moins trois enfants à charge ou un handicapé, et domiciliées à Paris depuis trois ans. Aucune condition de ressources ne sera exigée.

Cette carte ouvrira un crédit de 2 000 F par an destiné à rembourser gratuit aux musées, parcs et jardins et, ultérieurement, à d'autres équipements. Elle accordera une réduc-tion annuelle de 1 800 F sur la facture d'électricité si la famille de trois enfants n'acquitte pas 10 000 F d'impôts sur le revenu, plafond augmenté de 5 000 F par enfant supplé mentaire.

L'aide au logement consentie aux samilles de quatre enfants sera étendue à celles de trois enfants qui consacrent 20 % au moins de leurs revenus à se loger, et dont le loyer mensuel est inférieur à 10 000 F. Elle s'élèvera à 600 F par mois pour trois enfants, 1 000 F pour quatre ct

200 F par enfant supplémentaire. Ces mesures coûteront à la Ville la carte Paris-samille et autant pour l'allocation logement. Elles correspondent au réemploi des crédits précédemment affectés à l'allocation de congé parental d'éducation que la Mairie de Paris avait instaurée en 1980, et aui vient d'être reprise en charge par l'Etat.

La critique des élus socialistes au Conseil de Paris, à leur égard, est nuancée : approbation de principe, condamnation des modalités. Comme aucune condition de ressources n'est fixée pour obtenir la carte Paris-famille « les contribuables les plus modestes financeront les families huppées de la capitale, qui, pour la majorité d'entre elles, ne demandent rien », déclare M. Georges Sarre, député de Paris et présidem du groupe socialiste au Conseil de Paris. « L'électoralisme a des limites », conclut-il.

haite que chaque conjoint puisse continuer une carrière profes-sionnelle, sans déqualification et sans interruption. Cette situation, difficile au plan de la vie de famille et de la scolarité des enfants, est le résultat de l'extrême mobilité

Un couple de militaires sur six.

c'est-à-dire un couple dont l'un

vit aujourd'hui, en France, en situation dite de « célibat géo-

graphique », pour reprendre une expression courante dans les armées qui désigne l'obligation de vivre séparés, en raison du

lieu d'affectation de l'un par rap-

port au lieu de travail de l'autre. Le « célibat géographique »

apparaît comme la seule solution

possible lorsque le couple sou-

professionnelle des militaires d'active, officiers et sousofficiers. Dans un rapport rédigé au nom de la commission de la défense à l'Assemblée nationale, un député, M. Guy-Michel Chau-vesu, (PS, Sarthe), demande au ministre de la Défense de mieux prendre en compte les contraintes qui sont liées aux mutations et à la disponibilité des militaires.

Conjoints sans emploi

Selon le rapporteur parlementaire, 20 % des personnels officiers et sous-officiers sont, chaque année, touchés par une mutation, ce qui représente plus de quarante mille mutations dans les armées et la gendarmerie.

Cette mobilité géographique est une nécessiré de l'état militaire. Mais, aujourd'hui, un cadre d'active sur quatre estime, selon des enquêtes récentes, que ces mutations sont trop frequentes, voire excessives, même si elles conditionnent leur avancement.

M. Chauveau indique, dans son rapport, que les militaires interrogés citent, dans l'ordre des préoccupations exprimées, les difficultés rencontrées dans la recherche d'un nouveau logement, dans la scolarité des enfants, dans le coût de leur déménagement et dans les risques de perte d'emploi par le conjoint.

La profession de militaire constitue un handicap certain à l'emploi du conjoint dans le secteur privé. Ainsi, 60 % des conjoints des militaires inter-rogés, qui possédaient un emploi au moment de leur manage, y ont renoncé ou l'ont perdu. De même, 16 % des couples choisissent, à regret, le solution de la séparation géographique.

Si l'on fait le calcul des dépenses entraînées chaque année par ces mutations, le ministère de la défense évalue à 700 millions de francs les frais occasionnes par le transport des personnes et de leur mobilier, par les compléments forfaitaires de l'indemnité de charges militaires et par les aides consenties quête d'un domicile

Mais le rapport de M. Chauveau souligne, d'autre part, que la durée du travail hebdomadaire est aussi une préoccupation des militaires. Certains cadres de métier atteignent des durées de plus de cinquante heures, soixante heures dans des bri-gades de gendarmerie situées à la périphérie des grandes villes, voire soixante-dix heures pour des spécialités bien précises et, même, soixante-treize heures à la Garde républicaine de Paris. d'être d'autant plus mai ressenties qu'elles ne donnent lieu à aucune rémunération supplémen taire.

« Au contraire, note le rapporteur parlementaire, la condition des militaires s'ast dégradée par rapport à la situation acquise lors de la refonte des statuts en 1975. Les armées évaluent la baisse du pouvoir d'achat des militaires de carrière à 7 % depuis 1978, alors qu'ils exercent leur activité dans des condi-tions difficiles. »

REPÈRES

Education

La rentrée dans les collèges

Le ministère de l'éducation natio-nale publie dans le Bulletin officiel du 12 novembre la note de service destinée à préparer la rentrée 1988 dans

Caux-ci devront avoir tous entrapris la «rénovation» pédagogique introduite progressivement depuis 1984. Chaque établissement devra se datef d'un «projet » pour cinq ans fixant des objectifs, tels que l'aug-mentation du taux d'admission en seconde, et la diminution du nombre des sorties avant la fin des études. Le texte insiste sur le travail personnel des élèves et sur la qualité de l'accueil. En socème, ils seront « pris en charge personnellement par leurs professeurs a avec le concours des parents « dans certains cas ».

Différentes formules de regroupe ment des élèves — groupes de rat-trapage intensif, ateliers de lecture, groupes de niveau par matière seront développées pour permettre de « consacrer davantage de temps aux élèves qui en ont le plus besoin ». Pour certains élèves, les programmes de sixième et de cinquième pourront être étalés sur trois ans, et des emplois du temps variables d'un trimestre à l'autre pourront être mis en place dans quelques matières. La note précise aussi les modalités d'une rénovation des « classes préprofessionnelles de niveau > (CPPN) destinées aux élèves en difficulté.

Euthanasie

85 % des Français seraient favorables au « droit à la mort »

Selon un sondage SOFRES demandé par l'Association pour le droit de mourir dans la dignité que préside M. Henri Caillavet, et publié dans France-Soir, le 18 novembre,

86 % des Français seraient favorebles « à ce que soit reconnu à un malade souffrant de maladie grave et incurable s'accompagnant de soulfrances insurmontables le droit d'être aidé à moutir à sa demande », 63 % estiment que cette aide comporte non seulement « le refus de l'acharnement thérapeutique » mais une aide active à mourir > qui, pour 46 %, devrait être le fait du médecin

Enfin, 76 % des personnes intermodes soubsitent une modification du code pénal afin que les personnes qui ont aidé à mourir, à sa demande, un malade atteint d'une maladie grave et incurable ne soient plus, comme c'est le cas actuellement, passibles de poursuites judiciaires. (Sondage effectué du 7 au 12 novembre sur un échantillon représentatif de 1 000 personnes.)

Personnes âgées

Les hospitaliers

demandent un ministre

Pour coordonner l'action gouvernementale dens le domaine des personnes ágéas, nous na souhaitons ni un secrétaire d'Etat, comme c'était le cas avant 1986, ni un délégué auprès du premier ministre, comme le propose le récent rapport déposé par M. Théo Braun, mais « un ministre à part entière qui soit un patron et un décideur ». C'est ce qu'ont déclaré, mardi 17 novembre à Paris, les dirigeants de l'importante fédération des établissements hospitaliers et d'assistance privée qui recoit cent trente mille personnes ågées et handicapés dans ses mille quatre cents amenturbons.

La 16dération a également rejeté Fidée d'une ∢assurance autonomie » qui couvrirait, à titre individuel, les risques de la perta d'indépendance due au grand âge.

Racisme

Une grande manifestation

à Paris le 29 novembre

« contre le racisme et la xénophobie, pour l'intégration et l'égalité des droits», avant la campagne électorale, MM. Harlem Désir, président de SOS-Racisme, et Philippe Darriulat, président du syndicat étudiant UNEF-ID (proche du parti socialiste), appellent à une manifestation le dimanche 29 novembre à Paris.

d'intellectuels et d'artistes se sont associés à cet appel, permi lesquels la FEN, la CFDT, le PS, le PCF, la Ligue communiste révolutionnaire, le Collectif des communistes rénovateurs, le Syndicat de la magistrature, la Fédération des conseils de perents d'élèves, le mouvement ATD-Quart Monde et la CIMADE. Aucune personnalité de la majorité ne figure dans la liste des signataires, mais les organisateurs aspàrent la participation la plus large possible à cette manifestation qui aura lieu de Mont-pernasse à la Bastille et sera animée par plusieurs orchestres.

M. Georges Canguilhem et Jean-Pierre Serre lauréats du CNRS

La médaille d'or du Centre nationa! de la recharche scientifique pour 1987 vient d'être attribuée au philosophe, historien des sciences, Georges Canquilhem et au mathématicien Jean-Pierre Serre.

[Normalien et agrégé de philosophie, M. Canguilhem a succédé, en 1955, à Gaston Bachelard comme professour à la Sorbouse. Il fut nommé à la même époque à la direction de l'Institut d'histoure des sciences et des techniques de l'aniversité de Paris. Il est membre de l'Académie internationale d'histoire des

sciences, de l'Académie internationale d'histoire de médecine, de l'Institut national de philosophie.] [M. Jean-Pierre Serre, agrégé de mathématiques, a participé au fameux groupe de mathématiciens Bourbaki. Son œuvre touche à des domaines aussi

variés que la topologie, la géomètrie et l'arithmétique. Professeur au Collège de France, il a reçu, ca 1954, la médaille Fields, le Nobel des mathématiques.]

Deux ans de prison

SIDA

Désireux de mobiliser les Français

pour relations sexuelles Un grand nombre d'organisations, Un ancien militaire américain, âgé de quarante-six ans. a été condamné per un tribunal de Nuremberg (RFA) à deux ans de prison ferme pour avoir au des raccorts sexuels sans protection et sans prévenir ses partenaires des dangers qu'ils couraient, alors qu'il se savait atteint du SIDA, ou tout au moins ou'il était séropositif. Le procureur avait demandé une peine de trois ans et six mois de prison ferme, pour « blessure valon-2000 Le condamné a décidé d'en appeler à la Cour suprême ouest-

Sciences

Une banque de données française

La première banque de données française sur les toxicomanies devrait être mise en service au début de t'année 1988.

Toxicomanie

Appelé Toxibase, ce réseau sera coordonné par le Centre national de documentation sur les toxicomanies (CNDT) et associera cinq centres de recherche et de soins : l'hôpital Marmottan et le centre Diderot (Paris), le Centre d'études et d'information sur la drogue (Bordeaux), l'Institut de recherches spécialisées pour la formation-information-prévention et recharches sur la toxicomanie (Reims) et la DASS de Bobigny. Des données en anglais et en français pourront être consultées par le public dans ces centres.

religions

• Le délégué du pape auprès s'est rendue, le mardi 17 novembre, des traditionalistes arrive en France. - « Visiteur apostolique » chargé par Jean-Paul II d'une mission docale Saint-Ple X de Mgr Lefebvre, le cardinal canadien Edouard Gagnon se rendra, du 21 novembre au 3 décembre, en France dans les lieux de rassemblement des traditiona-tistes. Son itinéraire est tenu secret. On sait seulement qu'il sers les 22 et 23 novembre à Saint-Nicolasdu-Chardonnet (Paris 51), où il assistera le dimanche à la messe. Après la France, le cardinal Gagnon se rendra en Allemagne fédérale et devrait remettre ses conclusions au pape fin

decarriors. De hautes personnalités du Vatican en Tchécoslovaquie. — C'est une délégation de haut niveau, composée en particulier de Mgr Silrestrini, secrétaire du conseil pour les affaires publiques de l'Eglise, et de Mgr Colasuonno, ambassadeur iti-

en Tchécoslovaquie pour les obsè-ques de Mgr Julius Gabris, administrateur apostolique de Tmava. Le nombre des évêques dans ce pays, qui compte treize diocèses, mais où, dequis quinze ans. le Vatican ne peut plus nommer d'évêque.

 La mort du Père Vallery en Algérie. - Ce n'est pas à la suite morts dans le Sud algérien un prêtre belge, le Père Vallery, et ses trois 22 octobre). L'enquête menée par les autorités algériennes et le rapport d'autopsie du professeur Mehdi, directeur de l'Institut médico-légal d'Aiger, ont conclu à une mort par déshydratation. Egarés dans le désert, alors qu'ils se rendaient au Burkina-Faso, les quatre hommes avaient épuisé leurs réserves d'essence et d'eau, avant de mettre le feu à leur véhicule dans l'espoir nérant dans les pays de l'Est, qui d'être repérés.

CONCOURS LE MONDE DU VI COMMANDEZ *** **VOS NUMÉROS MANQUANTS**

Cochez les numéros des vignettes qui vous manquent. Nous vous

N- 1 4,50 F and 17 etc.	N-2 6.00 F 444 1-11-0.	#F3 4,50 f	N= 4 4,50 F app 21 ms.	N* 5 4,50 F dm 22 ms.	N= 6 4.50 F
N- 7 4,50 f phi 34 es.	Nº 8 6,00 F ati 258at.	N= 9 4,50 F desi 27 ms.	N= 10 4,50 F ami 25 vs.	N= 11 4,50 F del 23 ms,	N= 12 4.50 F
Nº 13 4,60 F 446 31 es.	Nº 14 6.00 F dei 12 m.	Nº 15 4,50 F ani Jan.	Nº 16 4,50 F	#- 17 4,50 F and 5 ms.	Nº 18 4,50 F and 8 ms.
N- 19 4,50 F	N- 20 6,00 F	N- 21 4.50 F	N= 22 4,50 F	N° 23 4,60 F	N- 24 4.50 F

PRÉNOM: __

CODE POSTAL LILLI LOCALITÉ: ____

Euroyez de bou de commande avec voire réglement du total des exemplanes commandes à . Le Monde, service des ventes au numero, 7, rue des Italiens, 75(0) PARIS

Sports

Jacques Anquetil, l'élégance dans l'effort

(Suite de la première page.)

Jocques Anquetil est ce qu'on a vu de mieux sur une bicyclette », disait de lui Raymond Poulidor, son rival devenu son ami, le seul qui soit parvenu à le mettre en difficulté dans le Tour de France, sans rénssir

Quant à Raphaël Geminiani, son directeur sportif, il donnait du routier normand cette définition à l'emporte-pièce, « un moteur turbo, un ordinateur et un elemble ». Rou-

Saint-Aignan (Seine-Maritime), Jacques Anquetil, après des

études secondaires au collège technique de Sotteville-lès-

Rouen, débute dans la carrière cycliste à l'Auto-cycle-

Sottevillais, sous la direction d'un ancien coureur régional, André Boucher. Dès 1952, Jac-

ques Anquetil révèle ses qualités

de rouleur en remportant le mail-lot des As de *Paris-Normandie*. Peu après, il devient champion

de France amateur sur route et l'année suivante, il débute chez

les professionnels par une

éblouissante victoire dans le Grand Prix des Nations, Incor-poré à l'équipe La Perle sous le

conduite de Francis Pelissier.

Jacques Anquetil est ensuite le

leader des groupes Helyett, Gitane-Saint-Raphaël, Ford-

France et Bic. Ses directeurs sportifs sont alors Paul Wiegant,

Raymod Louviot, Raphaell Gemi-niani, Maurice de Muer, et il dis-puta plusieurs fois le Tour de

France à la tête de l'équipe de France sous les ordres de Marcel

Nations à neuf reprises (1953 -1954 - 1955 - 1956 - 1957 -1958 - 1961 - 1965 - 1966),

Anquetil a été le premier coursur à gagner cinq Tour de France (1957 - 1961 - 1962 - 1963 -

1964). A son palmarès figurent également le Tour d'Italie (1960

1964), le Tour d'Espagne

Vainqueur du Grand Prix des

Un palmarès exceptionnel

leur hyperpuissant qui possède la méthodes convention circonstances l'exigent et calculateur intelligent, soucieux de se pas produire d'effors isutiles, Jacques Anquetil s'accorde par ailleurs un certain nombre de libertés avec le régime tel qu'on le consaît pour un sportif de haut niveau. Il présère la bière ou le whisky à l'ean minérale, laquelle, de son propore aveu, ne lui convicut pas.

proche des lois de Thélème que des

(1963), Paris-Nice (1957 - 1961 - 1963 - 1965 - 1966), le Critérium national (1961 - 1963 -

1965 - 1967), le Critérium du Dauphiné libéré (1963 - 1965),

les Quatre Jours de Dunkerque (1958 - 1959), le Tour de Sar-

(1958 - 1959), le Tour de Sar-deigne (1968), le Tour de Cata-logne (1957), le Tour des Pays basques (1969), Gand-Wevelgen (1964), Bordeaux-Paris (1965), Liège-Bastogne-Liège (1966) et le Critérium des As (1959 - 1960 - 1963 -1965), Indépendamment du Grand Prix des Nations, J'obbin des succès contre le montre

des succès contre le montre dans le Grand Prix de Lugano

(1953 - 1954 - 1958 - 1959 -1960 - 1961 - 1965), le Grand Prix de Ganève (1955 - 1956 -

1957 - 1958 - 1959), le Grand Prix de Forfi (1960 - 1961 -1965) et le Trophée Baracchi, avec Altig (1962), Stablinski (1965) et Gimandi (1968),

Curieusement, Anquetil n'a jamais été champion du monde, ni champion de France sur route;

cependant, il a détenu le titre de

champion de France de poursuite

de 1955 4 1957, Recordmen de

monde de l'heure (45,159 km è Milan en 1956), il percourut 47,493 km en 1967 sur la

même piste du Vigorelli, mais si

performance ne fut pes homolo-

guée, en raison d'un constat de

osrence iors du contrôle antido

Jacques Anquetil était cheve lier de la Légion d'honneur.

faculté de se surpasser lorsque les l'origine d'excès gastronomiques qui n'affectent pourtant pas ses performances. « Mattre Jacques » en éprouve une satisfaction d'autant

BAKMANN .

plus vive qu'il se plaît à cultiver le

paradoze et qu'il aime parfois cho-

Dans un livre intitulé Je suis

comme ça, publié bien avant sa retraite, il a écrit : « S'il n'y avait

que des champions, voici le pro-gramme que je conseillerais à la

veille d'une course : un faisan aux

châtaignes, une bouteille de cham-

pagne et une femme. Malheureuse-

ent, il n'y a pas que des chane

Ememi de la contrainte sous toutes ses formes, obéissant en per-

manence à sa propre inspiration, cet

incomparable technicien de la

course contre la montre savait pré-

parer mieux que quiconque les com-

pétitions de son choix, et cela grâce

à un entraînement intensif. Faisait-il ce que bon lui semblait, ou plutôt ce

qui lui semblait bon ? En tout cas, il

ne cédait pas à la facilité. Il

s'efforça toujours de chercher, de

comprendre et sa nature curiouse

l'avait conduit à se passionner pour

quer à défaut de couvaincre.

solon ses termes, de l'aspect dérisoire des choses terrestres, et cette disposition d'esprit l'a peut-être aidé à supporter l'agression de la maladie. A travers ses multiples fonctions : commentateur à la radio et à la télévision, directeur technique des routiers professionnels français à l'occasion du championnat du monde et directeur de course sur la route de Paris-Nice ou du Grand Prix du Midi libre, Jacques Anquetil était resté fidèle au cyclisme. Son courage était légendaire, à vélo comme dans la vie. Jusqu'à ses

derniers instants, il a fait preuve d'une volonté admirable. C'était un homme fort et serein.

étoiles l'ayant peu à peu persuadé,

JACQUES AUGENDRE.

Les pleurs de Poulidor

« Je crains de ne pas le iidor en partant pour la Martini-que où il effectueit le semeine dernière une tournée en compe-gnie de plusieurs coureurs dont Jean-François Bernard. Avant de prendre l'avion, il a téléphoné à son ancien rival, devenu son ami, pour prendre de ses nou-velles et le réconforter, mais quand Jacques Anquetil kii a dit, d'une voix faible : « Je soutfre. C'est encore plus dur que dans le Puy-de-Dôme », Poupou n'a pu retenir ses larmes.

• BASKET-BALL : chemp net de France. — La douzième jour-née, disputée le marcii 17 novembre, a donné les résultats suivants : *Saint-Etienne b. Lorient 97-91, Limoges b. *Antibes 101-95, *Nentee h. Avignon 83-78, *Racing-CF h. Tours 82-73, Orthez b. *Mulhouse 91-86, Choiet b. *Caen 72-70, Monaco b. *Vichy 95-81, Vileurbanne b. *Reims 93-81. Classement : 1" Cholet, 34 pts; 2. Limoges et Nantes, 32; 4. Orthez et Monaco, 30; 6. Villeurbanne, 28.

e FOOTBALL : chempionnet d'Europe espoirs. — L'équipe de

La retraite d'un ancien maillot jaune

Les adieux de Joop

Au terme d'une carrière de dix-espt ans dans les rangs pro-fessionnels, Joop Zoetemelk, le plus Français des coureurs néerlandais, a renonce à la compéti-tion. C'est à Germigny-l'Evêque, près de Meaux (Seine-et-Marne), où il habite, qu'il a fait sas adieux, dimanche 15 novembre. Routier, d'une qualité excep-

tionnelle, il aura eu le double mérite de durer et de sa sous-traire au déclin, en évitent la course de trop. Sa longévité est équivalente à celle de Raymond Pouldor, qui fut son équipier et qui s'inspira des mêmes

Révélé par se victoire dans le Tour de l'avenir en 1969, Zoetemelk devint champion du monde professionnel seize ans plus tard, à l'êge de trente-neuf ans. Et à participa nauf fois au Tour de Franca, se classant daudème à

cinq reprises, avant de ramener enfin le maillot jaune sur les Champs-Elysées en 1980. Bien qu'il ait affronté Mercica

puis Hinault, Joop Zostemalk se construisit, à force de persévérance, un pelmarès d'une grande nichesse où figurent Paris-Nice, le Tour d'Espagne, is Flèche wal-lonne, le Grand Prix d'automne, le Tour de Normandie, la Poly-multipliée, le Critérium des as et l'Amstel Gold Race. Pourtant, un grave accident au cours du Grand Prix Midi-Libre faillit interrompre définitivement sa carrière en 1974. Il dut à son directeur sportif Louis Caput d'avoir la vie sauve. Pour Poulidor, cette chute nous a privés de l'un des plus grands champions de l'ère

LATE BE WALL

er een de 🌬 🙃

COMPANY OF

1. 11 Auf 198

i cotard

100 mg 10

Mary 1

et affecting

LO COPOR CO

Daris of se

SHAPE PAR 110 minimum topuradi

Collection

UP OF S

effet, 646

Au Tribunal civil de Paris

Le rugby à XIII perd son nom

La première chambre du Tribunal civil de Paris a renda, le mardi 17 novembre, un jugement par lequel elle impose à la Pédération française de rugby à XIII de chan-ger de dénomination avant deux mois, sous peine de se voir infliger le paiement d'une astreinte de 500 F per jour de retard.

France espoirs (moins de vingt et un ans) s'est qualifiée pour les quarts de finale du championnat d'Europe en faisant match nul (2-2) avec la RDA, le mardi 17 novembre à Besançon.

• TENNIS : Mesters féminin. Les demières rencontres du premier tour, disputées le mardi 17 novembre à New-York, ont donné les résultats suivants : M. Maleeva (Bul.) b. C. Kohde-Kilsch (RFA) 4-6, 6-3, 6-4; M. Nevratiove (EU) b. C. Lindqvist (Suè.) 6-4, 7-6; R. Reggi (it.) b. H. Mandikova (Tch.) 7-5, abandon.

Dans un premier jugement rendu le 29 septembre dernier, le Tribunal, saisi par la Fédération française de rugby (FFR), avait ordonné cette modification sans toutefois s'opposer à l'utilisation du mot «rugby», comme le souhaitait la Fédération française de rugby dans une demande jugée « excessive ».

En outre, les magistrats donnaient acte à l'Association condamnée de son intention d'utiliser le nom de « Ligue française de regby à XIII » mais invitaient les parties à « envisa-ger leurs relations d'une façon oins belliqueuse», leur suggérant d'élaborer «sportivement» un pacte dont le tribunal pourrait constater

Le second jugement constate qu'aucun accord n'est intervenu « mi sur le point d'interventr » et en tire les conséquences par le prononcé de la mesure coercitive de l'astreinte avant de condamner la Fédération française de rugby à XIII au franc symbolique de dommages et inté-rêts.

L'EUROPE DU FUTUR ARRETONS D'EN PARLER

L'Europe sans frontières, quel rêve! Bla bla bla... La "Communauté", quel pari insensé! Bla bla bla... Stop! L'Europe du futur, arrêtons d'en parler, faisons-la!

Face à ce challenge, la synergie entre tous les métiers de l'entreprise est indispensable. En avril 88 et plus que jamais, le SICOB s'attachera à fédérer l'ensemble des technologies de communication de l'entreprise, fidèle à sa vocation depuis 38 ans.

Le SICOB tient le pari européen avec un seul but: programmer le succès pour tous en 1992.

LES RACINES DU FUTUR.

(Publicité)-

Ce livre n'est pas un essai politique ordinaire. Il ne retrace pas les étapes de la cohabitation et ne nous révèle pas le nom du prochain président. Il décrit, avec une joyeuse férocité, l'ampleur de la coupure qui existe aujourd'hui entre les Français et ceux qui les

En effet, s'ils prétendent faire notre bonheur, les hommes politiques vivent pourtant dans un autre monde. Aucun problème quotidien ne les assaille. Depuis combien de temps Barre, Chirac, Lang, Léotard, Mitterrand, Rocard et les autres n'ont-ils pas pris le métro, acheté une baguette de pain, rempli une feuille de Sécurité

De voyages officiels en grand-messes militantes, d'inaugurations d'usines-pilote, en visites guidées dans la France profonde, les

Ce document qui brise la « loi du silence » chère au « microcosme » passionnera tous ceux qui suivent avec un scepticisme

gouvernent.

sociale ou payé une contravention?

princes de la République vivent en vase-clos.

amusé ou exaspéré les péripéties de la vie politique.

Daniel Schneidermann est journaliste au Monde.

Collection « Documents » dirigée par Alexandre Wickham

প্রথম বর্ম ১

* XIII perd son ng

Tous deux ont été Premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing. Depuis plus de dix ans, ils ont appris à se connaître, à se juger et à se... détester. Entre eux, la coexistence n'a jamais été radieuse. Au-delà des querelles d'héritage sur le gaullisme et des consensus apparents sur le libéralisme, des «petites phrases » et des grands discours, des vraies divergences et des fausses réconciliations, des photos de famille au Puy-du-Fou et des déjeuners secrets, c'est l'avenir politique de la France qui est engagé dans le duel Chirac-Barre.

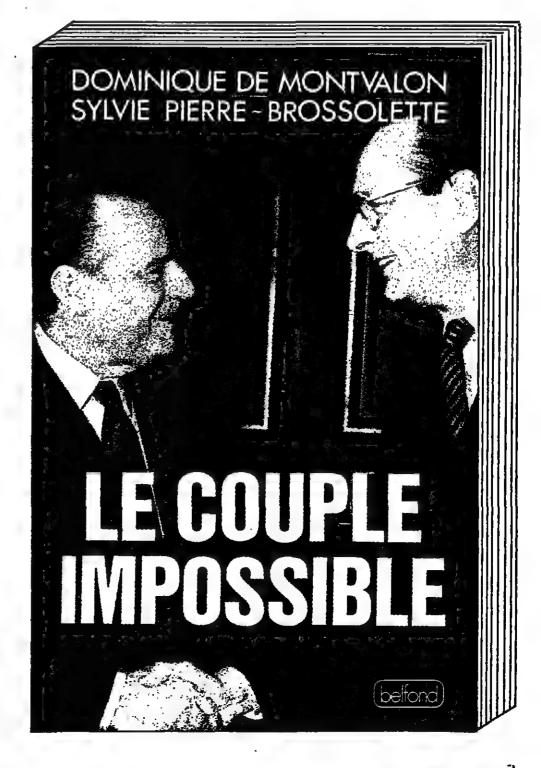
A l'approche de l'échéance présidentielle, la dimension humaine et affective de cette rivalité pèse au moins autant que le rapport de force entre la droite et la gauche.

Dans ce récit — qui révèle le dessous des cartes de la cohabitation les stratégies de conquête du pouvoir des deux hommes se dessinent assez crûment...

Sylvie Pierre-Brossolette est chef d'enquêtes à L'Express. Dominique de Montvalon est rédacteur en chef-adjoint à L'Express, responsable du service « France ».

Collection « Documents » dirigée par Alexandre Wickham.







Communication

La guerre des radios commerciales

RTL est la première radio de France. C'est un fait. Et malgré la légère baisse d'audience qu'accusent les résultats du mois d'octobre, e ne conteste à la station de la rue personne ne conteste à la station de la rue Bayard sa place de leader. Pourtant dans son sillage, quelle empoignade entre les radios commerciales qui se disputent le marché publicitaire. La lutte, certes, n'est pas nouvelle, et chaque sondage apporte traditionnellement son lot de communiqués contradictoires et triomphants. Mais voici que, depuis plusieurs saisons, le trio que formaient Europe 1, France-

Inter et RMC a vu débarquer dans ses rangs une intruse - NRJ, - peu soucieuse des usages et grisée par un succès récent. La FM, pensaiton, était faite d'une nuée de radios lilliputiennes qui n'étaient pas près d'ébranier les citadelles périphériques. Aujourd'hui, l'illusion se dissipe. La PM est un bloc compact qui, selon l'« enquête 55 000 » de Médiatrie, occupait en octobre 34,3 % des parts d'audience, contre 45,4 % seulement pour à l'ensemble des périphériques. Radio-France et le secteur public qui

restent à l'écart de la lutte commerciale, en totalisent 17,5 %. Pis! Ces mêmes résultats pourtant moins favorables à NRJ que ceux de mois précédent — ont confirmé que « la plus belle radio » avait durablement franchi la « barre » des 10 % de parts de marché. Un pourcentage qui lui permet de jouer dans la cour des grands, paisque RMC n'en détient que 6,8 %, France-Inter 11,8 % et Europe 1, pourtant en bance 12,8 %; tant en hausse, 12,8 %!

NRJ laisse toujours à bonne distance les réseaux FM concurrents. Le deuxième, Nostal-

gie, ne « flirte » encore qu'avec les 4 % de parts d'audience, quand Fun, Skyrock ou Kiss FM, dynamiques pourtant, sout succre plus en arrière. Nul doute, pourtant, que la poussée irrésistible de la FM ne s'en tiendre. pas là et qu'il sera de plus en plus difficile de parler de la radio ou des radios comme avant. A côté des stations généralistes et d'information, prendront progressivement place de grandes stations musicales, au contena très dif-

RTL

La valeur refuge

Première, RTL l'est résolument tout au long de la journée, de 5 heures à 18 h 45, et la fidélité qui caractérise son audience pourrait aussi s'appliquer aux rendez-vous fixés par ses journalistes et animateurs. Une équipe « maison » avec ses «stars maison» (Philippe Alexandre, Patrick Sabatier, Fabrice, Anne-Marie-Peysson, Philippe Bouvard). Aucun doute, Philippe Labro, directeur général des programmes, a su agir avec doigté. Les changements de la grille ont été introduits à doses boméopathiques et les équipes dis-crètement rajeunies. « RTL est comme une ancre, explique Philippe Labro, presque une valeur refuge qui joue à la fois le professionnalisme et la durée.

Son public est sensiblement plus rural que celui d'Europe 1; plus populaire aussi (ouvriers et employés représentent 42 % de l'audience totale), plus féminin (53 %). Une cible de choix pour les publicitaires en quête de ménagères (48 %). Aucun souci donc pour ses responsables, sinon... cette légère érosion que révèlent les sondages étalés sur deux ans et qui peut préligurer un grigno-tage leut mais irréversible entrepris per la famille FM. Encore RTL dispose-t-elle d'atouts. Traditionnellement enracinée au nord (63,6 % de son audience réside dans le quart nord-est du pays), elle n'est que peu écoutée – et reçue – dans le Sud et tient là un gisement d'audience qui, convenablement attaqué, l'aiderait sans aucun doute à maintenir ses

ANNICK COJEAN.

SOUPL

INDUSTRIELL

AUTOMATISATION

La stratégie du risque

Europe 1 vit dans l'inquiétude. Dans une véritable hantise. Celle d'une chute continue de son audience qui la ferait décrocher du peloton de tête des grandes stations commerciales. Que NRJ crie – pré-cipitamment – victoire, et affiche dans la presse une deuxième place derrière RTL que les sondages suivants ne viennent pas confirmer, et le vice-PDG d'Europe i, M. Jacques Lehn, cron noccessive de monter au créneau. Et de rappeler que l'audi-toire de sa station n'est composé que de VIP! Les actifs (vingt-cinqquarante-neuf ans) n'y sont-ils pas surreprésentés? Ne constituent-ils pas 47,3 % des auditeurs de la radio, contre 39,8 % sculement du total de la population française?

Europe 1 version Elkabbach son directeur d'antenne depuis février 1986 - recherche en effet délibérément le haut-de-gamme. Il programme Harlem Désir quand d'autres empilent les records d'audience avec «Stop ou encore». Cherche à s'attirer les collaborations de M. Jacques Delors on de M. Valéry Giscard d'Estaing, Monte des coups, fait de l'émission Découvertes», l'un des must du Tout-Paris politique et culturel.

Si l'écoute d'Europe ! est moderne, elle est sensible aux modes. Si elle affiche un esprit curieux, elle se fait volontiers critique. Si elle s'attache à quelques rendez-vous, elle est volatile. Sa grande passion - l'information - la e aux beures du matin, le fameux 7-9, où à certains moments.

Europe 1 fait presque jeu égal avec

Reste que bousculée par France-Inter, talonnée par NRJ, Europe 1 doit absolument fidéliser ses audi-teurs et juguler l'érosion de son plusieurs années. Europe 1 doit aujourd'hui imposer sa stratégie du

PIERRE-ANGEL GAY.

RMC

Entre le national et le régional

Signée « Toute la vie est au prosignee • Toute la vie est au pro-gramme », la dernière campagne de promotion de RMC – la station du sud de la Loire – s'affiche sur les murs de la capitale. Paradoxe? En apparence seulement pour ce péri-phérique monégasque qui a tonjours

EUROPE I

FRANCE-INTER

hésité entre le statut - valorisant → de radio nationale, et celui - complexe - de station multirégionale. Pendant longtemps, cette ambi-gulté même a fait son succès.

Europe I et RTL ne franchissaient ni la barrière des Alpes ni celle du Massif Central. RMC pouvait chas-ser en toute quiétude les mêmes catégories d'auditeurs que ses rivales du nord. Elle ne s'en est pes privée, comme

le prouve son écoute toujours fami-liale, exclusive et ménagère, copie de celle de la station de la rue Bayard, Comme RTL, RMC réalise et 9 heures du matin. Comme RTL, elle continue à . faire un tabac .
après le départ des bambins à

Mais la comparaison s'arrête là. Victime des changements fréquen-ment opérés à sa tête par l'Etat, son tuteur, la station a, contrairemen

102

Oct

167

117

140

140

104

AUDIENCE CUMULÉE (1)

Oct. Jain

23,1

8,1

16,8

21,3

16,5

7,8

7,3

17

niements de programmes provoqués par chacun de ses maîtres éphé-mères. Quand la FM et les réseaux ont émergé, la station a durement accusé le coup. Elle a cru répliquer en débarquant à Paris. Mais c'est du sud que vient le danger. L'implanta-tion de RTL et d'Europe 1 dans les villes de Provence ou du Languedoc, villes de Provence ou du Languedoc, constitue autant de chevaux de Troie dans une chasse de moins en moins gardée. RMC, doit aujourd'hui choisir. Se «nationaliser», se banaliser pour «monter» dans la capitale, au risque de délaisser ses fidèles? Ou bien «garder l'accent» ensoleillé, au risque de paraître exorique, passé l'Ardèche on la Drôme.

on la Drôme.

La station fast food

ntr	aireme	nt à l	Depuis	deux	ans, o	n la n	nesure.				
D	URÉE I (ca m	ÉCOU instes)	TE	PAR	T DÜ N (ca	IARCH (%)	Ê (2)				
1.5	87	15	86	1987 1986							
œŁ.	Juin	Oct	Join	Oct	Jalo	Oct	Join				
17	165	171	167	24,9	24,4	26,3	26,2				
7	118	116	133	12,8	12	13,8	16,7				
Ю	145	135	153	6,8	6,6	7,5	8,4				
0	152	154	170	10,3	11,3	8,1	. 7,5				

(1) Audience cumulée (en %) ; c'est le nombre d'auditeurs ayant écouté la station au moins une fois dans la journée. Un treprésente 435 000 auditeurs.

(2) Part d'audience ou part de marché : indicateur synthétique calculé à partir de l'audience cumulée et de la durée d'écoute de chaque radio. Donne le volume d'écoute globale de la radio.

Depuis un an, on s'en est rendu compte. L'admettre dans le club des grandes avait déjà fait grincer quelgrandes avait deja tait gracer quel-ques dents, mais il était devens dif-ficile d'ignorer plus longtemps une radio écoutée par 2,5 millions de — jeunes — Français. En septembre, elle battait RMC et Europe I avec

Il % de part d'audience. NRJ, le mois dernier, a légère ment régressé. Question de brouillage, explique-t-clie en évoquant la détérioration récente de sa couverture sur Paris. Paris, qui constitue testablement son fief (16 % d'écoute sur la région).

Son auditoire est du genre sidèle. souvent exclusif, et la courbe d'écoute, quesi linéaire, au long de la journée montre qu'elle accompagne longtemps ses auditeurs sans exiger d'eux une trop grande atten-tion. NRJ est, il est vrai, essentiellement musicale (avec des flashes d'infos rapides, «positives» et joyeuses), pionnière des robinets à

NRJ est aujourd'hui copiés, et reliques challengers espèrent bien ordre sur son créneau. Mais elle a, elle-même, largement essaimé en ovince, franchissant des stations ais affiliant à tour de bras. Son om est aujourd'hui décliné sur une unune de produits variés, témoin image (la radio fast food).

L'extension du réseau ne risque-t e pas un jour de masquer l'essoufment du programme et l'érosion l'audience? NRJ maintiendra-telle le cap, s'accrocher à son cré-neau, s'en tenir à son format? Ou bien choisira-t-elle d'accompagner le public qui a fait son succès, quitte à accepter un léger vieillissement de son audience?

INDUSTRIAL AUTOMATION

20,1 20,5

14,2

6,3

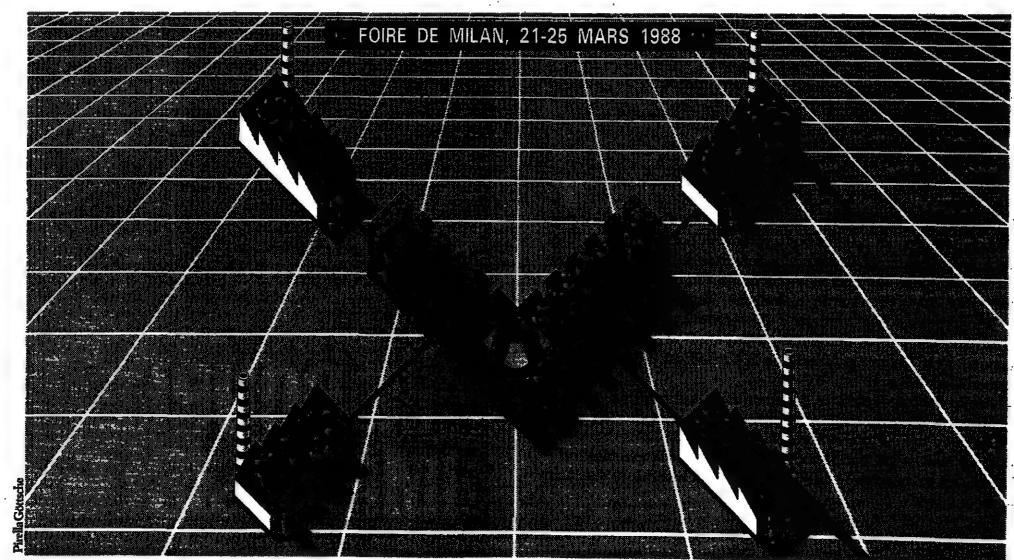
10,4

14,9

14.7

6,5

10



Venez maîtriser le processus de production.

8. FLEXIBLE INDUSTRIAL AUTOMATION, l'exposition mondiale des systèmes pour l'automatisation industrielle organisée sous les auspices d'UCIMU. SISTEMI PER PRODURRE, aura lieu à Milan du 21 au 25 mars 1988. Suivant le changement de la précédenté dénomination de la manifestation, qui était limitée à la commande numérique et à la robotique, l'exposition a étendu son domaine.

La nouvelle exposition offre un panorama complet des systèmes de



production, de coordination, de commande et de contrôle ainsi que de tous es autres éléments essentiels de l'Usine Automatique.

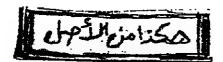
8. FLEXIBLE INDUSTRIAL AUTOMATION est le milieu idéci pour présenter votre "know-how". Vous serez les bienvenus. Venez maîtriser le processus

Informations: 8. FLEXIBLE INDUSTRIAL AUTOMATION do CEU - Centro Esposizioni UCIMU - Vicile Fulvio Testi, 128 - 20092 Gnisello Balsamo (MI) Italie Tél, (02) 2497 I Télex 320212 CEU I Téléfax (02) 2497349

L'EXPOSITION MONDIALE DE SYSTEMES D'AUTOMATISATION INDUSTRIELLE LA PLUS COMPLETE.

DE NA

W. UEC BIANNIE



Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Le Ballet du Kirov au Palais des Congrès

Le règne des pointes

Le Ballet du Kirov de Leningrad n'était pas venu à Paris depuis 1982. Ils sont installés jusqu'au 10 janvier au Palais des Congrès, où ils présentent six programmes. Et l'on pourra voir que l'influence occidentale s'est étendue sur ce temple du classique le plus pur.

A l'autre, les chaussons de pointes ? Au placard, les tutus blancs de Giselle et du Lac des cygnes? La question peut se poser légitimement à l'Ouest, surtout en France, où la danse moderne connaît l'efflorescence que l'on sait : le ballet classique avinogradov, le sveite et bientôt quinquagénaire directeur du Bal-let du Kirov de Leningrad. A condition que ses trois temples conservent leur spécificité; que Copenhague ne perde jamais le style Bowrnonville, l'Opéra de Paris ses très belles jambes et le Kirov ses bras incomparables. »

Le hasard des programmations faisant parfois bien les choses, on va pouvoir juger sur pièces : à Paris, où le Ballet de l'Opéra vient de s'ébrouer pour se rentrée dans ie Lac des cygnes, débarquent en même temps le Ballet royal du Danemark (pour trois soirs, avec ia Sylphide) et le Bellet du Kirov (pour deux mois, avec six programmes). Une manière de réunion au sommet.

Un coup d'aile impatient vers Leningrad, où étaient affichés trois des ballets qui seront donnés

monuments de cette ville pour autres sont fraise écrasée ou banane), le Théâtre Kirov tient son nom, depuis 1935, d'un chef du Parti communiste truffé de balles l'année précédente, probablement un cadeau de son ami Staline dont il n'approuvait pas les méthodes. C'était autrefois le Théâtre Mariynski, et d'imposants fantômes flottent dans sa Dame de pique et le Prince Igor; Ballets russes à la conquête de l'Occident : tous formés à l'Ecole Impériale de Saint-Pétersbourg aujourd'hui Institut Vaganova, en mémoire de l'illustre professeur qui y enseigna de 1919 à 1951.

Et l'on peut voir, dans la galerie de portraits de son musée, com-bien de sang français coule dans

cinquante-quatre ballets, dont la gourmets d'architecture (les Bayadère, Don Quichotte, Paquita, la Belle au bois dormant, le Lac des cygnes.

> « Le Kirov, dit Oleg Vinogra-dov, est un théâtre unique, qui a choisi en toute lucidité le statut de musée des chess-d'œuvre de la chorêgraphie. Pareil héritage ne se retrouve que partiellement dans le reste du monde. Nous donnons presque tous les ballets passé : ils constituent un tiers de notre répertoire. Un autre tiers est composé de classiques soviétiques comme Spartacus ou La Fontaine de Bakchissaral, et le dernier tiers de ballets contemporains. » Qu'est-ce que le public présère? « Ce qui est bon. De l'Amérique au Japon on aime le Lac, la Belle, Giselle, la Sylphide: nous avons mis du temps à comprendre pourquoi. C'est que dans tous ces bailets il y a la base de tout ce qui suivra de moderne. Béjart et Jiri Kylian, nourris au départ de la même tradition, ont remporté ici des succès énormes. »

dix danseurs et danseuses (la moitié seulement viennent à Paris, pour ne pes affamer Leningrad) et se produit quinze à dix-sept fois par mois an Kirov : « Pour blen danser, il faut beaucoup danser », dit Vinogradov.

Comment dansent-Ils, depuis leurs dernières visites à Paris, en 1978 et 1982 ? Très bien, certes, mais... comment dire? Le problème, avec le Kirov, est que son histoire et son prestige nous font placer la barre exagérément haut. Une cinquième position mal fermée et nous voilà prêts à gémir : «Le Kirov n'est plus ce qu'il était. » Il reste l'une des toutes premières compagnies du monde, mais quelque chose semble s'évaporer de la poésie, de ses « bras incomparables . Où était passée la magie dans les Ombres, extrait de la Bayadère, où une théorie de blancs fantômes apparus un à un étire et entrelace d'impeccables arabesques? Côté technique, il était surprenant de voir la nonvelle étoile alpha, qui répond au nom ensorceleur d'Altinaï Assylmouratova, exécuter dans le Corsaire des fouettés déportés de trois bons mètres sur le plateau (il convient comme on sait de les faire «dans une assiette»), et avec un pied droit fort mal tendu. Ce qui n'aurait eu que chétive importance si elle avait démontré par ailleurs une personnalité hors

Du Corsaire, grande machine exotico-romantique en trois actes, très vaguement inspirée de Byron, l'Occident ne connaît qu'un extrait fameux, ce « pas de deux » si chéri des danseurs qu'il fut présenté cinquante et une fois à la compétition de Varna 1986, sur cent quatre-vingts morceaux de concours. Sa première version, londonienne, date de 1837. Celle de Paris, due à Maziler en 1856. est l'ancêtre des multiples versions russes qui se sont succédé pratiquement jusqu'à nos jours,

avec éclipses. De Petipa, qui ne monta pas moins de cinq fois le Corsaire, est signée la chorégraphie de celui que présente aujourd'hni le Kirov. Lui seul, sans doute, y reconnaîtrait ses petits (pas), mais enfin admettons que ce qui est danse

pure est de lui, pantomimes et ici la vedette : trente-deux matemise en scène variant avec les

Il faut renoncer à résumer l'action : enlèvements, perfides marchands d'esclaves, hardis corsaires, pacha lubrique, bouquet de fleurs soporifiques... Tout ça n'est pas très clair mais sert de prétexte à danse des pirates, danse algérienne, danse palestinienne, trio des odalisques, « Jardin enchanté » où s'ébattent trentedeux dragées roses. Deux tableaux très réussis (Delacroix est passé par là) : le naufrage, au prologue, et la fuite finale des héros. L'ouvrage a été monté avec « un attendrissement fait d'ironie et de nostalgie » qu'il est permis de partager en le voyant.

Patiemkine » et n'attendez ni l'escalier d'Odessa ni le landan dévalant les marches. Son auteur, Oleg Vinogradov, dont c'est la plus récente création et le plus grand sujet de fierté, a voulu « échapper à l'influence du film génial de Serge Eisenstein ». Dans un décor impressionnant de Telmouraz Mourvanidze, énormes plaques d'acier à gros rivets et gueules de canon évoquant l'univers carcéral d'un cuirassé, il semble avoir sacrifié l'invention chorégraphique à la théâtralité, à l'expression dramatique. Le corps de ballet masculin, qui tire peu la converture à soi d'inviter des chorégraphes étran-

lots humiliés et opprimés vont peu à peu relever la tête et marcher vers la révolte - chorégraphie ne cachant pas qu'il s'agit de toutes les révoltes contre tous les pouvoirs. La Mort, squeiette blanc peint sur maillot noir, danse de langoureux pas de deux avec ses victimes - mais plutôt passer au fil de sa faux que vous révéler le coup de théâtre final.

En un mot, l'interprétation de ces trois ballets nous a para plus consciencieuse qu'inspirée. Baisse de tension passagère? A Paris, la troupe mettra-t-elle plus de cœur à l'ouvrage? A Leningrad, nous n'avons éprouvé le frisson sacré qui salue l'exceptionnel qu'à l'apparition, dans le Corsaire, de Farouk Rouzimatov (voir notre encadré). Mais nous reverrons ici quelques-unes des vedettes des tournées précédentes : l'ébouriffante Olga Tchentchikova, que ses fans ont plus commodément surnommée Technikova, Galina Mezentseva la torturée, Lioubov Kounakova ou la suavité, Tatiana Terekhova ou «Je peux tout faire. • Et nous découvrirons deux tendrons « spécialement préparés pour Paris . : Julia Makhalina et Veronika Ivanova.

Une étoile soviétique, aujourd'hui, n'a peut-être plus besoin de faire le saut de la liberté pour danser des œuvres occidentales. Le premier signe de dégel sur la Neva fut observé en 1978, lorsque Roland Petit vint monter au Kirov sa Notre-Dame de Paris : il était jusque-là interdit

nier, a collaboré pendant un mois avec la troupe du Kirov. Il y sut échange de danseurs, navette de chorégraphes. On a pu voir le résultat de ce mixage à la télévision, le 27 juin, dans l'émission « Nuit bianche de la danse à Leningrad. » Et Balanchine fera enfin son apparition au répertoire du Kirov, c'est un événement, en avril prochain, avec Sérénade et

Symphonie écossaise. Quelque chose danse aussi dans les têtes, décidément, à l'Est. Au musée de l'Institut Vaganova, entre le maillot à pétales du Spectre de la Rose, les chaussons de Paviova et les effigies des gloires maison, nous avons demandé, la bouche enfarinée, où étaient les photos des dissidents. « Cela viendra blentôt, nous fut-il répondu dans un gracieux sourire, des que le musée sera agrandi et disposera de trois salles... . D'ailleurs, Barychnikov a été invité à Moscou, et le sera à Leningrad « s'il le demande ». Nourcev vient enfin de recevoir, après vingt-six ans d'attente, un visa pour

installation à Lausanne, le 21 décembre prochain, avec une création intitulée Souvenir de Leningrad. « Une sorte de carnet de notes à la Stendhal », dit-il, où il fait revenir Bim, le petit héros de Gaîté Parisienne. Dans ces nouvelles aventures, Bim rencontrera, entre autres, Lénine, Marius Petipa et Pierre le Grand.

SYLVIE DE MUSSAC.

ravissante salle bleu et or : ici naquirent Boris Godounov, la lei chanta Chaliapine. Ici débutèrent les oiseaux de feu qui allaient s'élancer avec Diaghilev et ses

> Dans son bâtiment, rue Rossi, impossible de considérer d'un œil sec les barres de bois sur lesquolles ont transpiré Nijinski, Pavlova, Karsavina, Spessivtseva, Oulanova, et, plus près de nous, le trio des dissidents, Rudolf Nouréev. Natalia Makarova et Mikhell Barychnikov...

les veines du ballet russe. C'est un Français, Landé, qui fonde l'Ecole impériale en 1738. Après l'Autrichien Hilferding et l'Italien Angiolini, les maîtres de ballet s'appelleront Didelot, qui passe pour avoir inventé le collant chair des dansenses, Jules Perrot, le coauteur de Giselle, enfin Marius à Paris, nous a fait devancer Petipa, le Marseillais, qui passera l'appel. Vert pistache rehaussé de plus d'un demi-siècle de sa vie à

Farouk Rouzimatov



quatre ans a été chargé, à l'avance, de la lourde sabilité d'être « la révélation de la tournée du Kirov 🛊 Paris ». « Cala ne me fait pas peur, dit-il, je suis juste un peu inquiet. » (Eil d'escarboucle et boucles de jais, la narine fatale et le cerne prometteur, il a été détecté dans son Distributions natal par un groupe de talentscouts leningradois, qui l'ont invité à venir subir un examen à l'Institut Vaganova. Il n'avait jamais dansé, il avait dix ans. il est venu par curiosité; on l'a déclaré bon pour le service chorégraphique, il est resté « plus perturbé par le climat que par la séparation familiale ». Et, après ses huit années d'études réglementaires, il est entré dens le

Ballet du Kirov, où il a blentôt été promu soliste.

Plus béjartien que nature, il incame ce type de « nouveau danseur » qui commence de fleurir à l'Est sous l'influence occidentale : se mouvant avec plus de décontraction et de liberté en scène, chaque muscle et chaque nerf en action, gagnant en souplesse générale ce qui est peut-être perdu de spectaculaire dans les sauts.

Consultez les distributions. A Paris, il dansera Giselle, le Lac des cygnes, les Ombres, et aussi, dans les « soirées d'extraits de ballets », des mor-ceaux béjartiens appris à Leningrad en juin dernier. Ses rêves « Continuer ce travail entrepris avec Bejart. Et danser du Balanchine : je n'en ai vu jusqu'ici que eur berides vicido. a

arrangeurs.

Quelque chose danse dans les têtes Quant à Potemkine, proponcez

dans les œuvres classiques, tient gers. Maurice Béjart, en juin der-

VO : UGC BIARRITZ - UGC ODÉON - CMC BEAUBOURG LES HALLES - 14 JUILLET BASTILLE - 14 JUILLET PARNASSE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE VF : UGC GOBELINS — Périphérie, VO : ECRAN GÉRARD PHILIPE, SAINT-DENIS

"LA BALLADE DE NARAYAMA"



LE NOUVEAU FILM DE SHOHEI IMAMURA

MUSIQUES

Cinquantième anniversaire de la mort du compositeur Albert Roussel

Les secrets

Le cinquantième anniversaire de la mort d'Albert Roussel est l'occasion d'un regain d'intérêt pour ce compositeur singulier, contemporain de Debussy et de Ravel : concerts, colloques, expositions, livres, enregistrements tentent la curiosité des mélomanes, qui ne demandent pas mieux et s'étonnent au'on leur ait caché un musicien de cette envergure...

UAND les chiens aboient, il faut bien que la caravane passe... L'Année Ravel, donc, est passée, avec son cortège de manifestations et de publications où chacun trouvait son os à ronger : les organisateurs de concerts, les éditeurs. les disquaires, les artistes, les cri-tiques, le public, heureux de flâner en pays de connaissance et de s'applaudir d'une telle aubaine. Fin novembre, l'œuvre de Ravel - nul ne s'en plaindra - est plus vivante que jamais, et l'on se rend compte obscurément que, quitte à sacrifier à la mode des anniversaires, il y aurait micux à faire, à mmencer par célébrer celui d'Albert Roussel, disparu, iui

5 novembre

5 décembre

Les manes de Roussel, modestes et réservés comme il l'était lui-même, répugnant à se mêler au tumulte du monde musical, n'en ont conçu aucune amertume; elles sont habituées car l'année de naissance de l'auteur du Festin de l'araignée, 1869, coîncidant avec celle de la mort de Berlioz, le même phénomène s'était déjà produit à l'occasion du centenaire... Mais ce n'est pas grave, la musique de Roussel n'est pas menacée d'oubli, elle survit sans peine à l'ombre de celles de Debussy, son aîné de sept ans, et de Ravel, de six ans son cadet, déjà célèbres tous deux quand luimême commençait à peine à com-

C'est qu'en effet la vocation de Roussel semble avoir été exceptionnellement tardive. Né à Tourcoing dans une famille d'industriels, orphelin à huit ans, Albert Roussel apprend le piano pour combler sa solitude, déchiffre tout ce qu'il trouve et connaît de petits succès quand il exécute la Mascote ou la Favorite. Mais, à quinze ans, fasciné par la mor, il va achever ses études à Paris et se résente à l'Ecole navale, où il est admis en 1887. Pendant son séjour dans la capitale, il découvre Carmen, Manon, les sonates de Mozart et de Beethoven, mais il doit à présent s'embarquer à Brest sur un vaisseau-école

Jusqu'en 1894, il naviguera sur divers bâtiments vers des destina-

GALERIE FELIX VERCEL

9, avenue Matignon - Paris 8º

Tél. 42 56 25 19

peintures récentes

GALERIE FÜRSTENBERG

8, rue Jacob (6e | Tél.: 43 25 89 58

Retrospective peintures

A LA MONNAIE DE PARIS

11. quai de Conti - 75006 PARIS

SCULPTEURS DE RÊVES

L'ATELIER BUSATO

Tous les jours de 12 h à 18 h, jusqu'au 30 décembre

sauf 11 novembre et Noël

sont présentés BRANCUSI, FAUTRIER,

GARGÂLLO, ETIENNE MARTIN, entre autres...

Cette exposition résume soixante ans d'art du bronze.

A l'occasion de cette exposition, VISITE EXCEPTION-

NELLE DE LA FONDÈRIE D'ART DE LA MONNAIE

- sauf le samedi et le dimanche - entre 15 h 30 et 16 h.

Aux côtés de Mario et Gualtiero BUSATO,

10 a 13 H, 14 a 18 H (st lundi), Jusqu'au 24 décembre



tions de plus en plus lointaires. A bord, il jone des polkas pour distraire ses camarades, improvise pour accompagner le service religieux et tente d'étudier l'harmonie sur un traité dont l'obscurité le déconcerte.

Enfin. en 1892 (il a vingt-trois ans), il compose un petit quatuor exécuté à Cherbourg, son port d'attache, lors de la messe de minuit. Stimulé, il s'enhardit jusqu'à écrire une Marche nuptiale qu'un de ses amis lui propose de présenter à Edouard Colonne. Enthousiasmé, le célèbre chef d'orchestre conseille à Roussel de quitter la marine pour se consacrer à la composition. Du moins c'est ce que prétend l'ami dévoué qui, de fait, n'a pas pu rencontrer Colonne !

Le subterfuge réussira: en 1894, Roussel obtient un congé qu'il veut mettre à profit pour approfondir ses connaissances musicales. Trop âgă pour entrer au Conservatoire, il s'adresse à l'organiste Eugène Gigout, qui accepte et lui écrit : « Vos manuscrits dénotent une nature artistique délicate (...). Il faudra vous garder de prêter une oreille trop complaisante aux manifestations artistiques courantes. Les vieux, les très vieux maitres devront être l'objet d'un culte spécial; c'est par eux au'il vous sera possible de bien penser et de rester

Décidément musicien

C'est exactement ce que fera. Roussel, sous la direction de ce premier professeur, puis de lui-même. Et peut-être y a-t-il là le secret de cette jeunesse si caractéristique de ses œuvres en général et surtout de celles qu'il écrira dans les quinze dernières années

Mis devant l'obligation de choisir entre deux vocations, Roussel envoie sa démission au ministre de la marine et se livre tout entier à l'étude et à la composition. Dès 1897, il obtient, pour deux Madri-gaux envoyés à la Société des compositeurs, un premier prix qui lui vaut de les diriger en public. Il ne s'en inscrit pas moins, l'année suivante, à la Schola Cantorum, pour suivre les cours de Vincent

Rigueur, austérité, goût du classicisme (voire du formalisme), étude des maîtres de la Renaissance, culte de Beethoven, de Wagner et de Franck, voilà ce que d'Indy propose à ses disciples pour les mener vers un art solide, et nouveau si possible, à une époque où Debussy a déjà entraîné la musique vers l'évanescence, la liberté de la forme, le mépris des développements, le goût des couleurs sonores pour elles-mêmes, des harmonies compliquées n'ayant de comptes à rendre à

Comme Ravel ou Florent Schmitt, Roussel ne resta pas insensible à l'appel des sirènes debussystes, mais d'après les commentaires qui accueillirent ses premières compositions, il semble qu'on ait très vite décelé chez lui un goût des rythmes francs et des dissonances saillantes, deux traits qu'il conservera toujours. Il n'y avait là, de son propre aveu, aucune réaction de rejet, mais la

conviction acquise, en contem plant les nouveaux horizons découverts par Debussy, qu'un champ de possibilités inexplorées venait de s'ouvrir et qu'il était vain de vouloir creuser le même

Tout en restant l'élève de. d'indy, Roussel, dont les progrès sont décidément très rapides, est bientôt chargé d'enseigner le contrepoint, tache qu'il accomplira de 1902 à 1914 avec un rare talent pédagogique. De cette époque datent ses premières compositions d'envergure : le Poème de la fores, qui constitue sa première symphonie (1904-1906), une Suite et une Sonatine pour piano (1910 et 1912) le ballet le Festin de l'araignée (1912) dont le succès immédiat ne s'est pas démenti puisque, sous forme de suite d'orchestre, c'est peut-être encore son œuvre la plus populaire. Enfin. d'un voyage en Inde. il a rapporté la matière de trois Evocations pour orchestre et chœur ; il y introdult des gammes inhabituelles, des modes plus ou moins authentiques dont il se servira ensuite pour assouplir les lois de la tonalité auxquelles il restera toujours fidèle.

Roussel a quarante-trois ans en 1912, mais il a acquis en quelques l 11ne Cèlèbrité excention nelle pour un « débutant » et fait figure d'indépendant radical. On ne lui trouve pas, comme à Stravinski, l'excuse d'être un demisauvage : ses duretés sont voulues et ses « notes à côté » irritent d'autant plus.

Livres

Les brèves mais remarquebles monographies d'Arthur Hoérée (1938) et de Dom Angelico Surchamp (1967) n'ont rien perdu de leur intérêt, à condition de pouvoir mettre la main dessus. Heureusement, quelques ouvrages sont venus enrichir la modesta bibliogra-phie roussélienne. D'abord un recueil de cent guarante-deux lettres et d'une quarantaine d'écrits du compositeur choisis et présentés avec sensibilité et érudition par Nicole Labelle pour la collection « Harmonique » Flammarion et qui, naturelle-ment, sera l'ouvrage de réfé-rence (361 p., 200 F).

Puis un livre hommage réa-lisé conjointement par l'Ecole normale de musique et la SACEM, comportant, outre une discographie et une bibliogra-phie très complètes, une analyse brève — et précise cepen-dant — de chacune des œuvres de Roussel par divers auteurs. une courte biographie par Nicole Labelle complétée par des réflexions de Jean Roy sur sa personnalité, laissant à Harry Halbreich le soin d'analyser de façon aussi synthétique que précise les caractéristiques techniques de son style. La mise en pages et l'iconographie de ce recueil conçues par Caro-line Bouju et Michel Pazdro ajoutent à son Style 125 des Papiers-Acres Sud, 125 dou-bles pages, 140 F. Diffusion; PUF).

Enfin, le Centre interdisciplinaire d'études et de recherche sur l'expression contemporaine de Saint-Etienne, vient de publier le Carnet de bord d'Albert Roussel, annoté par Daniel Kawka (203 p., 135 F. Tél.: 77-25-22-02).

d'un solitaire

directeur de l'Opéra, Jacques Rouché, il se lance dans la composition d'un grand opéra-ballet, Padmavati, inspiré d'un ancien récit de l'Inde. Il a presque fini l'esquisse complète quand éclate la guerre de 1914. Comme Ravel, il doit insister beaucoup pour qu'on accepte son engagement volontaire. Il va cesser de composer pendant quatre ans mais, de toute façon, disait-il, il ne lui aurait pas été possible d'écrire une note s'il était resté à l'arrière. Il prévoit aussi qu'après la guerre on ne pourra plus faire la même

En effet, que ce soit à Paris, à Vienne, à Berlin on ailleurs, les années 20 verront l'avenement de ce qu'on a appelé le néoclassi-cisme, marqué par le retour à Bach, à Mozart, aux formes bien arrêtées, à la musique pure sinon dure. Roussel achève néanmoins Padmàvati (qui sera créé à l'Opéra en 1923) sans modifier sensiblement le premier jet ; l'ouvrage est discuté mais moins unanimement rejeté que la Deuxième Symphonie (créée en 1922 et entièrement composée après la guerra), dont les rythmes obstinés, presque mécaniques, les dissonances cruelles, firent écrire à Emile Vuillermoz : · Albert Roussel nous quitte. Où va-t-il?... Vers l'inconnu, vers le mystère? Non. Il n'y a dans sa nouvelle manière aucune: obscurité, aucun élément énigmatique. Sa technique actuelle ne tend pas vers le raffinement, au contraire. L'écriture est presque fruste, elle ne redoute ni la gaucherie ni la maladresse. Elle est en réaction volontaire contre l'« écriture artiste», dont il est fort à la mode, en ce moment, de parler avec mépris. »

Renouvellement épanouissement

Roussel reconnaîtra par la suite qu'il était allé un peu loin, mais il lui fallait peut-être éprouver certaines limites avant de se stabiliser définitivement : « Cette symphonie me fut-eile un enseignement? so demandait-il. A partir de ce moment, sans exclure le principe du développement mené suivant la logique de l'idée l'œuvre, je révais d'une manière plus dépouillée, plus épurée, plus schématisée. De cette tendance de mon esprit naquirent successivement la Suite en sa (1926), la Sérénade, le Concert pour petit orchestre, et, tout récemment, le Concerto pour piano. Dans ces ceuvres, je crois avoir adopté un style plus clair, aboutissement d'une recherche plus complètement personnelle poussée vers la réalisation d'une musique pure, >

Sans jeter d'ombre sur ses meilicures œuvres d'avant-guerre. celles qui succèdent à la Suite en fa possèdent, en effet, une spécificité si forte qu'on ne voit plus l'apport de Roussel qu'à travers elles. Outre les pages qu'il cite luimême, les Symphonies n= 3 et 4 (1930 et 1934), la Sinfonietta (1934), le ballet Bacchus et Ariane (1930), le Psaume LXXX (1928), le Quatuor (1932) et le Trio à cordes (1937) sont bien ce que Roussel a écrit de pius caractéristique et de plus séduisant; mais aussi de plus maltérablement jeune, ce qui ne laisse pas d'étonner de la part d'un artiste dont la santé déclinait et qui, à cinquante-cinq ans, célèbre et admiré, n'était pas forcé de se renouveler à ce point.

Mais, plutôt que d'un renouvellement, c'est d'un épanouissement qu'il faudrait parler, car tous les éléments étaient présents dans sa manière depuis le début. Il ne manquait peut-être que la coîncidence stimulante de ce qu'il avait toujours voulu faire avec ce dont une époque avait besoin. Dès 1919, Roussel avait salué dans un article les jeunes compositeurs (Poulenc, Auric, Milhaud, Honegger) qui allaient bousculer l'esthétique des années 20; ils avaient à ce moment toute la force de l'ingénuité, mais Roussel possédait l'avantage sur eux d'une longue expérience.

Si l'on voulait replacer l'œuvre de Roussel dans le cadre étroit du néoclassicisme, on s'apercevrait vite qu'elle déborde de tous les

A la demande du nouveau côtés : ses effets d'orchestre écla tants la rapprochent de Berlioz, ses pulsations régulières dans les crescendos évoquent le jazz, la richesse harmonique et l'euchevêtrement des lignes dans les mouvements sombres et méditatifs (Troisième Symphonie) la rapprochent de Berg. Enfin, cette alternance régulière de tensions et de détentes, d'élans qui se dissolvent tout à coup pour reprendre de plus belle – et où l'on a voulu voir l'éternel mouvement des vagues - n'appartiennent qu'à

> C'est pent-être cette ample respiration qui permet à la musique de Roussel de ne jamais tomber dans la froideur des œuvres motoriques = écrites par certains de ses contemporains. Certes, les sythmes s'installent parfois de façon autoritaire, mais ils vont de l'avant et leur énergie mène à autre chose bien avant de s'essouffler. De la même manière, les dissonances, si franches qu'on a parié d'« école de la fausse note .. conservent cette force de tension qui était la leur dans l'harmonie classique car, ici anssi, elles sont prises dans un tissu de lignes (le contrepoint) qu'elles contribuent à faire évoluer; par silleurs, elles modifient la sonorité par un phénomène de distorsion qui relève alors de l'acoustique plus que de l'harmonie. Enfin, l'usage parfois simultané de diverses gammes moins rigides que le *majeur et le mineur* traditionnels, contribue à atténuer cette trivialité qui menace toujours les musiques aux rythmes trop crus.

Ainsi, par un sevent jeu de couleurs éciatantes mais jamais tout à fait pures, de rythmes têtus mais changeants, d'harmonies classiques détournées, Roussel s'est créé un langage entièrement personnel. En outre, il n'aime pas s'étendre, se répéter, les mouvements sont brofs, les fins structus sins completence. Cette rudesse, pourtant, a quel-que chose de chaleureux, à l'image de l'homme tel qu'on le devine dans sa correspondance; Et puis il y a cette tendresse profonde des mouvements lents qui iustifie, s'il le fallait, les débordements sonores des allégros dont le triomphalisme on ne pourrait peut-être pas avoir l'un sans l'autre ou, du moins, pas avec cette intensité qui, justement, fait le prix de la musique d'Albert Roussel.

GÉRARD CONDÉ.

the second section and the

The round had part

de 18 de

To greated

State and the same of

Thermone, form

Service Control of the Control of th

Parad Para

to program of

ACCUPANT OF

to a caprolife of

Pie de

ent caracti appendicati

Concerts

Pour discrète qu'elle soit restième enniversaire de la mort d'Albert Roussel aura été l'occasion d'un certain nombre de manifestations, parmi lesquelles il faut signaler - pour les actes qui en sortiront sans .doute - le colloque international organisé par Manfred Kelkel qui s'est tenu à l'université Lumière-Lyon-II et à l'université de Saint-Étienne du 12 au 14 novembre ; l'exposition réslisée par Danièle Colin et Caroline Bouju, présentée d'abord à Dieppe en septembre, puis à Saint-Etierne (où on peut la voir jusqu'au 25 novembre).

Enfin le festival du à l'initiative du Groupe vocal universitaire de Saint-Étienne dans divers lieux de la ville : Symphonie nº 3 et Bacchus et Ariane, le 18 novembre, per l'Orchestre de Bordeaux ; le Poème de la forêt, la Rapsodie flamande et le Psaume LXXX par l'Ensemble instrumental de Grenoble et Ensemble vocal universitaire de Saint-Etienne, le 20 ; le Trio op. 2 et la deuxième Sonate pour pisno et violon, le 21; l'intégrale de l'œuvre pour piano, par Alain Raes, le 23; les trois Trios, le Quatuor et la première Sonate pour piano et violon, le 27, à 18 h 30; le Divertissement, Joueurs de flütes et la Sérénade, la 27, à 21 h ; le Testament de la tante Caroline et le Marchand de sable qui passe les 28 et 29 ; enfin un récital de mélodies par François Le Roux, le 29 (rans. tél. ; 77-90-59-94).

EXPOSITION « COTÉ JARDIN » SYLVIE RICHARDIERE

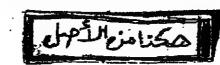
Tout d'abord elle crée toute seule à Paris, avec 500 F et un arrosoir une toute petite entreprise de location de plantes qui grandit; elle entretient des jardins et crée des terrasses...

Avec des horticulteurs qui lui font confiance, elle cherche maintenant à faire partager dans sa boutique sa passion pour les orchidées et les plantes exotiques.

L'exposition, qu'elle organise du 12 au 27 novembre à l'Espace Vendôme-UAP est l'occasion de présenter une centaine de variétés d'orchidées rares et de plantes exotiques. La plupart de ces spécimens seront ultérieurement proposés dans sa boutiquejardin de la rue des Belles-Feuilles à Paris.

Exposition « COTÉ JARDIN » - Espace Vendôme-UAP – 9, place Vendôme – 75001 Paris. Ouverture du lundi au vendredi de 10 h à 18 h. Sylvie Richardière-MANTOUT

43, rue des Belles-Feuilles 75116 Paris -- Tél.: 47-27-98-39 ---



* V W '

1 FM

A 150

y - -

._-

F: . .

ويسيووون

415 150 May 150 معج جيج

Le Festival du cinéma espagnol à Paris

Les fureurs de l'humour

Le ministère de la culture espagnol, l'Institut du cinéma et des arts audiovisuels, organisent à Paris, du 18 au 24 novembre, un Festival de cinéma. Douze films inédits en France, qui racontent l'évolution des mentalités. montrent les blessures mal cicatrisées, marquent la diversité des talents. LS sont une troupe de comé-

diens errants, quelques enfants de la balle, qui piétinent sur les routes boueuses et s'arrêtent dans les bouis-bouis de

rio, meilleur réalisateur. Mais, parmi les films présentés à Paris, la Vie joyeuse, de Fernando Colomo, Prix spécial du jury à Vevey, est sans doute le plus populaire - il tient depuis avril dernier dans une salle de mille trois cents places à Madrid. Il faut vraiment être de là-bas pour saisir le sel d'une histoire pes vraiment légère, celle d'un ministre de la santé qui attrape une MST... L'acteur, paraît-il, ressemble à un vrai ministre, d'où le succès de cette comédie lourdingue, fabriquée à la va-vite mais qui, du moins, se passe aujourd'hui. Sans même parler village, collent leurs fausses de Divines paroles et de la Mai-

Le Voyage mulle part a été movida, dont la star, Pedro des palais, confinés sur une de passivité routinière, on ne convert de prix – meilleur film, Almodovar, est représentée au scène minuscule, interprétaient meilleur acteur, meilleur scéna- Festival par un film tourné en avec majenté des textes théologi-Toronto et Bruxelles : Matador. Histoire très vénéneuse d'un matador blessé qui, ne pouvant plus tuer de taureaux, assassine des jennes filles, et d'une avocate qui tue ses amants comme les toreros tuent les taureaux, d'un coup de dague à l'échine.

Pedro Almodovar est certainement un personnage intéressant. li a entraîné un mouvement, osé bâtir ses films sur l'homosexualité et la drogne, ce qui n'est plus tout à fait original ni audacieux. Il travaille contre les codes habituels et sur le désordre, les couleurs criardes, les sentiments exacerbés, la provocabarbes, cachent leur fatigue sons son de Bernarda, classiques tion sarcastique. En définitive, le fard. Sont payés d'un repas, intemporels venus de la scèsie, son style le rapproche de

1986, déjà montré à Rio, ques Les autres, les saltimbanques, jouaient en plein air dans des cours, sans décors, sur d'étroites estrades, avec l'emphase d'un jeu sur quoi tout le spectacle reposait. Les uns et les autres interprétant les pièces - dites d'honneur, ou bien d'intrigue, ou encore métaphysiques - de Calderon, de Lope de Vega... Auteurs prolifiques dont, en Espagne comme ailleurs, on représente toujours les trois ou quatre mêmes titres.

Par-delà l'océan

Aujourd'hui, à Madrid, un théâtre, dirigé par un très grand comédien d'origine catalane, Adolfo Marcillach, est chargé de faire revivre les classiques espagnois. Autant dire qu'il se consacre au Siècle d'or. Les pièces existent par centaines et ne sont pas toutes des chefs-d'œuvre. La principale difficulté est de trouver comment les jouer. La tradition s'est perdue. Les jeunes, dit Adolfo Marcillach, ne savent pas rythmer la versification très sophistiquée des baroques. En fait, ajoute-t-il, la manière s'est perdue. De siècle en siècle, quelques grands acteurs ont donné leur interprétation personnelle. plus ou moins bien imitée par les disciples. Mais l'enseignement dans ce domaine semble devoir être inventé.

Le besoin d'un tel effort n'est pas évident. On pense plutôt à une action volontariste du ministère de la culture. L'affaire date de deux ans, il est trop tôt pour mesurer son efficacité. Le premier spectacle d'Adolfo Marcillach a été créé - et coproduit à Buenos-Aires. Le langage facilite le contact. Pourtant, les gens de spectacle disent regarder vers l'Europe. Et, par exemple, Luis Pasqual, directeur du centre dramatique de Madrid, a fait ses classes chez Grotowski et Strehler. Il est totalement européen. de l'Europe à Madrid ». Il apporte un air neuf sur la scène espagnole : il est l'enfant chéri

de la presse et des spectateurs. Son cas demeure exceptionnel. L'Argentine et le Mexique principalement offrent un marché naturel pour les tournées de théâtre et de variétés. Les acteurs espagnols y sont appréciés. Les films s'y vendent bien, compte tenu de l'emprise bollywoodienne. Mais l'intérêt des producteurs est culturel plus que commercial: l'argent est rare làbas et met longtemps à traverser l'océan.

L'obsession de l'isolement

Dans le pays même, la tâche des distributeurs n'est pas de tout repos. Dans un rapport que lui a commandé le ministre de la culture, Elias Quejereto (producteur de Tasio, de Vingt-Sept Heures) fait remarquer que dans certaines régions on peut calculer une fraude de 35 % sur les recettes. Dans ce même rapport, il réclame une aide à la production - contre le cinéma américain - et à la coproduction - avec la CEE. Bien qu'il soit rarement d'accord avec Luis Megino - producteur du Milieu du ciel, de Démons dans le jardin, - tous deux - et d'autres - se rejoignent sur un point important : il ne faut plus penser cinéma, mais andiovisuel.

Ils suivent leur ex-directrice du cinéma - aujourd'hui passée à la télévision, qui s'était publiquement énervée à Cannes sur les quarante films français offerts dans l'année aux téléspectateurs espagnols, tandis que les productions espagnoles sont absentes des chaînes françaises. C'est effectivement regrettable, ça l'est d'autant plus quand des personnalités comme Alfonso Marcillach ou Fernando Fernan-Gomez demeurent pratiquement incommes en France.

On se demande d'ailleurs Franco, et ça s'est appelé la qui sont de deux sortes. Ceux pourquoi, si ce n'est pour cause

cherche pas davantage de coproductions avec l'Espagne. On y rencontre une rage de créer qui secouerait avec bonheur le Vieux Continent. Mais peut-être faut-il attendre que son entrée dans la Communauté européenne soit parfaitement assimilée de part et d'autre des Pyrénées. Ce n'est pas si simple. Souvent on a l'impression d'un complexe de l'isolement. Le mot revient tout le temps, à la fois comme une justification et un défi : « Nous avons été si longtemps isolés, nous recevous tout sans rien générer », dit Ana Belen, ce qui est excessif. Tous reconnaissent que la situation a précédé de longtemps le franquisme, mais que le franquisme l'a confortée, comme il a conforté de facon navrante le nationalisme, y compris dans les domaines artisti-

Toute culture est ouverte on n'est pas. Le ministère subventionne le Théâtre des Nouvelles Tendances, voué à des recherches de formes, de langages dramatiques et aussi chorégraphiques. Il est censé essaimer dans plusieurs villes d'Espagne, fait largement appel à l'étranger (Gildas Bourdet doit venir y travailler), mais l'équipement est encore succinct et le public claimemé.

L'atavisme joue. La movida a voulu jeter aux orties les us et traditions. L'après-movida retrouve les délices des racines folkloriques. Le siamenco est entré à l'université de Grenade. des écoles s'ouvrent un peu partout. Les mains crispées sur le gilet, les yupies madrilènes trépignent de la talonnette face à leurs épouses qui claquent des doigts : la sevillana est la danse à la mode depuis déjà plusieurs mois dans les boîtes. La puit est courte à Madrid, elle commence à 2 heures du matin, quand un travesti basque en mini-inpe rouge chante avec émotion Adios Marilyn devant un autel où de fausses bougies entourent un chromo de l'éternelle idole. Le vrai folklore.

COLETTE GODARD.

Programme

18 novembre. - 14 h 30. 16 h 45, 20 h 30 : El Lute, marche ou crève, de Vincente Aranda, avec Imanol Arias, Victonia Abril. 19 novembre. -- 14 h 30,

20 h 15 : la Forêt animée, de José Luis Cuerda, avec Fernando Ray, Fernanda Valverde. iovause, de Fernando Colomo,

avec Veronica Forque, Antonio 20 novembre, - 14 h 30, 20 h 15: Divines paroles, d'après Valle Incian, par José Luis Garcia Sanchez, avec Ana Belen, Francisco Rabal, Imanol

16 h 35, 22 h 15 : Tant qu'il y aura de la lumière, par Felipe

21 novembre. - 14 h 30, 20 h 15: Matador, de Pedro Almodovar, avec Assumpte Sema, Antonio Bandara. 16 h 35, 22 h 15 : la Guerra

des fous, de Mando Matii, avec Alvaro de Luna, Joan Potau, Manuel Cervino, Patxi Catala. 22 novembre. - 14 h 30, 20 h : l'Année des lumières, de

Fernando Trueba, avec Jorge Sanz, Maribel Verdu. 16 h 35, 22 h: le Voyage nulle part, de Fernando Fernan Gomez, avec Jose Sacristan,

23 novembre. - 14 h 30, 20 h 15 : Mon Général, de Jaime de Arminan, avec Fernando Ray, Fernando Fernan Gomez.

16 h 35, 22 h 15 : Laura, de Gonzales Herralde, avec Angela Molina, Juan Diego. 24 novembre. - 14 h 30, 16 h 35, 20 h, 22 h 15 : *la Mai*-

son de Bernarda, d'après Garcia Llorca, per Mario Camus, avec Ana Belen, Irene Guttierez-Caba, Florinda Chico. Renseignements: 43-59-29-46. Gaumont Colisée.

D'autre part, la cinémathèque du Centre Georges-Pompidou organise une rétrospective du nières années, du 20 janvier eu 3 mars, puis du 16 mars au

Enfin, la Biennale du cinéme espagnol à Annecy propose, du 24 novembre au 6 décembre, des rétrospectives de Bigas Luna, Pedro Almodovar, Jaime Chavarri, Montxo Armendariz (vingt-sept heures), Miguel Guttierez Aragon et une sélection de films inédits en France.

08-80.



Jose Sacristan, Fernando F. Gomez, Laura del Soi et Juan Diego dans le Voyage melle part.

èrent on ne sait d'ailleurs r

Dans une maison de retraite, Carlos, fils d'Arturo, raconte. Il se confie au psy maison, sa vie défile en retours arrière - ses amours, l'arrivée d'un fils oublié, les beuveries, la décrépitude, les morts, la réussite, le prix du meilleur second rôle, la déchéance à nouveau... Il ment bien sûr, se sert du vrai pour se bâtir du faux, mais plausible. Ce n'est pas pour les autres. C'est lui qui a besoin d'y croire. Et en valsant avec Marilyn il s'en va pour le voyage vers nulle part.

Le Voyage mulle part fait par-tie de la Semaine du cinéma espagnol qui se tient du 18 au 24 novembre au Gaumont Colisée. C'est un film de Fernando Fernan-Gomez, un très grand comédien et auteur. Il a tiré le scenario d'un roman écrit à partir d'une série radiophonique qu'on iui avait commandée en jui laissant choisir le sujet. Comme il est fils et petit-fils de comédiens, il a utilisé ces histoires mille fois entendues qui façonnent la légende du théâtre, et sa profonde connaissance des gens et son expérience, l'expérience de la peur. A sa première grande peur, il avait six ans. Sa mère jouait une pièce où il fal-lait un enfant. Celui qui était prévu est tombé malade, on l'a obligé à le remplacer. Soixante ans plus tard, il se souvient encore d'un trac qui ne l'a pas

2.0

En fait, le métier familial ne le tentait guère. Il aurait préféré devenir professeur, mais a dil gagner sa vie. La scène lui était ouverte, ça marchaît mieux que les études. Pendant la guerre la guerre civile, - il souhaitait concret, moins de gaieté triviale parfois que les bombes le déli-vrent de la représentation. Il a quand même rêussi à surmonter cette torture jusqu'à il y a environ huit ans. Là il s'est dit : à quoi bon souffrir, et a décidé de se consacrer au cinéma. Car c'est le public qui lui fait peur, cette présence multiple, aux réactions imprévisibles, et, dit-il, impossible à intégrer au jeu.

d'une chambre miteuse pour la les autres productions de la l'underground allemand des, nuit. Pourtant ils vivent, aiment, semaine parient du passé, de années 60 et le place entre Rosa l'époque Franco, fort longue il trop quoi. Quelque chose à est vrai, et dont toutes les bies- Acheren. sures ne sont pas guéries.

> A partir d'une anecdote peutêtre réelle (dans la confusion de la bataille, des malades mentaux échappés d'un asile se mêlent à un groupe de combattants), la Guerre des sous, de Manolo Matji, est une parabole sur l'absurdité des violences fratricides, les incertitudes de la raison et des identités. A la rigueur, on pourrait penser aux Nègres de Genet...

El Lute, marche ou crève, de Vincente Aranda, raconte comment un chiffonnier, pris dans un casse qui se termine par un meurtre, devient une sorte de héros national, parce que la police monte l'affaire en épingle pour faire oublier une série d'attentats antifranquistes - c'est une histoire vraie. De plus El Lute n'a jamais trahi ses copains, s'est évadé plusieurs fois, a suivi des études de droit en prison, et écrit ses Mémoires. Le film - un film d'action soigné, efficace, où le monde des marginaux est montré avec un réalisme stylisé beau et cruel s'achève au moment où El Lute est repris, après sa première évasion. Le personnage de fiction rencontrant la même popularité que le personnage réel, la suite est en cours de tournage.

Mais, étant donné l'âge des réalisateurs, qui ont évidemment tendance à puiser dans leurs son-venirs, on assiste beaucoup aux aventures d'adolescents fébriles qui ont bien du mal à vivre leur sexualité, brimée par l'Eglise et la Phalange. On trouve autant de vitalité, et moins de sens que dans les films anglais actuels, qui dénoncent avec une sourde satisfaction les releats de morale victorienne toujours es vigueur dans les années 50,-à la charnière des swinging sixties.

Les swinging sixties, avec quinze ans de retard, ont déferlé ont puisé aux mêmes sources, sur l'Espagne à la mort de ont les mêmes ancêtres lointains,

von Praunheim et Robert

Ce qui est très espagnol, chez hri, est cet humour crispé qui va jusqu'à la fureur, jusqu'à une folie totalement tragique dans le grotesque, et qu'on retrouve dans presque tous les films à un moment ou à un autre. Même dans les comédies, même pour les scènes de tendresse, les personnages donnent l'impression de rester sur le qui-vive, an bord de l'exaltation, prêts à toutes les outrances sans crainte du ridicule, au contraire. Impression due le plus souvent aux comédiens, y compris quand ils s'en tiennent à un jeu monolithiquement impassible, à la façon d'Imanol Arias (El Luce, Divines paroles). Un exemple étonnant est Angela Molina, qui traverse les situations les plus extravagantes avec un superbe détachement. Mais son visage est ainsi modelé que la moindre lumière y pose un masque fié-

Dans le Voyage nulle part, Fernando Fernan-Gomez interprête un vieux comédien dépassé, qui, au cours d'une audition pour un film, se fait larguer sans comprendre pourquoi : - Mais ma réplique est dramatique, il faut bien que je le montre... > Les acteurs espagnols, d'une manière générale, ne craignent pas de « montrer », avec beaucoup de noblesse souvent, de finesse aussi. Comme on dit « ils en font », et tant mieux s'ils savent le faire, si, comme Fernando Fernan-Gomez, ils savent se rendre proches en laissant passer à travers le filtre de l'ironie une formidable force d'émo-

Fernando Fernan-Gomez dit qu'il n'y a pas tellement de difference entre les grands acteurs et les ringards de son film. Au fond c'est vrai, il y a sculement une différence de talent. Les uns et les antres vivent les mêmes galères, les mêmes utopies. Ils

– MUSÉE RODIN -77, rue de Varenne (7º) - Mº Varenne Ornement de la Durée Isadora Duncan, Ruth St-Denis, Adorée Villany, Loie Fuller Photographies : Collection Auguste-Rodin

Tous les jours, seuf merdi, 10 h - 17 h, DU 30 SEPTEMBRE AU 30 NOVEMBRE







17-16 MARIE 4

g grafe 🐞 🐿 Same to Bill

> Part of F 2 5 B

- 100 House #

Springer State 🌬 🐞

to a series

二十五 一种种

- M. W. 20

A THE T

neto Proprieta de la compansa del compansa del compansa de la comp

police (100)

1

TRES

The state of

特点的多种教 🗯

73.1 MAG

IS MOTE

dan

er oang **kitali**j

SO

Hau

TO SERVICE 3 9 and State of

2 - 276W - 100

Salation Miles

A SALES AND SALES OF SALES

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Emrée libre le dimanche (42-77-12-33). L'AVENTURE LE CORBUSIER, 1887-1965. Grande galerie. Jusqu'an 3 jan-

LUCIO FONTANA. Rétrospecti Musées. (3º étage). Jusqu'an 11 janvier. Musees. (Petage). Jusqu an II Jaiwer.
VINCENT CORPET. MARC DESGRANDCHAMPS, PIERRE MOIGNARD, FRANÇOIS PERRODIN,
MARIE-FRANÇOIS POUTAYS,
MICHEL, VERJUX. Galeries contemporaines (rez-de-ch. mezzanine). Jusqu'au
22 commisse.

REBUS-OBJET on Quand les choses se pressont pour des mots, de M.-H. De Lar-minat. Atelier des cofants. Jusqu'au

CENSURES. De la libre en Larres d'Eros. Le fivre et la censure en France. Galerie de la BPI (2º étage). Jusqu'an 11 janvier.

GIOVANNI MICHELUCCI Dessiss 'architecture. CCI jusqu'au 4 janvier. FAIRE LA VILLE EN SUEDE. Centre ion du CCL Jusqu'au 30 novem

MEMOIRES DU FUTUR. BOMOGO enes et technologies, Galerie du CCI. Jusqu'an 18 janvier. PIERRE DUBREUII., Salle d'art gra-

panque. Jusqu'au * janvier.
TÉLÉMATIQUE ET CRÉATION * Programme Mosaik ». Jusqu'au 14 décembre. L'UNIVERS D'HERGÉ, Jason'au IMMIGRATION D'EN FRANCE

FRAGONARD. Jusqu'an 4 janvier. Entrèn: 28 F; le samedi: 20 F. Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général-Eisenbower (42-56-09-24). Sauf mardi, de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. TRÈSORS DES PRINCES CELLES. Grand Palais (wir ci-desus). Jusqu'au Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'as

LE TROISIÈME ŒIL DE JACQUES-HENRI LARTIGUE, photographies en relief. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (42-56-37-11). Sanf mardi et mercredi, de 12 h à 19 à Jusqu'au 31 jan-

MAC 2006/ART 87. Peintures. Grand Palais. Voir ci-dessus (42-56-45-07). Noc-turnes le 27 jusqu'à 22 b. Jusqu'au

27 novembre.

CHICAGO, NAISSANCE D'UNE
MÉTROPOLE. Jusqu'au 3 jauvier;
Expositions-dessiers (1913); Le Tellardes Champs-Elysées, Explue Boodin. Dessies inédits. Bonnard, photographe.

Lamber d'Emmannel Frémiet pour Jeanne d'Arc, opéra de Mermet: Puris de Chavimus « le Ballon et le Pignon ». Jusqu'au 27 jauvier. Masée d'Orsay, I, rus de Bellechasse (45-49-11-11). Sauf handi, de 10 h à 18 h; le jeudi jusqu'a 21 h 15. Entrée: 21 F; le dimanche 11 F.

DE GRECO A PICASSO, Insentan

DE GRECO A PICASSO. Jusqu'an 3 janvier. SOLEGL ET OMBRES. L'art pertugnis de XIX siècle. Jusqu'an 3 jan-vier. Musée du Potic Palais, avenu Wisston-Churchill (42-65-12-73). Sauf

Winston-Churchill (42-65-12-73). Sauf hundi, de 10 h à 17 h 40, le mercredi jusqu'à 22 h. Entrés: 30 F; deuni-tarif: 20 F.

LE SÉCLE DE PICASSO, Du 10 octobre au 3 janvier. L'IMAGINATION NOU-VELLE: LES ANNÉES 70-80. Jusqu'au 22 novembre. Musée d'Art moderue de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (47-23-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 19 h. le mercredi jusqu'à 20 h 30.

ESPACASE 1622 PAVIABATIONES ET ESPAGNE 1987. DYNAMIQUES ET INTERROGATIONS. Musée d'arz moderne. ARC (voir ci-dessus). Jusqu'au 22 novembre.

Picusso. Hôtel Salé, 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). De 9 h 15 à 17 h 15. Jusqu'us.

LE JARDIN DES PORCELAINES.

Mosée Guimet. 6, place d'lèna (47-23-61-65). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Jusqu'au 15 février.

POCATIA Les Hambies Les Hambies de Charlemagne ». Le Louvre (42-60-39-26). Département des objets d'art. Entrée Saint-Germain-l'Auxerrois. Sauf mardi, de 9 h 45

acom Loc. 43 64 77 18 + FNAC

MAISON

ritable son et localère miniature, clin d'anii irrévérence are. LE MONDE. Un modèle d'accord entre une fora

DES CULTURES DU MONDE

mercredi 18, jeudi 19 novembre

2 récitals exceptionnels

MUNIR BACHIR 'OUD

le grand virtuose du luth arabe

101, BD RASPAIL 6 Tél. 45.44.72.30 - Loc. 45.44.41.42

Moulin Rouge

20h diner dansant, champagne et revue: 495F. 22h et 0h champagne et revue: 340F Prix nets - Service compris MONTMARTRE - PLACE BLANCHE

Tét (1) 46 06 00 19 ET AGENCES

interviewe

son maître

à 17 h. Entrée : 20 F (gratait le dimeache). Jusqu'an 11 janvier.

KIUSTON HALLE, Les Treis Grices othèque nationale. Galerie Colber Vivienne (47-03-81-26). Sanf di cho, de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 28 novem-

JOUVET, DULLIN, BATY, PITOEFF: LE CARTEL Bibliothèque nationale. Galerie Mansart. 58, rue de nationale. Tous let jours de 12 h à 18 h sanf let 24, 25 décembre ainsi que le 1= janvier. Du 20 novembre au 31 janvier.

VERGENNES (1719-1797) et la pallit-que étragère de la France à la velle de la Bérolation. Muséo-galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 b à 18 h Jusqu'au 21 novembre. SCUILFIEURS DE RÉVES - L'ATE-LIER RISATO Massais de Paris

LIER BUSATO. Moansie de Paris, 11, quai de Conti. Sanf la 25 décembre, de 12 h à 18 h. Jusqu'an 30 décembre.

LE JOUET DE BOES. De les les semps, de tous les pays. Missée des Ares décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf landi et mardi, de 12 h 30 à 18 h ; dimanche de 11 h à 18 h. Jusqu'au 14 février. ARNE JACOBSEN. Architecte et desi-

ARNE JACOUSSEN. Arcanece et seas-guer danois 1982-1971. Musée des Arts décoratifs (voir ci-dessus). Sauf landi et mardi, de 10 h 30 à 18 h; le dimanche de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Du 18 novembre na 31 insufer.

LA TABLE D'UN ROS. L'arreverie de XVIII siècle à la cour de Demensark. Musée des Arts éécoratifs (voir ci-desma). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h., le dimanche de 11 h à 18 h. Jesqu'an 31 jan-

ORNEMENT DE LA DURÉE, Musée

LA MAISON INTELLIGENTE. Maj-son de l'industrie. Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Carion (40-05-7-72). Imagu'an 17 janvier. ROUALDES. Cité des Sciences et de l'Industrie (voir ei-dessus) Jusqu'au 26 décembre. L'ART DE LA RELIURE (XVI-

IVIII séch). Concretost mitten de arts et métiers. 292, rue Saint-Martin (42-71-24-14). Jusqu'an 15 janvier. ANCIEN PÉROU : via, pouvoir et mert. Musée de l'homme, palais de Chaillot (45-53-70-60). Sanf merdi, de 9 h 45 à 17 h 15. Jasqu'en janvier 1988.

17 is 13. Jusqu'en jarvier 1988.

ESPACE FRANÇAS. Vision et Amésagement, XVIv, étêmt XXV siècle. Hôtel
de Rohan, 87, ree Vicille-de-Temple. Sauf
mardi. Jusqu'au 4 jarvier. ALGÉRIF, EXPRESSIONS MULTI-PLES. Jusqu'an 4 janvier 1988.

RENZO PIANO. Projets et architec-tures. Chapelle de la Sorbonne. Sauf iundi, de 12 h 30 à 19 h 30. Jusqu'an 17 décom-

MARIO MERZ. Chapelle Saint-Louis de la Salphtrière, 47, boulevard de l'Môpi-tal. Sanf landi, de 12 h 30 à 19 h 30. Entrée: 25 F. Jusqu'au 31 décembre. GRANDVILLE. Dessins eriginanz. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Sauf le lendi, de 10 h à 17 h 40.

LE MAROC DE DELACROIX. Musée Delacroix, 6, rue de Furstenberg (45-62-29-34). Sanf mardi, de 9 h 45 à 17 h 13. Jusqu'au 2 février. ARCHITECTURES POSTALES :

1887-1967. Musée national des mom-ments français. Palais de Chalillet. Place du Trocadéro. Jusqu'au 3 janvier. THÉATRE ET LITTÉRATURE EN CHINE. Musée Kwok On. 41, rue des France-Bourgeois (42-72-99-42). Du tundi an vendredi, de 11 h à 17 h 30. Jusqu'an

Centres culturels

LES PECHES de BAGNOLET

L'ART DEI NORD : SCAN

L'ART DU NORD: SCANDENAVES A PARIS. Ecole nationale supérieure des beaux-aris. 14, rue Bomaparte (42-60-34-57). De lundi as vendredi, de 13 h à 19 h Jusqu'au 27 novembre.

AUTOUR DE DAVID: LE NÉO-CLASSICISME EN BELGROUE. 1770-1830. Pavillon des Arts. 101, rue Rambeteus (42-33-82-50). Seuf lundi et jours fériés, de 10 h à 17 h 40. Estrée: 20 F. Jusqu'au 10 janvier.

RÉTROSPECTIVE DE L'ARCHITECTE HELMUT JAHN. Paris Art Com-

ter, 36, me l'alguière (43-22-39-47). Juaqu'au 5 décembre. AMOUR CONSTANT AU-DELA DE

LA MORT. Mexico su-dell du séleme. Centre culturel du Mexique, 28, boulevard Raspail (45-48-16-26). Jesqu'an 28 aoven-LE SYMBOLISME-LE RÉALISME

Centre Wellouie-Bruxelles, 127-129, rus Saint-Martin (42-71-26-16), Jusqu'au

RAFAEL BORDALO PINCHERIO et la ciété de son temps. Centre culturel por-gais, 51, avenne d'iéma (47-20-85-83). aqu'an 22 décembre. Junqu'an 22 décembre.

CLAUDE GOULET. Centre calturel canadien, 5, ras de Constantino (45-51-35-73). Sant le hanti, de 10 h à 19 h. Jusqu'an 13 décembre.

FORMES SUEDOISES SUR TEX-TUE. Tissus imprimés 1952-1987. Contre culturel suédois, 11, rue de Payenne (42-71-52-20). De lundi à vendredi, de 12 h à 18 h; Samedi et dimanche de 14 h à 18 h. Du 19 novembre zu 31 décembre.

MAX REGER. Goethe Institut, 17, ave-me d'Idna. Sauf samedi et dimanche, de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 décembre. LE REICHSTAG A BERLIN, de 1986 à nes jaune. Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna (47-23-61-21). Sauf samedi et dimanche, de 10 h à 20 h. Jusqu'au

JAN BEUTENER, Institut aferlandais. 121, rue de Lille (47-05-85-99). Sanf lundi, de 13 h à 19 h. Jusqu'an 20 décembre.

oe 13 h à 19 h. Jusqu'an 20 décembre.

FLAVIO PAOLUCCI, jusqu'au
10 décembre: SABINE WEISS, jusqu'au
13 décembre: GUNTER FRENTZEI,
Sculpture II, jusqu'au 10 décembre, Salle
des Arbalétriers, 38 rue des FranceBourgeois; Béjenz. Namela Ladense.
Neuvenaux matériaux. jusqu'au 13 décembre. Galerie-Information, 32, rue des
France-Bourgeois. Institut culturel suisse
(42-71-44-50).
CHEPS, DOCETIVER INÉTITE DE

CHEFS-D'ŒUVRE INÉDITS DE L'AFRIQUE NOIRE. Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hago (45-00-01-50). Saif dimanche, de li h à 19 h. Jacqu'an

HARRY O. MEERSON, Transcenésuces et transparences. Espace photogra-phique de Paris, 4-8, Grando-Galerie (entrée : Pont-Neuf, rue de Pont-Neuf) (42-86-37-89).

PRÉVERT, POÈTE POUR TOUS LES AGES. Maison de la pofisie (42-36-27-53), 101, rue Rambuteau. Estrée libre toes les jours, de 12 h à 18 h. Jusqu'un 27 décambre.

FRANÇOIS STAHLY et PARVINE CURIE. Fondation Mona Birmarck, 34, Avenne de New-York. Sauf dimanche, de 10 h à 19 h. Du 19 novembre au

Galeries

MODERNES FOR EVER. Galerie Franks Berndt, 11, avenue de l'Echandé (43-25-52-73). Jusqu'au 19 décembre. LES PAYSAGES... LA RONDE DES SAISONS DANS LES ÉCOLES DU NORD. Galerie Saint-Honoré, 267, rue Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'au

CHASSE-POT. Œuvres de 1972 à 1987. Galerie Famy Guillou-Laffaille, 133, boulevard Hausmann (45-65-52-00); Terres suites et dessins récents. Galerie Messine-Thomas Le Guillou, I, avenue de Messine (45-62-25-04). Jusqu'au 12 décembre

SOUVENIES DE MARBRE. Galerie E. Koutoulakis, 4, rue de l'Echelle (42-60-65-63). Jusqu'an 31 décembre. EXPRESSIONNISMES. Conteur et

nation. Galerie Fabien Boulakin, 20, rue onaparte (43-26-56-79). Jusqu'au MAITRES IMPRESSIONNESTES ET MODERNES, Galerie Deniel Malingae,

2a, avenue Matignon (42-66-60-33). Jusqu'an 19 décembre.

LES PAYSAGES... LA RONDE DES BAISONS DANS LES ÉCOLES DU NORD. Galerie d'art Saint-Honoré, 267, rae Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'an 4 décembre.

MINIMAL ART – ART CONCEP-TUEL Galerie Christian Cheneau. 30, rue de Lisbonne (45-63-36-06). Juaqu'au 28 novembre.

ROGER ACKLING. Galerie Lange-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'an 21 novembre. ALEJANDRO. Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon (45-48-24-19). Jusqu'à fin accembre.

Jusqu'au 22 novembre:

Francis Bacon

Peintures.

Galerie Lelong

3-14, rue de Teheran. Paris 8

CREATION
THEATRE DU
CHENE NOIR
D'AVIGNON

MAIS N'TE PROMENE PONC PAS TOUTE NUE

Georgee FEYDEAU

mise en scene

Gérard GELAS au THEATRE GERARD PHILIPE

59. bd Jules Guesde

93200 SAINT-DENIS

AU 29 DECEMBRE
LOCASONS
PRINCESONS
(16.1) & UV IV

CHRISTIAN BERARD, Galerie Prosarium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). usqu'un 12 décembre.

GERARD RERINGER, Portraits al'apparet. Galerie Berggruen, 70, rac de l'Université (42-22-62-12). Jasqu'an PIERRE SETTENCOURT. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégand (43-54-57-67). Jusqu'au 21 novembre.

BUTRAN. Galerie Louis Carré et C., 10, avenue de Messine (45-62-57-07). Juaqu'an 12 décembre.

FRANCOIS BOISBOND. Galeris
Beanbourg. 23, rue du Renard (42-7120-50). Jusqu'an 22 novembra.
CHRISTOPHE BOUTIN, Galerie
Yvun Lambert, 108, rue Vielle-du-Temple.
(42-71-09-33). Jusqu'an 25 novembra.
BOMMAGE A I EU CASTPO HOMMAGE A LEO CASTELLE Gale-

HOMMAGE A LEO CASTELLI Caleric Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'ar 25 novembre.
HIUNO CECCURELLI Caleric Yvan Lambert, 5, rue du Grenier-Seint-Lamere (42-71-04-25). Jusqu'au 25 novembre.
CHASTEL. Galerie Callin Mérite, 17, rue des Beaux-Arts (46-33-04-18). Jusqu'au 20 décembre.
LEONARDO CEEMEURINE Galerie

LEONARDO CREMONINI, Galeria LEONARDO CREMINARA. Galeria Claude Bernard, 7 et 9, rue des Bessus-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 28 novembre. DADO. Galeria Lacourière-Préiant, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bratonnezia (42-74-PHILIPPE D'ABGENCE, Galerie Rel-

JEAN DEYROLLE. Galerie Taiarte, 1. me Manusiue (42-25-90-45). Jusqu'au 3, mo∈ M

DILASSEM, Galerie Clivages, 46, rec e l'Université (42-96-69-57). Jusqu'an

JEAN EDELMANN. Galerio d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Juaqu'au 28 novembre. ALAIN FLEISCHER, Galerie Michèle Chomette, 24, run Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'un 5 décembre. JACOUES FOURNEL, Galerie Nikki

Diana Marquardt, 9, place des Vesses (42-78-21-00). Jusqu'au 21 novembre, GASIOROWSEL Galarie Adrien (aeght, 42-46, do Bac (45-48-45-15). squ'an 21 avvembre.

GERARDDIAZ, Gelorie lay Bracket, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'an 21 novembre. JEAN-MARIE HAESSEE Galerie Lucien Durand, 19, rue Mazarise, Da 19 novembre su 19 décembre, HANS HARTUNG. Galerie Daniel Gervis, 14, rae de Grezollo (45-44-41-90). Jusqu'an 19 décembre ; Denve gravé. Art-cural, 9, avezne Matignon (42-99-16-16). Jusqu'an 12 décembre.

ALFRED HRDLICKA. Galerie Val-may, 22, rue de Seine (43-54-66-75). Jusqu'au 28 novembre. JOHN HILLIAND, Galerie Lillage et Michel Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 28 novem-

ALAIN JACQUET, Galerie Michel Vidal, 56, rue du Paubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Jusqu'an 21 novembre. LAPICQUE. Mythologie marina. Gele-tie Patrice Trigano, 4 bis, rea des Bearga-Arm (46-34-15-01). Jusqu'an 28 novembre. LEWANDOWSKI. Convergence, 39, res des Archives (42-78-57-45). Jusqu'an-21 novembre.

LOIC MADEC. Geleric Lucie Well-Seligmann, 6, rue Bonaparta (43-54-71-95). Jusqu'au 5 décembre. RAFAEL MAHDAVI. Galerie Stadier, 1, rue de Seine (43-26-91-10). Du 5 novembre ne 19 décembre. MAURICE MAILLARD. Galerie

Marie Paccard, 3, rue Jacques-Callot (40-46-03-06), Jasqu'an 5 décembre. MARIKA MAKELA. Galerie Astoine andau, 15-17, rue Keller (43-38-75-51). Jusqu'as Jusqu'as Accept (45-35-75-31).

Jusqu'as Jusqu'as Castel, 3, ras du Cirque (43-59-71-24). Jusqu'au 21-1662-61.

L'EUVRE SCULPTÉE. Arteurial, 9, avenue Maniguoo (42-99-16-16). Du 19 novembre au 9 janvier.

MICHAUX. Galerie Di Meo. 5, rus des Beaux-Arts (43-54-10-98). Juaqu'au

JACQUELINE MONNIER. 44, res Quincampoix (42-77-32-31). Jesqu'an 23 novembre. 2) novembre.
119, rac Vicille da Temple (48-04-86-40).
De 21 novembre un 24 décembre.

DANIEL PANDINI. Galerio Charley Chevalier, 27, rue de la Ferromerie. Jusqu'as 28 novembre. FRANÇOES PRISER. Galerio Bulm. 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'as 5 décembre. JEAN PROUVÉ. Galeris Down Town, 33, rue de Seine (46-33-82-41). Du 19 povembre sa 13 décembre. GASTON-LOUIS ROUX. Galerie 1900-2000, 8, rae Bonaparte (43-25-84-20). Jasqu'an 5 décembre.

SARMIENTO. Galerie Keller, 15, rue Keller (47-00-41-47). Jenqu'an 21 novem-JUAN USLE. Galerie Faridah Cadot, 77., ruo des Archives (42-78-08-36). Jusqu'an 21 novembre.

Jusqu'an 21 novembre.

JEFF WALL. Galerie GhialaineBussent, 5 bis, rue des Haudriettes (4887-60-81). Jusqu'an 25 novembre.

ZOS. Comptoir de la Photographie.

Cour de Bel-Air, 56, rue de FaubourgSaint-Antoine (43-44-11-36). Jusqu'au
5 décembre.

En région parisienne

AULNAY-SOUS-BOIS. Goya. La tan-munchie. Hôtel de Ville. Galerie d'exposiresenciate. Botel de Ville, Galerie d'exposi-tions. Jusqu'au 13 novembre.
BOULOGNE-BILLANCOURT. Les cent chaises. 1287-1987. Centre calturel, 22, rec de la Bello-Feuille. Jusqu'au 31 jan-

BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Albert Ayme. Centre culturel Gérard-Philipe. Ras Heuri-Douard (60-24-38-68). Jusqu'un

21 avembre.
CORRELL-ESSONNES. Photas retanchées de Français Boullou. C.A.C Pablo Neruda, 22, rue Marcel-Cachin (60-83-00-72). Junqu'un 22 novembre.
CRÉTEIL Parcoura. Rétroupective de L.P. Lebour'els. Maison de la culture, place. Saivador-Allende (48-99-90-50). Junqu'un 20 décembre.
La roferentes. LA DÉFENSE. Art d'Asie. La Galerie. Esplanade de la Défense (43-26-14-70). Jusqu'nu 17 juguier.

FRESNES. Antoins de Bary. Booma-sic, 41, rue Maurice-Ténine (46-68-08-05). Jusqu'an 24 décembre. ISSY-LES-MOULINEAUX Philipp witer. Music municipal, 16, rue Auguste

Gervais (46-42-33-76). Imaga'an 24 décem-

the second secon

IVRY-SUR-SEINE, R. Moss S. N. Hersbel, J. Degettex. Centre contemporain. Galerie Fernand Léger, 93, avenue Georges-Gosnat (46-70-15-71). Jusqu'an 6 décembre.

1977-175. Ingular of technical Polary, a Poursulites révolutionnaires », Emmanuel Pereire, «Pointares 1983 », Buniel Bodinet, «Un paysaga », Pendatian Cartier pour l'art contemporain, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46).

Jenqa'an 13 décembre.

LA VARENNE Raymond Hains.

Masée. Villa Médicis, 5, rue Saint-Hilaire (48-86-33-28), Jusqu'az 24 décembre.

MEAUX. Erika Magdalinski. Musée Bosmet, ancien palais épiscopal (64-34-34-45). Jusqu'an 24 décembre.

MEUDON. Le jour et la male. Honmage à Bourdelle. Musée d'art et d'histoire (45-34-75-19). Jusqu'an 22 novembre. Gioria Friedman. Musée d'art et d'histoire. II, nue des Fierras (45-34-75-19). Jusqu'an

11, rue des Pierres (45-34-75-19). Jusqu'an

MELUN. America Perpara. Musée de la fecancié, 4, quai de la Countille (64-39-7-91). Jusqu'un 24 décembre. MONTROUGE Aki Kuroda; Suanna. Solano. Galerio Maeght, 11, piace Jules-Ferry (45-48-45-15). Jusqu'an 21 novem-

NEUILLY-SUR-MARNE. Les Médiumiques. Monfe de l'Aracine, châ-teun Guérin, 39, avenue du Général-do-Gaulle (43-09-67-73). Jusqu'au 14 février 1009

1988.
PONTOISE. Georges ManzanaPiesarro. Musée Pissarro. 17, rue du Chitean (30-32-06-75). Jusqu'su 22 novembre.

- Émile Glioli (scuiptures & dessins).
Musée Tavet Deincour, 4, rue Lamercier
(30-38-02-40). Jusqu'su 22 novembre.
SAINT-DENIS par Deimann. Musée
d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gahriel-Péri
(42-43-05-10). Jusqu'su 31 junvier.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. La
Grantesempse, nu village de potieto gallo-

Granfesenpae, in village de pottere gallo-romania. Minsée des Avriquinés nationales (34-51-53-65). Jusqu'au 14 décembre. Denis Laget. Musée départemental du Prienté, 2 his, rue Maurico-Denis (39-73-77-87). Jusqu'au 24 décembre.

SAINT-OUEN. Jean-Michel Alberale. Minsée parc Albel-Mézières, 12, rus Albers-Dhalonne (42-54-65-79). Jusqu'au

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES. Michel Verjue, Selle des Pro-Porches, dans la gare (30-50-52-21). Jusqu'au 24 décem-SAVIGNY-IE-TEMPLE. Daniel Pon-tenana. Fermo de Coulevrain. Bourg de Savigny (64-41-75-15). Jusqu'au

VERNON-SUR-EURE. Renouvelle-ment du patrimoine artistique La. Missie municipal Alphanso-Georgas-Poulsin (32-21-28-09). Jusqu'an 10 junylar.

En province

DOUAL Sculptures de Boseline Granet. elerie Pélix Labisse. Jusqu'au 20 décem-BEAUVAIS. Hommage de l'Oise à Corot. Minde départemental de l'Oise, ancien palais épiscopal (44-84-37-37). Jusqu'au 30 novembre.

BORDEAUX. José Maria Siella (pala-teres de 1987). Cristian Igladas, Juan Manos, Sasana Solano (Scalptaras de 1967). CAPC, Musée d'arts contemporaina, Entrepois Lainé, rue Foy (36-44-16-35). Jusqu'au 22 novembre.

CALAIS. Les cuites funtraires en Egypte et en Nubie. Music des Beaux-Arus et de la destelle, 25, rue de Richellen (21-97-99-00). Jusqu'an 3 janvier.

CHARTRES. Payanges de la région Cautra. Munés des Beaux-Arts, 29, ciolire Notro-Dame (37-36-41-39). Jasqu'au

GRENOBLE. Joseph Benya (aqua-relles), Gerrit van Bakel (la peusée figura-tive). Centre national d'art contemporain. Magazin site Bouchayer Viallet, 155, cours Berrint (76-21-95-84). Jusqu'an 29 novem-bre. Niele Toroni. Vingt am d'emprehate.

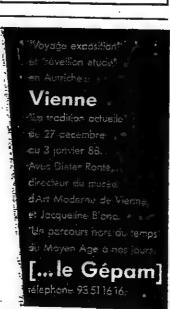
MUSÉE DE L'HOMME Palais de Chaillot Exposition du cinquaniencire **ANCIEN PÉROU**

lie, pouvoir et mort LLJ ef mardi de 8 h 45 à 17 h 18 DU 6 MAI AU 31 JANVER

ATELIER D'ART LEPIC 1, rue Tourlaque, Paris 18º Tél.: 46 06 90 74

RETROSPECTIVE HENRI LANDIER

19 Novembre-5 Décembre



Musée. Place de Verdan (76-54-09-82). ment an 30 nove L'ISLE-SUR-LA-SORGUE, Racel

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Raned
Dafy. Hôtel Donadel de Campredon
Insqu'an 13 mars.
LYON. Octabre des Arts. Sei Lewitt;
M. Marz: M. Nordman; P. Kribeby.
Musée Saint-Pierre d'Art contemporain,
16, rue du Président-Edonard-Hierriot.
Jusqu'an 23 novembre; Marco Begnod.
Puleis des bezur-aris, 20, place des Terresuz. Jusqu'an 23 novembre; Contemporary Photographic Poerraieurs. ELAC,
Centre d'échanges de Perrache. Jusqu'ans
23 novembre.

MACON. Jenn-Michel Albertin. C forcent (85-38-09-15). Jesqu'an 18 dé MARCQ-EN-BARGUL Chefs-

g'assure ato impressionaiste. Foodation Septentrien (20-46-26-37). Jusqu'an

Septentrion (20-46-26-37). Jusqu'an 21 février.

MARSHILE. Trais, « L'er des Pharmons » — Luns Proxims : photographies de Henry Lewis. Jusqu'an 30 novembre; Affred Lousiant. Jusqu'an 28 novembre. Centre de la Vieille Charité, 2, rue de la Charité (91-90-81-92); Peintre dans la fondire de la Méditerranie. Méste Cantini, 19, rue Grignan (91-54-77-75). Jusqu'an 20 décembre.

METT. Tous Langue. Paux manue.

METZ. Tony Langue. Paux mouve-ment, 3 his, rae Sainte-Marie (87-37-38-29). Jusqu'au 10 décembre MULHOUSE, La manda manne entre 1775 et 1836. Musée l'impression sur étoffes. 3, rue des Bon Gens (89-45-51-20). Jusqu'ats 17 svril. NANCY. Henry Lawrens (1885-1954), atour d'une acquisition : la Grande

Antour d'une acquisition : la Grande Fenne su miroir, 1929 (scaiptures, des-sins, gravures). Jusqu'an 15 décembre ; DESIGN AU DANEMARK 1959-1987. Masée des beaux-arts, place Stamisias (83-7-65-01), Jesqu'an 21 décembre. NANTES, Ginlio Puellid. De l'ateller à l'axposition. Minde des Beaux-Arts, 10, rue Georges-Clemescean (40-74-53-24). 5 décembre.

NICE Differ Vermeirus. Course natio-nal d'art contemporain. Villa Arson, 20. evenus Stephen-Lifgeard (93-84-40-04), Junga'au 13 décembra.

NIMES. Coffection de Minete d'art outemperain. Musée des Beaux-Arts, 10, ne Cité-Forde (66-67-38-21). Jusqu'au

QUIMPER. Truis aspects des collec-tions de Masée d'art contemporain de Groningus. Chapelle de la tour d'Asivergue. Jusqu'an 20 décembre.

Junga'an 20 décembre.

BOCHECHOUART. Raouf Hausemann à Bizz; David Tremiett. Musée
départemental d'art contemporain. Châteur (55-77-42-81). Banqu'an 15 décumbre.
SARNT-QUENTIN. Antour du Prantier
de la vaine lagalarge. Musée AntoineLécuyer, 28, rue A.-Lécuyer (23-6406-66). Jusqu'an 14 décembre. STRASBOURG, «L'Amen de l'art Le goût de deux sassanrs pour le louve-que italieu ». Musée des Beaux-Arts (88-36-30-41). Jusqu'au 22 novembre.

Camilio Parmiginal. Tentro della memoria. Musico d'art moderne, Ancienne Douano, 1, ruo du Vieux-Marché-nu-Poissons (88-32-46-07). Jusqu'au 20 discontre.

TOULOUSE. Mire, scriptures. Musée d'art moderne. Réfectsira des Jacobins. Jusqu'an 15 décembre : Le pertrait toutonnie de 1850 à 2800. Jusqu'an 7 junyier ; Des plusseum à son Jouze. Les héthocurs de Kannak. Junqu'an 29 novembre. Musée des Augustins, 21, rue de Metz. (61-23-55-07). TOURS. Victor Laleux, architecte

Muséo des besax-erts, 18, place François Sicard (47-05-68-73). Jusqu'an 6 décem

hre.
TROYES. Reymond Hains « Paris-Piris ». Galerie Passages, 3, reo Visille-Rome. Jusqu'uu 25 novembra.
VILLENEUVE-D'ASCQ. « La nou-tile peistere all'emaile dans in collection Ladwig-Alx-in-Chapelle. Musée d'art moderne. Jusqu'un 22 novembre 1987. VILLEURBANNE, « Luciano Pabro ». La Nouvezz hómbo, II, ma da Doctour-Dolard (78-84-55-10). Jusqu'az 30 novezz-bro.



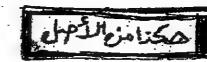
LE PRINCE ET LE MARCHAND d'après L'IDIOT DE DOSTORYSKI

LE MONDE Une mise en scène d'ÉLISABETH MARKE à la fois précise et discrète... deux voix et deux regards frès beaux, très vruis : ceux de BERHARD BLOCH et de HUBERT SMIT MACARY, L'EVENEMENT ATALANTE TZ, PLACE CHARLES DUILLIN

20 II 30 DMANIGE 17 EL RELACEE MERCHENI

TEL 45.04.R.90

THEATRE ESSAÏON Le chef-d'œuvre sans queue ni tête Yannis RITSOS ANNE BELLEC JEAN-CLAUDE JAY MICHEL WEINSTADT Mise en scène ALAIN RAIS postion 42 78 46 42 et 3 FNA



THEATRE

Les salles à Paris

u t.l.j. * koraires irréguliers

AND STATE OF

approximate the

الوليون كمها فالكوب وا

ran polis

pagtag radias Magnamataysa

eagle me in

 $\mathcal{F} = \{ (x,y) \in \mathcal{F} \mid x \in \mathcal{F} \}$

 $f \neq 0$ $f_{ij} = f_{ij} = 0$

Start Start Control of the Control o

gradien in the co

gemeente Heart fra Januaria de Heart fra Barra de Heart fra

1 25

Committee 14

4

ुद्धे जन्म

THE STATE

13 SAN F

and place and the second secon

Supplies to the supplies of th

The second s

N. - Sec. .

ANTOINE Simone-Berrian (42-08-77-71): le Taupe. m 20 h 45. Sam. 21 h. Sam. 18 h. dins. 15 h 30, mer. 15 h 30 (except.). Relâche (dim., soir, lun.).

ARCANE (43-38-19-70): le Vosu x. A partir de vendedi jusqu'an 2 décembre. (ven., sam., lun., mar.) 20 h 30; dim. 17 h.

ARTS-HÉRERTOT (43-87-23-23): Une chambre sur la Dordogne.

27 h. Sem. 17 b. dim. 15 h. Relâche (dim. soir,

hn.).

ATALANTE (46-06-11-90): le Prince et le Marchand. Jusqu'au 5 décembre. (Jen., ven., sam., hm., mar., 20 h 30, dim. 17 h. Reläche (mer.).

ATELIER (46-06-49-24): Capitaine Bada *. A partir de sam. (du mar. au sam. à 20 h 30). (Sam. mar.) 20 h 30, dim. 15 h. Reläche (dim. soir, hm.).

ATHEMEE Josés James (47-42-67-27).

dim. 15 h. Relâche (dim. soir, hm.).

AIHÉNÉE-Louis Jouvet (47-42-67-27):
les Acteurs de bonne foi et la Méprise,
salle Louis Jouvet. Jusqu'an 29 novembre. w 21 h. Dim. 16 h. Relâche (dim.
soir, hm.). — Elvire Jouvet 40, salle
Louis-Jouvet. Jusqu'an 5 décembre.
w 18 h 30. Relâche (dim., hm.). — Fragment de Théâtre I = Fragment de Théâtre II, salle C. Bérard. Jusqu'au
28 novembre. (Mer., jeu., von., mar)
18 h 30, sam. 21 h. Relâche (dim., hm.).

AII JARDIN DYHIVER (42-62-59-49):

AU JARDIN D'HIVER (42-62-59-49) Conversations conjugales. Jusqu'au 12 décembre. # 21 h. Mer. 18 h 30, sam. 16. Relâche (dim., lun.).

BATACLAN (47-00-30-12). Metch d'improvisation n. Tous les lundis jusqu'an 28 mars. Lun. 21 h. BOUFFES-PANISHENG (42-96-60-24): l'Excès contraire. m 20 h 45, sam. 21 h 30, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Relâche

(dim. soir, lun.).
CARRÉ SILVIA MONFORT (45-3)-28-34) : Iphigénie. # 20 h 30. Lun. 19 h 30, dim. 16 h. Reiñche jeudi. (43-72-00-15): le Temps, le Fon.
Jusqu'au 19 décembre. E 21 h. Reliche
(dim., lun.)
CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA

TEMPETE (43-28-36-36). La Végus à la fourrure ±, 20 h 30. Mar.

CAPTULCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08): l'Indiade ou l'Inde de leurs rêves. (Mer., jeu., ven., sam.) 18 h 30, dim. 15 h 30. Reliche (dim. soir, hun_ mar.).

CHAPTIEAU DAUMOSNIL (de (FNAC): Zingaro: jusqu'au 31 décembre. Les portes sons fermées dès 20 h 30.
20 h 30 mar, ven., sam., mar. Relâche (jen., dim., lm.)
CIRQUE D'HIVER (FNAC) On achève

blen les chevaux : jusqu'au 3 janvier. ■ 20 h 30, 17 h dim. Reische (dim. soir,

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69) Barcuf à Chiog-gia. La Calerie : jusqu'az 28 novembre. u 20 h 30, 14 h 30 mar. Reidehe (dim., lun.). Bérénica. La Resserra. w 20 h 30, lun.). Bérénice. La Resserre. # 20 h 30, 15 h mer. Relitche (dim., lun.) COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41)

Reviens dormir à l'Elysée : = 21 h, 15 h 30 dim. Relâche (dim. soir, mar.) COMÉDIE ITALIENNE 55 (43-21-22-22) Casanova on la Dissipation. © 20 h 30, 15 h 30 dim. Reliche (dim. GALERIE 10

10, rue des Beaux-Arts, 75006 PARIS - 43-25-10-72

TARAZONA

« Venise » Jusqu'au 21 novembre

MAITRES IMPRESSIONNISTES

ET MODERNES

BRAQUE, CROSS, DOMINGUEZ, DUBUFFET, DUFY, FAUTRIER, LAURENCIN, LOBO, LUCE,

MARQUET, MATISSE, MONET, NICHOLSON, OZENFANT, PECHSTEIN, PISSARRO,

ROUAULT, TANGUY, UTRILLO

18 novembre – 19 décembre

daniel malingue

26, avenue Matignon - 75008 Paris. Tél. 42-66-60-33

SOTHEBY'S
FOUNDED 1744

Haute Joaillerie

COMÉDIE-FRANÇAISE Salle Richelieu (40-15-00-15) Les Fournes savantes **
dim. 22, 20 h 30; lun. 30, 20 h 30. Tarcaret ** mer. 18, 20 h 30; sam. 21, 20 h 30; mer. 25, 20 h 30. Monsieur chasse **
ven. 20, 20 h 30; dim. 22, 14 h; mer. 24, 20 h 30; jen. 26, 20 h 30; sam. 28, 20 h 30; dim. 29, 20 h 30. Le Poudre suy
veux. Monsieur de Poudre suy
veux. Monsieur de Poudresuys ** at. 19, 20 h 30 ; hm. 23 ; dim. 29, 14 h ;

year. 19, 20 h 30; hm. 23; dim. 29, 14 h; 1* 12, 20 h.

Récitations: grands textes du répertoire : la Mêre coupable * : Auditorium, 18 h 30 lun. : Confluences (43-87-71-05) : Jean Vilar, la bataille de son temps. Mer., ven., sam., 20 h 30; jen. 18 h; Dim. 15 h.

DAUNOU (42-61-69-14) Monsieur Masture, 21 h, 15 h 30 dim. Relâche (dim. soir, mer.)

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47) Trop cher payé : jusqu'an 27 décembre. 9 20 h 30, 16 h dim. Relâche (dim. soir, lun.)

EDOUARD VII-SACHA GUTTRY (47-42-57-49) Epoque épique, a 20 h 30, 15 h 30 dim. Relâche (dim. soir, lun.). ESPACE MARAIS (42-71-10-19) : le Petit Bruit des peries de beis *; jusqu'au
22 décembre, 20 h 30, jeu., ven., sam.,
mar., 17 h dim. Relâche (dim. soir, lun).
La Tragédie des treize valseeaux *;
jusqu'au 6 décembre. 22 h 30 vend.,
sam., mar., 16 h 30 dim. Relâche (dim. soir, lun).

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42) : PARRS (42-78-46-42):
Poésie et absolu, selle I: jusqu'au
22 novembre, ≡ 21 h, 17 h dim. Reidiche
(dim. soir, hm.). Le Chef-d'œuvre sans
quene ri tête, salle I: jusqu'an 6 décambre, ≡ 18 h 30, 15 h dim. Reidiche (dim.
soir, lun.); La légende da Méinsine,
jusqu'au 6 décembre, 21 h. A partir da
mardi.

FONTAINE (48-74-74-40): An secours, tout we bien! # 21 h, 18 h sam. Relâche (dim., lun.).

GAITE-MONTPARNASSE (43-22-

16-18) L'Eloignement, et 21 h, 21 h 30 sam., 18 h 30 sam., 15 h dim. Reliche (dim. soir, ltm.). GALERIE 55 (43-26-63-51) Be Trayal, u 21 h. Reißche (dim., izm.), GAVEAU-THÉATRE (Salle Guvenn) (45-

GAVEAU-THEATRE (Salle Gaveau) (45-63-20-30): La patite chatte aut morte: jusqu'à mi-décembre, 19 h mer., jeu., ven., mar. Relâche sam. (exception.), (dim., hm.).

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79): Madame Sans-Géne, 20 h 30 jeu., ven., sam., mar., 15 h 30 mer., 15 h 30 dm. Relâche (dim. soir, mer. soir, linn.).

HUCHETTE (43-26-38-99): la Canta-trice chanve, a 19 h 30. Relâche (dim.). La Lepon, a 20 h 30. Relâche (dim.). Lettre d'une incomme : jesqu'au 3 jan-vier, a 21 h 30. Relâche (dim.). LA BASTILLE (43-57-42-14): Bivonac (Pestival d'automne à Paris) * : à partir de jeud, jusqu'au 6 décembre, 21 h jeu., ven., sam., mar., 17 h dim. Relâche (dim. soir, iun.). Inventaires. 19 h 30.

son, itn.). Inventaires. 19 h 30.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99): Première jeunesse, su 21 h, 15 h dim. Reliche (dim. soir, lun.).

LE GRAND FROM

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09): Bien dégagé autour des creilles, s'Il vons plait ! = 20 h 15. Relâchs (dim.). Carmen Cru, = 22 h. Relâchs (dim.). LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34) : Contes barjolis, suivi du Chant du cygne * Théâtre noir : à partir de jou., 20 h jeu., ven., sam., lun., mar. Reliche (dim.). Parions-en comme d'un créateur à un autre. Théâtre noir : m 21 h 30.

Relâche (dim.). Le Petit Prince. Théâtre rouge: jusqu'an 31 décembre, m 20 b. Relâche (dim.). Un riche, trois pauvres. Théâtre rouge, m 21 b 15. Relâche

LYCÉE FÉNELON (46-07-91-51) : la Visita (spectacle en italien) *, à partir de lun., jusqu'au 28 novembre. 20 h 30 MADELEINE (42-65-07-09) : les Pieds dans l'eau, m 21 h; 18 h sam.; 15 h 30 dim. Relàche (dim. soir, hun).

MARAIS (42-78-03-53) : En famille, on s'arrange toujours m, 20 h 30. Relâche MARIE STUART (45-08-17-80) : lo Bal

des monstres. 22 h mar.

MARIGNY (42-56-04-41): Kean = 20 h.
15 h dim. Reißche (dim. soir, hm).

MARIGNY (Petit) (42-25-20-74): la
Menteuse = 21 h. 18 h sam, 15 h dim.
Reißche (dim. soir, hm.).

MATIGNES (42-65-00-00). Fidies MATHURINS (42-65-90-00) : l'idior,

(théātre, musique, danso dans la ville) jusqu'au 3 janvier = 20 h 30. 15 h 30 dim Relâche / im - 20 h 30. im. Relâche (dim. soir, lun). dim. Rejache (dim. soir, lun).

MÉNAGERIE DE VERRE (43-3833-44): Gouttes dans l'océan. Jusqu'an
5 décembre. 22 h. Mer. ; 21 h jeu., ven.,
sam., mar. Rel. dim., lun.

MICHODIERE (47-42-95-22); Double mixte = 20 h 30, 21 h 30 sam, 18 h 30 sam. 15 h 30 dim. Relâche (dim. solr, lun.).

MOGADOR (42-85-28-80) : Cabaret # 20 h 30. 15 h dim. Relâche (dim. soir,

MONTPARNASSE (PETT) (43-22-77-74): Cétait hier, jusqu'as 22 novem-bre. # 21 h. 15 h 30 dim. Relâche (dim. soir, lun.).

ODÉON (COMÉDIE-FRANÇAISE) (43-25-70-32) : le Marchand de Vemse (Fes-tival d'automne à Paris) jusqu'au 14 jan-vier, 20 h 30 ven., sam., 15 h dim. 20 h 30 jeu. (soirée réservée). Relàche (dim. soir, lun.).

ODÉON (43-25-70-32): le Pyromane jusqu'au 29 novembre, 18 h 30 mer., jeu., ven., mar. 18 h sam. 18 h 30 dim. Relè-

che (hu.).

(EUVRE (48-74-42-52): Léopold le bieu-simé s., 20 h 45, 15 h dim. Relâche (dim. soir, hu.).

(dim. solr. ban.).

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93): la Madeleine de Proust est à Paris. A partir de jeudi. Jusqu'au 31 décembre. 2è h jeu., ven., sam., lun., mar.; 15 h. dim.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90): l'Affaire du courrier de Lyon. 20 h 30 mer., ven., sam., mar. 15 h sam. 14 h dim. 18 h 30 dim. Relâche (jeu., lun.). PALAIS ROYAL (42-97-59-81) : l'Hurluberin ou le Résctionnaire amoureux, w 20 h 30. 21 h sam. 17 h 30 sam. 15 h dim. Relâche (dim. soir, lun.). Rancos

tres du Palais Royal : Ravel et les sorti-lèges de son temps #, 20 h 30 hun, 14 h 30 mar. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68) : Y's bon Bamboula, jusqu'au 15 janvier 15, 21 h. 16 h 30 dim. Relache (dim. soir,

POCHE-MONTPARNASSE

92-97): Reine-mère, salle I, 20 h 45.15 h dim Relache (dim soir, lun.). Ma chère Rose salle II, 21 h. 15 h 30 dim. Relache (dim soir, lun.). Variations sur la consent d'al. Variations sur le canard, saile I, m 19 h. Reiliche (dim., hun.). POTINIÈRE (42-61-44-16) : Crimes du conur, m 21 h. 18 h sam. 15 h dim. Relà-che (dim. soir, lun.).

RENAISSANCE (42-08-18-50): Un jar-din en désordre, a 20 h 45. 21 h 30 sam. 18 h 30 sam. 16 h dim. Relâche (dim. soir, lua.).



rythme rapide, parfois haletant, cree des situations comiques. LE QUOTIDIEN performance lud que de deux acteurs toniques LE FIGARO : lespectateur, la spec-tatrice : fascinés, ne s'ennuieront du Jardin d'Hiver (cette salle est une des plus surprenantes de la LOC. 42.62.59.49

DUC D'OSSONNE VICE-ROLDE NAPLES

Mise en scène de Jean-Marie Villégier Comédie de Caen/L'Illustre Théatre **DU 19 AU 28 NOVEMBRE** THEATRE MUNICIPAL DE CAEN



ROSEAU-THÉATRE (ancien théâtre de l'Epicerie) (42-71-30-20) : le Puccau d'Orléans jusqu'au 3 janvier, ≡ 20 h 30. 16 h 30 dim. Relâche (dim. soir, lun.). SAINT-GEORGES (48-78-63-47): les Seins de Lola, m 20 h 45, 15 h dim. Relâ-che (dim. soir, lun.).

SALLE CHOPIN-PLEYEL (45-63-88-73): Notes en duo (d'après les Notes sur Chopin-) * dernière le 27 novembre. 21 h ven. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

21-93) Jango Edwards jusqu'an mois de décembre, = 20 h. Relache (dim, lan.). Patrick Timsit déboule et débite jusqu'an mois de décembre, = 22 h. Relache (dim, lun.). STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-

23-35-10) : le Baiser de la femme-araignée, m 21 h. 18 h sam. 15 h 30 dim, Relàche (dim. soir, lun.). STUDIO LE REGARD DU CYGNE (45-49-29-01) : la Faim, jusqu'au 25 novem-bre ■ 20 h 45. Relâche (dim.).

bre m 20 h 45. Relâche (dim.).

TAI THÉATRE (42-78-10-79): l'Étranger **, salle L. 20 h 30 jea., ven., sam. 15 h dim. L'Ecume des jours **, salle L, 22 h sam. 20 h 30 iun., mar. 17 h dim. La Métamorphose **, salle II, 20 h 30 jea., ven. sam. 15 h dim. Hus clos **, salle II, 22 h sam. 20 h 30 lun., mar. 17 h dim. Maîtres et valets **, salle I, uniquement les mer., jusqu'au 18 novembre. 20 h mer.

THÉATRE 13 (45-88-16-30) : Comme on regarde tomber les feuilles jusqu'au 3 janvier 1988, m 20 h 45, 15 h dim. Reläche (dim. soir, lun.).

THÉATRE 14 – JEAN-MARIE SER-REAU (42-45-49-77) : les Juges du ciel.

20 h 45. 17 h dim. Reläche (dim.

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90) : Maman ou donne-moi ton linge, j'fais une machine * jusqu'su 11 novem-

bre. 20 h 15 mer. (dern.). THÉATRE DE L'EST PARISIEN (4)-

64-80-80): la Nuit des rois jusqu'an 29 novembre, = 20 h 30. 19 h jeu. 15 h dim. Relâche (dim. soir, lun). oim. Relacing (dim. soir, lun).

THÉATRE DE LA PLAINE (42-5015-65): la Chasse au corbeau jusqu'an
dim. 24 janvier, = 20 h 30. 17 h dim.
Relâche (dim. soir, lun., mar.).

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39) : le Pont des soupirs, ± 20 h 30 jeu., ven., sam., mar. 15 h 30 mer. 15 h 30 dim. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47) : Arthur (les 3 Jeanne) jusqu'à fin novem-bre, m 21 h. Relàche (dim., lun.).

THEATRE MODERNE (43-59-39-39) : Quel petit vélo ? 21 h mar., 16 h dim. Rel. dim. soir, lun. THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-

33-00-00) reservation as: 42-61-19-83 : Porgy and Bess, ± 20 h mer., jeu., van., sam., mar. 14 h 30 sam. 14 h 30 dim. THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15) : le Soulier de satin, Grand théâtre jusqu'au 20 décembre. 20 h mer., jen., ven., sam. 13 h dim.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70): la Vie offerte 🖈, Grande saile, 20 h 30 ven. Jean-Jacques Roussalla, 20 h 30 ven. Jean-Jacques Rous-seau Petite esile, jusqu'au 21 novem-bre. m 21 h. 15 h dim. Relâche (dim. soir, iun.). Dorn Juan (en hommage à Louis Jouvet) Grande mile, 20 h 30 mer., jeu., tam., mar. 15 h mer., sam., dim. 18 h 30 dim. Relâche (hm.). Dans le cadre de « Una houre avec » : les Sept miracles de Jésus, Petita salle jusqu'au 21 novembre, m 18 h 30. Relâche (dim., TOURTOUR (48-87-82-48) : un Cœur

sous une soutane + 22 h 30 mer., jeu., ven. 22 19 h mer., jeu., ven., sam. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40): le Quatuor - Violons dingues - jusqu'au 28 novembre, m 19 h. Reläche dim. Syl-vie Joly jusqu'au 2 janvier 1988, m 21 h. Reläche dim.

USINE ÉPHÉMÈRE (43-80-97-16) : Que faire an cas de copropriétaire? & jusqu'au 15 novembre. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam. 18 h dim (dera.).

VARIÉTÉS (42-33-09-92) : C'est encore mieux l'après-midi m 20 h 30. 21 h sam. 17 h 30 sam. 15 h dim. Relâche (dim. seir. lun.).

En région parisienne

AURERVILLIERS, Tatarre de la Commune (48-34-67-67): Maison de poupées. A partir de mardi, jusqu'au 3 janvier (m 20 h 30, 16 h 30 dim.). Lequel
est fon de nous deux? (Festival
d'automne à Paris) & A partir de mardi,
jusqu'au 20 décembre, mar. 21 h.
BOBIGNY, Maison de la culture (48-3111-45): Si, de 13-bas, si tom, jusqu'au
13 décembre. m 21 h; 16 h dim. (Rel.
dim. soir, hun.).

dim. soir, nin.).

BOULOCNE-Bill LANCOURT, Theire de Boulogne (46-03-60-44): Brummell à Casu, jusqu'au 22 novembre. Jeu., von., saiu., mar. 20 h 30; dim. 15 h 30; mer. (except.), dim. soir, lun. relâche. (EXCEPL.) time solve, that reparts.

(FRGY (THEATRE DES ARTS) (30-32-79-00), (D., L., M.), Eloge de la pornegraphie (Festival théâtral du Vald'Oise), petrite azille, jusqu'au 29 novembre, van., sam.: 21 h; dim.:

CHAMPIGNY-SUR-MARNE, Théâtre des Boucles-de-Marne (48-80-90-90): la Ville blanche *. Jusqu'au 28 novembre. Jeu., sam., mar. 21 h, dim. 15 h; dim. soir, lun, mer. relâche. GENNEVILLIERS, Salle Your-Gagarine (47-90-35-07): Un curr simple on Fidde perroquet. Jusqu'au 30 novembre. m 20 h 30; dim. 20 h 30; mer. reliche.

GENEVILLIERS, Theore & General-Hers (47-93-26-30): Une belle journée d'août 1913. Jusqu'au 6 décembre. 20 h 30. Dim. 17 h; dim. soir, lun.

relâche.

SAINT-DENIS, Théatre G.-Philipe (42-43-17-17): Chaleur. Saile J.-M. Serrean. Jusqu'au 29 novembre. Ven., sam., jun., mar. 20 h 30; dim. 16 h; mer., jeu. relâche. Louise Michel l'amour en général, Saile Le Terrier. Jusqu'au 22 novembre Ven., sam., hun, mar. 18 h 30; sam. 22 h 30; dim. 18 h 30. Mer., jeu. relâche. Mais n'te promène donc pas toute nue 4. Saile G. Robard, jusqu'au 29 décembre. Ven., sam., lun., mar. 20 h 30; dim. 16 h. SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS, point Liberté (48-89-99-10): Famo-Sapiens (troisième maration du rire) 4, jusqu'au 21 novembre. Mar. 21 h. Rigoletto 4 (de Verdi), sam. 21 h.

Les cafés-théâtres AU BEC FIN (42-96-29-35) = 20 h 30.

19 h sam., 20 h 30 dim. : Devos existe, je l'ai rencontré. Rel. lun. : ■ 22 h 15 : Fou comme Fourcade. Rel. dim.; m 18 h 30, 20 h 30 iun, 18 h 30 dim.: Cosmos ou l'inaccessible étaile. Rel. sam.; 22 h 30

dim.: Banc d'essai des jeunes. m 23 h 30, 22 h15 dim. : Halte au cui ! Rel. mar.

BLANCS - MANTEAUX (48-87-15-84)
Salle I = 20 h 15.: Arrah. = MC2. Rel.
dim., mer. (except); Salle I = 21 h 30;
Guitry, quatre pièces en un acte. Rel.
dim., mer. (except); Salle II = 20 h 15:
Les Sacrés Moustres. Rel. dim., mer.
(except); Salle II = 21 h 30; Sauvez les
bébés femmes. Rel. dim., mer. (except);
Salle II = 22 h 30; Mais que fait la
police? Rel. dim., mer. (except). CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11)

20 h 15, 23 h 45 sam. (sur réservation uniquement): Tiens vollà deux boudins. Rel. dim.; ≡ 21 h 30: Mangeuses d'hommes. Rel. dim.; ≡ 22 h 30: Orues de secours. Rel. dim. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), # 21 h : Des filles pour un sale Grec. Rel.

EDGAR III (43-20-85-11), # 20 h 15 : Le Cabaret des chasseurs en exil. Rel. dim.; = 21 h 30: Le Chromosome chatouil-leux. Rel. dim.; = 22 h 30: C'est plus show à deux. Rel. dim.

Jazz, pop. rock, folk BAISER SALE (42-33-57-71), Rido

Bayonne jusqu'an 29 novembre. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), à pertir de mar., jusqu'au 20 novembre, 21 h 30. Benny Waters et le Quartet Jean-Pierre Sasson : mer., jen, van., sam., 21 h 30 : Dany Doriz Sextet, FURSTEMBERG (43-54-79-51): André

Revel : piano de 18 h è 22 h. ; animation : Christian Donnadieu ; The McFadlen Brothers, 22 h lun., mar. KISS (48-87-89-64) mer., jeu., ven., sam., lun., mar., 23 h : Pela, musique africaine.

MONTANA (45-48-93-08), 22 h 30 : René Untreger Trie. NEW MORNING (45-23-51-41), ium., mar., 21 h 30: Gil Evans et Big Band Lamiles

Le music-hall

BATACLAN (47-00-39-12) Zone : jusqu'au 16 janvier. 20 h 45 mar. CASINO DE PARIS (48-74-15-80) Serge

DEJAZET-TLP (42-74-20-50) Gilles Vigneault : jusqu'au 28 novembre. 20 h 30 mer., jen., ven., sam., lun., mar. 16 h dim.

OLYMPIA (42-61-82-25) Michel Bouje-nah: 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar. 17 h dim. Donna Summer: 20 h 30 lun. TINTAMARRE (48-87-33-82) André Lamy: 20 h 15 mer., jeu., vea., sam., mar. Humoriste, imitateur belge. Claude Lemesle, 21 h lun.

TOURTOUR (48-87-82-48) Perra Guda : 20 h 30 dim., lun.

LA CIGALE (42-23-38-00) Marc
Lavoine: 20 h 45, jeu., ven., sam. 17 h
dim. (dernière). Kid Créole and the
Coconuts jusqu'an 27 novembre. 20 h

GRAND REX (42-61-82-25) William

Sheller, 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar. 17 h dim. JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47-58-12-30), dim., 12 h: Clande Bolling Big Band; 18 b, tous les jours: Dany

MA CHERE ROSE... prix de la fondation Johnson

Le pacte secret des jumeaux

Deux femmes qui ne se connais-saient pas, qui n'avaient en com-mun que leur prénom, Rose, épou-sent deux frères jumeaux. Tel est le propos de la belle pièce de Josette Boulva et Marie Gatard; Ma chère Rose_ Les deux femmes-auteurs se

maintiennent plutôt sur la ligne de ce qu'ont écrit un Thomas Mann, un Robert Musil, sur ce même thème des jumeaux.

Josette Boulva et Fédérique Ruchaud ont réalisé, avec un tou-

cher très sûr, la mise en scène. Et les deux Rose sont jouées par deux actrices d'exception, Emmanuelle Riva et Suzel Gossre, ce qui d'ailleurs rend plus intense encore l'envoûtement de la pièce.

Tout cela est rare et beau. Extrait du Monde du 30 octobre. MICHEL COUNTY

* Poche Montparnasse: Ma chère Rose, 21 heures; Variations sur le canard. 19 heures; Reine mère. 20 ti 45.



TRAVAUX D'ACTEURS de l'Accademia nazionale d'arte drammatica di Roma

sous la direction de **LUCA RONCONI**

5 representations 18 - 22 novembre Rens. - Loc. (1) 47211881

NATIONAL THEATRE

> LE SOULIER DE SATIN Paul Claudel - Antoine Vitez

Grand Théâtre - Du 8 novembre au 20 décembre

UNE LUNE POUR LES DESHERITES Eugène O'Neill · Alain Françon

THEATRE GÉMIER - DU 19 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE

GRAND FOYER

Théâtre des enfants. L'Honneur de Rodrique ou l'Histoire du Cid, spectacle de MARIONNETIES ÀTRINGLES dE MASSIMO SCHUSTER, du 18 NOVEMBRE AU 17 DÉCEMBRE. RÉCITATIONS & CONVERSATIONS. Lecture de poésie. Hans Magnus Enzensberger en compagnie de Maurice Regnaut, lundi 23 novembre à 20130.

Renseignements • Réservations • 47. 27. 81.15.

Nanterre X Amandiers **3 WEEK-ENDS CINEMA** 28 - 29 novembre • 5 - 6 décembre • 12 - 13 décembre

14h30 21h15

18430

16430

TERRE ETRANGERE LUC BONDY LA MORTIFICATION

PATRICE CHEREAU HOTEL DE FRANCE

1 film: 35 F • 2 films: 50 F • 3 films: 60 F

Location par correspondance, renseignements: 47211881

THEATRE DES AMANDIERS 7, avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre

Navette entre RER Nanterre-Université et Théatre . Libraire - Restourant sur place Restaurant «LE COU DE LA GIRAFE» Rés. 47244195

35 200 FS, (140000 FF) vendu à St-Moraz en fevrier 1987. Les personnes désireuses de soumettre des bijoux en vue de cette vente pourront rencontrer notre spécialiste sur rendez-vous Lundi 23, mardi 24 et mercredi 25 novembre Monaco: Lundi 30 novembre et mardi 1^{et} décembre Veuillez contacter: Sotheby's Paris, 8, rue de Miromesnil, 75008 Paris Tel - (1) 42.66.40.60 Sotheby's Monaco, Sporting d'Hiver Monte Carlo (Monaco) Tel. 93 30.88.80

FEVRIER 1988





LES GALANTERIES

de Jean Mainet



Du cinéma à hauteur d'homme. 🖢

LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD WIDHARK HOLLT SURTIER "COLLERE ER LOUISIANE" IN CHIEF
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD WIDHARK HOLLT SURTIER "COLLERE ER LOUISIANE" IN CHIEF
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD WIDHARK HOLLT SURTIER LOUISIANE IN CHIEF
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER LOUISIANE IN CHIEF
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER LOUISIANE IN CHIEF
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER LOUISIANE
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER LOUISIANE
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER LOUIS SURTIER
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER LOUIS SURTIER
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER SURTIER
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER SURTIER SURTIER
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER SURTIER SURTIER SURTIER SURTIER SURTIER SURTIER SURTIER
LOUIS GOSSETT JE. PRICHARD CONTRACT SURTIER SU

MAY'S PILES ET PLATE PILMERESENTER

ACTUELLEMENT

Telescope and Telescope and the second

simple et fort.

V.O.: MARIGNAN CONCORDE PATHÉ - HAUTEFEUILLE PATHÉ

FORUM HORIZON - LES PARNASSIENS V.F.: FRANÇAIS PATHÉ • MONTPARNASSE PATHÉ • MISTRAL

RICHARD WIDMARK superbe... * *** * ***

VOLKER SCHLONDORFF a choisi un sujet

(PREMIÈRE)

AUJOURD'HUI

D'APRÈS LE ROMAN DE YANN QUEFFELEC PRIX GONCOURT 1885

UN FILM DE MARION HÂNSEL

MARIANNE BASLER - THIERRY FREMONT - IVES COTTON

C'EST GUERRE ET PAIX

THEATRE

Les ballets

PALAIS DES CONGRÈS (47-58-14-04) Ballet da thêitre Kirov de Leningrad : jesqu'an 10 janvier, 20 h 30 cant. (pre-mière) « le Corraire » chor. de mière) « le Corraire » chor. de M. Petipa, mas. de Adam, Pagai, Delihes, Drigo et Oldenbourgski. 300 F. 220 F. 160 F et 100 F. FNAC et agence. THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-36-37) Ballet royal du Dansmark : josqu'an 18 novembre. 20 h hm. 20 h 30 mar. « La Sylphide », ballet romantique en deux actes de A. Bournanville, mas. de H. Loevenskjold avec Forchestre de l'Illo-do-France, dir. par P. Jorgensen. (42-66-59-79) (mirée de gala : hm.)

gua: BM.)

THÉATRE DE LA PORTE SAINTMARTIN (42-78-19-54) Bale popular
do Recife: jusqu'au 17 novembre.
20 h 30 dim., hm., mar. (dernière)
chams, danses et musiques de Brésil (soirées présentées pur les JMP).

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-72-77) IMEANE DE LA VIIIE (42-74-72-77)
Trista Brown Dance Company: jusqu'an
21 novembre. 20 h 45 mar. (première)
« Prélude de Carmen», « Primsry Accumulation», « Set and reset»,
« Entracto III de Carmen» et
« Newark», cher. de T. Brown, de S2 F à
150 F.

Les opéras

OPÉRA DE PARES, PALAIS GARNIER (47-42-53-71) Norma, jusqu'au 11 décembre, 20 à jeu, tragédie lyrique es doux actes de V. Bellini, livret de F. Romani, dir. mua. de M. Valdes, miss es scàne de P.-L. Pizzi, de 40 F à 550 F.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42) Le Boure aux oreilles compée, 20 h 30 ven., opéra contemporain du Japon, un opéra moderne sur des bases tradizionnelles

UN FILM

DE MICHEL KHLEIFI

CANNES 1987 GRAND PRIX DE LA CRITIQUE

INTERNATIONALE

avet calligraphe, chantenes, journes de bive et danneurs de no et de buto. 80 F et 60 F. Prac + Cross.

OPÉRA-COMOUE, SALLE FAVART
(42-96-06-11) Cendrillon, jusqu'au
11 décembre, 15 à jeu, sam. 14 à 30 vm.
Opéra (jeune public) en deux actes,
livret de P.-M. Davies, avec l'orchestru
du conservataire du X'arrondissement de
Paris, dir. par J. Burdekto-A. Guilburt,
mise en scène et chor. de R. Cacores
(coproductios JMF, Fischer-Prico et
Quick Franco). 50 F. 42-78-19-54
(JMF).

THÉATRE MUSSICAL DE PARES (42-61-19-43) Porgy and Beas: jusqu'an 13 décembre. 20 la mer., jen., war., sam., sam., des. 14 la 30 aun., dim. optim en deux actes, mus. de G. Genthwin, livret de D. Heyward, chor. de M. Robinso, mise en sohne de J. O'Brien, chef d'orchestro: C. Nance. 357 F, 261 F, 205 F, 169 F et 71 F.

THEATRE DE PARIS (43-59-39-39) La Pont des sonpies : 15 h 30 mer., dim. 20 h 30 jeu., ven., sun., mar. opérabouffe en quarre actes de J. Offenbach, fivret de H. Crémienz et L. Halery, mise en solne de J.-M. Ribes, chor. de P.-G. Lambert, gwer Pensemble orchestral d'Antenne2 dir. par J. Burdekin on A. du Cloud, chef des chemans P. Marco. 225 F, 175 F, 100 F, 165 F (mer., jeu., mar.) 245 F, 195 F, 120 F (ven., sun., dim.).

Les concerts

ATHÉNÉE LOUIS-JOUVET (47-42-67-27), lun. 20 li 30: Shirley Vorrot, Garves de Partell, Schamaum, Manotti, Barbar, Diamond, Guion et negro spiri-tuale (arrangements de H. Johnson). tuels (erranges) 250 Fet 150 F.

MAISON DE RADRO-FRANCE (42-30-15-16), mer. 20 h 30: Chanson fran-guises et étamgères. Entrée libre.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE, Ion. 20 h 30 : dir. Mynng-Whan Chubg, avec G. Kremer (vl.). Gavres de Chaynes, Gubagulina, Bério ex Dutilloux, 110 P. DE

GROUPES DE CHANTEURS-MUSICIENS LATINO-AMÉRICAINS (42-30-22-22), sam. 11 henres (jusqu'à 20 heures, non-stop) ; dans le cadre « les mufragés de la

BOUPES D'ORIGINE AFRICAINE, dim, 11 houres (jasqu'). 20 houres, non-stop) : dans le cedre « les neufragés de la liborié ». TROIS POIS UN, mer. 20 h 30 : au

Paco Ibrnez, Immanol, G. Moustaki et in Quartetto Cadron. Entrin libre.

JORDE SAVALL ET JOSÉ MEGUEL MORENO, sun. 15 heures et 17 heures (viole de gambe et luth). Munique áliss-béthaine. (15 heures : conférence ; 17 heures : concert). Entrés Ebre.

MUSER D'ORSAY (45-49-41-14), jun. 18 h 30: Alain Planès (piano), Œsvres de Chabrier, Séverac et Debnesy. Batrés libre (accès musés).

NOTRE-DAME-DE-PARES, dim. 17 h 45: Lib-Ching Lin (RDA) à l'orgne. Œuvres de Bach et Rouble. Entrée libre.

OPERA-COMMQUE, SALLE FAVART (42-96-06-11), jon. 20 hours: dir. par L. Zagrusek, avec G. Bradley (soprano), C. Michel (barpe), Y. Poucel (banthes) et B. Promange (filte), Œavrez de Mozart. 80 F.

PÉNICEIE OPÉRA (42-45-18-20), jusqu'un 21 nov., jou., vez., aux. (des-nière) 21 à : Moderato Cantabile, roman de Margnorite Duras, adapt. et mise au soène de M. Laroche, inchare insucato de X. Le Masne, dir. mus. de Ph. Neben, avec B. Cramois (soprano-conddicane), F. Boutin (Fenfant), D. Simpson (violo-calle), P. Petindidier (cor), M. Bennia (accordéon), H. Biermana (busse), O. Foy (baryton) et J.-G. Caulange (baryton). 100 F, 70 F.

SALLE PLEYEL. (45-63-48-73), ann. 17 h 30: dir. H. Yazaki et Frédéric Lodéon (cello). Œuvres de Schabert et Schumann. De 45 F à 125 F.

PARES, von. 20 h 30 : dir. par F. Layer, avec M. Dalberto (piano). Clavres de Hayda, Beethoven et Schabert. De 40 F à 160 F.

NOUVEL ORCHESTRE PHILIAB-MONRQUE DE RADIO-FRANCE, mar. 20 h 30: dir. par P. Ohmi, avac M. Tipo (piano). (Euvros de Mendels-solm et Chopin. De 60 F à 160 F. ORCHESTRE DE PARIS (45-63-07-96),

mer., jen. 20 h 30 : dir. par E. Svetlanov, avec A. Watts (piano). Ciavres de Glinka, Rachenanimov et Borodine. Da 45 F à 180 F. OBCAIESTRE SYMPHONOQUE DE MONTRÉAL, len. 20 h 30 : Charles Dutoit et A.-S. Mutter. Œavres de Morel, Telantovaki et Stravinski.

CONCERTS LAMOUREUX, jes. 15 heures : Jean-Baptiste Branier (aho). Gurres de Schansum, Mendekschn et Hindenith. Da 45 Få 35 F ith. De 45 Fà 35 F.

CONCERTS LANGUEEUX, dim. 17 h 45 : dir. par A. Gatchouse, avec E. Naoumoff (piano). Œuvres de Weber, Chopin et Tchathouski. De 40 F à 130 F.

THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-36-37), Inn. 20 h 30; Jorge Boiet (pinno). Glavres de Chopin et Debuny. De 30 F à 250 F. — Mar. 20 h 30; François-Resé Duchable (pinno). De 35 F à 210 F.

THEATRE RENAUD BARRAURIT (42-56-08-80), dim. 11 heures : Joseph Kalichstein, Jaine Laredo, Sharon Robinson (pinno, violon et violoncelle). Œuvres de Benthoven et Mendelmoh.

CINEMA

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-94-24-24)

MERCREDI Triomphe (1924), de Cecilo Blount de Mille, 16 h; l'Acadie, l'Acadie (1971), de Michel Braukt et Pierre Perrenk, 19 h 20; le Dernier Tango è Paris (1972, v.o.s.t.f.), de Bernardo Bertolacci, 21 h 15. JELIDE.

Le Lit d'ar (1924), de Cecil Blount de Malle, lé h; 1900 (1977, v.a.t.f.), de Ber-mardo Bertolucci, 19 h; 1900 (1977, v.a.t.f.), de Bernardo Bertolucci, 22 h. VENDREDI

L'Empreisse du pasé (1925), de Cecil Bionnt de Mille, 16 h; la Femme de l'hôtel (1984), de Léa Pool, 19 h; la Luna (1979, v.o.s.t.f.), de Bernardo Bertolneci, 21 h.

Tei, c'est mei (1936), de René Guissart, 15 h; le Bandier de la Volga (1926), de Coeil Blount de Mille, 17 h; lacques et Novembre (1984), de Jean Benadry et François Bouvier, 19 h 15; la Tragédie d'un lamme ridicule (1981, v.e.s.t.f.), de Ber-surdo Bertolneci, 21 h. DIMANCHE

Le Rei des reis (1926), de Ceell Bleunt de Mille, 15 h; Bar salon (1974), de André Forcier, 19 h; la Dame et le Tortader (1951), de Budd Bestricher, 21 h. LUND

Le Dernier Empereur (1987, v.a.s.l.), de Bernardo Bertolucci, 20); 30. MARDI

Les Danmés de com (1928), de Coell Blomt de Mille, 16 h; The Grey Fex. (1982), de Phillip Borsos, 19 h. CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-35-57) MERCRED!

Why change your wife ? (1920), de Cecil Blount de Mille, 15 h; Something to think about (1920), de Cecil Blount de Mille, 17 h 15; he Veincus (1952, v.o.), de Michelangelo Autonioni, 19 h 15. **JELIDE**

Le Fruit défendu (1921), de Cooll Blount de Mille, 15 h; le Corar nous graupe (1921), de Cooll Blount de Mille, 17 h 15; Ali Baba et les quantum voleurs (1954), de Jacques Becker, 19 h 30. VENDREDI

Le Paradis d'un fon (1921), de Coell Biount de Mille, 15 le l'Engléense (1952, v.o.), de Luis Bannel, 17 h 15; le Réquisi-soire (1922), de Coell Blount de Mille, 19 h.

La Ranous de trine (1922), de Cecil Bloomt de Mille, 15 h; Nous n'arons plus an bois (1968), de Georges Dumouliu, 17 h 30; Ascenseur pour l'échafand (1957), de Louis Malle, 19 h 30; les Grandes Pessonnes (1957), de Jean Valère, 21 h 30.

DEMANCHE Les Dix Commandements (1956), da Coull B. de Mille, 15 h; le Nuit (1960, v.o.s.t.f.), de Michelangelo-Antonioni, 19 h; l'Affaire Nine B (1961), de Robert ak, 21 h 15.

LUNDE Triomphs (1924), de Coeffe Blount de Mille, 15 h; ie Lit d'or (1924), de Ceeft Blount de Mille, 17 h 15; l'Education senti-mentale (1962), d'Alexandre Astrac, 19 h 30.

MARDE

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

Hantmage à Pierre Bramburger : l'Expesition 1900 (1967), de Marc Allégret, 14 h 30; Lumière (1967), de Marc Allégret, 14 h 30; Texts d'insectes (1957), de Gérard Calderon, 17 h 30; Bertraed come de fion (1950), de Robert Dhéry, 17 h 30; la Strième Face de Pentagone (1927), de Chris Marker, 20 h 30; Cuba si (1961), de Chris Marker, 20 h 30. JEUDI

Flormings à Pierre Brambergar : la Coquille et le Clergyman (1927), de Prançoise Duiac, 14 h 30; l'Amour à l'amédicaise (1931), de Clande Heymann,
14 h 30; Charlotte et son Jules (1958), de
Jean-Lac Godard, 17 h 30; la Counse de
taurenux (1951), de Pierre Besanbergar,
17 h 30; Atmeque mocturne (1931), de
Mart Affertet, 20 h 30; Catherine (1924), de Jean Ranoir et Albert Diendomei,
20 h 30.

VENDREDA

Picturage à Pierre Bransberger : Mamy Water (1966), de Jean Rouch, 14 h 30; les Fils de l'esta (1951-1953), de Jean Rouch, 14 h 30; les Bâton (1946), de Marcel Gibesel, 17 h 30; le Petite Ciscolitière (1932), de Marc Allégret, 17 h 30; Cinéma cinéma (1969), de Jean-Pierre Lajournado, 20 h 30; les Poings dans les poches (1965, v.o.), de Marco Bellochio, 20 h 30.

SAMEDE

SAMEDE

Bistamage à Fiorre Bramberger : le
Droit d'asile (1970), de Jesa-Pierre
Lajourande, 14 h 30 ; Prima della Rivoluzione (1964, v.o.), de Bernardo Bertolucci,
14 h 30 ; 24 Heures de la vie d'un clown
(1946), de Jean-Pierre Melville, 17 h 30 ;
Jesaes Filles en uniforme (1931), de Léontine Sagun, 17 h 30 ; Une histoire d'esa
(1958), de François Truffant et Jean-Lac
Godard, 20 h 30 ; Tirez ser le pianiste
(1960), de François Truffant, 20 h 30.

DEMANCHE Hommage à Pierre Brauzberger : Une partie de campagne (1936-1946), de Jean Renoir, 14 h 30; Paris 1900 (1946), de Nicole Védrès et Pierre Branzberger, 14 h 30; Comme je te veux (1969), de Jean-Louis Comolii, 17 h 30; Frio-Frac (1939), de M. Lehmann et Claude Autani-Lara, 17 h 30; Narcisus (1971), de Peter Foldes, 20 h 30; Lois Montès (1955), de Max Ophala, 20 h 30. LUNDI

Hommage à Pierre Brandberger : Van Gogh, d'Alain Ressais, 14 h 30; la Cavale (1971), de Michel Mitrani, 14 h 30; les Mahres fous (1955), de Jean Roseh, 17 h 30; la Pamition (1962), de Jean Roseh, 17 h 30; Les voisins n'aiment pas la musique (1970), de Jacques Fannen, 20 h 30; De l'amour (1964), de Jean Aurel, 20 h 30.

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

LE BAYOU. Film américain de LE BAYOU. Film américais de Andre! Konchalovsky, v.a.: Foram Horizon, 1= (45-08-57-57); UGC Danton, 6= (42-25-10-30): UGC Normandie, 8= (45-63-16-16): Sept Parmassiens, 14= (43-20-12-20): UGC Montparnasse, 6= (45-74-94-94): UGC Boulevard, 9= (45-74-95-40): UGC Lyon Bastille, 12= (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13= (43-36-23-44): UGC Convention, 13= (45-74-340).

19 (45-74-93-40).

COLÈRE EN LOUISIANE Film américain de Volker Schièndorff, v.o.: Forum Horizon, 1° (45-03-57-57); Hantefenille Pathé, 6' (46-33-79-38); Marignan Concorde Pathé, 9' (43-29-92-82); Trois Parnassiens, 14' (43-20-30-19); v.f.: Français Pathé, 9' (47-70-33-88); Mostral, 14' (45-39-52-43); Mostral, 14' (45-39-52-43); Mostral, 14' (45-39-52-43); Mostral, 14' (45-20-12-06).

HOUSE H. Film américain de Ethan Wiley, v.o.: Forum Orient Express. HOUSE H. Film américain de Ethan Wiley, v.a.: Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC Normandie, 3" (45-63-16-16); v.f.: Gammont Ambassade, 3" (43-59-19-08); Maxévilles, 3" (47-72-26); Paramount Opéra, 3" (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); Le Galazie, 13" (45-80-18-03); UGC Gobelins, 12" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); Sept Parnastiens, 14" (45-20-32-20); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Images, 18" (45-24-47-94); Trois Secrétan, 19" (42-06-79-79).

LES NOCES BARBARES. (") Film belgo-françain de Marion Hussel:

LES NOCES BARBARES. (*) Füm belgo-français de Marion Hânsel: Ferum Horizon, 1* (45-08-57-57); Impérial Pathé. 2* (47-47-252); Hantefestille Pathé. 6* (46-33-79-38); Marignan Concorde Pathé. § (43-39-92-82): Saint-Lazare-Pesquier, 8* (43-87-35-43); Les Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvette, 12* (43-31-686); Momparasse Pathé. 14* (43-20-12-06); Le Maillot, 17* (47-48-06-06).

NOCES EN GALILÉE Film franco-belgo-palestiniem de Michel Khleifl, v.o.; Forum Aro-en-Clel, 1* (42-97-53-74); Saint-Germain Hachette, 5* (46-31-63-20); Les Trois Baizze, 8* (46-61-10-60); 14* Jufflet Battifle, 11* (43-57-90-81); Sept Parasselens, 14* (43-20-32-20).

LES NOUVEAUX TERCHEURS.

LES NOUVEAUX TRICHEURS. LES NOUVEAUX TRECHELUSS.
Pilm français de Micknel Schoot: :
Forum Aro-an-Ciel, 1= (42-9753-74); Gaorge V. 8= (45-6241-46); Le Tisomphe, 3= (45-6241-46); Le Tisomphe, 3= (45-6245-76); Maxévilles, 9=
(47-72-86); Paremount Opéne,
9= (47-42-56-31); Le Guinzie, 13=
(45-80-13-03); Mistrat, 14= (45-3332-43); Montpermoune Pathé, 14=
(43-20-12-06); Convention SainsCharles, 15= (45-79-33-00); Pathé
Clichy, 18= (45-22-46-01); Le Gambetta, 20= (46-36-10-96).
WHO'S THAT GERL 7= Pilm améric

betta, 20 (46-36-10-96).

WHO'S THAT GREL 7 Film américain de James Poley, v.o.: Foram Aroen-Clel, 1= (42-97-53-74); Saint-Michel, 5= (43-26-79-17); Gammont Ambassade, 3= (43-59-19-08); Gammont Parnasse, 14=(43-35-30-40); v.f.: George V, 8=(45-62-41-46); Français Parité, 9=(47-70-33-88); UGC Lyon Bestille, 12=(43-43-01-59); Fasvette Bis, 13=(43-43-60-74); Gatmont Alésia, 14=(43-27-84-50); Les Montparnos, 14=(43-27-84-50); Gatmont Conventios, 15=(48-28-42-27); 14 (43-27-52-37); Gaimont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (ascending the Shohel Insurant, v.a.; Ciné Beaubourg, 3 (42-15-13-36); UGC Béauritz, 8 (43-26-20-40); UGC Béauritz, 8 (45-62-20-40); 14 Juillet Beauritz, 8 (48-62-20-40); 14 Juillet Beauritz, 19 (43-57-90-81); v.f.; UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44).



LE GRAND HUTT - RENNES 99 30 88 88 DU 10 AU 15 NOVEMBRE LES GEMEAUX - SCEAUX 46 60 05 64 DU 13 AU 22 NOVEMBRE

MAISON DE LA CULTURE LA ROCHELLE 46 41 3779 DU 18 NOVEMBRE AU I" DECEMBRE

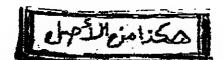
LES PLATEAUX - ANGOULEME 45927922 DU 25 NOVEMBRE AU 8 DECEMBRE CENTRE JEAN VIGO BORDEAUX 56443517 DU 2 AU 15 DECEMBRE

RENSEIGNEMENTS: 43 55 53 54/LOCATION: 47 00 39 12

41. 📆

7.4

Marie Company



CINEMA

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.AIL, v.o.) : 29 ALLES DU DESIR (Fr.AIL, v.a.):
Gaumont les Halles, l* (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33);
Saint-André-des-Arts I, 6* (43-26-48-18);
Gaumont Colisée, 8* (43-59-29-46);
La Bastille, 11* (43-54-07-76);
Escurial, 13* (47-07-28-04);
Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50);
Bicavenne Montparnasse, 15* (45-44-25-02);
V.I.:
Bicavenne Montparnasse, 15* (45-44-25-02).

L'AMI DE MON AMIE (Fr.): Foram Orient Express, 1* (42-33-42-26); Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-97-77); Elysées Lincoln, 8* (43-59-36-14); Trois Parnassiens, 14* (43-20-30-19).

ANGEL HEART (*) (Å., v.o.): Lucernaire, 6* (45-44-57-34).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AIL): AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All.):
Gaumont les Halles, 1" (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); 14 Juillet
Odeon, 6" (43-25-59-83); La Pagode, 7"
(47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8"
(43-99-19-08); George V, 3" (45-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 3" (43-87-35-43); 14 Juillet Bastille, 11" (43-87-35-43); 14 Juillet Bastille, 11" (43-87-36-47); Fauvette Bis, 13" (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-89-52); 14
Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79);
Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Le Maillot, 17" (47-48-06-66);
Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

LA BAMBA (A., v.o.): Chuny Palsos, 3"

Tanac Cheny, 18 (45-22-46-01).

LA BAMBA (A., v.o.): Chuny Palson, 5(43-54-07-76); UGC Ermitage, 8 (4563-16-16); v.L.: Rex, 2 (42-36-83-93);
UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94);
UGC Ermitage, 8 (45-31-16-16); UGC
Boulevard, 9 (45-74-95-40).

BOREVER, 9" (43-74-95-40).

BARFLY (A., v.o.): Forem Orient Express, 1" (42-33-42-26); Cinoches, 6" (46-33-10-82).

BOIRE ET DÉBOIRES (A., v.o.); George V, 8" (45-62-41-46).

LA BONNE (**) (It.): George V, 8" (45-62-41-46); Maxérilles, 9" (47-70-72-86). CHAMBRE AVEC VUE. (Brit., v.a.):

14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00).

COMEDIE ! (Fr.): Gaumont les Halles,
1 " (40-26-12-12); Epés de Bois, 5 (4337-57-47).

37-57-47).

LE CRI DU HIBOU (Pr.-lt.): Forum
Orient Express, 1* (42-33-42-26); Impénal Pathé, 2* (47-42-72-52); Hautefeuille Pathé, 6* (46-33-79-38);
George V, 3* (43-62-41-46); Sept Parnassions, 14* (43-20-32-20).

CROCODILE DUNIDEE (Anstr., v.o.): La Triomphe, 3 (45-62-45-76); v.f.: Français Pathé, 9 (47-70-33-88). DÉMONS DANS LE JARDIN (Esp., v.o.): Latina, 4 (42-78-47-86); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.f.): Lamière, 9 (42-46-49-07). EVIL DEAD 2 (*) (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

HOUSEVARY, P. (4-70-10-4).

LA FAMILLE (R.-Fr., v.o.): Smdio de la Harpe, 5- (46-34-25-32); Publicis Maxignon, 8- (43-59-31-97); Trois Parmessiens, 14- (43-20-30-19). LE FLIC DE BEVERLY HILLS 2 (A.,

v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; v.f. : Lumière, 9 (42-46-49-07) ; Les Mont-parnos, 14 (43-27-52-37). LA FOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE (A., v.a.): George V, 8: (45-62-41-46); v.f.: Genment Opéra, 2: (47-42-60-33); George V, 8: (45-62-41-46); Ferretta, 13: (43-31-56-86); Les Montpernos, 14: (43-27-52-37).

FUCKING FERNAND (Fr.): UGC Normandie, & (45-63-16-16).

 $\tau_i \in S^*$

Publicis Champe-Elysées, 8* (47-20-76-23); 14 Juillet Bustille, 11* (43-57-90-81); Escurial, 13* (47-07-28-04); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14* (43-78-84-50); 14 Juillet Bannesse, 14* (43-78-84-50); 14 Juillet Bannesse, 14* (43-78-78-78) Alésia, 14 (43-27-84-50); 14 Juillet Beangrenelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rez, 2 (42-36-83-93); Miramar, 14 (43-20-89-52); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

E GRAND CHEMIN (Pr.): George V, 2 (45-62-41-46)

LE GRAND CHEMIN (Pr.): George V. 8 (45-62-41-46).

LES INCOMMITTIBLES (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); George V. 8" (45-62-41-46); Marignan Concorde Paths, 8" (43-99-92-82); UGC Biarritz, 8" (45-62-20-40); La Bastille, 11" (43-54-07-76); Kinopanorama, 15" (43-06-50-50); Mayfair Pathé, 16" (45-25-27-06); v.f.: Rox, 2" (42-36-33); UGC Momparnasse, 6" (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); Le Galaxie, 13" (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); Momtparnasse Pathé, 14" (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Le Maillei, 17" (47-48-06-06); Images, 18" (45-22-47-94); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

JOHANN STRAUSS, LE ROI SANS COURONNE (Fr.-Aut.): Vendôme Opéra, 2º (47-42-97-52).

Opéra, 2: (47-42-97-52).

LES LUNETTES D'OR (It.-Fr., v.c.):
Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36);
UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); UGC
Champs-Elysées, 8: (45-62-20-40): 14
Jaillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79);
v.f.: UGC Montparmasse, 6: (45-74-94-94); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-95-40); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-91-59); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); UGC Convention, 15: (45-74-93-40); Le Maillot, 17: (47-48-06-06); Images, 18: (45-22-47-94).

MALADRE D'AMOUR (Fr.): Forum
Orient Express, 1** (42-33-42-26);
George V, ** (45-62-41-46); Sept Parmassiem, 14: (43-32-32-20).

MESSION (Brit., v.o.): Elysées Lincoln,

MISSION (Brit., v.o.): Elyaées Lincoln, 8º (43-59-36-14).

8° (43-59-36-14).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.a.): Cinochas, 6° (46-33-10-82).

NADIRE (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); v.f.: Impérial Pathé, 2° (47-42-72-52); Res., 2° (42-36-83-93); UGC Momparasse, 6° (45-74-94-94); UGC Lyon Bestille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelius, 13° (43-36-23-44); Convention Spint-Charles, 15° (45-79-33-00).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.J.: Le Triomphe, \$ (45-62-45-76).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All,
v.L.): Lumbre, \$ (42-46-49-07).

v.L.): Lumbra, 9 (42-46-49-07).
L'OEUL AU BEURRE NOIR (Fr.):
Forum Arc-en-Cicl, 1" (42-97-53-74);
Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Montparname, 6* (45-74-94-94); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); Martigman Concorde Pathé, 9* (43-98-92-82); UGC Barritz, 8* (45-62-20-40); UGC Bonlevard, 9* (45-74-93-40); UGC Gobelins, 12* (43-30-1-39); UGC Gobelins, 12* (43-30-1-30); UGC Gobelins, 12* (43-30-1-30); Nicaral, 14* (45-30-1-2-06); Pathé Cilchy, 18* (45-22-46-01); Trois Secretan, 19* (42-06-79-79); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96). betta, 20º (46-36-10-96).

PASSION BÉATRICE (*) (Fr-IL) :

Concorde Pathé, 8 (43-59-92-82); Publicis Champo-Elysées, 8 (47-20-76-23); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Paramount Opera, 9 (47-42-87-30-43); Paramoum Opera, 9 (47-42-56-31); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Gaumont Parmasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Montparnasse Pathé, 14 (43-27-84-50); Montparnasse Pathé, 14 (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).

PECHEURS DE REQUINS (Mex., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65); Républic Cinémas, 11 (48-05-

LA PHOTO (Gr., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Racine Odéon, 6= (43-26-19-68). Odéon, 6º (43-26-19-68).

PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.o.): Gaumont les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Bretagne, 6º (42-22-57-97); Saint-André-des-Arts I, 6º (43-26-48-18); Gaumont Colisée, 8º (43-26-48-18); Gaumont Colisée, 8º (43-59-29-46); La Bastille, 11º (43-54-07-76); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27).

PADRO DAYS (A. 10): Studio de la

(Asserting (A. v.o.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-32).

LE REPENTIR (Sov., v.o.): Cosmos, 6 (45-44-28-30); Le Triomphe, 8 (45-62-45-70)

45-76).

SI TU VAS A RIO... TU MEURS (Fr.-Brés.): Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); Maxévilles, 9: (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Les Montparnos, 14: (43-27-52-37); Pathé Clichy, 19: (45-22-46-01).

Clichy, 18* (45-22-46-01).

LE SICHJEN (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-03-75-7); Action Rive Gancho, 9* (43-29-44-40); 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Ganmont Ambassade, 8* (43-59-19-08); 14 Juillet Beangreuelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Rez, 2* (42-36-83-93); Bretagna, 6* (42-22-57-97); Marignan Coucorde Pathé, 8* (43-59-92-82); Français Pathé, 9* (47-70-33-88); Les Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvetta, 13* (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15* (44-28-42-77); Pathé Clichy, 18* (45-23-46-01).

LES SORCIÈRES D'RASTWICK (A.,

USS SORCIÈRES D'EASTWICK (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1e (42-33-42-25) : Publicis Saint-Germain, & (42-22-72-80) ; UGC Ermitage, & (45-63-16-16) ; v.f.: Gaunsont Parmane, 14-(43-35-30-40).

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.) : Gaumont les Halles, 1= (40-26-12-12); Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77). SUPERMAN IV (A., v.o.): UGC Ermitage, & (45-63-16-16); v.f.: Ren, & (42-36-63-93); UGC Ermitage, & (45-63-16-16); Paramount Opera, 9 (47-42-56-31); La Gaiszie, 13 (45-80-18-03); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Images, 18 (45-22-47-94)

TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES (Fr.): Gaumont Ambassade, B (43-59-19-08); Français Pathé, 9 (47-70-33-88); Miramar, 14 (43-20-89-52).

Les séances spéciales

AGENT TROUBLE (Fr.): Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) mer. 22 h, sam., kun. 20 h. AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15

(45-54-46-85) mer., jeu., ven., dim. 19 h 45. sam. 20 h, jus., mar. 18 h. L'AMOUR A LA VILLE (lt., v.o.) : Reflet Logos II, 3 (43-54-42-34) Ll.j. à 12 h.

ANNE TRISTER (Can.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 21 h, ven. 17 h,

L'APICULTEUR (Gr.-Fr., v.o.) : Reflet Logos I, 5: (43-54-42-34) t.l.j. à 12 h. ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) mer., jeu., sam., jun. à 14 h 30. ASTERIX CHEZ LES BRETONS (Fr.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., dim. 17 h.

AUTOUR DE MINUIT (Fr.-A., v.o.) : Templiers. 3 (42-72-94-56) mer., jeal., ven., sam., dim., lun. 20 h 10. LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNEE (A., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) mer. 20 h, ven. 22 h, dim. 17 h 40.

BEYOND THERAPY (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47) t.l.j. à 18 b 30 et 22 h.

BLADE RUNNER (*) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) mer. 20 h, dim. 22 h 15, mar. 18 h 15. BLUE VELVET (*) (A., v.o.): Tem-pliers, 3 (42-72-94-56) mer., ven., lun. 22 h 20.

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 54 (43-54-72-71) t.i.j. séances à 20 h 05, film 5 mn après.; Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., sam., lun. 21 h. MRISBY ET LE SECRET DE NOMH (A.): Mistral, 14 (45-39-52-43) mer. 10 h 15 (T.R.), 13 h 10, sam., dim.

LE CANARDEUR (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40) t.l.]. séances à 14 h film 10 mn après. CASABLANCA (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) LL]. film à 12 h.

CHAMP D'HONNEUR (Fr.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82) LLi. film à 13 h 10.

LE CHANT DES SIRÈNES (Can., v.o.):
Utopia Champollion, 9 (43-26-84-65)
LLj. à 16 h 20 et 20 h 20.
LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 18 h 30. dim. 21 h, lun. 14 h, CHRONOS (A., v.o.) : La Géode, 19 (40-05-06-07) mer., jeu., ven., sam., dim., mar. à 19 h. 20 h. 21 h. LA DAME AU PETIT CHIEN (Sov.,

v.o.) : Reflet Médicis Logos, 5 (43-54-42-34) t.l.j. à 12 h. LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRI-CAIN (Can.): Cinoches, 6 (46-33-10-82) L.I.j. à 18 h 40 + sam. 0 h. DOWN BY LAW (A., v.o.) : Cinoches, 64 (46-33-10-82) t.i.j. film à 16 h 40,

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.): Grand Pavois, 15t (45-54-46-85) mer., ven. 14 h, sam. 17 h 15, dim. 13 h 45. ven. 14 h, sam. 17 h 15, dan. 13 h 45.

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.): La Géode, 19 (40-05-06-07) mer., jen., ven., sam., dim., mar. à 10 h, 11 h, 12 h, 13 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 18 h.

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A., v.f.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mer., sam., ha. 15 h 50.

L'EMPIRE DES SENS (**) (Fr.-Jax v.o.) .: Denfert, 14 (43-21-41-01) mer., dim. 22 h. L'ENFANT SAUVAGE (Fr.) : Denfert,

14 (43-21-41-01) mer. 15 h 40.
FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE (A., v.f.): Saint-Lambers, 15 (45-32-91-68) mer., dim. 15 h 30, sam. 17 h. LA FLUTE A SIX SCHTROUMPPS (Bel.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 13 h 45, sam. 17 h.

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.):
Chitalet Victoria, i" (45-08-94-14) Li.j.
à 19 b 50.
GOOD MORNING BABLONIA (15-A., v.o.) : Templiers, 34 (42-72-94-56) mer., ven., dim., mar. à 13 h 45. HANNAH ET SES SŒURS (A., v.o.): Châtelet Victoria, 1= (45-08-94-14) 1.Lj.

JEAN DE FLORETTE (Fr.) : Templiers, P (42-72-94-56) LLj. à 15 h 45.

LES JOURS ET LES NUTTS DE CHINA BLUE (**) (A., v.o.): Châte-let Vectoria, 1" (45-08-94-14) LLj. film à 13 h 35 et 20 h 10 + sam. 0 h. LILY MARLEEN (All., v.o.): Châtelet Victoria, 1" (45-08-94-14) L.I.j. à

LE LOCATAIRE (Fr., v.o.): Utopia Champollion, 5: (43-26-84-65) t.l.j. à 14 h (version anglaise).

LOLITA (Brit., v.o.): Studio des Ursalines, 5: (43-26-19-09) t.l.j. à 22 h 15.

MANON DES SOURCES (Fr.): Tem-pliers, 3^a (42-72-94-56) t.Lj. à 18 b. MATAGI LE VIEUX CHASSEUR D'OURS (Jap., v.o.): Républic Cinémas, 11" (48-05-51-33) mer. 15 b 40, sam. 14 b.

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Studio Galande, 5: (43-54-72-71) LLj, séances à 15 h SO, film 5 un après.

MIDNIGHT EXPRESS (**) (Brit., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82) t.l.j. à 13 h + sam. 0 h. MIRIANA (Youg., v.o.) : Chuny Paisce, 5-(43-54-07-76) mer., jeu., ven., inn., mar. à 12 b.

MISSION (Brit., v.a.) : Châtelet Victoria, 1" (45-08-94-14) LLJ. film à 17 h 45. MON CAS (Fr.-Por.) : Latina, 4" (42-78-47-86) Ll.j. film à 22 h.

MORT A VENISE (lt., v.o.): Studio Galande, 5º (43-54-72-71) t.l.j. séances à 11 h 50 film 5 mu après. LA MORT D'EMPÉDOCLE (Fr.-All., v.o.): Studio 43, 9 (47-70-63-40) mer., jen., din., lnn. 21 h 30.

MOSQUITO COAST (A., v.o.): Châtelet. Victoria, 1= (45-08-94-14) t.l.j. film à 15 h 25. LA MOUCHE (*) (A., v.o.): Châtelet Victoris, I* (45-08-94-14) LLJ. film à 22 h 10.

MR. SMITH AU SÉNAT (A., v.o.) : Studio 28, 18* (46-06-36-07) mer., jeu. à 19 h et 21 h. ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit.,

v.o.): Châtelet Victoria, 1= (45-08-v.o.): Châtelet Victoria, 1= (45-08-94-14) t.l.j. à 15 h 20 et 22 h + sam. 0 h 15; Studio Galande, 5= (43-54-72-71) t.l.j. séanoss à 17 h 45 film 5 mn AVENTURES DE REINETTE ET MIRABELLE (Fr.): Les Trois Laxem-bourg, & (46-33-97-77) LL, à 12 h.

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ? (A., v.o.) : Le Champo, 5" (43-54-51-60) LLj. film à 22 h.

RAINING IN THE MOUNTAIN (Hong Kong, v.o.): Cluny Palace, 5 (43-54-07-76) mer., veu., sam., ian. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

LE REPENTUR (Sov., v.o.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47) t.i.j. à 15 b et 21 b.

LE BOULEAU COMPRESSELIE ET LE LA POISON (Fr.) : Reflet Logos I, 5º (43-VIOLON (Sov., v.o.): Républic Cinémes, 11º (48-05-51-33) mer. SAUVAGE ET BEAU (Fr., v.f.) : Gau-

mont Convention, 15 (48-28-42-27) mer. 10 h PL: 15 F. STRANGER THAN PARADISE (A.

All., v.o.): Utopia Champoliton, 5 (43-26-84-65) LLj. i 16 k 10.

+ ven., sam., séances à 0 b 20 film 5 mn TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS

(Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 10 h T.U. 15 F., sam. TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL (Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 17 h, dim. 13 h 45.

TOP GUN (A., v.o.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) mer., hun., mar. 16 h. jeu., ven. 17 h 30, sam. 21 h, dim. 15 h 45. TRAGÉDIE D'UN HOMME RIDI-

CULE (IL, v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5- (46-33-86-86) mer., ven., dim., mar. 17 h, 21 h 50, jeu., sam. 14 h 30, 19 h 30. LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77) t.l.j. film à 12 h. VOLAU-DESSUS D'UN NID DE COU-

(43-26-19-09) mer., ven., mar. 12 h. jeu., sam., lun. 20 h. ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.) ; Répu-

blic Cinémas, 11c (48-05-51-33) mer., dim. 14 h.

Les grandes reprises BAMBI (A., v.f.) : Templiers, 3 (42-72-

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., V.J.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., BIRDY (A., v.o.) : Lucerzaire, 6 (45-44-

CLAUDINE A L'ÉCOLE (Fr.); Studio 43, 9 (47-70-63-40), LA DIAGONALE DU FOU (Fr.); Latine 4r (42-78-47-86)

n, 4 (42-78-47-86). DIAMANTS SUR CANAPÉ (A., v.o.):
Action Rive Gauche, \$' (43-29-44-40);
Les Trois Balzac, \$' (45-61-10-60). DOCTEUR FOLAMOUR (Bril., v.o.):

Le Champo, 9 (43-54-51-60).

L'ENFER DE LA VIOLENCE (**) (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

10-41).
ET TOUT LE MONDE RIAIT... (A., v.o.): Saint-Germain Village, 5: (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8: (43-39-36-14); Sept Parnassiens, 14: (43-20-33-20). HANTISE (A., v.a.): Action Christine, 6º (43-29-11-30).
LES INCONNUS DANS LA MAISON

(Fr.): Reflet Logos II, 5 (43-54-42-34) INDISCRÉTIONS (A., v.o.): Action Ecoles, 5 (43-25-72-07).

INFERNO (**) (IL, v.f.): Hollywood Boulevard, 9* (47-70-10-41). LETTRE D'UNE INCONNUE (A., v.o.): Action Christine, 6* (43-29-11-30).

LE RAYON VERT (Fr.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) mer., dim. 19 h, its. 17 h. LUNA (*) (It., v.o.): Accatone (ex. Studio Cujas), 5' (46-33-86-86). MARY POPPINS (A., v.f.): Napoléon, OVER THE TOP (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

> 54-42-34). QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A., v.o.): Saint-Michel, 5" (43-26-79-17). LE ROMAN DE MILDRED PIERCE

(A., v.e.): Le Saint-Germain-des-Prés, 6 (42-22-87-13); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60). SANS PITIÉ (A., v.f.): Hollywood Boule-vard, 9 (47-70-10-41). 26-84-65) L.I.-8 16 B 10.

SYLVIA SCARLETT (A., v.o.): Studio
Galande, 5 (43-54-72-71) L.I.; séances à
14 h 10 film 5 mn après.

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.): Grand
Pavois, 15 (45-54-46-85) mer. 22 h 30,
ieu. 14 h. lun. 22 h 20.

SANS PITTE (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE
(A., v.o.): Action Christine, 6 (43-2911-30).

LE SILENCE DE LA MER (Fr.): Reflet
Médicls Losos. 5 (43-54-42-34).

JEUDI 19 NOVEMBRE

MATISSE, MODIGLIANI, VALLOTON... INAUGURENT DROUOT-MONTAIGNE **AU THEATRE DES** COMMISSAIRES-PRISEURS

15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS

HAMPS-ELYSEES



PROGRAMME D'INAUGURATION

La Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

JEUDI 19 NOVEMBRE

20 H À 4 H DU MATIN :

Exposition de Compagnie "Les Temps Forts de Drouot-Richelieu" et exposition "Collection Georges RENAND".

"UNE HUIT POUR UNE COLLECTION!"

Une nuit pour voir les chefs-d'œuvre de MATISSE, MODIGLIANI, DALI, BONNARD, PICASSO, COROT, VAN GOGH, CÉZANNE, MONNET, RENOIR, GRIS, LÉGER... et bien d'autres. Un événement unique et éphémère.

VENDREDI 20 NOVEMBRE

10 H À 16 H :

Exposition de Compagnie "Les Temps Forts de Drouot-Richelieu" et exposition "Collection Georges RENAND"

Vente aux enchères de la collection Georges RENAND.

SAMEDI 21 NOVEMBRE

12 H À 18 H ET 21 H À 23 H :

Exposition de Compagnie "Les Temps Forts de Drouot-Richelieu" et exposition de la vente du 22 novembre.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE

11 H, 14 H 30 ET 20 H 30 :

Ventes de tableaux modernes et anciens, meubles et objets anciens.

Exposition de Compagnie "Les Temps Fort de Drouot-Richelieu".

INFORMATIONS: TEL 42 46 17 11 - 40 70 11 11



CINEMA

Les festivals

CHARLES CHAPLIN , Studio 43, 9- (47-70-63-40). La Ruée vers l'or, mer. 14 h avec en complément Une vie de chien; le Cirque, sam. 14 h; les Temps modernes, dim. 14 h; le Kid, mer. 16 h.

dim. 14 h; le Kid, mer. 16 h.

CINÉMA ESPAGNOL PARIS A
L'HEURE ESPAGNOLE (v.a.), Gaumont Colisée, 3º (43-59-29-46). El Lute,
marche ou crève, mer. à 14 h 30, 16 h 45,
20 h 30; la Forêt apiméz, jen. à 14 h 30
et 20 h 15; la Vie joyeuse, jen. à 16 h 35
et 22 h 20; Divines paroles, ven. à
14 h 30 et 20 h 15; Tam qu'll y aura de
la lumière, ven. à 16 h 35 et 22 h 15;
Matador, sam. à 14 h 30 et 20 h 15; la
Guerre des fous, sam. à 16 h 35 et
22 h 15; l'Année des lumières, dim. à
14 h 30 et 20 h; le Voyage de mulle part,
dim. à 16 h 35 et 22 h; Mon général, lun.
à 14 h 30 et 20 h 15; Laura, lun. à
16 h 35 et 22 h 15; la Maison de Bermerda, mar. à 14 h 30, 16 h 35, 20 h,
22 h 15 Pl.: 35 F. Abt trois films: 50 F
rens, au 43.59 2.9-46.

DEUXIÈME FESTIVAL CINÉ CHINE

DEUXIÈME FESTIVAL CINÉ CHINE (v.o.). Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65). La Terre jaune, mer. 18 h. sam. 84-65). La Terre jaune, mer. 18 h. sam. 20 h; Dans les montagnes sauvages, mer. 20 h; Shnodin Nord et Sud, (st anglais) mer. 22 h, ven. 20 h. sam., fun. 32 h; Souvenirs du vieux Pékin, jen. 18 h; he Basketteuse nº 5, jen. 20 h; le Retour des grues, jeu. 22 h, dim. 22 h; le Retour de très, ven. 18 h, mar. 20 h; l'Anberge du printemps, sam., lun. 18 h. mar. 22 h; le Tireur de pousse-pousse, dim., mar. 18 h. hun. 20 h.

RIC ROHMER. Denfert. 166 (43-21-

ERIC ROHMER, Denfert, 14 (43-21-41-01). La Marquise d'O. jen. 18 h; les Nuits de la pleine lane, jen. 20 h; Pauline à la plage, sam. 20 h 20; le Beau Mariage, dim. 15 h 40; Perceval le Gallois, lun. 14 h.

tots, pn. 14 n.

ERIC ROHMER, Républic Cinémas, 13º
(48-05-51-33). Pauline à la plage, jeu.
18 h; la Femme de l'aviateur, van. 18 h;
les Nuits de la pleine lune, dim. 15 h 40;
le Signe du lion, sam. 12 h 20.

le Signe du lion, sam. 12 h 20.

FEMIMES FATALES (v.o.), Action
Christine. 6 (43-29-11-30). La Nuit de
Figuane. séances mer. à 14 h, 16 h 30,
19 h, 21 h 30; Niagara, séances jen. à
14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; FArrangement, séances ven. à 14 h, 16 h 30, 19 h,
21 h 30; Finquiétante Dame en noir,
séances sam. à 14 h, 16 h 30, 19 h,
21 h 30; Salomé, séances dim. à 14 h,
16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Le facteur sonne
toujours deux fois, séances lun. à 14 h,
16 h, 18 h, 20 h, 22 h; le facteur et le
Pantin, séances mar. à 14 h, 15 h 40,
17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20.

FERMMES FATALES (v.o.), Mac-

17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20.
FEMMES FATALES (v.o.), MacMahon, 17 (43-29-79-89). La Bolio de
Moscou, séances mer. à 14 h, 16 h, 18 h,
20 h, 22 h; le Grand Sommell, séances
jeu. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; la
Chatte sur un toit brûlant, séances veu. à
14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Pandoru,
séances sam. à 14 h, 16 h 30, 19 h,
21 h 30; Mon petit poussin chèrl, séances

42-96-83-76 F. mardi

47-23-54-42 F. sam., dim.

43-59-20-41

F. dim.

47-70-60-83

42-08-27-20 F. dim.

Rés.: 46-27-85-28

DARKOUM

JOHN JAMESON

10, rue des Capucines, 2 40-15-00-30/40-15-08-08

RELAIS BELLMAN

COPENHAGUE 142, Champs-Élysées, 8

L'ARISTOCRATE

L'ATLANTIQUE 51, bd Magenta, 10

LE PICHET

12, rue La Fayette, 9

LUDAGLA PAVILLON RUSSE 47-20-60-69

174, rue Ordenst, 18 Fermé jeu. soir et dim.

BALADIN RIVE GAUCHE 43-29-41-20

diss. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; The Shanghai Gestore, séances lon. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Femme aux deux visages. séances mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h

FESTIVAL LUIS BUNUEL (V.A.). Républic Cinémas. 11º (48-05-51-33). Nazarin, ven. 14 h ; Un chien andalou. sam. 18 h ; Los Olvidados, sam. 18 h ; El, lua. 14 h.

hm. 14 h.

FESTIVAL D'AUTOMNE, LES CAHIERS DU CINÈMA (v.o.), 14
Juillet Odéon, éc (43-25-59-83). Rèvus d'or, mer. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h sum. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Ecce bombo, jeu., hm. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Bianca, dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Je suis un autarcique, mar., ven. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

HOMMAGE A ANYERE

20 h, 22 h.

HOMMAGE A ANDREI KONCHA-LOVSKY (v.o.), Reliet Logne II, 5º (43-54-43-34). Runaway Train, séanocs mer. à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, film 10 mm après : le Premier Maître, séanocs jeu. à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, film 10 mm après : Oncie Vania, néanocs van., mar. à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, film 10 mm après : Maria's Lovers, séanocs sam. à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, film 10 mm après : Sibérinde, séanocs dim. à 17 h, 20 h 30; le Nid des gentilsbommes, séanocs ton. à 16 h, 18 h, 20 h, 22 b, film 10 mm après : Rommage : Rom 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, film 10 mm après.

HOMMAGE A NIRITA MINHALKOV

(v.o.), Les Trois Luxembourg, 6 (46-3397-77). La Parentèle, ven., film à 14 h,
16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Partition isachevée pour piano mécamique, mer., sam,
film à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Quelques jours de la vie d'Oblomov, jeu,
dim., film à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 21 h; Quelques jours de l'amour, hus, film à 14 h,
16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Cinq soirées, mar.,
film à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

JEAN-LLIC GODARD, Denfert, 14 (4321-41-01). Missculio-Féminin, jeu. 16 h;
Je vous salue Marie, lus. 12 h; Sanve qui
peut, mar. 16 h; Deux ou trois choses
que je sais d'elle, lms. 16 h 20.

L'ATELIER LUMIÈRE, Studio 43, 9-

que je sais o eile, mil 16 h 20.

L'ATELIER LUMIÈRE, Studio 43, 9(47-70-63-40). Tokyo-Ga, jea, 20 h avec
un film japonala surprise.

LES QUATRIÈMES NUITS DU DES-LES QUATRIÉMES NUITS DU DES-SIN ANIMÉ : Escurial, 13° (47-07-28-04). Les Aventures des Pieds nickelés, ven. 0 à 30, Pl. : 65 F. suivi de : Le paudis doit être vainen ; le Circuit de Paicool ; Anatole faix du camping ; Animoses ; Steinberg ; le Journal de Léonard : le Petit Chaperon bleu blanc ronge ; Siné-massacre ; le Corrida ; Usu ; Les obscaux sont des cons ; le Sourire de Léonard de Vinci : Roméo ; Anatole à la tour de Neale ; les Escargors ; Sélection de films publicitaires ; Films-amonoses, Sélection des mailleures bandes-ananoses.

CHEFS-D'ŒUVRE DE
L'HUMOUR ANGLAIS (v.o.), Action
Ecoles, 5' (43-25-72-07). De l'or su
barres, mer, hun, séances à 14 h, 16 h,
18 h, 20 h, 22 h; Noblesse obligs, jen,
dim., séances à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h,
22 h; Whisky à gogo, ven, séances à

O Ambianco musicale m Orchestre - P.M.R. : prix soyue de ropes - J., H. : covert jusqu'i... houses

DINERS

et raffiné. Déj. d'affaires et diners. Accueil jusqu'à 23 h 30.

Spécialités MAROCAINES, TAGINES, COUSCOUS, MÉCHOUI. Cadre typique

As 1º 8c., le premier restaux, iclanicis de Paris, diff., dibers, spécial, de susmon fund et poissons d'Irlande, mens dégent, à 150 F net. Au res-de-ch., KETTY O'SEEAS : «Le vezi pub irlandes», ambience tous les soirs sv. musiciens. Le pins grand chain de whisties du moude. Jusq. 2 h du sons.

Jusqu'il 22 à 30. Cudre entièrement résoré. Sulle elimetisée. Cessine française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole aux congettes. FILETS A L'ESTRAGON. Gêtees du jour

De midi à 22 h 30, Spécialités DANOISES et SCANDENAVES, CANARD, SALE, SAUMON mariné à l'ameth, MIGNONS DE RENNES au vinnigre de pin.

Le restaurant russe de TOUT-PARIS. Dimers, Sompara dans une ambiguce russe avec LUDMILA et ses chanteurs-guitaristes.

Repas d'affaires. Spéc. : « Aguesa et cochon de lait à la broche. » Formule 63 F s.c. (entrée au choix et cochon de lait à la broche ou pièce du boucher).

Près de la gare de l'Est : les plaisirs de la mer « cordon bleu de France 86 » . Pruits d mer. Poissons fins. Languante es vivior. Menns gastronomique. 149 F net.

14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Theurs de dannes, sem., séances à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; l'Homme au complet blanc, mar., séances à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

22 h.

LEUR PREMIER FILM, Pauthéon, 3(43-54-15-04), Les Maîtres fous, séances
à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, film 5 am
agrès suivi de : les Marines; Use histoire
d'eau : l'Amour existe ; le Chast du Styrène; Use partir de campagne, festival
de courts et moyens métrages.

MARILYN MONROE (v.o.), Le
Champo, 5- (43-54-51-60), Chérie, je me
aous rajeunir, ven, aéances à 14 h 10,
16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, film 10 am
agrès; Les hommes préférent les binades,
lea, séances à 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10,
20 h 10, film 10 mm agrès; Bus sage
réflexion, sam., séances à 14 h 10,
16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, film 10 mm
agrès; Commens éponser un milionnaire, mar., séances à 14 h 10, 16 h 10,
18 h 10, 20 h 10, film 10 mm agrès; Bus
Shop, jen, séances à 13 h 55, 15 h 55,
17 h 55, 19 h 55, film 10 mm agrès; le
Milliardaire, mer., dim., séances à
13 h 40, 15 h 45, 17 h 50, 19 h 55, film
10 mm agrès; Le
MARRÈNE DIETRICH (v.o.), Stadio

MARLÉNE DIETRICH (v.e.), Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09). Agent X 27, ven., mar. à 14 h 30, dint. 12 h: Morocco, mer., jeu., ven., mar. 16 h 30; l'Impératrice rouge, mer., ven., dinn., mar. 20 h; Augel, mer., jeu., ven., mar. 18 h 15.

18 h 15.

MONTY PYTHON (v.o.), Seint-Germain Studio, 5 (46-33-63-20). Monty Python, le vio de Brian, mer., ven., séances à 14 h 20, 16 h 10, 18 h, 19 h 50, 21 h 45, film 10 mm après ; Jabberwocky, jeu., dim., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, sacré Graal, sam, leu., séances à 14 h 20, 16 h 10, 18 h, 19 h 50, 21 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, le seus de la vie, seus , séances à 13 h 45, film 10 mm après ; Monty Python, seus de la vie, seus , seus de la vie, seus , seus de la vie, se

NUTT DE LA BOXE (v.a.), Studio 43, 9-(47-70-63-40). Six films sur la boxo, sant, de 20 à l'ambe, organisé par la vevac Cinéma 87.

RÉTROSPECTIVE DAVID NEVES, CINÉASTE REÉSILIEN (v.n.), Stadio 43, 9° (47-70-63-40). Mémoires d'Hélène, (stf) mer., ien. 20 h; Enchanté, (stf) jen. 20 h; Lucia McCari-ney, (stf) sem., diss. 20 h; in Petite Uno-telle, (st angleis) mar. 22 h.

WIM WENDERS, 14 Juillet Parnesse, 6 WIM WENDERS, 14 Juillet Parasse, 6: (43-26-58-00). Alice dans les villes, ann., films à 13 h 45, 15 h 50, 17 h 55, 20 h 05, 22 h 15; Hammett, mar., film à 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50; 1a lettre écariate, jeu., film à 13 h 50, 13 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50; Faux Monvement, wan, lan., film à 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50; An Fil du Tempa, dim., film à 13 h 50, 17 h 50, 18 h 50, 21 h 50; An Fil du Tempa, dim., film à 13 h 50, 17 h, 20 h 15; Paris, Texas, mer., film à 13 h 50, 16 h 15, 19 h, 21 h 40.

RIVE DROITE

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du sausoil daté dimarche-kundi. Signification des symboles : > Signalé dans < le Monde radio-télévision > □ Firm à éviter m Ou peut voir m m Ne pas manquer m m m Chef-d'ouvre ou classique.

Mercredi 18 novembre

TF 1

20.30 Variétés : Sacrée seirée. Enricaion préser 78.30 Varielis: Sacrée sairée. Emission présente par Jest-Pierre Foucault. Invitée: Sylvie Vartan. Avec Guy Béart, Michèle Torr, Patty Laine, Martin Circus, Depeche Mode, Phil Barney, Les Petshop Boys, Claude Barzotti. 22.30 Magazine: Sirecca. De Denis Chegaray. An som-maire: Maurice Krafft et le sen de la terre; Nimeno II; A tiro-d'alle au-dessus de l'Afrique; L'homme aux lours; Mas-ques noira. 23.30 Journal. 23.45 La Bourse. 23.48 Permis-sion de minuit. De Frédéric Mitterrand et Jérôme Garcin.

20.30 Le grand échiquier. Emission de Jacques Chancel. La longue marche de Mireille Mathieu. Avec l'Orchestre des concerts Colonne, dir. Jean Chudric, La chorale de Radio-France, Les chœurs d'Asnières, Jeanine Reiss, pianiste, Francis Lalanne, Rafaella Cara, Les ballets du Kirov, Francis Lalanne, Rafaella Cara, Les ballets du Kirov, Francis, Riggiero Raimondi, Charles Aznavour, 23.30 Informantions: 24 h sur l'A 2 0.00 Histoires courtes. Le retour in marin, de Sylvie Chanvet et Charlotte de Turckeim; Auges et Cochons, de Régis Duval.

▶ 28.35 Théâire : Elvire Jeavet 48. Speciacle de Brigiste Jacques, réalisé par Beneît Jacquet, ca hommage à Louis



Jouvet. Avec Philippe Clevenot, Maria de Misdeiros, Eric Vigner, Vincent Vallier. Spectacle suivi du documentaire : La scène Jouvet. 22.35 Journal. 23.00 Magazine : Oclandques. Questions sur le théâtre : Peter Brook. Réal. J.-Cl. Lubtchanski. La seconde partie de ce document nous entraine au cœur du travail de l'acteur. Une fois les questions physiques « doerdnées», commans aborde-t-on sur texte? Peter Brook fait lei travailler ses comédiens sur Timon d'Athènes et sur le Cerisale. La sonortié, le rythme, la silence... 23.55 Masignes, manique. Susan Cane et Stop Timo Rag, de Soott Jopin.

CANAL PLUS

CANAL PLUS

21.00 Cinéma: FHomme aux deux curveux, E Film américain de Carl Reiner (1983). Avec Stree Martin, Rathleea Turner, David Warner, Paul Benedict, Richard Brestoff. Un neurologue marté à une femme qui se refuse à lui sous prétexte de migraine veut lui greffer un cerveun féminin vivant dans un bocal, dont il est tombé amoureux. Les niteries d'un pièrre acteur dans une comédie lamentable. 22.36 Finch d'informations. 22.35 Cinéms: A la recherche de Mr Goodbar ## Film américain de Richard Brooks (1978). Avec Diane Kenton. Tuesday Weld, William Atherton, Richard Kiley, Richard Gare, Alan Feinstein (v.o.). 6.45 Cinéms: Lecons très particafières = Film américain d'Alan Myerson (1980). Avec Sylvia Kristel, Howard Hesseman, Eric Brown, 2.10 Série: Rawhide.

nforma

20.30 Variétés : Collaricocoshow. Emission de Stéphane Collaro. Avec Alain Chamfort, Michel Fugam, Nicoletta. Lio et Los Portos, Pierre Perret. 21.45 Série : La lei de Los Angeles. 22.35 Série : Arabasque. Le journaliste a jeté Pencre. 23.25 Série : Le remard. Le fil rouge. 0.30 Série : Hôtel. 1.20 Série : Les chevaliers du clel. 1.50 Femilieton : Le temps des consiss. 2.15 Série : Maigret. Maigret, Lognon et les gangsters.

M 6

20.30 Série : Dynastie. La douche. 21.20 Série : Falcou Crest. Ultimatums. 22.16 Journal. 22.20 Météo. 22.25 Série : Les espions. Ma mère est une espionne. 23.15 Magazine : Cub ú. De Pierre Bouteiller. 0.60 Série : Les têtes brûtées. Objectif Rabsul. 0.50 Musique : Boulevard des clips. 1.40 Clip des clips. Le chouchou de la semaine : Serge Guirao.

FRANCE-CULTURE

20.30 The ta langue. Pierre Jean Jouve. 21.36 Carrespondanca. 22.00 Communanté des radios publiques de langue française. Il est des parfums. 5. Consommation. 22.40 Nuits magnétiques. La Camargne (2-partie). 0.05 De jour na lendemais.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de Centre culturel de Haubourdin — Festival de Lille): Ahenberg-Lieder, de Serg: Prueladium, Strophe, Orchestrahl, de Amy, par le Nouvel Orchestre philharmenique, dir. Gilbert Amy; sol.: Mary Schearer, soprano. 23.97 Jazz chek. La chantense Meredith d'Ambrosio avec Patrice Caratini, an Path Journal-Montparasses.

Jeudi 19 novembre

TF 1

15.35 Quarté à Vincannes. 15.50 Série : Cimpenn meion et better de cair. Jon à trais mains. 16.45 (Inb Dorochée. 17.60 Magazine : Punique sur le 16. Animé par Christophe Dechtvanne. 17.58 Flash d'informatione. 18.00 Série : Mannix. La écraitre passe, 19.00 Feallicton : Santa Barbara. 19.30 Jon : La roue de la fortime. 26.00 Journal et Métée. 20.28 Tapis vert. 20.30 Magazine : Le monde en face. Emission présentée par Christine Ockreux sur le thème «L'argent, in fin d'un réve», avec Lanrent Fabrius, Devid de Rottchild, Mas Seaux, Jérême Sédoux, Michal Besson, Robert Maxwell. 22.00 Téléfilus : Une femme hanacente. De Pieure Bouron. Avec Jacques Dufilho, Catherine Wilkening, Pierre Clémenti. Cinq nouvelles (de Zoia, Apolitaire, Coppée, Gautier, Cauj mises en images par Pièrre Boutron et rei, la viellesse n'excuse pas tout » 23.35 Journal et Bourse. 23.50 Perurasion de misualt. Emission de Frédéric Mitterrand et Jérême Garcis.

14.35 Magazine: Domicile A.2. De Liliane Bordoni, présenté par Marc Bessou. 15.00 Finsh d'informations. 15.05 Magazine: Domicile A.2 (suite). 16.40 Finsh d'informations. 16.45 Festillaton: Rue Carnot. 17.15 Récré A.2. 17.50 Variétés: Us DB de plus. De Didier Barbelivien. Avac Gnv Bedos. Georges Bloch. Pierre Delanos et un extrait sur Guy Bedox, Georges Bloch, Pierre Delanof et un extrait sur Gilbert Bécaud. 18.16 Flash d'informations. 18.15 Série : Ma sorcière bles-aimée. Un vrai coute de fées. 18.45 Jez : Des chiffres et des lottres. D'Armand Jammot, présenté par Parrice Laffont. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Série : Magay. La faillite, nous voilà. 20.99 Journal. 20.25 INC. Platine laser. 20.36 Cinéma : Disholiquement vôtre s Film français de Julien Duvivier (1967). Avec Alain Delou, Sema Berget, Sergio Fantoni, Cinude Piépin, Peter Mosbacher. 22.05 Magazine : Edition spéciale. Présenté pur Bernard Rapp. Sur le thème. «Danger, déchets». 23.30 Informations : 24 h sur l'A.2. 6.00 Série : Brigade criminalie.

15.00 Rush Cinformations. 15.05 Sirin: Sur in pisto du crime. La mutinerie. 16.00 Magazine: Dissension 3. Les arts martinux au Japon. 17.00 Flash d'informations. 17.05 Feuilleton: Ne mangez pus les marguerites. Deux sièges pour le paradis. 17.30 Deusin asimé: Belle et Sébastina. 18.00 Deusin animé: Mister T. 18.30 Feuilleton: La Bherté Sébastina. 18.00 Deusin animé: Mister T. 18.30 Feuilleton: La Bherté Sébastina. 18.00 Deusin animé: Mister T. 18.30 Feuilleton: La Bherté Sébastina. De Georges Coulouges, réalisé par Mariène Bertin. Avec Aguès Torrent, Philippe Jutteau, Charlotte Bounet (28° épisode). 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.10 Actanités régiounies. 19.30 Le 19-20 de l'information (suite). 19.55 Deusin animé: Il était une fois la vie. L'ozl. 28.05 Jeux: La clause. Présentés pur Fabrice. 20.30 INC. 20.35 Téléfilm: Péché de jeuneme. De Peter Hinut, avec Barbara Carrera, Anthony Geary, Kim Cattrall. A la fin des années 60, des call-giris de New-York décident de changer de profession à la suite de l'assassinat de l'une d'elles. Difficultés. 22.15 Journal. 22.40 Magazine: Océnniques. Les gens d'Europa. 3. l'étais um goase, de Tamas Almasi (Hongrie). Un groupe de rock se décompose suite à des confilts internes. En arrière-fond, le désexpoir de l'adolesceace. Un documentaire sur le décalage entre ce groupe très populaire et la jeunesse, la Hongrie. Climat. 23.45 Maniques, maniques, Maple Leaf Rag, de Scott Joplin. 23.50 Sport: jeu à XIH: France-Nouvelle-Guinée-Papoussie à Carcessonne (match joué le 15 sovembre).

15.35 Documentaire : Les capybaras de l'Orénoque. 16.80 Cinéma : Pas w, pas pris : 1 Film américain de Robert

Butier (1971). Avec Kurt Ressell, Joe Flynn, César Romero, Jim Backus. 17.25 Cabou cadiu. 17.45 Série : Supermen. 18.15 Flash d'Informations. 18.16 Mytho-Folies. 18.25 Dessis aminé : Le piaf. 18.26 Tap 50. 18.45 Starquèz. Invités : Louis Chedid, Sophie Kamous, Jean Marais. 19.26 Magazine : Nelle part ailleans, Invité : Richard Gotalper. 29.30 Chairas : Désordre s Film français d'Olivier Assayas (1986). Avec Wadeck Stanczak, Anno-Gisel Glass, Lucas Belvaux. 21.55 Flush d'informations. 22.00 Chairas : Cours privé. ses Film français de Fierre Granier-Deferre (1986). Avec Elizabeth Bourgine, Michel Aumout, Xavier Delne, Sylvis Zerbib. 23.30 Chairas : Alamo bay ses Film ambricain de Louis Malle (1985). Avec Amy Madigan, Ed Harris, Ho Nguyen, Donald Moffat, Tross V. Tran (v.o.). 1.05 Chairas : Secrets de fommes. Film français (classé X) de Michel Barray (1986). Avec Dizm Anvers, Sophie Musard, Gérard Luig. 2.28 Documentaire : Les allemés du sport. De Kammandon à l'Everest sur les alles du vent.

LA 5

15.30 Série: La grande vallée. L'amour fugitif, 16.36 Série: Max la manaca. 18.10 Série: Riptide. La peur du feu. 19.00 Jou: La porte anagique. Présenté par Michel Robbe. 19.30 Boulevard Bouvard. De Philippe Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 Téléfina: Poirot joue le jou. De Clive Donner, d'après Agatha Christie. Avec Peter Ustinov, Jean Stapleton, Constance Cummings. ▶ 22.10 Série: Capitaine Furillo. Ils atrivent. 23.05 Série: Lon Grant. Un dimanche à Venise. arrivent. 23.05 Série : Lon Grant. Un dimanche à Venice. 23.55 Série : Max la memore (rodiff.). 0.20 Série : Les chevaliers du ciel. 0.50 Feuilleton : Le temps des copains. 1.15 Les chaq deraillets minutes. D'une pierre deux comps (rodiff.).

13.00 Sárie : Char cucle Bill. Le voyage en Angieterre (rediff.). 13.30 Variétés : Chancous amour, chausous toujours, 14.00 Câté corps, côté crest. 14.30 Série : Marcus Welby (rediff.). 15.20 25 images accoude. Savoir dénombrer let idées visuelles confirmes dans un clip. 15.50 Jen : Câp combat. 16.55 Hit, bit, bit, hourre ! 17.05 Série : Hawaii police d'Eint. Le conon (1º partie). 18.00 Journal et Météo. 18.20 Série : La petite maison dans la prairie. L'incendie (1º partie). 19.05 Série : Cher uncle Bill. Attention, on vous écoute. 19.30 Série : Duktari. Le vaz cœur de la jungie. 20.24 Six minutes d'informations. 29.35 Série : Les têtes brâlées. Objectif Rabani (rediff.). 21.29 Cinéma : la Griffe du passé une Film américain de Jacques Tourneur (1947). Avec Robert Mitchum, Jane Greer, Kirk Douglas. 23.00 Magazine : Mé ainne. Portrait de Jacques Tourneur; Kirk Douglas et Robert Mitchum se retrouvent; Visite au Pestival d'Amiens; Portrait de Robert Beuton; Imamura à Pigalle. 23.40 Journal. 23.50 Météo. 23.55 Magazine : Châle. De Pierre Bouteiller. 6.40 Musique : Buslerard des clips. L40 Câp des clips.

FRANCE-MUSIQUE

28.39 Concert (donné le 6 novembre en l'église Saint-Germain-des-Prés). Vépres pour solistes et chœur a capella, op. 37, de Rachmaninov, par le Chœur de Radio-France) dir. Michei Tranchant. 23.67 Club de la musique contempo-naise, par Marc Texier. 8.38 Mélodies. Am Bach im Frühling, D. 361; Fischerweise, D. 881; Der Jüngling am Bache, D. 192; Goudelfahrer; Meeres Stille, D. 216; Auf dem Ström, D. 943; 2e partie de la Belle Maunière de Schubert.

STATINGS.

0.765

14

The same of the sa

F THE

D

The section of the last AND THE PERSON NAMED IN

FRANCE-CULTURE

20.36 Drumatique. Ecoute Afhalie. D'après Racine, écrit par Eticane Valles. 21.30 Profils perdus. Jean Ballard. 22.40 Nuits magnétique. La Camargue (3º partie). 8.05 De jour su tendemain.

Audience TV du 17 novembre 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

	And Andrews Description 1950	- pann - 02 0					
HORARE	FOYERS AYAHT REGARDÉ LA TV (an 14)	771 -	A2 -	FR3	CANAL +	LAS	M6
19 h 22	82.0	Senta Barbara 23,0	Actual rigion. 10-3	Actual région. 3.9	Nulle part 1.6	Porte megique 8.3	Oncie SE
19 h 45	57.8	Rese fortune 25,0	Magay 11,8	Actual région. 4.9	Nulla part 3.9	Boslev, Roward 8.3	Deland 3,4
20 h 16	66-1	Journal 28.8	Journal 15.7	La classe Su3	Nulls part S.9	Journal 5,4	Dekteri 5,4
20 h 55	71.1	1a Crime 35.3	Herse K 14.2	Tarzan 9.3	Football 4.9	Les murs ons 6.4	La Conderne.
22 h 08	70.6	35.8	Harrin K 13.2	Tarzan 10.8	Football 4.4	Les mars one	Le Genderme
22 h 44	33.3 as de 200 foyers es	Cand star 6.9	Diliet Se 8	Journal 5.8	Dear Track 1, 6	Spates 7-4	Matters or vales

C'est une maison fort sympathique que ce PICHET. Son libreste, madame Gaillard, a l'accueil chaleureux et souriant, dans ce décor rustique, rutilant de cuivres astiqués, orné de pichets anciens et d'un vivier où s'ébattent languages et homards que monaieur Gaillard, le chef, prépare tout au long de l'année. L'annosphère est propice à la dégustation d'un repus fleurant bon le terroir d'Aquitaine. Parissen d'adoption, depuis dix-neuf ans, ils s'ont rien oublié de leur origine bordelaise et proposent une curte qui foisonne de délicieuses tentations tant en fruits de met, crustacés grillés, suggestion du jour qu'en chause à la bonne saison. L'on trouve aussi un large choix de grillades et de viandes préparées. De même, côté marée, les Saint-Jacques, à la provençale on à l'américaine, les caines de grenouilles, turbotins grillés constituent de superbes invitations à la La terrine de foie gras maison, le magret de canard aux morilles, figurent dans l'éventail des spécialités du patron, qui revendique une originalité de bon aloi dans les mets qu'il propose. De sevouroux desserts classiques permettent d'achever agréablement votre repas. Une carte des vius remarquable complète la prestation de cet aimable restaurant où règne une ambismee tranquille et feutrée. nempe. Les prix sons fort raisonnables, puisque le mem est à 77 F et que le prix moyen du repas se situe vers les 200 F. **RIVE GAUCHE** -«LE DEUX SIGNES NOUVEAU est aurivé». Messe à 150 F. Prix moyes à le cerse 350 l TTC. Salon de 20 à 80 personnes. Carte de musique. Parking rues Lagrange et Notre-Dame AUBERGE DES DEUX SIGNES T1j. 46, rue Galande, 5 43-25-46-56 et 00-46 Tenjours son MENU PARLEMENTAIRE à 120 F, service commis. Parking assuré devant le restourant : face au s' 2, rue Faber. CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03 Adrogare des Invalides, ? F. dins. soir et handi soir RESTAURANT THOUMIEUX Spécialité de confu de cazard et de cassoulet au confut de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. Fermé lumi. nique, 7º 47-05-49-75

SOUPERS APRÈS MINUIT

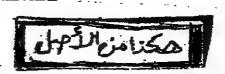
LA TOUR D'ARGENT

NOUVEAU DÉCOR
VUE PANCEAMIQUE - JARDIN ITHIVER
TOUTE de par saisse.

BANC D'HUITRES TOUTE L'ANNÉE
T.L.; de 11 h 30 à 2 heures du matin.
6, place de la Bestille, 43-42-90-32.

DINERS-SPECTACLES

Cadre dispast et raffiné. DéJEUNERS-DINERS demants, ambinoce avez que Maringes. Réceptions. Cuintet pestruntarique. Spécialités françaises et grecques.



Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

E statement town

VEITIDITY

Alexander State of the

angelight.

Table Section 19

Section .

Berger 1 care

THE THE PARTY OF T

Signification

THE STREET OF STREET

Store Stores

Million By State of S

. - d---<u>--</u> .-

※監察の登録した。

100 mm

Chapteries of the con-

7 4

. . . .

To Bertanian June

True 8 8

in the second of the second of

** 2 2 2 2 2

Tables of the con-tingual for the con-tingual for the con-

Garage Care Care

Application of the second of t

20 of years 9.7

dandijere e..

Agrangian - 1

William St. S. S.

San San San San

17 TO 10

B. America .

4.5

4. 4

British States and The Control of th

Property to

 $\mathcal{A}_{\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}} = \mathcal{L}_{\frac{1}{2}\frac{1}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac$

The second of the second

Stand for Garages Standards of Francisco

Michigan Company

App Made

مايونا المتعلقات Can trees . .

Mir Bericken

Prolation probable du temps en Franca entre le mercredi 18 novembre à 0 h TU et le jeudi 19 novembre à 24 h TU.

Les hantes pressions qui protégoaient la France depuis plusienrs jours com-mencent à s'affaiblir : elles permettront ainsi l'entrée d'une perturbation active sur notre pays à partir de jendi.

Jendi, toujours du soleil au sud, arri-vée de la pluie sur la mortié nord. vée de la pluie sur la moitié nord.

De l'Aquitaine et du PoitouCharentes à Rhône-Alpes et aux régions
méditerranéennes, les brouillards matinaux encore nombreux laisseront place à
une après-midi ensoleillée. Toutefois les
passages musgeux seront plus abondants
du Poitou-Charentes au nord du Massif
Central et au nord des Alpes.

De la Breusne et des Paux de Loire à

De la Bretagne et des Pays de Loire à la Bourgogne, la Franche-Comté, l'Alsace, l'He-de-France, la Normandie et le Nord, un temps gris et humide s'installera dès le matin.

Les plaies, d'abord faibles et inter-mitteutes, se renforceront de la Nor-mandie au Nord en cours d'après-midi.

Le vent restera faible sur la moitié sud du territoire. En revanche, il deviendra modéré de secteur ouest sur la moitié nord, et pourra soufiler susez fort près de la Manche. Du point de vue températures, elles

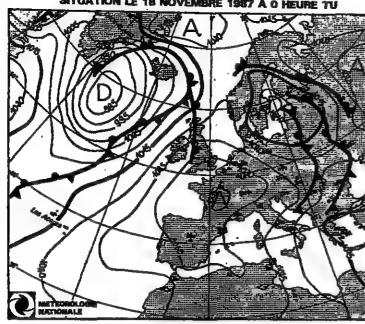
Du point de vue températures, elles avoisineront un minimum de 0 à 2 degrés des Pyrénées au Massif Central, au Jura et à Rhône-Alpes. Le thermomètre risque même de descendre endessous de 0 degré par endrois.

Près de la Méditerranée, elles seront de l'ordre de 6 à 10 degrés. Sur le reste de la France, elles varieront entre 4 et 8 degrés.

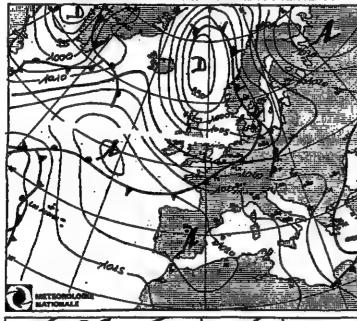
Dans l'applacatifé elles estériades

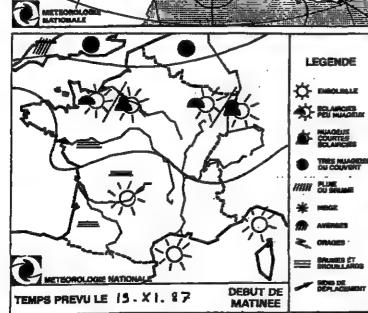
Dans l'après-midi, elles atteindront un maximum de 10. à 14 degrés sur la majeure partie du pays, de 16 à 18 degrés de l'Aquitaine à la Provence-Côte d'Azor et à la Corse.

SITUATION LE 18 NOVEMBRE 1987 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 20 NOVEMBRE À 0 HEURE TU



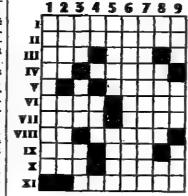


BORDEAUX BOURGES BREST CAEN CAEN CHERRONTH DUON GRENDELE S LIGHE LIGHE LYON MARSELLE-M NANCY NANTES HEGE PARIS-MENTS PARIS-MENTS	12 13 14 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15	2 8 7 9 - 3 1 9 5 2 6 9 9 10 9 2	N	ALGER ANSTEADAM ATHÈNES BANGGEN BANGGEN BELGRADE BERLIN BRITZELISS LE CARE COPENHAGE DAEAR DELHI DERBA	17 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20	8 5 13 27 8 5 8 9 21. 9 24 12 16 0	DDONNCACDADBDDC	MEDICO MELAN MONTRÉ MOSCOU NARGER NEWYOR GSLO PALMAIN PÉRIN RODESAR ROSE SINGAPO STOREY TORYO TORYO	2	5 16 9 8 7 3 0 5 2 4 7 22 8 6 24 7 5 6 20 7 8	
PERPIGNAN RENNES STÉTIENOSE STRASMORING	15	4	BBC	ESTANDUL JERUSALEM LESHONORE LONDRES	25 1\$	12	ND	VARSOVE VENESE	N	7 2 0	1

± TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures an été; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support reclosique spécial de la Métécarologie natio

The second second second



HORIZONTALEMENT

I. Une personne qui fait la vie. -IL Extraire une racine. - III. Est comme un mort. Où il n'y a rien à prendre. — IV. Rend souvent plus heureux qu'un roi. Sont parfois traitées de punaises. — V. Qui n'avait donc pas été annoncé. — VI. Civil quand on fait une déclaration. Une remarque en marge. — VII Se met remarque en marge. — VII. Se met à la disposition de celui qui vent commander. Coup d'esil. — VIII. En miettea. Rouge pour une capitale. — IX. Qu'on peut done considérer comme une découverte. Une ville de Suisse pour l'Allemand. - X. Auquel on n'a pas touché. Un archange pour saint Ambroise. - XI. Tout à fait imaginaires.

VERTICALEMENT

1. Une maladie des articulations. - 2. Une gardienne de la famille. Qui peut ne céder qu'après plusieurs coups. — 3. Une armée d'autrefois. Un dieu dont on peut penser qu'il n'hésitait pas à frapper. Un mot du Fils. - 4. Une invitation à faire le grand saut. Très utile pour celui qui ne peut pas se mettre dans le bain. -5. Des caractères d'autrefois. Couleur qui évoque une côte. — 6. Travail qui exige une bonne mise au point. — 7. Etudiée par ceux qui veulent tout savoir sur la basilique. - 8. Peut servir d'appel. Une mani-

9. Le Grand est couvert de dunes. Pour faire la peau. Personnel. Solution du problème nº 4616

festation qui laisse les gens sur le

derrière. Article étranger. -

Horizontalement L Echisière. - II. Nausée. Ut. -III. Tri. TNT. - IV. Rite. Aime -V. As. Mai. - VI. Itération. - VII. Névés. - VIII. Emotive. - IX. Urne. Ote. - X. Sot. Irène. -

Verticalenum

1. Entraîneuse. - 2. Cariste. Rot. - 3. Luit. Evente. - 4. Us. Ecrème. - 5. Set. Aso. In. - 6. Idaz. Tort. -9. Etreinte. Eu.

GUY BROUTY. JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 18 novembre 1987:

DES DÉCRETS

• Nº 87-919 du 16 novembre 1987 portant majoration de la rému-nération des personnels civils et mili-taires de l'Etat et des personnels des collectivités territoriales.

● Nº 87-921 du 17 novembre 1987 relatif aux indemnités des personnes apportant leur collaboration à la commission des recours insti-tuée auprès de l'Office français de protection des régugiés et apatrides.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **DES LIVRES**

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 4617

Bertrand et leurs filles.

et leur fils, Les familles Bertrand, Goujon,

M. A.J.C. BERTRAND.

quatre-vingt-septième annés.

69100 Villearbane

M^{b.} Solange CONTE, directrics bonoraire du lycée de La Baule,

l'âge de quatre-vingt-dix am.

bre 1987, à 10 heures, en l'église d'Euville (Meuse).

Bernard Langue Et leam l'amilles,

Mª Simone GARDES-PUGENS.

décédée dans sa quatre-vingtième amée, à Toulouse, le 16 novembre 1987.

M Yvette de Keghel,
M. Joan-Claude Thouly,
leurs enfants, petits-enfants, arrière-

petits-enfants, ont la doulour de faire part du décès de

M. et M= Jacques Kryn, M. et M= J.-Pierre Kryn, Naissances | M= Iridia Pessoa, fait part du décès de M ASSESSE ROUVERNANCE Ses parents et amis

out le tristesse de faire part du décès, le

M^{me} veuve Gaston KRYN, née Amirée Le Queu d'Entremeuse,

dans sa quatre-vingt-quatorzième

Le service religient a su lieu le 17 novembre à Saint-Pierre de Chaillot, su paroisse, suivi de l'inhumation dans le cavean de famille, au cimetière parisien de Saint-Ouen, dans l'intimité familiale.

84160 Cadenet (Vaucinse).. 60200 Compiègne (Oise).

- Georges, Olga, Claude,

Lears conjoints, Ses petits-enfants,

Ses arrière petits-enfants,

ont la très grande tristesse de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-quatorzième sunée, de

M= Rica LEVY, chevalier de la Légion d'hoaneur.

Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

- M. Paul Marquis, M. et M= Martine et Marc Bousse

M. et Mer Patricia et Dominique

loutherin, M. Philippe Marquis et Mª Lucile

Mugnier, out l'immense douleur de faire part du

Mª Françoise MARQUIS,

survenu le 15 novembre 1987, à l'âge de

Les obsèques ont ou lieu en l'église de

L'Isle-sur-la-Sorgue, le mercredi 18 novembre 1987, à 11 beures.

- Ma Jees Martin-Chauffler, noe

Cet avis tient lieu de faire-part.

Luc et Odile Martin-Chauffier. Gilles et Elisabeth Martin-Chanffler, Emmanuèle et Patrick Le Mauff,

Sophie, Daphaé, Justine et Yann, au petits-enfant, Hélène Martin-Chanffier,

sa semrs,
M™ Amédée Bertin,
sa bello-mère,
Sa famille, see proches, ses amis

ont la douleur de l'aire part du décès de

Joan MARTIN-CHAUFFIER,

chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, médaille de la Résistance,

croix de guerre 1939-1945,

survenu le 16 novembre 1987, à l'âge de

La cérémonie religieuse aura lieu le joudi 19 novembre, à 15 heures, à L'Île-aux-Moines.

Aux flours, il aurait préféré des dons en favour du GERC (Groupe d'études et de recherches cancérologiques), hôpi-tal Avicease, 93000 Bobigny.

Nos abonnés, beneficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde», sont priés de joudre à leur envoi de texte une des dernières bundes pour juxtifier de cette qualité.

HOTEL DES VENTES DE SCEAUX

DIMANCHE 22 NOVEMBRE

14 h 30

FOURRURES, BIJOUX,

TABLEAUX MODERNES,

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

M* Michel SEBONI pommissaire priseu 92330 SCEAUX Têl.: 46-60-84-25

92, quai Louis-Blérios.

Kerganieloc, 56780 L'He-gax-Maines.

inquante-quatre ans.

Manette Bertin,

soixento-cinq ans.

90 A, boulevard Notre-Dame, 13006 Marseille.

es enfants.

ct Jean-Marie KARMAN,

Marc. 63, cité Cardaillac,

Régine MARESTIN.

7, avenue Auguste-Ferret, 33110 Le Bouscat.

- M= Claude Bertrand,

et lours enfants, Mart of Nicole Bortrand

Bonaeville, Huguet ont le grande tristeme de faire part du

(CR), officier de la Légion d'honneur, ommandeur dans l'ordre du Mérite, croix de guerre 1939-1945, mmandeur des Palmes académiques,

parvenn je 10 novembre 1987, dans sa

M. et M= Agoès et Found Massand,

12, avense de la Liberoi, 63800 Cournos. 13, boulevard Bellevas, 06130 Grasse.

- On nous prie d'annoncer le décès

Ses obsèques auront lieu le 20 nov

Ni fleurs ni couronnes, des dons à l'ARC, CCP 909 U Paris.

Il ne sera pas envoyé de faire-part, cet

- Francoise Gardès-Madray,

survenn ic 14 novembre 1987, à l'âge de L'inhumation a su lieu dans la stricte

Le Carnet du Monde

ainsi que François, Alexis et Olivier. sont heureux d'annoncer la saissance de

Mariages

- Daniel DELESTRE

sout heureux de faire part de leur mariage célébré à Bordeaux le 7 sovem-bre 1967.

Le docteur et M= Jean-Louis

Christiane et Maurice-Jenn Bernard

inspecteur d'académie honoraire, lieutenant-colonel de l'armés de l'air

Le service religieux et l'inhumatio ont on lien dans la plus stricte intimité.

Ses enfants,
Alexandra, Michael, Emmanuelle,
Grégory, Thibault, Anats,
ses petits-enfants,
Les familles Bousselet, Courtois,
Darand, Folscheweiller, Gruson,
Maranda

survenu à Faches-Thumesnil (Nord), à

M. et M= Chenel, 467, avenue du Maréchal-Leclerc, 59 [55 Faches-Thumsoil.

ont la douleur de faire part du décès de

Les obsèques ont en lieu dans la plus arrier intimité.

M= Guy de Keghel,
M. et M= Robert Montalant,
M= Nicole Daures de Keghel,
M. et M= Alain de Keghel,
M. et M= Brudonin de Keghel,

M. Guy de KEGHEL,



- La Fédération nationale des déportés et internés, résistants et

Jean MARTIN-CHAUFFIER, membre de son comité d'honneur, ancien déporté de Buchenwald, kommando de Wansleben, kommando de Wansleben, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de la Résistance, médaillé militaire.

Ses obsèques auront lieu le jeudi 19 novembre 1987, à 15 heures, à L'lle-

10, rue Leroux, 75116 Paris.

[Né le 13 aeptembre 1922, à Parie, M. Jean Martir-Chauffier débuts comme attaché de presse de l'ambessade de Frence auprès du Semt-Sège en 1945, au sortir de la Résistance. Directeur des informations du Centre d'études de politique étrangère entre 1947 et 1949, il rejoint le journaisenne au service étranger du Parisien Abéré, puis de Paris-Presse entre 1961 et 1963. Rédecteur en chef adjoint du Figaro àsfraire jaçqu'en 1970, il devent rédecteur en chef technique, puis de 1974 à 1978, rédecteur en chef du Figaro.]

- Doctent Pierre ROUMEGUERE, ancien psychanalyste de Dali, ancien consul de France à Bangni,

chevalier de la Légion d'ho croix de guerre avec palme 1939-1945, médaille de la Résistance,

est décédé brutalement, à l'âge de soixante-quatorze ans, dans le nuit du vendredi é sovembre 1987, à son domi-cilu.

Que la pensée de Pierre soit toujours présente pour ceux qui l'ont connu, aimé et apprécié.

L'inhumation a en lieu dans la stricte

Remerciements

- M. et M™ René Jacques, et leurs cafants, prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine lors du décès acci-dentel d'

Emmanuel JACOUES, de trouver ici l'expression de leur plus

Une messe sera célébrée le jeudi 19 novembre 1987, à 18 à 30, en l'église Notre-Dame, piace du Chapelet, à Bordenne.

- Jacqueline Prieur, touchée par les marques de sympathie et d'amitié témoignées lors du décès de

Raymond PRIEUR, adresse ses remerciements à tous ceux

Communications diverses - L'Académie des sciences morales la section d'économie politique, statistiques et finances, du fauteuil de M. Robert Marjolin, décédé le 15 avril 1986. Clôture du dépôt des candida-tures le 4 janvier 1988. Election le 25 innuier

qui se sont associés à son deuil.

25 janvier. Soutenances de thèses - Université Paris-1 : jeudi 19 novembre, à 10 heures, salle C 22-04, au centre P.-Mendès France, M. Gilles na centre : «Menoes France, M. Gilles Rabin : «Une approche régionale du marché du travail allemand : le Land du Bade-Wurtemberg ». Spécialité écono-mie des ressources humaines.

« BIBLIOTHÈQUE DES ARTS » vous prie de lui faire l'honneur d'assister à la présentation de

L'ORIENT Chine - Corée - Japon - Thallande es auteurs signeront leurs livres 3. RUE CORNELLE, TSROE PARIS TEL: 44-34-68-01 COCKTAIL-R.S.V.P.

VENTE A FONTAINEBLEAU GRAND THEATRE MUNICIPAL DE FONTAINEBLEAU SAMEDI 21 NOVEMBRE à 21 L (Exposition dans la salle des fêtes du théâtre : du lundi 16 au vendredi

> 120 TABLEAUX MODERNES Mª OSENAT

5. rue Royale, 77300 FONTAINEBLEAU

20 novembre 9/18 h

Tél.: s/pl. samedi (1) 64-22-26-91

EMPIRE FOURRURES

LIQUIDATION TOTALE les jeudi 19, vendredi 20, samedi 21, dimanche 22, et les jours suivants. CREDIT

6, av. de Wagram. Entrée 21, rue Beaujon 1º étage Paris 8º. Tél. 46.22.36.60. Métro Etoile. OUVERT DIMANCHE

Le Monde **EDUCATION**

Les petits Turcs de Berlin

UCUN mur n'a encore été dressé entre Berlin-Ouest l'allemande et son quar-tier turc de Kreuzberg. Cette ligne de démarcation-là est douce : les Weinstübe cossues se changent, imperceptiblement, en cafés turcs, quelques drapeaux frappés du croissant et de l'étoile surgissent sur des devantures. Des banderoles écarlates strient les façades des «squatts», tandis que fleurissent les librairies alternatives et qu'éclate sur tous les murs le malaise du quartier : « Où est la vie? », ou plus couramment « Amis Raus! », version germanique du classique « US go home ! », graffiti adressé aux soldats américains qui contrôlent le

Dégradé, coincé entre une liene de mêtro aérien et le mur, au centre de la ville, Kreuzberg compose un curioux melting pot où cohabitent des families turques, des gau-chistes – qui ont remplacé les habitants précédents, au fur et à mesure de leur départ pour des quartiers plus huppes – et des... grands-mères, qui n'ont pas pu, ou voulu, suivre l'exode. Un mélange étonnant et potentiellement détonant, enclave de pauvreté dans une ville elle-même enclavée, mais qui teute de l'oublier en brillant des mille feux de l'Occident. En juin dernier, pour la visite du président Reagan, le quartier avait été bouclé: quelques semaines auparavant, la population de Kreuzberg avait affronté violemment la police pour la première fois, et l'on avait vu des adolescents turcs et de vicilles dames allemandes piller au coude à coude un supermarché incendié.

Ce « copinage » entre les petits Ali et les Grossmutter berlinoises est l'une des situations interculturelles vécues choisies pour illustrer une méthode d'apprentissage simultané des deux langues turc et allemand - expérimentée depuis quatre ans, dans trois écoles du quartier. On s'est aperçu depuis longtemps que les jeunes Turcs de la seconde géné-ration, même nés à Berlin, parlaient très mal l'allemand. Leur elle-même : jusque dans les cours de récréation, les enfants parlent turc entre cux. Ils n'ont de l'allemand qu'une connaissance réceptive et restent incapables de s'exprimer. D'où l'idée d'un ensei-gnement bilingue précoce.

Deex lastitutrices

A la Nürtingen Grundschule, une école élémentaire de Kreuzberg, qui dispose de vastes espaces en dépit de la proximité du mur, près de cinq cents des six cents élèves sont étrangers et dixsept des vingt-quatre classes accueillent uniquement des enfants turcs. Dans les deux premiers niveaux (CP et CE 1 français), on a remplacé les leçons de turc, autrefois séparées du cursus allemand, par un enseignement en double commande. Deux institutrices, l'une allemande, l'autre turque, sont présentes dans la classe et interviennent alternativement. Ce matin, Mehmet, Fadim, Yusuf, six ans, et leurs cama-rades, sont invités à s'exprimer à partir de diapositives sur le thème du ballon (1). Réunis en un petit groupe de douze - la moitié de la classe, - ils sont vifs et attentifs, mais se montrent nettement moins bavards en allemand que dans leur langue maternelle.

La méthode s'efforce d'abord

Les Turcs sont majoritaires dans le quartier de Kreuzberg à Berlin-Ouest. Dans certaines écoles, leurs enfants apprennent à la fois le turc et l'allemand. de son entre les deux langues, puis aborde les différences. « A chaque étape, il s'agit de transférer

les capacités d'une langue sur l'autre : les progrès en turc débouchent sur des progrès en allemand, et les apprentissages sont coordonnés », explique M Monika Nehr, une linguiste spécialement détachée par la municipalité pour l'expérience.

Deux manuels - l'un en allemand, l'autre en ture – et un recueil d'exercices ont déjà été publiés. Ils sont l'aboutissement – provisoire – d'un long débat politico-pédagogique amorcé dans les années 70. A cette époque, le problème turc commence à se poser dans les écoles, et les socialistes, alors majoritaires au Sénat (le gouvernement de Berlin), pro-fessent une politique volontariste d'intégration, excluant la langue turque de la scolarité obligatoire, L'échec est total, car les enfants, élevés dans un milien non germa nophone, s'enlisent dans le système scolaire allemand. L'introduction d'instituteurs turcs dans les écoles de Kreuzberg, n'amé-liore pau la situation, car ils sont humainement et pédagogique-ment isolés de leurs collègues.

Un débat houleux au sein de la gauche enseignante n'aboutit 'après l'avènement, en 1981, une majorité chrétiennedémocrate au Sénat. La dégrada-tion de la situation sociale du quartier est telle que le nouveau

• STACES LINGUISTIQUES PETÉ

■ ● \$1 DÉCEMBRÉ

III 15 DÉCEMBR III 30 MARS

30 MARS

■ 31 OCTOBR

TIS JANVIER

1" ATRILET

S 15 DÉCEMBRE

15 JANVIER

■ 12 DÉCEMBR

T" DÉCEMBRE

DES DOSSUES DE DÉPÀT DES DOSSUES 1º DÉCEMBRE e ' 15 FEVRIER

pouvoir de droite est amené à soutenir une expérimentation pédagogique menée par des enseignants de gauche, qui aboutit aux classes bilingues actuelles. Mais l'opposition est un peu désarmée par le nouveau discours des chrétiens-démocrates favorables à l'intégration. « Nous espérons que les élèves turcs resteront à Berlin, déclare M= Hanna-Renate Lanrien, ministre de l'éducation du Land de Berlin-Ouest et maire adjoint de cette ville. Mais ils devront pour cela acquérir la nationalité allemande.

Partir ou s'intégrer

Partir ou s'assimiler, telle est en effet l'alternative radicale que aux jeunes Turcs, persuadé qu'une troisième voie ne mênerait qu'à la création d'une ville turque, perspective exclue dans une cité aussi corsetée que Berlin-Ouest. Pourtant, les Turcs de Berlin sont très loin de se sentir citoyens de cette ville. Même pour les jeunes nés sur place, l'acquisition de la nationalité allemande n'est pas automatique et les barrières sociales et culturelles s'opposent à

Si la présence globale des élèves étrangers frise 20 % des effectifs scolaires totaux à Berlin, elle tombe à moins de 6 % dans les lycées. Dans l'enseignement pri-maire, les autorités ont fixé à 30 % de l'effectif des élèves allemands de chaque classe le seuil maximal pour l'admission des enfants étrangers non germano-phones. Mais la forte concentration de ces enfants dans certains quartiers ne permet pas de l'appli-quer. Une tentative de busing (transport des élèves destiné répartir les étrangers) a échoué devant l'hostilité des parents. Même le système de formation en alternanco (duales system) n'est qu'entrouvert aux étrangers (10 % des Turcs en bénéficient, contre les deux tiers des Alle-

Les jeunes filles turques en particulier cumulent les handicaps. elles qui sont parfois autoritairement « exilées » de Berlin par leurs parents vers des internats en Turquie à l'âge de l'adolescence Aysen, quinze ans, élève au Marie-Curie Gymnasium (lycée) le sait bien : elle s'accroche à ses cours comme par instinct d'éman-

Concours de journaux lycéens

journeux lycéens Scoop en stock organisé par le Centre de documentation et d'information lycéen, avec, cette année, le sou-tien du *Monde*, est ouvert à tous les lycéens et collégiens qui édi-tent ou veulent créer un journal, avec ou sans la participation de leur établissement.

Le concours se déroulers en deux phases: l'une régionale, l'autre nationale. Les journaux 15 février. Les prix seront annoncés lors du Salon de l'Etudiant le 27 mars. Les lauréats du premier prix verront leurs articles publiés dans le Monde Campus.

Pour tous renseignements:
 CDIL. 38, rue de Bellefond,
 75009 Paris. Tél.: 45-26-29-32.



remarque pas seulement parce qu'elle porte en permaneace un ficht blanc à gros pois roses, mais parce qu'elle lève inlassablement le bras pour répondre aux ques-tions. Imbattable sur l'emploi de l'impératif en cours de français, c'est elle qui traduit la première la phrase proposée ce matin-là par le professeur : « Parlez-moi de l'amour », lance-t-elle, triomphante, avec son savoureux accent turco-berlinois.

Aysen symbolise sans douts l'intégration progressive de la seconde génération turque dans l'ancienne capitale du Reich. Avec ses parents, elle parle ture mais elle n'utilise que l'allemand avec ses frères. Son pays n'est pas la RFA – elle n'a jamais quitté Berlin, - mais guère plus la Turquie, d'où elle est partie à l'âge de sept ans. Peut-être est-ce Berlin, où elle affirme se sentir bien, même si elle n'a millement l'intention de devenir allemande. Son voisin de pupitre est grec, et une Iranienne fréquente la même classe. Antant dire que le profes-seur d'histoire doit user de beancoup de tact lorsqu'il aborde cer-

Le choc des cultures et des idéologies ne va d'ailleurs pas sans scandale. Les autorités scolaires de Berlin viennent de découvris qu'un manuel en turc qu'elles avaient contribué à financer comprenaît un chapitre pour le moins douteux. Soos prétexte d'humour. il assimilait les Américains an capitalisme, les Allemands à la guerre et les juifs à l'argent. L'ouvrage utilisé depuis plusieurs années, n'avait jamais été traduit

Et la ville a récemment gagné le procès qui l'opposait à une famille turque qui refusait d'envoyer une jeune filie an cours – obligatoire – d'éducation phy-

Pourtant quelques signes ne trompent pas : 60 % des Turcs choisissent des la fin de l'école primaire l'anglais comme première langue vivante, option qui révèle leur désir de poursuivre des étades secondaires. Dans les déjà plus considéré comme une langue étrangère, et bien des classes fermeraient, au grand dam des enseignants, si les élèves étrangers vensiont à quitter la ville. Mais le temps n'est pas encore venu où les Turcs de Kreuzberg pourront conjuguer à tous les modes, à tous les temps, le fameux « ich bin ein Berliner » de

PHILIPPE DERMAND.

(1) Loss d'une visite à Berlin organi-le par l'Office franco-ellemand pour le

Enseignement supérieur privé et formation continue

de la communication d'entreprise

Formation intensive à la Communication multimédias : écrit, radio, vidéo, télématique

> Communication externe et interne, relations pressu et publiques, communication globale.

SESSIONS DE 6 MOIS : Février-Juillet / Septembre-Février Enseignement théorique et pratique, stage Admission: BAC + 2 ou expérience professionnelle

CESCE: 197, rue de Toibiec - 75013 PARIS. Tél.: (1) 45-85-99-21

Enseignement supérieur privé et formation continue

Institut supérieur de la télévision et de la vidéo

Former des professionnels d'un type nouveau au camelour de la création et du marché

SESSIONS DE 6 MOIS : Février-Juillet / Octobre-Mars Admission: BAC + 2 ou expérience professionnelle

ISTV: 107. rue de Telbiac - 75013 PARIS. Tél.: (1) 45-85-99-21

ANNÉE UNIVERSITAIRE 1909-1989

ÉTUDIANTS DIPLÔMÉS DE 3° CYCLE. JEUNES CHERCHEURS **ET JEUNES ARTISTES FRANÇAIS***

Vous qui souhaitez acquérir une apécialisation, poursuivre des recherches doctorales ou postrioctorales, améliorer vos conneissances linguistiques à l'étranger,

des programmes de BOURSES existent pour les pays auivants :

P(0))			ME DÉPÔT ME DÉPÔT ME DESCRIS	PERS
BUMOPE DE L'OUEST				URS8
ALLEMAGNE (D.A.A.D.) IL 25 TO THE PARTY NAMED IN		┲	30 JAMVIER	URSS
AUTRICHE		•	16 PÉVRER	YOUGOSLAVIE
BBLGIQUE today river a linear		Т	30 MARS	PROCHE et
BELGIQUE	Ţ	Т	1" RÉVRIER	EGYPTE
DANEMARK		•	16 FÉVREER	ISRAEL
ESPAGNE		•	1" FÉVRIER	KOWEIT
FINLANDE		•	15 FÉVRIER	SYRIE
GRANDE-BRETAGNE - Inter-tention			10 FÉVRIER	Alte
GRANDE-BRETAGNE - COFORD - man harper (1944)		Г	1" MARS	AUSTRALIE
GRECE		П	1" AVRIL	CHRE
FILANDE		•	15 MARS	CORÉE
ISLANDE			15 MAL	INDE
TALE	Г		21 DECEMBRE	PEDONESIE
ITALIE			15 FÉVRIER	JAPON comment Japons
STALE and provide begin I form	-		30 JANVIER	JAPON Communic Company
NORVEGE	=	•	15 JANVIER	NOUVELE-ZELANDE
PAYS-BAS		•	15 JANVIER	PHILIPPINES
SUEDE		Г	1" FÉVRIER	THAILANDE
SUISSE			1" MARS	AMÉRICA
TURQUE		•	31 MARS	CANADA 5 to a Continue, 7867 PART
BUROPE DE L'EST				ETATS-UNIS 2 on Chapter 7 22 of RANK
ALBANE	1	•	1º FÉVRIER	ÉTATS-UNIS
ALLEMAGNE (R.D.A.)		•	1º MARS	AMÉRIQUE CE
BULGARIE		•	31 DÉCEMBRE	BRÉSIL
HONGRIE		•	31 DÉCEMBRE	COLOMBIE
POLOGNE		•	31 DÉCEMBRE	MEXICUE
ROUMANE		•	31 DÉCEMBRE	VÉNÉZUBLA
TCHECOSLOVAQUIE			31 DÉCEMBRE	

34 RUE LA PEROUSE

1" JUALET

30 MOVEMBRE ■ 5 JANVIER VILLA MEDICIS HORS LES MURS

Pour toutes précisions, veuillez adresser un curriculum vitae et un projet d'études ou de recherche indiquent le pays soilicité au : MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques Direction de la Coopération Scientifique, Technique et du Développement Division de la Formation des Français à l'Etranger

75116 PARIS CEDEX 16

Cacha

an errite S . `. '. 'A' 1€ 1 1 THE 19.13.54**00** 14 - 24 **34 14**

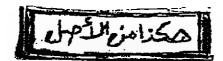
. 3 . E **746**9

レイン 神道を・

ger freist im

ADMISSION SUR

ERRECT AL



Le Monde **CAMPUS**

Cachan mise sur la recherche technologique

L n'est plus nécessaire de présenter les autres écoles normales supérieures. Au fil des décennies, elles se sont fait un nom et une réputation d'excellence. Ulm et Sèvres, maintenant fusionnées, Saint-Cloud et Fontenay, désormais regroupées autour des disciplines littéraires et des sciences humaines, ouvrent la voie aux plus bautes fonctions de l'éducation nationale, de la recherche, de l'administration ou des entreprises privées. Quant à Normale Sup de Lyon, les débats qui ont entouré sa conception à partir de la décentralisation des sections scientifiques de Saint-Cloud lui ont assuré, à peine sortie de terre, une notoriété immédiate (le Monde du 19 septembre).

Dans ce paysage des écoles l'ENS de Cachan: Mais sans s'y arrêter. Presque pour mémoire. Qu'y fait-on? A quoi sert-elle? Beaucoup seraient bien en peine de le préciser. Il s'agit pourtant ayant vocation à former des enscignants-chercheurs en techmécanique, le génie civil, le génie oublier les arts plastiques, la bio-chimie ou l'économie. Il s'agit aussi de l'école normale supérieure la plus importante en nom-

Maigré ces signes distinctifs, Cachan n'a pes encore reussi à sortir d'un anotymet reistif. En réalité, le discret dédain qui l'entoure n'a rien de vraiment surprenant, L'école n'a-t-elle pas été placée, lors de sa création en 1912, sons la houlette du mini attendu un demi-siècle pour quitter les locaux de l'école des arts et métiers qui l'abritait, pour s'installer sur un véritable campus de 25 hectares et pour rejoindre en 1965 le giron de l'éducation nationale? N'étaitelle pas dirigée, jusqu'au début des années 70, par un inspecteur général de l'enseignement technique et non par un universitaire? Ne s'appelait-elle pas, jusqu'au décret tout récent du 8 juillet, Ecole normale supérieure « de l'enseignement technique » (ENSET), avec pour mission historique de former le gratin des professeurs des lycées techni-

promotion in the law

affut superies

de la video

L'Ecole normale supérieure de Cachan rêve de devenir le grand centre de recherche dont l'enseignement technique et l'industrie ont également besoin.

puis par l'impérialisme des agrégations de technologie créées mathématiques, il est malaisé de depuis une vingtaine d'années, prétendre développer des formations de haut niveau à la technologie. D'autant que tout ce champ de formations supérioures était jusqu'à ces dernières années concede sans remords aux écoles

d'ingénieurs. M. Marcel Bonvalet, directeur de l'école depuis l'été 1985, n'ignore rien de ces handicaps. Ce physicien de formation a eu tout le loisir de mesurer le discrénormales supérieures, on cite dit dont souffre, en France, rituellement la petite dernière. l'enseignement technique. De son expérience comme directeur de l'Institut des sciences de l'ingénieur de Nancy, puis de l'INSA de Lyon, dans les années 60, puis des années passées à la tête du du seul établissement national rectorat d'Amiens dans les années 70 et de Nantes entre 1981 et 1985, il tire un constat nologie et préparant, à ce titre, sans complaisance. « Nous pertreize disciplines d'agrégation : sistons à croire, estime-t-il, que depuis les mathématiques, la la consécration sociale ne peut physique et la chimie, jusqu'à la s'atteindre que dans l'ordre des services, c'est-à-dire dans le seul mécanique ou électrique, sans secteur tertigire. Mais on refuse toujours de voir que ce dernier est directement activé par les progrès acquis dans le secteur secondaire. Autant dire que nous bre, avec près de 1200 élèves n'investissons pas dans l'enseirépartis sur quatre ans et quelque gnement technique. » Alors que 330 candidats à l'agrégation cette l'enjeu est crucial : « Un enselgnement technique habilement conçu est l'unique moteur de toute stratégie de développement de l'économie nationale. »

Mécanique et mécanismes

- 11 n'y avait pas meilleur terrain tère de l'industrie ? N'a-t-elle pas d'aventure que l'école de Cachan pour défendre cette cause. Le plaidoyer tient en trois points techerche et ouverture vers l'industrie - qui tracent les grandes lignes d'un projet ambitieux amorcé à la fin des années 70 et vigoureusement accéléré depuis deux ans, à la favour de la restructuration de l'ensemble des écoles normales supérieures. Il convient tout d'abord, selon M. Bonvalet, de « reconceptualiser l'enseignement de l'école ». « Il n'y a pas, estime-t-il, d'approche pius dissuastve de la technologie que celle de la sechnique. » Ot, à tous les niveaux des formations Dans une France dominée par mises en place par l'éducation le poids des humanités classiques, nationale, y compris dans les

- on privilégie la fonction technicienne par rapport à la sonction

conceptuelle; on confond mécanique et mécanismes ». Cachan doit donc devenir, à ses yeux, le laboratoire qui permettra de promouvoir une conception e ensembliste » des formations à la technologie, articulant étroitement les dimensions conceptuelle et opérationnelle. Ainsi, il résiéchit, avec des universitaires de Paris-VI, à la définition d'une agrégation de très haut niveau qui associerait les mathématiques, la mécanique et l'informatique. De même, il s'interroge sur l'absence, en France, d'une agrégation d'informatique qui pourrait être fondée sur la logique formelle, la théorie des langages, l'algorithmique et la programmation, bref sur un champ théorique et pédagogique non négligeable. Dans les années à venir, c'est donc un rôle pilote que l'école de Cachan entend jouer dans la définition des formations technologiques supé-

Au-delà de ce pôle d'innova-tion pédagogique, Cachan veut également devenir, dans les domaines des sciences fondamentales et de la technologie, un pôle de recherche capable de supporter la comparaison avec les meilleurs centres universitaires nationgux et internationaux. Il est vrai que l'ancienne ENSET, concentrée sur la formation des professeurs des lycées techniques, a longtemps fait l'impasse sur la d'années, elle s'efforce de combler ce retard. Six laboratoires ont été créés: le laboratoire de - innovation pédagogique, mécanique et technologie (LMT), associé au CNRS et regroupant près de soixante-dix chercheurs dans les domaines de la mécanique des matériaux, du génie civil, de la conception assistés par ordinateur on de la mise en forme : le laboratoire universitaire de recherche en production automatisée (LURPA), dont la trentaine de chercheurs dispose à Cachan d'un atelier automatisé flexible original; le laboratoire d'électricité, signaux et robotique (LESIR), qui pilote, sur le plan national, le groupement de recherche coordonnée (GRECO) électronique; le laboratoire d'étude des surfaces par spectro-métrie d'électrons (LIESSE); enfin deux laboratoires de physiologie biochimique et de chimie.

Aspiration vers le haut

L'actuelle direction de l'école a multiplié les efforts pour développer ce capital: en étoffant sensiblement les équipes des labos, en incitant systématiquement les professeurs de l'école à s'investir dans la recherche ou encore en préparant la création de deux nouveaux laboratoires dans des secteurs en développement : l'automatique et l'économie (gestion assistée par ordinateur) d'une part, la création industrielle et le design d'autre part. Sans oublier la formation de plus en plus poussée des élèves à la recherche et par la

Cette aspiration vers le haut et vers la parité avec les autres écoles normales supérieures (Ulm et Lyon) a eu un effet considérable sur l'orientation des élèves. Si la quasi-totalité passent l'agrégation en fin de troisième année et font un DEA (diplôme d'études approfondies) en quatrième année, de moins en moins nombreux – un sur cinq environ - sont ceux qui commenceront leur carrière dans un lycée technique, comme autrefois. La plupart s'orientent vers l'enseignement supérieur ou assimilé

(classes préparatoires, instituts universitaires de technologie), ou vers la recherche dans les laboratoires universitaires ou de grandes entreprises.

Une telle mutation soulève un problème de taille : qui assurera à l'avenir la formation des professeurs des lycées techniques? En voulant devenir une école normale supérieure à part entière, Cachan n'est-elle pas en train d'abandonner sa vocation initiale et de casser l'outil de formation des maîtres, comme le craignent certains « anciens » ? Pas du tout, répond l'actuelle direction. Mais il convient, désormais, de jouer à fond sur l'ensemble du clavier que constitue le CNET aujourd'hui rattaché à l'école. Or le Centre national de l'enseignement technique est composé de deux sections de lycée expérimentales, du centre de formation des inspecteurs de l'enseignement technique et surtout du centre de formation des professeurs de l'enseignement technique, qui a précisément pour mission de préparer les candidats au CAPET (certificat d'aptitude à l'enseignement technique) et d'alimenter les lycées techniques en professeurs certifiés. Autrement dit. le rôle de l'ENS n'est plus de sormer directement des enseignants du secondaire, mais de renforcer son effet de rayonnement et d'entraînement sur l'ensemble de la filière technique de l'éducation nationale. Encore faudra-t-il, pour gagner ce pari, que les pouvoirs régionaux, maintenant res ponsables des lycées, acceptent

Un pôle de transfert technologique

de jouer le jen,

Reste, pour l'école de Cachan, un troisième impératif : s'ouvrir sur la haute industrie, multiplier les imbrications et les partenariats avec les entreprises et deve nir un pôle de transfert technologique dynamique. Des conventions ont été signées récemment avec de grandes firmes comme Renault, Matra, la SNECMA ou l'Aérospatiale pour créer un flux régulier de stages pour les élèves ou d'actions de formation pour les ingénieurs, mais surtout pour développer, en commun, recherches et applications. Sur la base de trocs équilibrés entre des équipements très coûteux et le gisement de matière grise de l'école, Cachan entend bien jouer le rôle de banc d'expérimentation et de démonstration pour des machines très sophistiquées qu'elle ne pourrait s'offrir autrement. Et développer ainsi son potentiel pédagogique et de recherche.

D'autre part, l'ENS a créé il v a quelques mois, avec l'IUT de Cachan et l'ensemble des composantes du CNET, un pôle d'innovation technologique en productique pour le sud de la région ne-de-France. Soutenu par le ministère de la recherche et les instances régionales, Innotech Sud met ses compétences - en particulier dans les domaines de la productique, de la robotique, de l'informatique industrielle et de la gestion automatisée - au service des PME de la région. Qu'il s'agisse des entreprises les plus imposantes ou des PME les plus performantes, M. Bonvalet est convaincu que « la cause de l'enseignement technique ne se gagnera pas à l'intérieur de l'éducation nationale, mais en dehors, auprès des entreprises ».

Repenser l'enseignement de la technologie, ouvrir l'école sur l'Université, la recherche et l'industrie, rayonner sur l'ensemble des formations du second degré, autant de défis pour la direction de l'Ecole normale supérieure de Cachan. Autant de conditions nécessaires - mais sans doute loin d'être suffisantes - pour provoquer un déclic décisif en faveur de l'enseignement technique, ce malaimé du système éducatif fran-

GÉRARD COURTOIS.

A ces tarifs vous pouvez maintenant vous offrir le style American Airlines.

NEW YORK 3950 F **CHICAGO** 4605 F DALLAS/FORT WORTH 4945 F LOS ANGELES 5390 F SAN FRANCISCO 5390 F LAS VEGAS 5585 F HOUSTON 4945 F SAN DIEGO 5430 F **NEW ORLEANS** 5285 F PHOENIX 5430 F DENVER 4985 F DETROIT 4680 F SEATTLE 5430 F CINCINNATI 4985 F



4530 F

RALEIGH/DURHAM

Tarifs aller-retour en classe économique Validité du 110.87 au 14.05.88. dans la limite des places disponibles. Emission et réglement du billet dans les 24 H suivant la réservation, frais d'annulation avant le départ, 15%, Durée minimale du séjour : 14 jours. . Tarifs susceptibles de modifications sans préavis. Taxe de sécurité : 70 F.

*La compagnie typiquement américaine.

Contactez votre agence de voyages ou appelez-nous aux

ADMISSION SUR TITRE EN SECONDE ANNÉE

Aux átudiants titulaires d'un diplôme d'ingénieur, de médecin, de pharmacien, d'IEP, ou d'une maîtrise (sciences, lettres, droit), l'ESSEC propose une procédure d'admission qui, après les épreuves de sélection, leur permet d'être admis directement en seconde année.

L'objectif est de leur donner une formation à la gestion du plus haut niveau en dix-huit mois (rentrée fin août) ou deux ans. La pédagogie et l'enseignement dispensés à l'ESSEC par un corps professoral réputé ont fait de l'ESSEC un des tout premiers centres européens de gestion et de management.

- Prochaine session pour la rentrée 1988 : 14, 15, 16 mars
- Date limite de dépôt des dossiers de candidature :
- 15 janvier 1988.
- Documentation et dossier d'inscription : . ESSEC-Admissions BP 105

95021 CERGY-PONTOISE Cedex - Tél.: (1) 30-38-38-00 ESSEC, Etablissement d'enseignement supérieur privé reconnu par l'Etat

L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE





Le Monde

DIRIGEANTS

LES PROFESSIONNELS DU RECRUTEMENT ANNONÇANT DANS CETTE RUBRIQUE SE SONT ENGAGÉS A PRÉSER-VER LA CONFIDENTIALITÉ DES CANDIDATURES.

CETTE RUBRIQUE EST RÉSERVÉE AUX POSTES DE HAUT NIVEAU : RÉMUNÉRATION ANNUELLE

des relations humaines

Directeur

500 000 F+

enr qu'à un condidat de premier plan, ayan tenveran 8 è 10 ara). Il sera parteur d'un pro des responsabilités de la fonction, tant sur

core sous ref. 45 A 808 7 M

mondialement réputé grâce à sitté et à la technicité de nos produits,

Directeur général de notre filiale française

- on directe avec le siège, vous conduirez notre politique marketing et commerciale (plafinication, budget, réalisation et contrôle) et vous assurerez le dévelopent de l'organisation interne (hommes, logistique).
- ez d'une solide expérience marketing, de préence dans le domaine des biens de consommation à forte valeur ajoutée. Vous avez de bonnes connaissances en finance et administration, acquises per exemple dans la gestion d'un centre de profit, et vous maîtrisez parfai-tement la langue anglaise. Votre dynamisme et votre
- nes de prendre en charge une petits squipe at de la faire progresser avec un challenge extrê-

Notre Consell vous assure d'une totale confidentialité et rous remercie de lui adresser un dossier complet sous la référence EES à MERCURI URVAL, 14 his rue Daru, 5008 PARIS, portée sur la latire et sur l'e

Mercuri Urval

JANVIER 1988

reprise de la rubrique

Le Monde **DIRIGEANTS**

le mercredi daté jeudi



intégrer une équipe gagnante, jeune et motivante;
 et participer à la révolution électronique des 10 prochaines années.

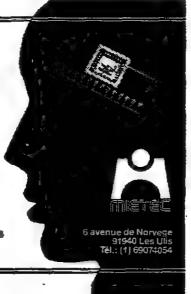
Le spécialiste européen

des circuits intégrés spécifiques (ASIC)

Ingénieurs de ventes

- Vous êtes diplômé(e) avec 3 à 5 ans d'expérience de ventes auprès de grands-comptes.
 Vous possédez l'anglais.
 Vous souhaitez valoriser vos compétences au sein d'une société dynamique de taille

Venez rejoindre MIETEC, le centre micro-électronique du groupe ALCATEL, le N°2 mondial des télécommunications Adressez-nous votre dossier (cv et prétentions)



MILANG-ITALIA

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Filale de la Compagnie Européanne d'Accumulateurs - Groupe CGE, catle société sinelle et commerciale emploie 200 paraonnes.

staché hiérarchiquement au Directeur Général, le titulaire du poste assure une

sion complète sur le plan administrații et financier. Il supervise la comptabilité, la

Nous souhaitons sancontrer un professionnel d'environ 35 ans, de formation supérieure (ESC + DECS ou équivalent). Il peut justiller d'une expérience de ce type de structure et maltrise bien évidemment la langue italienne. Après réussité dans cette fonction, il exi

Merci d'adresser lettre de candideture, C.V complet, photo et rémanération actuelle sous résistence M 19401 AM à CIGIE

EGOR CARRIERES INTERNATIONALES

19, rue de Berri - 75008 PARIS PARIS BORDEAUX LYON MANTES STRASBOURG FOULDUSE

BELSPOUE DEUTSCHAMO ESPAMA GREAT BRIDAN IRALIA PORTUGAL BRASIL CANADA JAPAN



SALES MANAGER **FRANCE**

BURLINGTON is looking for a committed Sales Manager for France, who should also assume international assignments within Europe after a period of training and acquiring of the according qualifications. BURLINGTON'S products, socks, full-fashioned pantyhouse and pullovers are of a high standard. They are featured by their highly fashionable design and their high quality. Thus, above average sales have been obtained throughout all of Europe.

The ideal applicant is a professional salesman of a high calibre. He should come from the textile industry, but this is not a necessity. He should have good knowledge of English and German.

What do we expect from him? Experience acquired in the sales of top-brands, the personality to motivate, guide and lead a qualified team (employees, free agents, distributors). Your creativity should enable you to determine assortments which emphasize fashionable features.

You will work on new sales activities from Schopfheim (Germany). This is the European headquarters of Arlington Socks, very near to the Swiss and French borders. You should thus also live in this area.

If this is an interesting assignment with attractive conditions for you, then we request you to send as your informative application with a photo and information concerning your salary expectations and the earliest possible date of employment.

Arlington Socks GmbH

Personnel Department Fabrikstrasse 1. D-7860 Schopfheim-Langer

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FEDERALE DE LAUSANNE

PROFESSEUR EN TÉLÉCOMMUNICATIONS

orientation : logiciel de commutation.

Délai d'inscription: 30 avril 1988. Entrée en fonction : printemps 1989 ou à convenir.

Les personnes intéressées voudrant bien demander le dossier relatif à ce poste au :

Secrétariat général de l'Ecole polytechnique Médérale de Lausanne, CE-Ecubiens, 1015 Lausanne, Suisse

met au concours un poste de

Pour compléter ses équipes d'infirmières, il cherche pinsieurs INFIRMIÈRES DE SALLE D'OPÉRATION D.E.

ANNONCES DE PLACES VACANTES

Le CHUV, centre hospitalier universitaire vandole, siraé à Lau-manne (Saisse), es bord de lac Lénnan, est un bôpital de 1 200 lies disposant d'un grand bloc opératoire pluridiscipii-

- Si vous êtas :
- Sa vous eus :

 En possession d'un dipiduse d'infirmière en soins généraux ;

 Désiresse d'élargir voure champ d'activité ;

 Attirée par la nouveauté ;

 Dynamique et dotée d'un bon sons de l'initiative ;

 Disponible pour une année ;

 Agée de moins de 30 aux (autorisation de séjour).
- S'enc met :

 Quelques années d'expérience dans trois ou quatre spécia-lités chirurgicales.

Venilles écrin à :
M° Edus Chevalley, Coordination des soins infirmiers,
Ment-Printhe 16,

CHELLY.

CH-1011 LAUSANNE an joignant : une lettre de motivation, un c.v. détaillé. opies de diplômes et certificats d'employeurs.

Dési de postrission: 30-11-37 au plus tard.

Des entretiens de candidature seront organisés en France;

vous serez renseignée individuellement.

LE SULTANAT D'OMAN

INGÉNIEUR DE DÉCOR INTÉRIEUR

- fourair des diplômes de bons et de formes ;
- expérience : pas unoins de 15 ans dans le don parler et forure parfaitement l'anglais ; salaire et primes très intéressants ;
- lieu de travail : sulpanat d'Ognas.

des sont à covoyer à : Ambanede du sa 50, avanue d'Iéna — 75016 Paris. rta, efféphoner au : 47-23-01-63, poste 769. urgent

organisation humanitaire

son chef de mission en Ethiopie

POSTE A RESPONSABILITY

- on d'une équipe de dix tec ion de projets.
- Contrat de deux ans statut de volontaire

Envoyer CV + lettre + photo à : A/CF 34, eversue Rellie, 75014 Paris.

1. 1. 家主 **第**4 19 19 4 4

1. A Set E.M. 179 14 1MAIN

RMILES

WIST INTER THE NOTED AS

interval

. 41

e er en '' jal e e en '' jalen 14 fa e en ''' e en ''' e en en and agreement of ा । स्टब्स्ट के स्टब्स के स्टब्स के स् स्टब्स के ``` < n ←...ææi ...'

Pour in Cit

10: **34:34.3** MILESCOM PLMI

1 1 2 ± 152 #1

.....

pavillons

MAUREPAS (some Vercelles of Rambouillet) luxueuse ville, grand living 60 m², cherrande, 5 chbres, 3 barrs, garage 2 vol-tures, jardin 1 250 m², état versenable, barrier

impeccable, à saisir, 1 350 000 F (facilité). Nusir Monai 30-50-28-15.

maisons

bureaux

Domicliations depuis 80 F/ms. Paris-1", 8°, 9°, 12" ou 15°. Constitution SARL, 1.500 F H.T inter Dom, tél.: 43-40-31-48.

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DUMICILIATIONS

Constitutions de sociétée Démarches et tous services Permanences téléphoniques. 43-55-17-50

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS

ASPAC 42-93-60-50 + SIÈGE SOCIAL

Champs-Elysées 47-23-56-47 Nation 43-41-81-81,

DOMICILIATIONS

BURX CONSTITUT. STÉS Permanence téléphonique nitrative 2000. 42-80-91-63

DOMICILIATION UTX, tôlex, SECRET., Tél.

AGECO 42-94-95-28.

fonds

de commerce

Bail commercial à céder électronique starme, intermatique bounique Paris-14-40 m². Bail neuf, loyer 2 300 F par mois, reprise 100 000 F à débature, Tél. : 45-42-78-78.

Ventes

Locations

individuelles



REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde INTERNATIONAL

ANNONCES DE PLACES VACANTES Le CHUV, Centre hospitalier miversituire vandois, situé à Lau-sanne (Suisse), au bord du lac Léman, est un hôpital de 1 200 lits. Pour compléter ses équipes de soins dans les différents services des secteurs de

CHIRURGIE MÉDECINE GYNÉCOLOGIE et OBSTÉTRIQUE CHIRURGIE PÉDIATRIQUÈ PÉDIATRIE

SOINS INTENSIFS (adultes et enfants) il cherche des

INFIRMIERS(ÈRES) D.E. an bénéfice d'un misimum de 6 mois d'expérience professionnelle.

- Si vous êtes : St vois etre ;

 Désireux (se) d'élargir votre champ d'activités ,

 Attivé (e) par le changement et la nouveauté ;

 Disponible pour une année ;

 Agé (e) de moins de 30 ms (autorisetion de séjour)
- Vous trouverez dans ses services: Une activité variée centrée sur la personne lisation des soins ,
- Une activite variee centres far in parametrica.

 Un travait en équipe;
 Des possibilités de logement,
 Un restaurant d'entreprise;
 Un salaire minimum de 3 000 francs suisses brut par mois adapté aux années d'expérience professionnelle.

Les engagements pourraient intervenir à partir de juillet 1988 jusqu'en octobre 1988. COORDINATION DES SOINS INFIRMIERS

Most-Passible 16, CHUV, CH-1811 LAUSANNE joignant : une lettre de motivation, un c.v. détaillé. copies de diplômes et certificats d'employeurs. Délai de postulation 30-11-1987 au plus tard. Des entretiers de candidature seront organisés en France ; vous serez renseigné(e) individuellement.

AMNESTY INTERNATIONAL AT THE UNITED NATIONS (UN)

Amnesty International seeks a UN Office Assistant-Geneva (post 1 and a UN Office Assistant-New York (post 2) to work with its UN Representatives in Geneva and New York. In the absence of the UN Representative, the assistant will represent Amnesty International.

The work will involve distributing Amnesty International information to appropriate members, groups and organizations within the UN, obtaining relevant information from the UN, day-to-day administration of the UN Office and providing secretarial and administrative back-up to the UN Representative.

The Office Assistants must be able to work under pressure, as part of a small autonomous team, setting their own priorities. Fast and accurate typing and excellent communication skills are essential. A high standard of oral and wristen English is essential for both posts, and an equally high standard of French for the Geneva post. A good knowledge of Spanish is desirable.

Salary: Starting at £ 10 600 pe rising to £ 13 521 pa (under review) (index-linked, annual increments). Relocation assistance is also provided.
CLOSING DATE FOR RECEIPT OF APPLICATION FORMS

8 JANUARY 1988.
INTERVIEWS SCHEDULED FOR MID FEBRUARY 1988. For further details and an application form, please contact (stating which post you are interested in).

Personnel Office Amnesty International

International Secretariat

1. Easton Street Loadon WCIX 8DJ United Kjegdom

Tel.: (01) 837 3805 (24 h ansephone).



DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs. INGENIEURS toutes spécialisations
 CADRES administratifs, commerciaux

 JOURNALISTES (presse écrite et parlée) H. 36 ans, études supérieures, triple expérience journalisme publicité et relations publiques. journaisme publicité et rétations publiques.

RECHERCHE: poste de responsable de la communication plus proche du stratégique, de l'opérationnel, maîtrise cependant toutes les techniques de communication: relat. presse, journaux internes, télématique, édition, événements, vidéo,

etc. Apportera ses capacités de : consultant, créa teur, réalisateur. (Section BCO/MS 1104.) INGÉNIEUR IST géophysique, géotecimique, 26 ans, l' exp. terrain mobile géographiquement, disponible immédiatement.

ETUDIERAIT: toute proposition on recherchedéveloppement, informatique ou de terrain, en géophysique. (Section BCO/BD 1105.)

SPÉCIALISTE financier, administratif et techni-que des problèmes d'aménagement et de gestion des collectivités locales disposant d'une grande

experience.

RECHERCHE: emploi dans organisme public ou privé en France ou à l'étranger. Qualifié pour procéder à des audits de services ou à des montages dossier complexe d'aménagement depuis l'élaboration de programmes justificatifs de besoins jusqu'au suivi des réalisations en relation avec les pouvoirs publics. (Section BCO/JV 1106.)

GESTION RESSOURCES HUMAINES: maîtrise de psycho, formation IGS à la gestion sociale, 12 ans expérience administration et gestion du personnel, expérience réussie de convertion de la literature sion d'établissement.

PROPOSE : collaboration à organisme ou entre-prise ayant projet de développement ou de démar-che de qualité totale, disponibilité immédiate. (Section BCO/Cadres IV.)

ANRE ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL : 42-85-44-40. poste 27.

> MON EXPÉRIENCE AU SERVICE DES ACHATS DE VOTRE SOCIÉTÉ

> > INCÉNIEUR 20 ans d'expérience de la ionction Achat au plus haut niveau.

EXCELLENT NÉGOCIATEUR Je peux vous être utile. Contactez-moi eu 60-14-50-18

Homme 39 ans, spécialisé dans l'import-export (transport, transit, douane) en particulier travaux publics. Etudierait toutes propositions. AUTRES DOMAINES acceptés,

très urgent. Tél. le soir à partir de 18 h 30 au 47-22-07-23.

Le Monde CADRES

DIÉTÉTIQUE & SANTÉ (Assessment (milica) CA: 350 MF. Effectif: 440 personnes

Leader en Frank e et en Espagne (DIETISA S.A.) sur le marché des produits de diété tique adulte.

CHEF DE DÉPARTEMENT MARKETING - DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Il aura pour mission

d'assurur l'animation, le developpement et la coordination mari-u creer, prioritairement en Europe du Sud,

de controler et animer l'activité Export,

de participer à la strategie moyen-long terme de la société,

de conduire la reflession marchés tuturs et diversitation.

Pront 15-40 ans, de tormation supérieure, trifingue Ungâte, espagnol ou saliert de prétérence, Une ou plusieure expérience markeurg et veritre à l'international dans des societus agro-alimentaires et loui à toite valeur àjoutée Résidence Region toulousaire

Adresser dosser complet manuscrit + photo a *
Anne BEDEL DIETETIQUE & SANTE, BP 106, 11250 REVEL

B'ENTREPRISE

Pour la Gironde recherche

ATTACHÉS COMMERCIAUX EN PUBLICITE

> pour nouveaux quotidiens journal Bordeaux matin. TEL 56-44-54-08.

..... . - ** "

JURISTE

Vous possédez une bonne explanence en entreprise ou en cabinet. Vous avez le matrise de l'anglais. Votre mission aera de prendre en charge tous les problèmes juridiques : contrats, assurances, contentieux, breassurances, contentieux, breveta et marques, droit des asés, droit internationel. Envoyer c.v. et prét. s/nét. 2 188 è : PERRE LICHAU, 10, rue de Louvois, PARIS-2.

Le Centre d'Informations Brancières grosnise :stago pour recruter des CONSEILLERS CCIAUX H./F. pour sas 5 agences Paris ou région parissents. Formation assurés. Rémunération motivants.

Ch. Précaptive (étud.). Syst. au pair, pour tem. franco-allem. Poss. univers. et stage fiscal. Non famouse. P. de conduire. Rég. de Francfort. Vögale, Drussolst. 31, 9074 Rédermark 3 (RFA). 1948.8074.97827

- -

Secrét. stério-opér, asiele, 15 ans expérience, libre de suite, nenterche place stable Paris ou proche barrieue. De prétérence publiciré ou presse. 16. 43-40-95-05 h.b., ou son.

Assistante, expér. rédection radio et artiphée de presse, 24 ans, bos + 3 commercia; anglais courant, danylo, recherche rapiol de préférence Presse - Edition - Publisité. Tél. : 42-03-28-75.

INGÉNIEUR INFORMATICIEN GÉNÉRALISTE, 17 ans an

GENERALISTE, 17 ans en érudes, conseption réalisation de paie, achet, vente, production, comptatur (BM, BULL, Médium et libro en GAP, COBOL, BASIC. Étudie propositions: Reponsable organisation et informatique dens PMS-PMI. Ecrira sous re 8 142 M. LE MONIDE PUBLICITÉ, rue Montressuy, PARIS-7.

H. 43 a., 20 a. de pratique les der 10 a., son ent. DECS angi,espagnol, pour gérer PME tres zones. Tél. 93-78-36-36

Dipièmée de muséologie de l'Ecole du Louvre + titul. d'une maîtrise d'histoire ancienne, ch. emploi chez antiquaire. Tél. 43-70-75-19 ap. 19 h.

LIBRE DE SUITE
Femme 53 ans. sériouses références, sens responsabilités, secrétaire de production réléceise sur SAGEM TX20. Ecrire M°S. GUÉRIN 289, rue Hernsbech, 77480 Brusy-sur-Seine ou 7él. : 84-01-19-08.

H. de form. univ. ch. pl. ASSISTANT DOCUMENTALISTE

Ecrare sous le nº 1749, Le Monde Publicité, rue Monstessuy, Paris-

DIRIGEANT
EXPÉRIENCE POLYVALENTE
Double nation, 53 ans, 40 ans
Afrique, Erate-Unia, Position
internationale direction multi
socteurs commercioux, serv.
Billingue français-anglais,
recherche position/missions
assistance executive personne
morale ou privée. Sizuation
géographique indifférente.
Voyages appréciés. Prétentions
raisonnables plus avantages
fonction. Examen propositions
temps plain ou partiel.
Ecr. M 18-115389, PUBLICTAS, CH-1211 Genève 3.

Niveau mgénieur Technico-commercial Technico-commercial,
ans expérience chargé
d'affaires dans les domaines
mécanique nucléaire examine
propositions représentant
stés françaises en Italie du Nord.
Ecr. Havas. réf. 4783.
Aix-en-Provence 13100. appartements ventes

L'IMMOBILIER

1≃ arrdt ES HALLES/STE-OPPORTUNE rmm. ravalé. surfaces à ver : 40-80 ou 160 m² en ex 15 à 17 000 F le m², 4-98-07 , 42-50-04-28.

4º arrdt QUAI DES CÉLESTINS, haut de gamme, vue s/Seine, 4-5 p., 3 bns, 3 w-c, 156m², park, 4 300 000 F. 43-35-18-36.

ST-MARCEL, p. de t., 2 p., entr. cuis., bns, w.-c, calme, 35 m² 595 000. 43-35-18-35. 5º arrdt

PLACE JUSSIEU, petit studio, belle heuteur as/plafond, refait à neuf, salle de bains, a neuf, salle de bains, cuisinette, 320.000 F, rançola FAURE 45-87-95-17.

6° arrdt SÉLECTION DOLÉAC

charme pout. 22 m² imm. ans. rénové. 5- ét. ss asc., cuis. s. bns. 450 000, 42-33-12-29. RUE DE SÈVRES Studio, séj. + cuis. équiple, ri confort, charme, 570 000 F. FRANÇOIS FAURE 45-67-95-17,

RUE GUÉNÉGAUD Barn Imm. 2/3 p. lumineux, idéal p.-à-terre, 1 350 000 F, FRANÇOIS FAURE 45-67-95-17.

7° arrdt DUROC, p. de t., étage étevé, 7 p., ti at., 218 m², bak., 3 serv., calme, soleil, box possible, 43-36-18-36.

VANEAU, IMM. ANCIEN ravelé, 2º étage, beeu studio, confort, à rafraïchir, plein soleil, F. FAURE 46-87-96-17. 8° arrdt

av. Champs-élysées *kus. stud. de 35 à 43 m² . C.E.G.I. 47-20-10-72. RUE DE MARIGNAN

imm. de stand., pierre de t., beau 2 p., 60 m², nicrovetton huxususe, jamets habité, en res-cis-chaussée sur vaste cour. NOTAIRE 42-91-05-22

BÉLECTION DOLLAC TERNES, appt 62 m², impecca-ble, liv., 2 others s/cour, tris-clair, 11 cft, 4° étage as sec. 1 250 000 F. 42-33-12-29.

13° arrdt GLACIERS, imm. 1978, étape clevé, 3 p., tt cft, 68 m², par-fert étet, park. A SAISIR, 1 110 000, 43-38-18-36. GLACIÈRE. P. t., ét. él., 3 p. tr oft, 73 m², baic., parkg, b. ét., 1 330 000 F, 43-38-18-36.

16° arrdt

16" LA FONTAINE
Appt 4 plèces bon standing
bon étant, 5" étage, loggia, otair,
sans vis-4-vis sur jardin.
Px 2 500 000 F.
Tét. 45-27-36-12.
Mer. au vendredi 14 h à 18 h

POINCARÉ/LONGCHAMP 75 m² imm. gd standing, gd Eving, 1 ch., s. de beins mar-bre, cuie. éq., 2 280 000 F.

EXCEPTIONNEL

PLEIN CHE.

VUE SUR TOUT PARIS
p., 40 m² + 75 m² torrasse
parking, 2 100 000 F.
C.E.G.L 47-20-10-72. 17° arrdt

PTE-MAILLOT

PALAIS DES CONGRÈS
PARTICULER VEND
Très besu 2/3 pièces, 88 m²,
tour confort, sunding, 5° étage
accenseur, soieil, calme. Libre.
Hab. principale mei 1983.
PRIX: 2 200 000 F.
Chambre de service possible. Chambre de service possible 142-93-01-58.

PEREIRE 60 m² ilv., 2 ch. s/rue at cour chf. ind. gaz 1 200 000F C.E.G.L 47-20-10-72.

18° arrdt M- ABBRESSES

Coquet 2 pièces, cuis. ses 1'eau, u-c. appartement e mmeuble rénovés. 470 000 F MGN 43-87-71-55 19° arrdt

5º ÉT., ASCENSEUR Mª BOTZARIS (60 m²) gd half, grande cuisine. 2 p., salle de bns, w.-c., balcon, voe déga-gée, perking. Prix 1 030 000 F. MGN 43-87-71-55.

20° arrdt SÉLECTION DOLÉAC Mª SUZENVAL appt stdg 1974 105 m³, 2° ét., sec., dble iv. 31 m³, 3 ch., cuis. éq. s., bras kusa, prest., mura insono., 2 100 000, 42-33-12-29.

UNION FONCIÈRE Hauts-de-Seine SÉLECTION DOLÉAC BOULOGNE, QUAI GALLO 96 m², baic. 7 m², 2º ét., intrit. 196 1, stdg., prestat., vua s/Seine, dble liv. 44m², 2 ch., cuis. 6q., tt cft, park., cave. 1 950 000 42-33-12-29 42-89-12-52.

meublées demandes

SÉLECTION DOLÉAC HIPPODROME ST-CLOUD, gd studio, imm. stdg. prestat... 50 m² + loggia 12 m², rt. cft. 3* et dem. ét., asc. LUXE. Box fermé. CALME, ENSOLEILLE, gán 760 000. 42-33-12-29. SÉLECTION DOLÉAC BOULOGNE, Gal-LECLERC, appt 65 m², mm. 1960, lw. 20 m² + 2 ch., cuis., s. da ba, w-c sép., 2- ét., baic. 4 m², park., cave. 950 000 F. 42-33-12-29.

COLOMBES PRÈS CENTRE (80 m²) entrée, 4 p., cuis. équipée, s. de bains, w-c. loggis. 2° ét. asc.. parfeit état. 680 000 f., MGN, 43-87-71-55.

SÈVRES IMM. 80 PRÈS TOUS COMMERCES BEAU 3 PIÈCES. PARKG

95- Val-d'Oise **ENGHIEN-LES-BAINS**

TT CFT, PRIX 810 000 F. 42-67-69-27.

6° ascenseur, 60 m² refair neuf, vus. solell, 45-63-46-78 **Province** VALLAURIS (06), bei appt. 4 p. + cus. équipée, s. de bns. loggis, cave, park., 78 m², rez. de-chaussée, résid. celme. 480.000 F. T. 83-64-15-24.

BOURG-ST-MAURICE

AU CCEUR DES ALPES ET DES J.O. 4 h 30 de Paris en TGV fin SB, le charme d'un gros village et montagne, au gentre des grandes stations; Vel-d'isone, Les Arcs, Tignes, Le Plage, Les Rosère, lissoon directe avec Les Arcs

STUBIOS et DUPLEX à partir de 255 000 f

Crédit possib. par le SOVAC. 5 % à la réservation. BUREAU DE VENTE : 45, AVENUE GEORGE-V, PARIS-8•, 47-20-10-72, 47-20-35-84

LIMOGES Custrier des facultés et CHU, imm. neuf, gd studio, park., 220 000 F. Idéel plac., avant, faceux, exception., lei Méhai-gnerie. 16 (1) 43-49-20-20.

Etrenger A vendre et à louer appts et villas zone Costa-del-Boi Orien-tal, Terrasol celle La Cruz, 48, Norja (Malega), Espagne. 18-34-52-521880, 521538.

appartements: achats

Recherche 1 à 3 p., Paris, de préf. 5°, 8°, 7°, 12°, 14°, 18°, 18°, avec qui annu 14°, 18°, 16", avec ou sans treveux. PAIE COMPTANT, cher notaire, M.G.N.

33° ANNÉE, recherche APPTS PARIS mème à rénove SOLUTION RAPIDE CHEZ VOTRE NOTAIRE. 43-87-71-55. FRANÇOIS FAURE

11, RUE ROUSSELIT 75007 PARIS 45-67-95-17 RÉCHERCHE APPTS MÉME A RÉNOVER. locations

non meublées offres.

Paris 2/3 pièces, 70 m², acleil, rangements, balcon. 6 900 f² + charges. Tél. matin. 47-02-83-87

RUE PERGOLÈSE

72 BIS, RUE MNCHEL-ANIGE Luxe, living double, chbre 92 m², 4° ét., tt cft. 6 800 l + 980 F, direct. propr. Jaudi et vend. 13 h-16 h.

Région parisienne EXCEPTIONNEL

Neutly/bois, 6º/7º ét., récept., 2 oh., 2 be, terr. 45-77-25-42. BOULOGNE (92), STANDING, 4 p. 127 m², 1" ét. 11 012 c.c. Vis., rans. 6/r.-v. 47-42-75-65.

locations non meublées

demandes

RÉSIDENCE CITY

rech. pour PDG stès multinationeles. benques. embessades APPTS DE TRÈS GRAND STANDING. vides ou moublé et MAISONS QUEST PARIS.

TEL.: 45-27-12-19.

Location - Venta - Gestion 5, rue Berryer, 75008 PARIS. Rech. APPTS videa ou meublés pour sa clientèle, loyer garanti.

INTERNATIONAL SERVICE rech. pr BANQUES, STÉS MULTINATIONALES et DIPLOMATES, stud., 2, 3, 4, 5 p. et +. ISI 42-85-13-05.

A 30 KM DE BORDEAUX
Proximité Margaux, grande
mason à étage, avec balcon
aut toute la façade, garage 2
voltures, nombreuses dépendences, sur environ 3 000 m²
Pra : 550 000 francs.
Tél.: 56-83-70-13. propriétés COSTA-BLANCA (Espagne)

Vivaz au soleil meme l'hiver au mil. des orangers pr. de la mer, vue panoramique, Pavilton av. join 160 000. Villa 3 p., pisc. + terr. 368 000 f° (°clés en main, prx TTC), VENEZ VISITER NOTRE **GRANDE EXPOSITION**

au KISS, 26, r. des Lombards Faris-4*, les 21, 22 et 23 nov. 87, un cocktat à la sangris vous est offert QUESADA & QUESADA TEL. (1) 43-63-54-54 CRÉDIT TOTAL POSSIBLE

40 KM OUEST, PRES MEULAN BELLE PROPRIETE parc clos 1 ha. beaux arbres, tennis, hab. 180 m, ti confort, 1 950 000, rere, 48-05-56-70,

Bretagne-Sud. massen en i., 7/8 p. s/jdin 920 m², sár, che-minée, terrasse S.-O., cus, smeincame, 4 ch., 3 s. pns, ate-lier artiste (16) 97-55-52-92. A VENDRE

à 1 heurs ports Samt-Cloud au cakme PROPRIÈT É de caractère, 6 pièces principales, tout confort + dépend, avec parc

S'adresser à : REAL-CACHELEUX. NOTAIRE, ROUTOT 27350 TEL.: 32-56-80-65. Secrétariet + bureaux neufs. Démarches R.C. et R.M. SODEC SERVIÇES. VALLEE DE CHEVREUSE/GIF Belle propriété anc. restaurée, 9 p. + dépend., s/1500 m', très celtre. Près écoles, RER. 2 900 000 F, 89-07-43-77.

Près Chartres, ppté 16° s. + colomb., s/2 500 m², parf. stel., tr oft, denorté except., 1 280 000. 48-87-22-52 Paris 37-28-57-09 (jour. sf jeudi). LE PECQ DOMAINE GD CHAMP s/4,000 m² pptē très gd séj.. chem., s/2 terresse, 4 ch.. s. de bre, + mae. de garden, 3,500,000 F. 43-33-35-06.

Vds Sebise-d'Olonne (Vendée) ville tt cft, impeco., 4 chbros. garage, jardiner, 2 mm plage. 950 000 F. TEL 51-95-35-35 ou 51-05-87-42.

Viagers

**Villers, cocupé, 70 ans, 4 piaces, 128 m², 1 370 000 F

**+ 2 800/m. T. 42-85-02-78.

immobilier information

EXPOSITION DES PRODUITS IMMOBILIERS DE LA COSTA-DEL-SOL Chambre de commerce d'ESPAGNE

32, avenue de l'Opéra, PARIS-2º Tél. 47-42-45-75. Les 20 et 21 novembre, de 11 h à 19 h.

Votre investissement Immobilier de qualité à Marbella et Costa-Del-Sol, à partir de : 250 000 F. CP Prococunt, Paseo de la Farola, 1. MALAGA, tél (19) 34-52-213570.

L'AGENDA

Cours

L'ANGLAIS dans un HOTEL

Pensina campiète dans notre fattal (ou avec une famille anglaise). Face à la mer. Londres à 100 km. Léçous ex groupes, moyenne 9 étodients. A partir do É 20 per jour, panalos et inçues.

20 % RÉDUCTION pour un séjour de 90 jours ou pive.

Ouvert touté l'année. Pas de limes d'âge. Cours spéciaex Noti. Pâques. etc. Esr. à Regency School of English, Ramsgatte Kent, England, 843-59-12-12. ou N= Bouillon, 4, rue de la Perseverance, 95000 Eaubonne, (1) 39-59-26-33.

Bijoux OUS LES BIJOUX ANCIENS

et rares. Beques romantiques

- 20 % ESCOMPTE
ACHAT OR
GUILLET, 19, rue d'Arcole,
75004 Paris. T. 43-54-00-83.
Cité guide GAULT & MILLAU.

Calendriers Publicitaires 1988, grand choir à partir de 50 exemplaires (1) 43-85-84-85/43-85-64-11

Carrelages BOCAREL DIRECT USINES 19, route de Seint-Denis 95170 DEUIL-LA-BARRE. Tél 39-84 13-94 Vins

INVESTISSEZ DANS LE PLAISIR BOURGOGNE et BORDEAUX très nombreux MILLÉSINES disponibles, quantité limitée. 15-78-38-06-06 Titlex 308-867

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

PART VO CITROEN BX 19, GT. 1986, 9 CV. FERM. ÉLEC-TRON. PORTES ET FENÉTRES, 30 000 KM. TR. BON ÉTAT 50 000 F TÉL 47 32-06-28-



R 1988

事的性病表示。2013年

書きは続けたまっ. ende

建筑

養性 情がない。 -

367 (No. 4)

Stanta &

w West Trans

- 技術には TFIR **新国美国公司** (15) geography (Albahaman II) Security Property Address & to the Alfred Server Control $\phi_{\mu} = \phi_{\mu}$, $\phi_{\mu} = 0$ $\mathcal{R}_{\text{spec}} \geq \exp k^2/k^2 - \epsilon$

Australia de tratalo A ALTERNATION 医髓 医髓性病毒 $\underline{\mathcal{L}}^{(n)} = -2\pi (\lambda + 1)^{(n)}$ short in the

266

40000

pr 3

MY 575 Marie Sales Committee · 图像有意思的 (1995) 43.3 TO 11.5 TO 15.5 T

Sevine at the second AND STREET OF THE STREET State in case that is case, in a Sala and a second Automobile of the Contract A week a A second second

12.54 at an . grande and the the second reserve - بالسد، ستوس

en Ernette

Mary Mary and the last of the September 1999 and The state of the s * -- -and the second American



EMPLOI

Le Monde

Mourir de la modernisation

LLE ne le sait pas encore, mais l'entreprise qui se ⊿ modernise est en danger de mort. Avec les nouvelles technologies et l'automatisation de son ontil industriel, elle va découvrir plusieurs des maux qui entravent la société française.

La production souffre d'être trop souvent confiée à des ouvriers peu qualifiés. On manque d'opérateurs compétents et adaptés, soit qu'ils n'aient pas été recrutés, soit qu'ils n'aient pas été formés par le système d'éduca-tion. Les palliatifs utilisés font à leur tour courir des risques graves. On augmente les emplois indirects, de maintenance par exemple, qui alourdissent les coûts. Non seulement ils ne résolvent rien, au fond, mais ils nuisent à la compétitivité. Les pannes, grandes ou petites, se multiplient. L'espoir placé dans la modernisa-tion finit par être décu. A brève échéance, les conséquences peuvent même devenir catastrophiques pour l'ensemble de l'économie. Des entreprises peuvent disparaître ; le cas s'est déjà produit. D'autres peuvent s'essouffler et accumuler du retard quand elles croyaient prendre un avan-

D'abord peu présentes dans les réflexions, y compris de chefs d'entreprise, ces préoccupations s'imposent depuis peu, de façon lancinante. Quand il prédit les licenciements de permutation, socialement plus délicats que les licenciements dus aux restructurations, M. José Bidegain n'évoquait pas autre chose que cette menace diffuse (le Monde du 27 mai). Quand il décrit le pas-sage de la civilisation de la peine à la civilisation de la panne, M. Yves Lasiargues (le Monde du 22 août) souligne, lui aussi, l'un des aspects du problème.

Signe des temps, l'Amicale des ingénieurs du corps un control Mines, prestigieuse s'il en est, fait de ce sujet le thème du premier rendez-vous des Annales des

Mines, sa revue (1). M. Michel Berry, l'un des organisateurs, entend, par cette manifestation « alerter l'opinion et les dirigeants - d'un danger majeur encore mal mesuré. Il faut réagir à la fois vite et durablement, disent les uns et les autres, si les entreprises françaises veulent évi-ter de « mourir à petit feu de la modernisation » (2), le supplice inattendu. Deux ingénieurs des Mines, MM. Yves Barraquand et Paul Maruani, ne concluent pas différemment dans un rapport qui a justement servi de détonateur pour l'idée d'un tel colloque (3).

Des retards préoccupants

- Dans le discours actuel sur la modernisation, l'ouvrier haute-ment qualifié est absent », constatent les deux auteurs. - Cette absence a un effet redoutable », qui interdit à tout responsable de s'occuper du danger qu'il pres-sent, occupé qu'il est par les urgences du court terme. Tous « sont paralysés par le silence sur le sujet », écrivent les deux ingénicurs. « Il est possible que l'industrie française meure lentement de cette carence d'ouvriers qualifiés sans qu'on puisse s'en rendre compte », estiment-lis. « Lorsque l'érosion de la compétitivité et l'effritement des paris de marché de l'industrie française auront produit des effets patents, pronostiquent-ils, il sera sans doute trop tard (...).>

pre à la France, les symptômes s'enchaînent dans un cercle vicieux. Souvent décidée dans l'enthousiasme «ou la fièvre», l'arrivée de nouvelles installations ne donne pas les résultats escomptés. Les améliorations, qui devaient être rapides, se révèlent ntes à venir. Les ennuis s'ajoutent au poids de l'investissement, déjà lourd. Il faudrait reprendre la formation, alors que les moyens financiers condamnent à l'asphyxie, surtout dans les

A partir de cette pénurie, pro-

La pénurie d'ouvriers qualifiés dans les entreprises industrielles inquiète les cadres PME/PMI. Le personnel ouvrier

de production se montre incapable de prévenir les pannes et même d'y remédier. Il ne maîtrise pas l'outil, faute de formation suffisante, se révèle impuissant pour surmonter les difficultés qui surviennent et, pis, n'a pas les connaissances qui aideraient les spécialistes dans leur intervention. Malgré l'automatisation, l'introduction des nouveaux produits s'en trouve retardée. Les nouveaux dispositifs ne sont pas exploités à leur optimum et l'on triche. Les stocks réapparaissent pour compenser les défaillances, et avec eux les défants de fabrica-

Dans telle usine de composants, la montée en régime exigera quinze mois au lieu des quatre prévus initialement. Elle entraînera aussi un dépassement de 25 % du budget consacré à la modernisation, occasionners un doublement du temps de stage et se traduira par des coûts de fabrication on hausse de 10 %. Quand on tablait sur une baisse de 20 %... Dans une usine de laminage à froid, les arrêts peuvent atteindre de 20% à 30 % du temps de fonctionnement. Sans compter les conséquences sur les cylindres, détériorés, ou les défauts acceptés dans la bande d'acier produits...

Manyaises solutions

Mais si le diagnostic est facile à faire, les solutions, elles, mettent en évidence d'autres difficultés. Coincées, les entreprises ripostent dans la majorité des cas en développant les services périphériques à la production. Elles ont recours à des techniciens plus qualifiés, chargés de l'entretien, de la main-

tenance, de la qualité ou des méthodes pour se rapprocher du fonctionnement idéal. Cela les conduit à supporter des dépenses supplémentaires et, malheureusement, n'aboutit pas à une meilleure efficacité dans l'utilisation du matériel. Les choses deviennent vite impossibles « si le personnel de production n'a pas les connaissances théoriques nécessaires pour dialoguer avec le bureau d'études », notent MM. Barraquand et Maruani. « La faible qualification des opérateurs a conduit les ingénieurs qui ont conçu la chaîne à ne pas [leur] laisser la possibilité d'arrêt partiel», par exemple. Ainsi, « le renforcement des services périphériques peut aller à l'encontre de l'objectif de l'amélioration du fonctionnement des installations - et le système - a tendance à évoluer vers la mayvaise solution : un renforcement des techniciens périphériques et une plus faible qualification des

Dans d'autres cas, la tendance consiste à faire occuper les postes de fabrication par des nouveaux embauchés qui sont, eux, trop qualifiés pour cet emploi. On utilisera alora des titulaires d'un brevet de technicien supérieur (BTS) on d'un bac plus deux ans pour, dans l'immédiat, assurer la onne marche des équipements. Mais, outre que cela représente un gâchis et un surcout, cette solution devient rapidement inopérante. Les jeunes surqualifiés n'acceptént ce type d'emploi que pour autant qu'ils peuvent y réparer de grosses pannes. Ils admet-tent difficilement de s'y maintenir au-delà de la période de rodage, et réclament des possibilités de carrière. On retrouve alors le cas de figure précédent : il faut les remplacer sur la chaîne et l'on y place à nouveau des ouvriers trop peu

En regard de l'analyse des phé-nomènes en cours, les remèdes sont complexes à mettre en œuvre. Un premier obstacle. réside dans la présence, au sein des entreprises, d'ouvriers à la for-mation inexistante ou inadaptée. Peut-on leur faire gravir les éche-lons devenus indispensables ou faut-il s'en séparer? Un deuxième, directement lié, tient dans la responsabilité sociale de l'entreprise. Si les « licenciements de permutation » deviennent inévitables, peut-on, socialement, envisager de les pratiquer et, quand bien même, les employeurs peuvent-ils s'y résoudre? Il y a là des risques de conflits, de désa-grégation d'un corps social.

Un troisième obstacle naît du comportement des entreprises elles-mêmes qui ne parviement pas à formuler leur demande, Même conscients des enjeux, les responsables intermédiaires ne réussissent pas ou ne veulent pas en convaincre leurs supérieurs hiérarchiques. Cela supposerait trop de remises en cause du mode de fonctionnement et, surtout, impliquerait un investissement dans la qualification que peu d'entreprises veulent tenter, bormis les leaders d'un marché donné, tels IBM ou Merlin-Gerin.

L'inertie de l'enseignement

Ensuite, et cela est au moins aussi préoccupant, le système d'éducation n'est pas en mesure, techniquement et par son orientation même, de fournir - l'offre correspondante. Les niveaux exigés pour constituer ces futurs betaillons d'ouvriers hautement qualifiés ou de pilotes d'installation, comme on vondra, ne sont pas ceux que l'éducation natio-nale, l'AFPA et les contres d'apprentissage se consacrent à produire. On bien elles visent audessus avec les techniciens supé-rieurs, ou bien elles fournissent des CAP. C'est-à-dire qu'elles laissent un vide béant entre les formations vers lesquelles sont

attirés les meilleurs éléments issus du cycle secondaire technique, à même d'atteindre une théorisation, et les actions menées pour relever le niveau trop faible de plus de la moitié d'une classe d'âge (sur les huit cent mille eunes qui quittent chaque année le système scolaire, la majorité sortent au mieux avec l'équivalent d'un CAP). Tenus par leur objectif de débouchés surs à l'emploi on de rattrapage de handicaps certains, l'enseignement techni-que et ses équivalents ne peuvent inverser la tendance. A force d'inertie, cels peut conduire tout

droit à l'échec. C'est donc un ensemble qu'il faut faire bouger. Dans l'entre-prise comme à l'école, trop de mauvaises habitudes ont été prises, stratifiées par l'histoire.

Le risque et l'ampleur de la tache peuvent décourager, bien sûr, s'il n'y avait quelques signes encourageants. D'abord, des exemples étrangers existent, plus satisfaisants que le nôtre, qui tendent à prouver que cela est possible dans l'entreprise comme dans l'enseignement.

Ensuite, et ce pourrait être décisif, beaucoup commencent à découvrir la priorité d'aux reconstitution de la catégorie des ouvriers hautement qualifiés. Il est tout de même significatif que, ayant le désir de parler de l'emploi, les représentants du corps des Mines décident de ne pas se soncier de leur sort mais de mettre l'accent sur le personnel de production. Ils y voient une garantie pour leur propre avenir, une nécessité vitale pour l'industrie. L'emploi de cadres ne passo-t-il pas par celui des ouvriers et des employés ?

ALAIN LEBAUBE.

(1) Le 19 novembre à l'École des mines : «Les ouvriers de haute qualification et l'industrie française».

(2) Revue des Annales des Mines, 1º 8, septembre 1987, série «Gérer et comprendre».

(3) « Les ouvriers de heute qualifi-cation de demain», Ecole nationale supérioure des mises de Paris, octobre 1986.

TIMBRES ET COLLECTIONS

Pour découvrir et tout savoir sur la philatélie

- Connditre toutes les formes de timbres et d'oblitérations : série courante, commémoratifs, roulettes, carnets, blocs-feuillets
- Que collectionner: les timbres classiques, modernes, thématiques, neufs, oblitérés, dentelés ou non, les marques
- Comment commencer une collection? Avec quel matériel, seion quelle méthode ?
- Acheter, vendre, échanger: les clubs, les négociants, les ventes.
- L'histoire de la Poste jusqu'aux P et T

Un glossaire des termes philatéliques.

Le coin de l'expert : les variétés, les

Prifece de SAS le Prince Rainier III de Une coédition Le Monde des philatélistes -

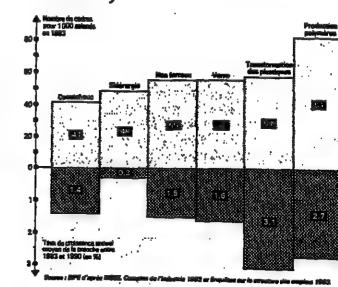
UN OUVRAGE CONCU ET RÉALISE PAR L'ÉQUIPE DU MONDE DES PHILATÉLISTES. UN VOLUME INDISPENSABLE AUX COLLECTIONNEURS CHEVRONNÉS, COMME AUX DÉBUTANTS. VOLUME CARTONNÉ. 22.5 × 29 CM. 95 PAGES ENTÉRIEMENT (NI COULEURS. 110 F.

TIMBRES ET COLLECTIONS

Nouveaux matériaux, nouveaux métiers

S étrange que cels puisse paraître, il existe un point commun entre un casque de pompler; une requette de tennis, une planche à voile, et intègrent désormais des nouveaux metériaux (metières plastiques, fibres de carbone, céramidues, alliages spéciaux, etc.) dans leur fabrication. La mise au point de ces matériaux et leur variété de produits nécessitent de nouvelles compétences. Les « industries des metériaux » devraient être ainsi fortement créatrices d'emplois dans les années à venir. Une étude (1) récemment publiée par l'Association pour l'emploi des cadres tion avec le BIPE, évalue à 7 200 le nombre de postes de cadres à pourvoir annueilement dans ce secteur d'activité, qui en compte Selon l'APEC, l'emploi net va en effet augmenter da 2 % à 3 % par an. Si l'on ajoute à ce taux celui occasionné par le remplacement des cadres partant en retraite (environ 3 % par an) et par le remplacement des cadres ayant évolué vers d'autres secteurs d'activités (de 3 % à 4 % par an), c'est plus de 8 % des effectifs qui devront être recrutés chaque année pour participer au développement de

Composée majoritairement de techniciens, elle devra augmenter ses forces commercia marketing. Les matériaux disponibles étant en effet de plus en plus nombreux et complexes, les industriels devront jouer un rôle de conseil auprès de leur clientèle : qu'il s'agisse de l'informer des caractéristiques physiques des produits proposés, ou de l'aider à sélectionner, au sein d'une gamme, le produit le mieux adapté à l'utilisation envi-



En amont de la production, les responsables des services de recherche et développement devront multiplier leurs actions dans trois domaines : « la recherche de nouvelles performances pour les matériaux traditionnels, le développement de nouveaux matériaux stricto sensu, et la racharche de gain de producti-vité dans la fabrication et la mise en ceuvre des matériaux, » Ces trois axes devraient donc, selon l'APEC, ouvrir aux chercheurs deux types de carrière : des carrières de spécialistes, experts dans un matériau particulier ou dans une famille de matériaux; et des carrières de généralistes dont le rôle sera de développer les outils de travail appropriés.

De nouvelles compétences seront également exigées du côté des entreprises utilisatrices (contruction aérospatiale, automobile, électroménager), où les ingénieurs devront avoir une vision beaucoup plus globale de leur täche. Ils ne devront en effet plus seulement sélectionner un matériau en fonction de son seul coût mais plutôt du coût global

d'une fonction, «c'est-à-dire du colit de fabrication et d'utilisa-tion d'un ensemble de pièces appelées à remplir une fonction particulière ». Selon l'APEC, ce sont dans ces entreprises « que les besoins de généralistes connaissant plusieurs matériaux et capables d'effectuer les choix sont sans doute les plus prometteurs. Encore faudra-1-il pour cela faire état d'une expérience industrielle variée et d'une bonne maîtrise des outils de calcul et de gestion », conclut l'auteur du Une dizaine d'organismes

assurent d'ores et déjà des stages de formation complémentaire dans ce domaine. L'étude de l'APEC en dresse la liste avec, pour chacun d'eux, une description succincte des matières enseignées.

(1) « A l'aube des nouveaux matériaux », dessier publié dans Emploi cadres, № 740. Ce dessier ex une synthèse du document Nouveaux montérioux acquantes médiens acquantes montérioux acquantes que la constant de la est une synthese du document Nou-veaux matériaux, nouveaux métiers, Ed. APEC, 51, boulevard Brune, 75 689, Paris Cedex 14. TEL: 40-52-20-00. 60 pages, prix: 25 F. M1"



PHENIX-U.D.A.

LES "PHENIX-U.D.A. DU SPONSORING ET DU MÉCÉNAT". CRÉÉS PAR L'UNION DES ANNONCEURS, ONT POUR OBJET DE DISTINGUER LES ACTIONS DE PARRAINAGE LES PLUS ÉMÉRITES MENÉES PAR LES ENTREPRISES. UNIQUE ORGANISATION REPRÉSENTATIVE DES ANNON-CEURS, L'U.D.A. ENTEND AINSI PROMOUVOIR LES NOUVELLES TECHNIQUES DE COMMUNICATION ET LES NOUVEAUX TALENTS QUI TÉMOIGNENT CHAQUE JOUR DE L'INTÉGRATION CROIS-

SANTE DES ENTREPRISES À LA VIE DE LA CITÉ



PALMARES 87

PHENIX D'HONNEUR

BANQUE NATIONALE DE PARIS
POUR L'ENSEMBLE DE SA POLITIQUE DE PARRAINAGE

HOMMAGE SPÉCIAL DU JÜRY

A LA <u>FONDATION CARTIER</u>
ET A L'ACTION DE SON PRÉSIDENT ALAIN-DOMINIQUE PERRIN



A tiple the second second is a second of a

A MANAGEMENT

And the second

garage and charge

الله و من من من من المناطق

د د او معاملات کارتان الایتان الایتان ا

pulse of a life

2 mi 2 1 2 4

Janes Company

2 162 1

Ar Private .

What Rouge .

٠٠٠٠ - طباعهم

VALUE ---

and the same

A 2.36

de wer transmit

nouveaux medic

PHENIX CULTURE

<u>IOHNSON FRANCE</u> FONDATION JOHNSON POUR LE THÉÂTRE

RATP.

10 ANS D'ANIMATION
CULTURELLE
DANS LE MÉTRO

MENTIONS

STÉ AXON CABLE EXPOSITION DU PEINTRE GLORIA FRIEDMANN

GROUPE C.L.C.
"LE MOIS DES MUSÉES LA RUÉE VERS L'ART"

STÉ MONIN
AIDE A L'ACQUISITION
D'ŒUVRES D'ART
CONTEMPORAIN POURLES
MUSÉES DU SUD-EST



PHENIX CAUSES
HUMANITAIRES

ROWNTREE MACKINTOSH
"DONATION BARRE LION"
A LA LIGUE NATIONALE
FRANÇAISE CONTRE LE
CANCER

MENTIONS

ANEP.
LE TEMPS RETROUVÉ
RUEIL-MAI MAISON
RADIO BLEUE
"LES PAPYS TURBO,"
ÉQUIPAGE DU 3º ÂGE
DANS LE TOUR DE FRANCE
A LA VOILE 1987

SANOFI
"LUI ET NOUS," SOUTIEN
A L'ASSOCIATION
DE LINO VENTURA,
"PERCE-NEIGE"



PHENIX EXPLOIT
AVENTURE

CRUNCH / NESTLÉ
TRAVERSÉE SOLITAIRE
DE L'ATLANTIQUE EN
PLANCHE A VOILE
PAR STÉPHANE PEYRON

MENTION

CAISSE NATIONALE

DU CRÉDIT AGRICOLE

TOUR DU MONDE EN

SOLITAIRE A LA VOILE DE

PHILIPPE JEANTOT



PHENIX SPORT

<u>RÉVILLON</u>
"TROPHÉE RÉVILLON;"
COURSE INTERNATIONALE
DE CHIENS DE TRAÎNEAUX

MENTIONS

AIR INTER

TOUR DE FRANCE AÉRIEN

DES JEUNES PILOTES

ELF FRANCE

10 ANS DE RECHERCHE

DANS LE DOMAINE DE

LA MOTO

CRÉDIT LYONNAIS

LES OMNIUMS DE GOLF



PHENIX PATRIMOINE

<u>SOCIÉTÉ LYONNAISE</u>

<u>DE BANQUE</u>

"UN GESTE POUR

UN MILLION D'ARBRES"



PHENIX SPÉCIAL DU JURY

SUCHARD-TOBLER
"CARRÉ MILKA
TOP 50" SUR CANAL+

MENTION

COLGATE-PALMOLIVE
SOUTIEN A 4 JEUNES
ARTISTES PHOTOGRAPHES
POUR LE 30ANNIVERSAIRE DE
L'USINE DE COMPIÈGNE

III.] Leefe Tasteri - Bioth. Ionn

L'UNION DES ANNONCEURS REMERCIE RHÔNE-POULENCETLE MUSÉE NATIONAL DES MONUMENTS FRANÇAIS POUR LEUR CONCOURS, LLD.A. 53 AV. VICTOR-HUGO, 75116 FARIS, TÉL. 45.00.79.10-TÉL ÉCOPIE 45.00.55,79



Economie

SOMMAIRE

- 17 novembre, a donné lieu à une remise en cause de la politique (lire ci-dessous). économique de l'Allemagne fédérale (lire ci-contre).
- demandé que les privatisations page 34).

■ La réunion du comité de ne soient pas reprises avant que valeur de la première cotation prévu (lire ci-dessous).

- M. d'Ornano, président de d'affaires de 163 milliards de samedi, «à l'américaine», avec la commission des finances de francs. Rappel utile au moment pour objectif l'accroissement de l'Assemblée nationale, a où se tient le MIDEST (lire 20 % de son chiffre d'affaires
- Le budget 1987 comportera politique économique de l'OCDE, les cours moyens des sociétés en définitive plus de dépenses qui s'est tenue les 16 et privatisées n'aient retrouvé la mais aussi plus de recettes que
 - Un succursaliste, AsEco, ■ La sous-traitance repré- ouvre cinq hypermarchés sente en France un chiffre 24 heures sur 24, du lundi au (lire page 34).

L'exécution du budget de 1987

Plus de dépenses et plus de recettes que prévu

Le budget de l'Etat pour 1987 n'aura été modifié qu'une fois, et il l'aura été en sin d'année, Les membres du gouvernement ont été informés, mercredi 18 novembre, au cours du conseil des ministres, que les dépenses publiques avaient été augmentées de 20 milliards de francs par rapport au budget initial voté fin 1986 et que les recettes avaient rapporté 18,6 milliards de francs de plus que prévu. Compte tenu d'une amélioration de 1,5 milliard du solde des comptes spéciaux du Trésor, le déficit de l'Etat reste pratiquement inchangé, à 129,2 mil-liards, diminuant même de 100 mil-

Voilà pour les grandes masses qui montrent tout de suite deux choses : les recettes ont été sensiblement

- · Les recettes. Les impôts directs rapportent 12,8 milliards de plus que prévu. Parmi eux, l'impôt nur le revenu fournit aux calsses de l'Etat un supplément inespéré de 9,8 milliards de francs. D'autre part, la taxe à la valeur ajoutée rapporte 1,8 milliard de plus que prévu, les droits d'enregistrement 2,7 milliards. l'impôt sur les opérations de Bourse 1,1 milliard. Au total, si l'on prend en compte les recettes non fiscales et les prélèvements sur les recettes de l'Etat, ce gain est de 18,6 milliards de francs.
- liards qui apparaissent dans le col-lectif, 2 milliards ont déjà été financés par des décrets d'avance. Restent donc 18 milliards qui iront notamment au budget de la CEE (8,5 milliards de francs), à l'assurance-crédit exportation (2.5 milliards), à des dotations aux lycées (500 millions), à l'AID (Association internationale pour le éveloppement), à la Bretagne pour

Mercredi 18 novembre, l'attente se prolongeait sur les marchés financiers

internationaux, où l'on guettait les

moindres signaux en provenance de

Washington sur l'avancement du pro-cessus de réduction du déficit budgé-

taire. . Sauf coup d'éclat, ce sera la

déception », estimait un opérateur, pour qui l'effet d'une réduction est déjà earegistré dans les cours du doi-

lar, appelés à glisser, selon lui. On a entendu, sans doute, M. Thomas Foley, chef de la majorité démocrate à

side aux négociations, déclarer :

· Nous avons atteint maintenant un

stade où les chiffres sont tellement proches qu'un échec me paraît inima-ginable. » Il a ajouté, néanmoins, que

a date limite fixée par l'amendement

Gramm Rudman Hollings pour parve-nir à un accord - faute de quoi une

fiards de dollars serait imposée, -pourraît être reculée, essentiellement

pour préciser les détails d'une réduc-

tion amiable, après un accord de prin-

nution automatique de 23 mil-

nbre des représentants, qui pré-

les dégâts causés par la tempête (340 millions), aux rapatriés (400 millions).

Toutes ces dépenses sont considérées par le gouvernement comme exceptionnelles. C'est dire que théoriquement elles ne seront pas recon-

D'autre part, le gouvernement a eu à faire face à 14 milliards de dépenses supplémentaires : 2,5 mil-liards pour la défense, 2,1 milliards pour les intérêts de la dette publique, 2,3 milliards pour les fonctionnaires, 1,2 milliard pour l'emploi, I milliard pour l'APL (aide personnalisée au logement), i miliard pour les collectivités locales, etc. Ces 14 milliards de francs de dépenses ont été intégralement couverts par des annulations de crédit (bonifications d'intérêt, charges de retraite des régimes spéciaux tels ceux de la SNCF).

Au total, les dépenses progres de 2,4 % par rapport au budget 1986 tel qu'il se trouvalt à la fin de l'année dernière.

[Si l'on vent comparer des budgets homogènes -- à structure constante, --il faut ajouter 23 milliards de dotations en capital (17,5 milliards, plus les 5,5 milliards des caisses d'amortisse-5,5 milliarde des causes u sussesses ment des nationalisations) aux dépenses de cette année. Ou passe alors de 1 072,2 milliards de dépenses publiques à 1 095,2 milliards. La progression des à 1 095,2 milliards. La progression des dépenses par rapport au budget de 1986 dans l'état où il se trouvait à la fin de l'année dernière après deux collectifs (il incimit les dotations en capital) est donc de 4,6 %. — A. V.]

(1) Tous ces chiffres prennent en compte les trois décrets d'avance pris per le gouvernement en mars (université), en juillet (emplois et Sécurité socials): en septembre (allégement des départements trop imposés).

Réduction du déficit budgétaire américain

L'attente se prolonge

sur les marchés financiers

A la commission des finances de l'Assemblée nationale

La majorité débat de la reprise des privatisations

Devant la commission des finances de l'Assemblée nationale, M. Edouard Balladur a exprimé, le mardi 17 novembre. ses inquiétudes devant la baisse du dollar, comme il l'avait fait le jeudi précédent devant les députés. M. Michel d'Ornano, président de la commission des finances, est tombé d'accord avec M. Balladur pour estimer que les conséquences de la crise actuelle étaient pour l'heure difficiles à quantifier, mais qu'on y verrait plus clair lors de la deuxième quinzaine de janvier. Aussi a-t-il invité le ministre d'Etat à revenir à ce moment-ià devant la commission - pour examiner alors s'il faut modifier la politique économique . Pour l'instant, le ministre a affirmé qu'il n'entendait pas modifier sa politique.

Il a même annoncé que la bonne exécution du budget de 1987 permettrait, dans le collectif de fin d'année, d'augmenter les fonctionnaires et d'- assurer sur le budget national la continuité du sinancement de la politique agricole commune ».

Pour le reste, il fait étudier, sans modifier l'équilibre du budget 1988 -, une rénovation de la technique fiscale en matière d'investissement pour aider les entreprises et s'apprête à proposer une réforme d'ensemble de la fiscalité des implantations à l'étran-

A propos des privatisations, M. Baliadur a confirmé qu'il fallait laisser aux investisseurs le temps de s'adapter à la nouvelle situation des marchés. A ce sujet. M. d'Ornano a demandé que les

privatisations ne solent reprises que lorsque le cours moyen des actions des sociétés privatisées aura retrouvé le cours des premières cotations. Sans rejeter cette idée, le ministre a fait remarquer que, pour lui, bonne référence était le cours de l'offre publique de vente.

Par ailleurs, le ministre d'Etat, qui ciôturalt, le 17 novembre, un colloque de deux jours sur les marchés financiers organisé par la revue britannique Euromoney, a déclaré que l'utilisation des nouveaux instruments financiers devra peut-être subir - des améliorations ou des limitations indispensables ». Il faut » étudier de façon approfondie les évêne-ments des dernières semaines pour en tirer les leçons ». (...) Je souhaite que les autres grandes places en fassent autant », a ajouté le ministre. « Je sais que c'est le cas à New-York (...). Il faut parvenir, sur le plan international, à une véritable harmonisation des règies prudentielles et de sécurité. M. Balladur n'a pas fourni plus de précisions.

Cependant la crise ne doit pas remettre en cause, selon lui, le développement et l'internationalisation des marchés sinanciers et notamment la modernisation de la place de Paris. « Les techniques nouvelles développées sur les marchés sinanciers ne sont pas en elles-mêmes à l'origine des phénomènes observés, a-t-il expliqué, tout au plus ont-elles pu avoir un effet de révélation des déséquili-

BILLET

La RFA sur la sellette

de politique économique de l'OCDE a donné lieu à une sorte de répétition générale entre pays industrialisés avant la levée de rideau - à une date encore indéterminée - sur le « groupe des Sept ». Le titre de la pièce, dont certaines répliques restent à écrire, pourrait être « les Nouveaux Accords du Louvre ». Compte tenu de la chute du dollar, ces dernières semaines, les principaux pays industriels seront amenés à réaménager les plages de fluctuation entre leurs mon-naies. Il leur faudra également définir une politique économique concertée qui tienne compte des effets dépressifs de l'effondrement brutal des places finan-

C'est pour mieux évaluer les nouveaux rapports de forces créés par la crise des quatre dernières semaines que les hauts fonctionnaires des ministères des finances et de barques centrales se sont retrouvés, plus nombreux que d'habitude, dans le cadre iustère mais discret du château de la Muette. Le modèle écono-métrique de l'OCDE étant le plus à même d'effectuer des comparaisons internationales, la révision en baisse d'un demi-point des perspectives élaborées per les experts de l'Organisation et limitant à quelque 2 % le croissance moyenne des vingt-quatre membres a servi de point de repère. Tant que les incertitudes continueront d'attiser la nervosité des marchés, de telles estimetions ne seront que des hypothèses de travail. Mais l'OCDE ant la plus crédible, c'est à partir de l'image encore trouble apportée par ses spécialistes que les représentants des pays industriels pouvaient tester leurs

Même en partant du principe – à vérifier – que les places boursières ont trouvé leur étiage et que les politiques de crédit resteront accommodantes pour éviter une récession, un constat s'impossit, de pure logique : ce sont les Etsts-Unis, où l'actionnavist est le plus développé, qui seront les plus touchés par le krech de Wall Street. Les perspectives d'expansion pour 1987 prévu au printemps dernier, devralent continuer de soutenir queique temps l'activité. Mais dans l'état actuel des choses, la croissance américaine pourrait être remenée au-dessous de 2 %

La réunion, les 16 et en 1988, un point de moins 17 novembre à Paris, du comité qu'escompté il y a deux mois. Un tel raientissement se répercutera sur les autres pays et donne une importance particulière au comportement des deux autres vedettes, le Japon et la RFA. Le premier, la majorité des partici-pants à la réunion de l'OCDE l'ont reconnu, a déjà fait une part du chemin en desservant les verrous budgétaires. Il semble en outre prêt à adopter une attitude souple lors d'une réunion à sept. La RFA en fera-t-elle autant ?

Directement placés sur la sellette, les Allemands se sont battus avec énergie, au château de la Muette, contre ceux qui leur demandent un effort de relance budgétaire, affirmant qu'il leur était possible d'assurer l'an prochain une croissance de 2 % et non de 1,50 %, comme le pense LOCDE Position tactique pour se laisser une marge de manœuvre, lors de la grande scène finale du groupe des Sept » ? Certains le pensent qui soulignant l'évolution des esprits outre-Rhin, où les partisans d'une relance devienment al nombreux qu'ils permettront au ministre des finances M. Gerhard Stoltenberg de ne cas déchoir s'il accepte, au moins, d'accélérer la mise en œuvre de la réforme fiscale de 1990.

L'entêtement

D'autres sont demeurés extrêiment séveres, face à ca qu'ils considèrent comme l'entêtement allemend. Un entêtement dont les autres pays européens ne peuvent que pătir. La décélération inéluctable de l'activité américaine, même si elle est progreesive, doit trouver compensations el l'on yeut éviter que l'Europe, déjà en période de faible expansion, ne s'enlise dans une croissance médiocre (1,5 % en France). Les accords du Louvre de février demier étaient llement destinés à stabiliser le dollar pour permettre au redressement du commerce entificiaur eméricain de se traduire dant les chiffres, dans l'attente des élections présidentialies de novembre 1988. Un «ramake» visere un objectif similaire. Au cas où l'un des acteurs refuserait son texte, c'est toute la pièce qui risque d'être siffiée par les specteteurs, en l'occurrence les mar-chés. Nul ne peut aujourd'hui prendre un tel risque.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

Une progression de 2,5 % en 1987

Des circonstances exceptionnelles expliquent la hausse du revenu agricole

Par ailleurs, on a pu entendre à Paris M. Berryl Sprinkel, chef des conseillers économiques de la Maison Blanche, réaffirmer à l'issue d'une réunion de l'OCDE: « Nous n'avons pas bre, font apparaître une progression de 2,5 % du revenu brut l'intention de faire baisser le dollar. » Il a également réaffirmé son hostilité à agricole. Le revenu net agricole moyen par exploitation, exprimé toute augmentation des impôts, rele-vant qu'en Europe les taux d'imposi-tion sur les ménages n'étaient » mulle part inférieurs à 50 %, voire 60 %. Nous ne voulons pas finir dans de on france constants, devrait pour sa part augmenter de 3 %. L'amélioration observée tient pour l'essentiel à des mesures ou telles conditions aux Etats-Uràs. Aug-menter les impôts conduirait à affai-blir les forces de la craissance, à à des circonstances exceptionnelles dont a bénéficié l'agriculture en 1987.

Inférieure aux 4,6 % de hausse annoncés le 20 octobre par l'IPEont légèrement glissé mercredi, reve-nant à 1,6950 DM, 135,80 yens et à Paris à 5,7510 F: «Le raffermisse-ment est terminé », selon les milieux CODE (1), la progression du revenu agricole en 1987 dépasse cependant - ni elle est confirmée en financiers. A Paris, le cours du mark s'est élevé à plus de 3,39 F, en hausse avril prochain - celle de 0,7 % enregistrée l'an dernier. Est-ce à dire, modérée, après l'annonce des manvais résultats du commerce extérieur l'ancomme l'ont suggéré certains, que « l'agriculture ne se défend pas si cais, en octobre (déficit de 4,9 mil-hards de francs). mal en temps de crise »? On s'en

Les comptes de l'agriculture garderait après l'examen des raisons payées par la branche (-7,7 % en prix des engrais (-10 %), des propour 1987, arrêtés au 2 novem- qui ont permis l'amélioration en 1987, compte tenu aussi de la baisse duits pétroliers (notamment du qui ont permis l'amélioration en 1987 du revenu des exploitants.

> Les agriculteurs ont d'abord bénéficié d'un montant élevé de subventions (11,3 milliards de francs, contre 9,6 milliards en 1986), dont les indemnités versées aux victimes

générale des taux).

La production qui s'est accrue a, en revanche, été moins bien rémuné-rée que l'an passé. La valeur globale des livralsons a légèrement pro-gressé (+ 0.9 %). Mais cette évolu-

Base 100 en 1980 revenu brut agricole moyen revenu net agricole moyen 120 110 86 87

1977 78 79 1980 81 Amortissements déduits Source: INSEE

de la sécheresse survenue en 1986 (2,4 milliards de francs). Le paiement, courant 1987, d'aides spéciales substantielles (pour les taurillons, les ovins et les bovins), la prise en charge partielle des cotisations sociales pour les petits producteurs de lait et les compensations financières accordées aux exploitants cessant leur activité (lait, fruits et légumes), ont en outre, gouflé de facon exceptionnelle le revenu des agriculteurs. C'est encore une disposition du plan sécheresse, élargie par la conférence annuelle agricole de décembre 1986, qui a permis d'allé-

tion positive masque le divorce entre des prix qui fléchissent (- 2,3 %) et les volumes produits qui augmentent (+ 3,4 %). Dans le secteur végétal. la progression parfois spectaculaire des récoltes (+ 63 % pour les oléagineux) a ainsi compensé un recul général des prix qui a touché les céréales (-3 %), les vins (-5,4 %), les fruits (-11 %) et les oléagineux (-12%). L'élevage a toutefois, vu ses prix se stabiliser, à l'exception notable du porc

Enfin, les agriculteurs ont payé moins cher leurs consommations intermédiaires grâce à la chute des fioul, - 8 %) et, dans une moindre mesure, des aliments pour animaux.

Ainsi, la progression du revenu agricole en 1987 tient pour beaucoup à des mesures exceptionnelles ou conjoncturelles, et à des progrès de production qui, à terme, accrois-sent le risque d'un recul accéléré des

iondor 4

Fortes disparités

Le chiffre de + 2,5 % avancé par la commission des comptes de l'agriculture gomme de surcroît les fortes disparités entre les types et les zones d'exploitation. La «céréaliculture» a bénéficié d'un rattrapage de revenu (+ 7,9 %), après deux années consécurives de baisse. Mais les cultures spéciales ont subi une sérieuse dégradation : la baisse de revenu dans la viniculture de qualité a atteint 7,2 % et 11,5 % dans la viticulture ordinaire. Le recul est encore plus net dans l'arboriculture fruitière: - 25,3 %.

La notion de revenu agricole moyen cache aussi des disparités géographiques. Dans le Nord, où les rendements céréaliers et la qualité da grain ont été moins élevés qu'à l'ordinaire, le revenu a continué de baisser, pendant qu'il progressait au

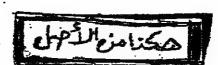
Au bout du compte, malgré l'amélioration globale de 1987, l'endettement des agriculteurs (supérieur à 200 milliards de francs, soit deux ans de revenu) et leur manque de capacités à investir continuent de grever l'avenir immé-diat du monde rural.

ÉRIC FOTTORINO.

Institut de prévisions économiques et financières pour le développement des entreprises.



décourager l'épargne et l'investisse-ment, à encourager la dépense publi-



••• Le Monde • Jeudi 19 novembre 1987 33

NE QUITTEZ PAS, NOUS RECHERCHONS VOTRE CORRESPONDANT... NE QUITTEZ PAS...

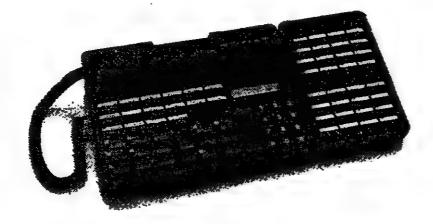


Si votre standard s'emmêle les fils, vous verrez fondre vos espérances. En revanche, si, automatique-

ment, il rappelle le numéro pas libre, passe vos communications sur un autre poste, demande qu'on vous rappelle, signale à votre correspondant "occupé" que vous attendez et vous laisse les mains libres. Bref, si c'est un

TELIC 1600, PME et PMI à vous la gloire! Avec ce système et son fil numérique, vous pourrez même, sans bouleverser vos

bureaux, interconnecter téléphones, micro-ordinateurs, terminaux télématiques et bureautiques. Quelle capacité souhaitez-vous? Jusqu'à 48 terminaux et 16 lignes extérieures? Nous avons le fil auquel tient votre réussite.



LA REUSSITE TIENT A UN FIL

TELIC

Economie

REPÈRES

Emploi

8 400 postes supprimés à la SNCF

La direction de la SNCF a informé, le mercredi 18 novembre, le comité central d'entreprise de son intention de réduire de 8 400 emplois, par le jeu des mises à la retraite et des départs volontaires, les effectifs des cheminots au cours de l'exercice 1988. Ce sera la sixième année consécutive que la SNCF supprimera des emplois à la cadence moyenne de 8 000 à 10 000 par an environ. En dépit des protestations des syndicats, la direction a repris, après le passage de M. Charles Fiterman (PC) au ministère des transports, la politique qui a ramené cette année à 220 000 le nombre des agents, soit un recul de 117 968 salariés entre 1978 et 1987. L'objectif fixé par le contrat de plan assigne à la SNCF de réduire son déficit à 2,2 milliards de francs en 1987, à 1,5 milliard en 1988, et d'équilibrer ses compte

Consommation des ménages

Hausse de 1,6 % au Japon

Les dépenses des ménages japo-nals ont enregistré une hausse de 1,6 % en septembre 1987 par rapport à septembre 1986, annonce le couvernement. Cette hausse, pour le neuvième mois consécutif, recouvre d'habillement (+ 7,8 %) alors que les dépenses destinées à l'aliments tion enregistralent une très légère se de 0,9 %.

• La moto militaire de Peugeot a été agréée par l'armée de terre. — Les dirigeants de Cycles Peugeot ont annoncé, lors du Salon de la moto qui se tient actuellement à Paris, que leur prototype de moto tout-terrain 180 centimetres cubes destiné aux militaires avait été adopté par l'armée de terre. Ce n'est que la semaine dernière que les autorités militaires auraient écarté les deux concurrents de Peugeot, Ligier-Cagiva et MBK. Aucune commande

Utilisation record des capacités

Industrie américaine

L'industrie américaine a tourné à 81,3 % de ses capacités de production en octobre. le rythme le plus élevé des trente-huit derniers mois, annonce la Réserve fédérale américaine. Cet indice confirme le dynamisme de l'activité économique aux Etats-Unis, au moment même du krach de Wall Street, le 19 octobre. L'automobile est largement interve-nue dans ce phénomène. Par contre, dans les mines et l'énergie, le taux d'utilisation des capacités de production est resté plus faible : 78,9 %.

Elections prud'homales

Plus de treize millions d'électeurs inscrits

Le nombre total d'électeurs inscrits pour les élections prud'homales 9 décembre prochain s'élève à 13 187 952, contre 14 67 1 000 aux élections de 1982. Le ministère des affaires sociales et de l'emploi, qui publie ce chiffre, précise qu'il «ne tient pas compte des décisions prises par les juges d'instance dans le cadre des recours ». Ces 13 187 952 électeurs ae répartissent en 12 316 202 salariés et 871 750 employeurs. La répartition des electeurs salariés dans les différentes sections est la suivante : 4 848 840 dans l'industrie. 3 476 836 dans le commerce, 2 058 599 dans les activités diverses, 1724 511 dans la section encadrement, et 407 416 dans l'acriculture.

n'a encore été notifiée, mais le marché potentiel porta sur huit mille unités dans un délai de cinq à dix ans, ce qui pourrait permettre de lancer une version civile de ce modèle sur un cráneau de marché où les marques françaises sont inexistantes. La division véhicules motorisés de Cycles Peugeot va bientôt devenir une société à part entière sous le nom Peugeot-Motocycles (Peugeot

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

AVIS D'APPEL D'OFFRES

La Société Burkinabe des Fibres Textiles (SOFITEX) lance un appel d'offres pour la construction à BOBO-DIOULASSO (BURKINA-FASO)

d'une usine d'égrenage de coton graine,

 d'un centre de stockage de fibre, décomposé en deux lots distincts pour chaque chantier :

LOT 1 GÉNIE CIVIL LOT 2 CHARPENTES

FINANCEMENT : Caisse centrale de coopération économique DELAIS: date limite de dépôt des offres le 14 décembre 1987

L'AVIS D'APPEL D'OFFRES DÉTAILLÉ

peut être retiré auprès de : la C^a Franç. pour le Développement des Fibres Textiles (CFDT) 13, rue de Monceau 75008 PARIS. Tél.: 43-53-59-95

LE DOSSIER D'APPEL D'OFFRES peut être retiré contre remise d'un chèque de 3 000 FF (ou 150 000 FCFA) auprès de la CFDT à Paris ou auprès de la SOFITEX BP 147 DIOULASSO (BURKINA-FASO)

GUY DEGRENNESA

A la suite de la prise de contrôle de la société Guy Degrenne SA par la société La Table de France, le conseil d'administration de Guy Degrenne, qui s'est réuni le 10 novembre, a coopté M. Bertrand Dechery et M. Gérard Zink en tant qu'administrateurs, en remplacement de M. Emile Thieffry et de M. Sirio Sacco, démissionnaires.

directeur général en remplacement de M. Guy Degrenne, qui reste adminis-trateur et devient président fondateur et conseiller de la direction générale.

Pour les neuf premiers mois de l'exercice, le groupe Guy Degrenne a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 254 millions de francs. Tout en réalisant un chiffre d'affaires sensiblement égal à 1986, Guy Degrenne devrait maintenir ses marges pour l'ensemble de l'exercice.

Enfin, Ashberry and Degrenne Ltd, filiale anglaise du groupe, a racheté, en août 1987, les actifs de l'orfèvrerie Butler à Sheffield, l'ensem-

La société Butler est spécialisée dans le métal argenté haut de gamme et occupe la deuxième place de ce marché en Grande-Bretagne.

Ce rachat concrétise la volonté de diversification du groupe Guy Degreane SA sur un créneau complémentaire.

RECTIFICATIF

Les Etudes de la société EUROSTAF-DAFSA sont en vente à EUROSTAF (Europe stratégie analyse financière), 16, rue de la Banque, 75002 Paris. Pour recevoir gratuitement la présentation de ces Etudes, tél.: 42-61-51-24.

ble représentant un chiffre d'affaires de plus de 30 millions de francs.

Le conseil d'administration a nommé M. Bertrand Dechery président-

Par ailleurs, M. Francis Bouyssou a été confirmé dans ses fonctions de

AFFAIRES

Le dix-septième MIDEST

La sous-traitance industrielle pèse 163 milliards

de francs

Le MIDEST, principal Salon international consacré à la soustraitance, se tient, pour sa dixseptième édition, du 16 au 20 novembre, au Parc des exposi-tions de Paris-Nord, à Villepinte. Il a été inauguré, le 16 novembre, par Jacques Chirac, qui a notamment affirmé qu'il fallait « constituer dans les régions de véritables poles de compétitivité constitués d'entre-prises solidaires, travaillant ensemble dans leur intérêt commun ». La sous-traitance industrielle

une entreprise donneur d'ordres confie une opération (conception, fabrication, maintenance...) à une entreprise preneur d'ordres, qui est tenue de se conformer aux directives et aux spécifications énoncées par la première - représente en France 163 milliards de francs, dont 90 milliards pour la production et 73 milliards pour les achats de services et matériels. Les principaux donneurs d'ordres, d'après l'enquête annuelle d'entreprises 1985 réalisée par le ministère de l'industrie, sont les industries des biens d'équipement (44,2 % de l'ensemble), devant les producteurs de biens intermédiaires (24%) et des biens de consommation (23 %).

La sous-traitance de spécialité (quand les entreprises font appel à es sous-traitants pour des productions pour lesquelles elles ne sont pas équipées) représente les trois quarts de la sous-traitance industrielle contre un quart pour la soustraitance de capacité. Avec cepen-dant un besoin plus marqué pour cette seconde catégorie chez les petites et moyennes entreprises (100 à 499 salariés). L'automobile est le secteur qui fait le plus appel à la sous-traitance de spécialité (85 % de SE SOUS-traitance).

Les grandes entreprises (plus de 500 salariés) confient, à elles seules, 70 % de la sous-traitance industrielle, mais, proportionnellement à leur production, leur taux de soustraitance est à peine supérieur à celui des entreprises plus petites 5,3 % pour les grandes comre-4,2 % pour les firmes de 200 à 499 salariés et 4,6 % pour celles de 100 à 199.

Les achats de services et de matériels, qui représentent 37 % de la sous-traitance globale, se répartissent à égalité entre les achats de services et les achats de matériels. Les premiers sont surtout le fait des fabricants de biens d'équipement et de biens intermédiaires, les seconds concernent principalement les secachats de services et de matériels sont d'autant plus élevés que les entreprises sont grandes.

Sur l'ensemble de la soustraitance, les petites entreprises de 20 à 99 salariés représentent 18 mil-liards de francs en 1985. Plus de la moitié d'entre elles (10 148 sur 16 853) font appel à la soustraitance. On constate en outre que ces petites entreprises jouent alter-nativement le rôle de preneurs et de donneurs d'ordres.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

EURAFRANCE

Le conseil d'administration d'EURAFRANCE, réuni le 16 novembre 1987, sous la prési-dence de M. Michel David-Weill, a

arrêté les comptes de l'exercice clos le 30 septembre 1987, qui seront soumis à l'assemblés générale ordi-

naire convoquée le 21 décem-bre 1987.

Ces comptes fout ressortir un

résultat courant, après impôt, de 166,70 millions de francs et hors

éléments non récurrents de 132,96 millions de francs, contre 108,33 millions de francs pour le

précédent exercice. A ce résultat courant s'ajonte un résultat excep-tionnel après impôt de 258,89 mil-lions de francs contre 526,63 mil-

lions de francs au titre de l'exercice

Le conseil d'administration pro

posera à l'assemblée générale ordi-naire la mise en paiement d'un divi-

dende de 29 F par action ancisme auquel s'ajouteront 14,50 F d'avoir fiscal, et de 14,50 F par action non-

velle auquel s'ajouteront 7,25 F d'avoir fiscal. La distribution totale

sera de 79,7 millions de francs

contre 63.5 millions de francs au

titre de l'exercice précédent, soit 26 F par action avant avoir fiscal.

L'ouverture des magasins 24 heures sur 24

Grandes surfaces en continu

compte six magasins de grande surface ouverts 24 heures sur 24, à l'américaine. Un seul est situé hors de l'Ile-de-France, à Lorient (Morbihan); deux sont dans les Yvelines (Elancourt et Saint-Germainen-Laye), un en Seine-Saint-Denis (Aulnay-sous-Bois), un dans le Val-de-Marne (Villeneuve-le-Roy).

Celui qui est situé en plein cœur de Paris, dans le récent quartier de l'Horloge, près du Centre Pompidou, est ouvert en permanence depuis sa création, en 1981. C'est en catimini que cet hypermarché, le seul du centre de Paris, a ainsi innové. Tous portent l'enseigne AsEco, celle d'un groupe familial de magasins à succursales, créé en 1978 par M. Jean Hass, ancien PDG de Saveco.

Les magasins sont ouverts du lundi matin 9 heures au samedi soir 22 heures et tournent avec un personnel masculin très réduit, compos de volontaires qui, à Lorient, par exemple, toucheront une prime mensuelle de 1 800 F.

Il s'agit de magasins (hypermarchés ou supermarchés) situés soit au centre ville, en face de la gare ou an carrefour le plus «animé», ou encore le long d'un axe routier à grande circulation et la stationservice, ouverte également, repré-sente une incitation supplémentaire à l'automobiliste pour s'arrêter.

Un chiffre d'aifaires augmenté de 20 %

Le groupe promoteur de la formule en France ne s'attend pes dans un premier temps à offrir autre chose qu'un dépannage aux noctambules occasionnels ou habitués qui ambitionnent simplement de trouver une barquette de surgelés, une baguette de pain, enfin un petit quelque chose à se mettre sous la dent en rentrant chez soi.

Mais l'expérience du quartier de l'Horloge prouve que certains n'hésitent pes, en rentrant d'une liesta entre amis, à une heure où les problèmes de parking n'existent pas, à faire le gros marché de la semaine plus rapidement qu'aux heures de pointe. Il y a aussi, dans les grosses aggiomérations, les salariés aux horaires impossibles (standardistes, travail posté), que cela pent arran-ger. Outre les couche-très-tard, il existe peut-être aussi des lève-très-tôt, qui jugent plus efficace de faire

Depuis le 16 novembre, la France les courses familiales... à quatre ou cinq heures du matin.

> An mienz, un magasin ouvert en rmanence fait 10% de son chiffre d'affaires pendant la mit. Mais le fait d'être ouvert sans interruption augmente le chiffre d'affaires habi-tuel de 20%. Cela, AsEco l'a appris aux Etats-Unis, dans le Wisc où il avait implanté, à partir de 1982 (avec le groupe Arland - enseigne Record - et Pier Import d'une part. avec l'Alsacienne de Supermarchés d'autre part) quatre hypermarchés qu'il vient de vendre à l'un de ses partenaires, l'Alsacienne de super-

> En fait, AsEco cherche, et c'est une nécessité, à rentabiliser à la fois l'investissement et le personnel, une ou plusieurs personnes étant forcé-ment employées au-delà des heures traditionnelles d'ouverture au nettoyage et an «réassort», cet inévita-

rayons. Les problèmes qui se posent la muit sont de deux ordres, et se conjuguent parfois: la démarque invisible - nom pudique que l'on donne au vol dans les magasins - et la sécurité, car les loubards de toutes sortes sont par vocation souvent des noctambules.

Le groupe AsEco possède qua-torze hypermarchés (huit en région parisienne, et le reste dans le sud de a Bretagne, dans l'Yonne et dans le Nord), vingt supermarchés, sept magasins en franchise, mais aussi en propre cinq magasins de bricolage, dix-sept boutiques, des stationsservice, des centres-auto... et un hôtel-restaurant à Gif-sur-Yvette, dans l'Essonne. Au total, un chiffre d'affaires de 26 milliards de francs en 1986, et d'environ 2,9 milliards en 1987.

JOSÉE DOVERE.

Plus de 72 000 mètres carrés de bureaux et de commerces

Un groupe japonais investit 2,5 milliards de francs dans le programme immobilier de la dalle Montparnasse

La totalité du programme de bureaux et de locaux commerciaux prévus sur la dalle de la nouvelle gare Pasteur du TGV-Atlantique près de la gare Montparnasse, à Paris, a été achetée par le groupe japonals Kowa Real Estate, pour un montant de 2,5 milliards de francs. L'ensemble, qui doit être construit d'ici à la fin de 1991, représente une surface de 72 000 mêtres carrés, dont 65 000 mètres carrés de bureaux et 7000 mètres carrés de locaux en rez-de-chaussée et mezzanine destinés aux commerces et aux services, tels que cafés et restau-

L'investisseur japonais conservera dans son patrimome immobilier l'immeuble «Sud-Pont» (dénomination provisoire), qui compte 25 000 mètres carrés de locaux commerciaux et représente 40 % de l'investissement. Pour le reste l'immeuble «Nord-Pont», — il s'agit d'une opération de partage, et les locaux seront revendus. D'ores et déjà, le groupe français COFIMEG-SEFIMEG s'est porté acquéreur de

10 000 mètres carrés de bureaux pour un montant de 370 millions de

Les promoteurs de l'ensemble, le Groupement foncier français (sociétés d'assurances) et la filiale française de l'américain Kaufman and Broad, out créé pour cette opé-ration une filiale commune à parts égales, Atlantique-Montparnasse. Le chantier de la dalle, qui est une opération publique, a commencé en août dernier, et l'appel d'offres pour la réalisation des immeubles sera lancé au deuxième trimestre 1988. L'architecte choisi pour l'aménage-ment est M. Jean Willerval.

Le groupe Kowa Real Investment est une compagnie d'assurances qui compte parmi ses actionsaires de très grands groupes japonais, comme l'industrial Bank of Japan, la Nippon Life insurance Company, Nissan et Hitachi. Il a déjà investi en France en rachetant l'ancien siège social des Charbonnages de France, avenue Percier à Paris, ainsi que 35 000 mètres carrés de bureaux à Courbevoie, près de la Défense. Il a également acheté des tours de bureaux à New-York et à San-Diego en Californie.

J. D.

SOCIAL

Les vingt ans de l'Agence pour l'emploi

M. Séguin demande à l'ANPE d'être plus efficace

L'Agence nationale pour l'emploi (ANPE) a célébré ses vingt ans (ANPE) a célébré ses vingt ans d'existence en organisant, le 13 novembre à Versailles, un colloque qui réunissait le ban et l'arrière-ban des responsables et des spécis-listes de la politique de l'emploi. Un drôle d'anniversaire qui laisse un goût d'anertune...

Avec ses 11 220 agents, ses 434 agences locales et ses 232 antennes, l'ANPE est la dernière des institutions à avoir été hâtie sur le modèle de l'administration française. Un défaut de naissance dont on se remet difficilements de l'acceptance de la company de l'acceptance de l'acceptance de la company de l'acceptance de l'acceptance de la company de la com défaut de naissance dont on se remet difficilement. Mais sa mauvaise image ne vient pas de là. Son nom est associé an chômage. Sa longue présence symbolise la crise. Son développement s'alimente de l'augmentation des demandeurs d'emploi. Son avenir se confond avec l'état préoccupant du marché du travail.

M. Philippe Séguin, le ministre des affaires sociales et de l'emploi, a profité de cet anniversaire pour rassurer une administration qui s'inter-roge sur sa finalité. Il a donc affirmé que l'exigence de la mutation de l'emploi, au-delà du chômage, requerra toujours son existence».
 Mais l'ANPE devra passer de la mission de régulation à celle «plus

large d'intervention». «Il faut que cela soit dit et que cela se soche»: près de 6 millions de prestations ont été dispensées et 1 million d'offres d'emploi lui auront été confiées en 1987.

• Grève sur la ligne Dieppe-Newhaven. — La ligne maritime Dieppe-Newhaven exploitée par l'armement naval SNCF a été paralysée, le 17 novembre, par un mouve ment de grève des marins CGT oui protestaient contre la comparution devant le tribunal de Dieppe d'un des leurs, accusé d'avoir séquestré deux. dirigeants de la compagnie en février 1985. Le Chartres et le Senlac, les deux car-ferries actuellement en service sur la ligne, sont restés au port toute la journée. Des rotations de car-ferries de la SNCF ont également été annulées, sur le détroit, au départ de Calais et Dunkerque et à destination de Douvres à la suite du mouvement de grève.

pectives, pour l'intérêt e des usagers». Les partenaires sociaux sont d'ailleurs couviés « à réfléchir aux synergies qui doivent être recher-chées entre le versement des alloca-tions et l'aide à la recherche d'un

Le ministre a également manié discrètement le bâton. Grâce aux comités régionaux et au nouveau rôle du président de l'ANPE, une deuxième structure pourrait venir doubler l'actuelle direction, ou contrôler le fonctionnement de l'organisme «au quotidien». Les uns donneraient localement leurs «orientations (...) pour la mise en œuvre des priorités». L'autre assu-rerait « la nécessaire coordination ». L'ANPE est aussi rappelée à sa fonction. Il s'agit pour elle de «cen-trer ses efforts et ses services sur les trer ses efforts et ses services sur les personnes véritablement à la recherche d'un emploi, d'un conseil ou d'une formation professionnelle», étant entendu que « les usagers », les chômeurs, « ont des droits au regard du service public mais aussi des devoirs ». « C'est une question de justice sociale qui a été récemment soulignée par la Cour des comptes », a dit le ministre. Usant aussi de la séduction face à

un public convaincu d'avance, M. Séguin a affirmé que « le mar-

Pour M. Séguin, l'ANPE et ché du travail devient de plus en plus sélectif et le demeurera. Le toujours plus dans leurs actions resplus sélectif - et le demeurera. Le chômage de longue durée, · la prin-cipale cause d'exclusion et de précarité », justifie que des efforts soient consentis. Tout vaut mieux que « la marginalisation économique et sociale - qui entraînerait vers 2 millions d'exclus d'ici cinq ou dix ans, « Pour le coup, nous serions en plein dans le société duale », a prévenu le ministre qui a demandé de redoubler de détermination pour assurer le succès du plan de résorption du chômage : « Je vous demande d'être particulièrement attentif à la pleine exploitation des possibilités nou-velles offertes (...). Je vous demande (...) d'utiliser au maxi-mum l'ensemble des ressources dont nous disposons aujourd'hui (...) rien ne doit être négligé ».

 Soyez assurés de mon appui, conclut M. Séguin. Je sais être exigeant mais aussi reconnaitre, et faire connaitre, les efforts accomplis à leur juste valeur, et ce qui a été fait, en particulier au cours de ces derniers mois, est remarqua-

Donnée devant un parterre de directeurs d'agence et de fonctionnaires, la leçon sera reçue comme un aiguillon. Cela valait bien une fête pour les vingts ans d'une ANPE qui vit si mal sa raison d'être.

ALAIN LEBAUBE.

La Pologne confirme son retour à l'Organisation internationale du travail

La Pologne a informé, le mardi 17 novembre, le directeur général du Bureau international du travail du Bureau international du travail (BIT) qu'elle retirait son préavis de départ de l'Organisation internationale du travail. Elle y avait suspendu sa participation en 1984. M. Bogumik Sujka, l'ambassadeur de Pologne à Genève, a expliqué, dans sa lettre à M. Francis Blanchard que « la gaussament pologne. chard, que « le gouvernement polo-nais a pris cette décision, convaincu que les pris cente uecision, convaincu que les problèmes résultant des actions entreprises contre la Polo-gne au sein de l'OIT, et qui ont

aux travaux de cette organisation, seront définitivement réglés ».

Varsovie avait annoncé son retrait de l'OIT le 17 novembre 1984 après la publication d'un rapport sur la situation syndicale en Pologne. Le gouvernement polonais avait dénoncé « la poursuite et l'intensifi-cation d'une campagne antipolonaise dans divers organes de l'OIT . et l'e ingérence slagrante dans les affaires intérieures du pays

Edward Control redon deinge Country with 6 Einel anch g Super Contractors Des unités for

Tidal, compani Jouschiptin \$17 c. 27 movement

en elle estima a mortante. de devrait offi Adams toute h

per avantalla Action Property Esous, ription en continu

Eurotumnel. Des millions de voyageurs l'attendent. N'attendez pas.

En souscrivant à l'Émission Publique d'Eurotunnel, vous deviendrez actionnaire du plus gigantes que péage du monde aux côtés d'une centaine d'investisseurs institutionnels qui comptent parmi les plus grands groupes financiers internationaux.

<u>"Des unités" franco-britan</u>niques. Vous allez pouvoir acquérir des "unités", composées chacune d'une action française et d'une action

Souscription du 17 au 27 novembre.

acune d'une action française et d'une action anglaise indissociables, et devenir ainsi actionnaire du groupe privé franco-britannique Eurotunnel. 40% de l'émission de 7,5 milliards de francs environ, sont en effet réservés au marché financier français.

Aucun dividende ne pourra être escompté avant 1995, mais la valorisation du titre, pendant la durée de la construction, telle qu'elle

peut être estimée, sur la base des dividendes prévisibles, pourrait être importante. Selon les prévisions des promoteurs du projet, le titre devraît offrir un rendement annuel moyen de quelque 17% pendant toute la durée de la concession.

Des avantages pour les souscripteurs. A chaque unité, acquise pendant l'émission, sera attaché un bon de souscription. Dix bons de souscription donneront le droit de souscrire à une nouvelle



unité entre le 15 novembre 1990 et le 15 novembre 1992.

De plus, pour les souscripteurs qui conserveront leurs titres, des conditions particulières seront consenties pour la traversée du tunnel. Des avantages croissants sont prévus pour les souscripteurs de 100, 500, 1000 et 1500 unités. L'avantage maximum consenti à ces derniers donnera droit, moyennant un forfait annuel d'environ 100 francs et un tarif de 10 francs par passage, à un nombre illimité de trajets pendant toute la durée de la concession jusqu'en 2042 pour le conducteur, sa voiture et ses passagers.

En devenant actionnaire d'Eurotunnel, vous deviendrez actionnaire du plus gigantesque péage du monde. N'attendez pas.

Eurotunnel Information, Tour Franklin, Puteaux, Cedex 11-92081 Paris La Défense. Minitel 3615 EUROTUNNEL. Note d'information visée par la COB disponible auprès des intermédiaires financiers. (Visa n° 87.427 du 13.11.1987).



EUROTUNNEL. UN PAS DE GÉANT.

(Suite de la première page.)

Certes, il concède que les représentants du personnel sont utiles, mais, « chez nous, les délégués ont recherché un mandat pour avoir une planque ou une protection. A l'exception de la CGT, qui se bat, ils ne vont pas au charbon ».

A Thiers, près de Clermont-Ferrand, où il a été muté il y a quelques mois comme gradé au Crédit lyonnais, Alain, trentequatre ans, vit dans un véritable désert syndical. Dans cette commune, le Lyonnais a deux agences, une vingtaine de salariés. Et pas un seul syndiqué. Cela ne gêne guère Alain: depuis douze ans qu'il travaille, il n'a jamais été syndiqué. Même quand il était à la Défeuse ou à Clermont-Ferrand. « Les syndicats, dit-ll calmement, ne sont ni très représentatifs, ni très actifs, ni très voyants. On sait qu'ils existent, mais on n'a pas de perception réelle de leur utilité. Les tracts arrivent par le courrier intérieur et ils ne donnent pas d'informations. »

Cheminot, non syndiqué, homme du Nord, Jean-Louis a fait grève jusqu'au bout, à la fin 1986 et au début de 1987. La « coordination » de la gare du Nord, il l'a soutenue. Il proclame, avec la passion qui marque tous ses propos, qu'il n'est pas antisyndical, mais qu'il a la dent dure! « Dans les écoles du syndicalisme, on n'apprend pas aux militants à avoir une relation réelle avec les travailleurs. Ce sont des cours de manipulation de masse. Du coup, les délégués ne prennent même pas le temps de voir si les besoins exprimés par la base sont pressants ou non. »

« Ne pas être embrigadée »

Technicienne d'administration dans une PME de deux cents salariés des Vosges qui fabrique des peaux de saucisses, Claudie, quarante ans, commence par refuser le sujet: « Les syndicats, je m'en fiche... » Une pause. Puis l'explication de son attitude arrive sur un ton saccadé: « J'ai une idée très négative des syndicats. Aucun ne représente mes convictions et... je ne souhaite pas être embrigadée. Ils s'occupent plus des ouvriers, qui les appuient, que des employés et des techniciens. » Indifférence et.... dépit ?

Joue aussi, chez les nonsyndiqués, la peur de la répression, en hausse ces temps-ci à en
croire un syndicat aussi modéré
que la CFTC. « On a démarré il y
a dix-huit mois, après les élections de délégués du personnel,
raconte Alsin Jablonka, délégué
CFDT dans une PME de mécanique employant trente salariés, en
Moselle. On était trois au départ
puis on est monté à sept adhérents. Le patron, farouchement
opposé aux syndicats, a recouru
aux menaces, aux discrimina-

tions. Il a tenté de monter le personnel contre nous puis a commencé à licencier nos adhérents, J'ai été licencié pour... motif économique. Mais j'ai demandé à l'inspection du travail d'autoriser le licenciement, car je ne pouvais plus supporter. »

Plus classiquement encore, il y a la crainte, très répandue, que la carrière professionnelle ne soit compromise par une syndicalisation. Secrétaire d'un chef de service chez Chausson, à Creil, Chantal Pons, la trentaine pétulante, est catégorique : . Professionnellement, je ne peux être syndiquée. J'ai mes opinions. Mais, comme secrétaire, je m'efface derrière celles de mon patron. Et je suis tenue au secret professionnel... > Pour autant, Chantal ne tient pas les syndicats en haute estime : « Je leur reproche de mentir. Ils prêchent tantôt le vrai, tantôt le faux. Si j'étais confrontée à un problème grave, j'irais voir un juge, pas un syndi-

Nécessaires, les syndicats? Assurément, répond Chantal comme la plupart des non-syndiqués rencontrés. C'est aussi l'avis de Jean-Maurice, quarante ans, ingénieur chez Alsthom à Massy, qui n'a jamais été syndiqué: « Je ne ma suls jamais senti attiré. Si je l'étais, cela me poserait des problèmes de carrière. Je connais des cadres qui sont syndiqués à la CGC. Ils sont sur la touche. » Cadre à la Caisse d'allocations familiales de la région parisienne (CAFRP), René est un non-syndiqué qui se dit « sym-

pathisant » du mouvement syndical, et surtout de la CFDT. S'il se sent « plus libre » en restant à l'écart, c'est avant tout parce qu'il a choisi de s'engager en dehors de son travail : à Amnesty International où, là, il est un vrai militant.

« Dans les syndicats, explique Angelo Spataro, un métallurgiste CFDT de Moselle, les gens viennent et partent en fonction des problèmes qu'ils rencontrent.» Certains préfèrent s'investir dans un autre mouvement. A l'âge de trente-trois ans, Bernard Théry est chef comptable au restaurant du CE du Crédit lyonnais. De 1974 à 1980, il a été syndiqué à la CGT. . J'étais un adhérent passif. Puis, on m'a demandé de collecter les timbres des adhérents. Cétait la croix et la bannière, J'ai sait cela pendant deux ans, puis j'en ai eu marre et j'ai tout quitté. » Les timbres et... la CGT. Aujourd'hui, Bernard a des « acti-vités extraprofessionnelles ». Le syndicalisme ne le tente plus.

« Ils ne foat pas leur boulot »

A l'usine Chausson de Creil, où il n'y a guère plus de 5 % de syndiqués pour 3 320 saiariés, on rencontre aussi un agent de maîtrise – anonyme – d'une quarantaine d'années qui préfère le photo-club an syndicat. Et pourtant, quel parcours! Antodidacte, tourneur, il se syndique, au début des années 60, à la CGT. En 1966, il entre chez Simca et au « syndicat Indépendant » CFT... Depuis 1968, juste avant son entrée chez Chausson, il n'est plus syndiqué. Humaniste, adhérent de fraîche

date au PS, il reconnaît qu'une carte syndicale « compromettrait » sa carrière, Mais il se montre aussi très critique : « Les syndicats ont emmené les gens dans des coups fourrés. Ils les ont engagés dans des grèves en sacham qu'ils n'auraient pas gain de cause. Ils sont plus intéressés par leur représentativité que par les problèmes réels des salariés. Ils ne font pas leur boulot. » Pour cet agent de maîtrise rebuté par une CGC « passive », les syndicats devraient rester revendicatifs tout en participant au développement économique de l'entreprise. Un rêve ?

D'autres ont rejoint la majorité silencieuse des déçus du syndicalisme parce qu'ils n'y out pas trouvé l'instrument de défense individuelle qu'ils recherchaient. Mathilde, employée dans un organisme social, n'est plus syndiquée depuis deux ans. Elle avait alors rejoint FO: « Dans l'agence de courtage d'assurances où j'avais été recrutée à durée déterminée, j'ai été victime d'injustices énormes. J'ai demandé un coup de main à FO parce que je ne connaissais rien d'autre. FO m'a écoutée, m'a donné des noms. Mais mon patron m'a licenciée. J'ai payé ma cotisation pour

Soudeur P2 de vingt-neuf ans, Philippe reste sur ses gardes. Depuis huit ans chez Chausson, il n'est pas syndiqué. Il l'a été avant dans une orfèvrerie : « J'ai été traité comme un pigeon. Quand j'ai eu des problèmes, le syndicat m'a laissé tomber. Depuis, le syndicat, c'est terminé pour moi. »

Dans la même usine, Denis Reichhardt, trente-trois ans, responsable de chaîne, a fait, lui aussi, une « expérience malheureuse » : « Avant d'alter à l'armée, j'ai été syndiqué trois ans à la CGT. J'ai été mis dehors et la CGT ne m'a pas défendu. Placés au pied du mur, les syndicats ne défendent pas les salariés. Enfin, je parle pour mol... » Aujourd'hui, Denis fait un « rejet complet » : il ne fait pas grève, ne vote pas. Syndicats, connaît plus.

D'autres sont partis parce qu'ils se sont sentis suspectés ou rejetés. Tel est le cas de cet agent de maîtrise de quarante-quatre ans entré en 1962 à EDF. Et en 1966 à FO. où il jouera successivement plusieurs rôles : collecteur de tinsbres, boîte aux lettres, simple adhérent, membre du comité mixte de production. En 1982, la direction le met à contribution pour me étude sur la réduction des effectifs. FO l'accuse de « cautionner » cette politique. Il s'en va. « A EDF, affirme-t-il, les agents se laissent syndiquer par gentillesse, par copinage, par întérêt. Ou, sursoud à la CGT, pour avoir de l'avancement. Dans le même centre parisien d'EDF, une femme, agent de maitrise également, n'a pas payé sa cotisation à la CGT depuis dixhuit mois. « Personne n'est venu me la réclamer, préciso-t-elle. Comme le PC, la CGT n'admes pas la contestation en son sein. Je préférerais que mes délégués viennent discuter avec moi des causes valables, plutôt que de les voir distribuer les tracts du Parti mmuniste. > Les deux agents de maîtrise font le même pronostic : même à EDF, les salariés vont « de plus en plus se désyndi-

Des salariés ne sont plus syndiqués parce qu'il n'y a plus de syn-dicat quand ils changent d'entreprise. Jeune cadre dans 'informatique chez Digital, à Evry, Dominique était syndiqué avant à la CFDT. Mais, chez Digital, il n'y a pas de syndicat. Déjà, la fédération FO de la métaliurgie a fait le constat : « Les secteurs de technologie avancée, comme celui des semiconducteurs, sont dominés par des employeurs antisyndicalistes, dans le pire des cas, ou indiffé-rents, dans le meilleur. » Peu importe, pour Dominique: même s'il y avait eu un syndicat chez Digital, il ne l'aurait pas rejoint. « La plupart des syndicalistes, avance-t-il, sont grincheux, frustrès ou utopiques. Quand l'entre-prise marche bien, les syndicats ne peuvent apporter qu'une cer-taine perturbation. Ils sont utiles quand le pouvoir est abusif. »

Enseignante dans le secondaire à Clermont-Ferrand, Sophie, quarante am, cotise au SNETAA (de la FEN) mais se définit comme une « fausse syndiquée » : « Face à une administration puissante ou à un inspecteur académique, il

est utile d'avoir une organisation forte derrière soi. Le fait d'être syndiquée, cela aide. Mais je ne participe absolument à rien, et je pense souvent que je ferais mieux de ne plus être syndiquée. »

Quand un salarié quitte un syn-

dicat, il est exceptionnel qu'il en rejoigne un autre. Pourtant, certains se présentent sur des listes de non-syndiqués, qui, depuis quelques années, progressent glo-balement aux élections des comités d'entreprise. Technicien à Inter Mutuelles Assistance (IMA), à Niort, M. Mounier a été élu au denxième tour, en mars 1987, aux élections de délégués du personnel, sur une liste de « candidats libres » qui a largement devancé la CFDT jusqu'alors majoritaire. A près de cinquante ans, le regard mali-cieux derrière de fines lunettes, M. Moumier a suivi un itinéraire original. « Je suls altruiste, un peu boy-scout », dit-il. Ensei-gnant, il a été syndiqué au SNI; agriculteur, à la FNSEA; techni-cien, à la CFDT. En 1967, il a quitté... le PC et, il y a deux ans. la CFDT: « On m'a reproché de dire en assemblée générale ce que ie n'aurais du dire qu'en section. L'esprit stalinien, on doit le retrouver dans tous les syndi-

«Le dernier carré sous le cèdre »

En rapture de ban avec FO, à cause de la mainmise du Parti communiste internationaliste (PCI, trotskiste) à la Sécurité sociale, Josette Amblard et Pierre Porlon, techniciens à la CAFRP, cat été tous deux élus comme nonsyndiqués au CE. « Quitter le syndicat, explique Pierre, un Gualeloupéen de trente-quatre ans (adhérept an PS), cela a été un déchirement. On a transmis à FO une pétition avec les deux tiers des syndiqués contre l'emprise du PCI. On nous a répondu : la PCI. c'est un problème, mais on lui laisse la Sécu. Alors, je suis parti. Je veux bien être cocu, mais je ne veux pas payer la

Josette anssi est amère: « On a cassé ma machine. Le PCI ne s'implique pas dans la gestion. Il fait appel à des neutres. Il cherche des gens dans mon style, qui ont une foi syndicale un peu primaire et qui accréditent l'image de droite de FO. La nonsyndicalisation, souligne-t-elle, doit obliger les syndicats à changer. Quand ils perdent des voix aux élections, qu'ils arrêtent de dire que ce sont les salariés qui sont des cons parce qu'ils n'ont rien compris. »

« La syndicalisation, reconnaît Jean Kleiser, un militant CFDT de chez Grundig, en Moselle, n'est pas le premier problème des salariés. » Mais, ajoute-t-il, « on essale de privilégier l'adhérent »,

The Manhata Control

Beer a sire college

Tiend the manager

Professionals programmed

of attentional to age

inered parameter di

· Viprale sprink how r

de mercanica

The Viphapage



Comment séduire les salariés

CRÉTAIRE général de l'union régionale FO d'Ile-de-France, Jacques Mairé énonce ce qui n'est pour lui qu'une triste évidence : « A Paris, près de 80 % des entreprises emploient moins de dix salariés. On n'y rencontre donc pas de délégués du personnel. » L'idée de s'efforcer de « garder ses adhérents » pour résister à la désyndicalisation le fait bondir : « Il faut d'abord implanter le syndicalisme dans les nouveaux secteurs d'activité et les nouvelles professions. Sinon, on aura des adhérents fidillisés dure des réserves d'Incliens. »

Si FO lle-de-France syndique chaque année des brodeuses à main, elle s'est implantée dans l'intérim — naguère si décrié — et a créé un syndicat des travailleurs de l'informatique.

Depuis février 1987, des « groupes de syndicalisation » (comprenant 7 ou 8 personnes) prospectent la région parisienne pour FO, afin de mener des opétations de syndicalisation dans des secteurs nouveaux. Partant de l'idée qu'il faut « aller au devant des salariés, pour les syndiquer », la métallurgie FO envisage d'arpenter les zones industrielles à l'aide de « camionnettes mobiles ». Dans les garages, FO fait plus de 50 % des voix. « On a lancé diverses actions, dont un sondage, pour sensibiliser cette population à la syndicalisation, raconte Michel Huc, patron des métallos FO. Résultat : on a au inaximum mille syndiqués sur trois cent mille salariés ! »

« Tout le monde doit y gagner »

En Moselle, la métallurgie CFDT est partie à la reconquête des non-syndiqués. Chez Hartmann et Braun, à Metz, la CFDT a signé en mars 1987 un accord sur une « institution unique » de représentation du personnel (regroupant CE, délégués du personnel, CHSCT) (1) élue tous les deux ans. Le nombre d'élus est passé de quinze à six. La direction a économisé 30 % d'heures de délégation, mais les élus ont eu droit à un crédit annuel de douze jours

destiné « à la formation et à l'enrichissement des compétences économiques ». « Tout le monde doit y gagner, souligne Bernard Hentzgen, délégué CFDT, le but étant de favoriser le dialogue social. » Aujourd'hui, sur soixante-trois salariés, la CFDT compte trente adhérents.

De son côté, la CGT a lancé récemment une campagne de syndicalisation des employés en se dotant d'une structure confédérele « employés-liaisons ». A Nîmes, Jean-Paul Boré se bat dans des déserts : « Nous manquons d'adhérents. » « Dans les banques de Nimes, raconte-t-il, trois cents salariés sur onze cents votent pour la CGT mais nous n'avons que sobante-cinq adhérents. Il y a un écart considérable. » Il y a un an, l'union locale CGT de Nîmes a été scindée en deux : l'une, avec quatre-vingt-quinze sections, confiée à Jean-Paul Boré, a été chargée des employés. Dans les banques, un collectif a été mis en place. A la préfecture et au conseil général, où il n'y avait pas de CGT, une section a été créée. Dans les petits commerces, les cégétistes ont monté une « structure d'accueil ». « On s'efforce de s'adresser è ces catégories dans un langage adapté », affirme Jean-Paul Boré qui comptabilise les premiers résultats : cent quatre-vingts adhésions nouvelles en 1987, dont soixante employés...

Pour tenter d'enrayer la désyndicalisation, les syndicats commencent à regarder d'un peu plus près sur le terrain les services et à développer l'information aux adhérents.

La Fédération des services CFDT préconise une extension de la formation (droit du travail, initiation à l'économie) aux adhérents, une expérience pilote étant menée dans la vente par correspondance à Roubaix. Par le biais de ses CE, la CFDT expérimente aussi la « carte Cézam» — aujourd'hui dans la Vienne, le Nord, la Bretagne et l'Alsace, en 1988 en Moselle et en Poitou-Charentes — qui, sans que cela oblige à l'adhésion, accorde des réductions dans les

domaines de la culture, du sport et des loisirs. Les petits ruisseaux...

Le développement des services ne fait pes pour autant l'unanimité. Déléguée syndicale CGC à inter Mutuelles Assistance à Niort, M^{ee} Guillaume est plus que réticente : « Je n'en vois pas l'utilité. Si l'on veut se syndiquer, il faut pouvoir le faire sens arrière-pensée. Mieux vaut qu'il y ait moins d'adhétents mais plus militants que davantage qui ne fas-sent rien. » « Je ne suis pas trop favorable à l'adhérent consommateur », observe Claude Chumiatcher, délégué CFDT à la caisse d'allocations familiales de la région parisienne. FO innove aussi dans les services. A Paris, Jacques Mairé met d'abord en garde : « il faut y réfléchir avant de vendre des gadgets et ne pas faire le syndrome de la carte de réduction. 3 . Mais dans la région parisienne, FO a sa mutuelle -la Mutuelle les Amis de la fidélité, - s'implante bien (grâce à l'AFOC-consommateurs) chez les locataires et va développer, après les élections prud'homales, des services juridiques dans les arrondissements de

La CFTC en pointe en Alsace

La fédération FO de le métallurgie a lencé, en 1986, une consultation juridique, gratuite pour les syndiqués, sur « toutes les questions personnelles ou familiales », qu'il s'agisse d'un divorce ou de l'achat d'un logement. Moyennant une attestation d'adhésion, l'adhérent peut bénéficier de l'aide d'un cabinet d'avocat ou... d'architecte. Les jeunes métallos qui ont cotisé un an avant leur départ à l'amée ont droit au « sou du soldat » (400 F pour l'année). Attaché à l'idée que « le salarié syndiqué est calui qui sait », Michel Huc va lancer début 1988 un service d'information de ses adhérents par mini-

« Les services, c'est notre doctrine, proclame Fernand Furstoss, président de l'union régionale d'Alsace CFTC et de la fédération des cheminots. Pour nous, l'homme ce n'est pas seulement huit heures de travail, c'est aussi les seize autres heures où il a des problèmes autres que professionnels. » Dans le bureau très encombré de l'Association CFTC des retraités et pensionnés d'Alsace-Lorraine (AREPAC-CFTC) à Strasbourg, Fernand Furstoss sait aussi faire ses comptes. De 1973 à 1985, « nous sommes passés pour les seuls cheminots de 16 000 à 25 000 timbres (12 par syndiqué): une progression de 75 % alors que les effectifs de la profession ont baissé d'au moins 26 %. Si l'on n'avait pas les services, on aurait pardu un grand nombre d'adhérents, comme les autres syndicats ».

En Alsace, la CFTC a d'abord l'ARÈPAC, un service pour ses retraités adhérents (environ 12 000). Quatre permanents entreprennent les démarches pour liquider les pensions et visitent deux à trois fois par an chaque localité. Mais Fernand Furstoss a aussi dans se musette les nombreux services - souvent très anciens - pour les cheminots: le « secours décàs » (1 500 F par conjoint), la caisse de résistance qui verse 84 F par jour dès le premier jour de grève (la dernière grève SNCF a coûté 300 000 F à la fédération CFTC) et, depuis 1980, « l'assistance professionnelle ». Elle permet à un cheminot mis à pied pour une faute professionnelle d'être indemnisé à 50 % de la retenue si la sanction n'est pas due à une bagarre ou à un état d'ébriété...

n est pas due à une begarre ou à un état d'ébriété...

Tous ces services n'entraînent pas de majoration de cotisation. Seul le demier-né, la « protection mutuelle et syndicale », réservée d'abord aux cheminots puis étendue à l'ensemble des adhérents CFTC ou aux salariés des entreprises où la CFTC est majoritaire au CE, entraîne un supplément à la cotisation. On n'en est pas encore à brader le syndicalisme.

(1) CHSCT: Comité d'hygiène, sécurité et conditions

A charles

a management

Part Control

et baisse du militantisme

de chagrin

à Corbeville, près d'Orsay, la CGT a parfois l'impression de « rassembler le dernier carré sous le cèdre dess l'impression. le cèdre, dans l'indifférence ou la moquerie ». Pour Gérard Bridier, le secrétaire de la section syndi-cale CGT, « les gens ne sont pas militants. Ils vont à la pêche. Ils ont leurs mômes. La banderole avec le slogan dessus et tout le monde derrière; c'est fini. Il faut discuter persunder ne pas domdiscuter, persuader, ne pas don-ner le sentiment de tout connaitre, laisser le champ au débat ».

On nous reproche de ne pas poser le problème de l'adhésion, note Alain de Bouard, administrateur CGT, mais la majorité des salariés n'aiment pas qu'on leur présente un bulletin d'adhésion. » A l'unité « semi-conducteurs », la CGT fait 50 % aux élections dans le 2º collège mais ne compte que douze syndiqués sur trois cents salariés. Au laboratoire central de recherches de Thomson-CSF, la CGT a obtenu, en octobre, 95 % dans le 1= collège, 75 % dans le 2° et 23 % dans le 3°, mais elle n'a que de vingt-cinq à trente syndiqués sur trois cent soixante sale-

« Des compa terribles »

« Notre syndicat a pris des coups terribles -, indique Gérard, en reconnaissant un important mouvement de désyndicalisation Ainsi, les ouvriers ont été remplacés pen à peu par des techni-ciens. « De nouvelles couches sur lesquelles on n'a pas réussi à mordre », avone Alain de Bouard. La CGT, affirme-t-il, doit donc développer des organisations spécifiques » pour tenir compte des besoins des différentes catégories professionnelles: « Il faut prendre les gens tels qu'ils sont. On ne les fait pas adhérer d'abord sur la base d'idées, mais sur la base de leur situation. » A la CAFRP, la CFDT dresse

Au centre de de Thomson-CSF ans, elle est passée de 20 % environ à 35 % aux élections sans que le nombre de syndiqués ait bougé d'un iota. « On cherche à fidéliser nos adhérents par un bon système d'informations, indique Annick Menanteau, trésorière de la section. Mais on pratique aussi un militantisme à la carte. Les nonsyndiqués donnent plus facile-ment un coup de main. Quand ils adhèrent, ils considèrent qu'ils ont des obligations, qu'ils sont pris dans un carcan. »

A Hagondange, François Intro-

vigne, secrétaire général du syndi-cat CFDT des métaux de Moselle,

est passé d'une pratique syndicale dure à un dialogue de bon aloi avec le patronat. Avant de devenir permanent, il y a sept ans, il était OS à la chaîne. Maoïste pur et dur, il se bagarrait avec les patrons et occupait leurs usines. En septembre 1985, il a créé Stratégic et avenir, association de dialogue social. Il s'agit de « favori-ser l'échange entre les acteurs ser l'echange entre les acteurs économiques » — quatre direc-tions d'entreprise, dont Delco-Remy, y participent en perma-nence — et de découvrir sur le terrain des innovations économi-ques et sociales. Cédétistes et patrons parient ensemble de reconversion industrielle, d'individualisation des salaires et de projet d'entreprise. Avec quarante-trois sections syndicales, le syndicat rassemble un millier d'adhérents (pour un champ géographique qui regroupe quatorze mille métallos). « Il n'y a pas les gars qui rament et ceux qui tapent sur le tambour. On fait aussi du syndicalisme », assure François Introvigne. Quitte à secouer durement les salariés...

Le 23 janvier 1986, les six cent quatre-vingts salariés de Class-France (machinisme agricole), à Woippy, ont reça une lettre de la section syndicale CFDT, qui disait notamment ceci: « Vous A la CAFRP, la CFDT dresse étes tous syndiqués, eh oui ! mais un constat paradoxal : en cinq au CNPF, car la direction Claas

contre

cotise à cette instance. Et d'après vous, avec quel argent? Le vôtre, le nôtre! Et là, vous n'avez pas d'état d'âme. (...) Vous n'êtes pas à une contradiction près, n'est-ce pas? Vous ne cotisez pas à une organisation syndicale ouvrière. mais, de par votre travail, vous cotisez pour une organisation patronale. » Conséquence du manque d'intérêt » pour les syndicats : · Les représentants CFDT continueront à défendre les intérêts collectifs des travailleurs de toutes catégories; pour les interventions personnelles, vous devrez justifier de votre appartenance à la section syndicale. - . Maintenant, explique Jean Nimeskern, le délégué syndical, on fait sentir aux salariés qu'on aurait pu faire plus s'ils avaient été syndiqués. » Depuis la lettre, les cédétistes sont passés de vingt-cinq à cent quarante. Adhé-

sion minimale. Enquête réalisée per MICHEL NOBLECOURT

15 % d'adhérents en France ?

Cette observation se basait sur une estimation officieuse des effectifs de chaque confédération: 835 000 adhérents actifs pour la CGT en 1984; pour la CFDT, son chiffre de 681 300 cotisants réguliers, en 1983, était jugé « sensiblement surestime »; environ 600 000 adhérents pour FO; 200 000 pour la CFTC, 150 000 pour la CGC...

Officiellement, les confédérations avancent des chiffres plus avantageux tout en reconnaissant généralement leur érosion. Au demeurant, une telle désyndicalisation n'est pas propre à la seule France : elle se manifeste en Belgique, en Grande-Bretagne, en Italie ou encore aux Etats-Unis et au Japon.

L n'existe pes d'évalustion satifaisante des affectifs syndiqués en

France », souligne une étude d'Eurostat, réalisée par M. Ken-net Walsh sur les effectifs syndi-

caux de la Communauté euro-

péenns. De fait, les chiffres

officiels des syndicats ne sont

pas jugés vraiment fiables,

aucun organisme eneutres ne

pouvant prétendre assurer la

transparence. Selon l'Institut

syndical européen, « le taux de

une fourchette comprise entre 12% et 16% ». Un tel taux de

syndicalisation est établi per rap-

port à la population active sala-

riée. Mais peut-on encore consi-

dérer que celle-ci est en totalité « syndicable » ? Avec le dévelop-

pement de la précarité de

l'emploi, les jeunes intérimaires, en contrat à durée déterminée

ou à temps partiel, peuvent-ils être jugés « syndicables » ?

Dans une étude publiés en novembre 1985, l'UIMM, patro-

nat de la métallurgie, a estimé

est probablement tombé de 20% il y a dix ans, à 15% ».

La CGT admet officiellement avoir perdu 700 000 adhérents entra 1977 et 1983. Elle revendiquait 3 952 400 syndiqués en 1946, 4 428 022 en 1948, 1918983 en 1980 (année où elle repasse en dessous des 2 000 000), 1 622 095 en 1983. La CFDT avançait le chiffre de 900 000 adhérents actifs et retraités à la fin de 1985. De 1979 à 1983, la chute est importante : le nombre d'adhérents passe de 1 088 590 à 885 671. Mais c'est le chiffre des cotisants réguliers (payant de 6 à 11 timbres par an selon les sectaurs) qui est jugé le plus proche de la réalité : 550 000 en 1964, 829 024 an 1976, 775 835 en 1979 et 681 300

FO ne publie pas régulière-ment ses effectifs. Pour 1984, elle avancait le chiffre de 1 183 000 cartes vendues dont 1 083 000 adhérents actifs et 100 000 retraités. Elle a cotisé auprès des confédérations internationales sur la base de 905 000 adhérents en 1978 at 1095000 en 1985. Elle parle mais admet une récente et légère érosion. La FEN comotait 162 752 adhérents en 1948. Elle a atteint les 550 000 en 1978 pour redescendre à 451 447 en 1985.

Après s'être maintenue, au lendemain de la déconfessionnalisation de la CFDT, la CFTC recensait 50 000 syndique 1965. Elle est passée à 160 000 en 1970 et avance le chiffre de 250 000 cotisants réguliers (dont 198 000 actifs à 10 timbres) en 1985, soit une très (égère baisse de 0,5 % sur 1984. La CGC qui avait à ses débuts, en 1947, 100 000 adhérents, a culminé à 398 700 en 1976 et revendique le chiffre de 254 640 fin 1985 (-21,8% par rapport à 1979). Pour 1986, elle annonçait 240 870 adhérents mais seuls 111 109 avaient acquitté leurs 4 timbres trimestriels.

A l'heura où il semble que l'électeur se substitue de plus en plus à l'adhérent, la mesure de la syndicalisation peut aussi reposer sur d'autres critères. Ainsi, l'implantation des délégués syndicaux. Au 31 décembre 1985, sur 34513 établissements de 50 salariés et plus, 57,4 % possédaient au moins un délégué syndical, selon le ministère du travail. Le taux d'implantation était de 30,7% pour la CGT, 24,8% pour la CFDT, 17,9% pour FO, 13,6% pour la CGC, 6,8% pour la CFTC et 6,2% pour les autres syndicats. En 1971, alors que le pourcentage d'entreprises assujetties appliquant cette loi de 1968 n'était que de 31,28%, les taux d'implantation respectifs étaient de 43,89 % pour la CGT, 25,84 % pour la CFDT, 10,24 % pour FO, 9,81% pour la CGC. 4,44 % pour la CFTC et 2,86 % pour les autres syndicats.

On vous a déjà presque tout dit sur Alphapage. EGT vous dit comment vous équiper.

 $_{\text{simplement le}}^{\text{Faites}}~47\,88\,50\,13$

Sur Alphapage, on vous a déjà presque tont dit. On vous a dit que ce tout nouveau service de radiomessagerie permettait de communiquer rapidement à des collaborateurs en déplacement des messages pouvant aller jusqu'à... 80 caractères!

Ce que vous ne savez peut-être pas encore c'est qu'avec Alphapage, E.G.T., leader de la communication depuis 15 ans, vous propose la gamme la plus performante sur le marché :

• Eurosignal (à couverture nationale et internationale) déjà utilisé par plus de 100000 personnes;

• Alphasignal, les nouveaux récepteurs de messages numériques et - pour la première fois - alphanumériques (Service Alphapage").

Aujourd'hui donc, 18 novembre 1987, le réseau Alphapage® est ouvert, et E.G.T. vous propose d'être parmi les tout premiers à en bénéficier en région parisienne. Simplement, appelez le 47.88.50.13 ou rendez-vous dans la boutique E.G.T. Paris ou La Défense. Nous définirons ensemble le système de communication le plus rentable, le plus efficace et le mieux adapté à votre cas

EGT-Paris: 80, avenue du Maine, 75014 Paris.

EGT-La Défense : 39, rue de l'Alma, 92400 Courbevoie.





Communiquer pour gagner.

Marchés financiers

Citicorp supprime 1000 emplois

La Citicorp, le premier groupe bancaire américain, a annoncé, mardi 17 novembre, la suppression, d'ici à la fin de 1988, de 1 000 emplois dans le cadre d'une réorganisation de ses activités à New-York. Le groupe emploie 90 000 personnes au niveau mondial, dont 10 000 à New-York. Un porte-parole de la banque, M= Susan Weeks, a indiqué que ce plan de réduction des effectifs ne devrait pas se traduire par la fermeture de succursales, ni affecter les résultats financiers du groupe au quatrième trimestre.

Environ 300 des 1 000 emplois supprimés seront dus à des départs en retraite. Les 700 autres employés affectés par ces mesures se vermont proposer d'autres fonctions au sein du groupe. Des licenciements ne sont pas exclus. En annonçant ce plan, le numéro on mondial de la banque suit un chemin déjà ouvert au cours de ces dernières semaines par les autres grands établissements américains, comme la Chase Man-hattan, la Chemical New York Corp et la Mellon Bank Corp.

Un décret fixe les modalités du plan d'épargne-retraite

Le plan d'épargne en vue de la retraite (le PER), créé par la loi sur l'épargne du 17 juin 1987, pourra être commercialisé par tous les intermédiaires financiers à compter du la janvier 1988. Les modalités de fonctionnement du PER viennent en effet d'être fixées dans un décret du 10 novembre publié par le Journal officiel du 13 novembre.

Tout contribuable pourra ouvrir un PER et y effectuer des verse-ments déductibles de son revenu imposable, dans la limite annuelle de 6 000 francs pour une personne seule et de 12 000 francs pour un couple marié, ces limites étant majo-rées de 3 000 francs pour les

L'action Canal Plus à 275 F

L'action Canal Plus sara intro-L'action Canal Plus sara intro-duite par offre publique de vente à 275 F sur le second marché de la Bourse de Paris, le 26 novem-bre. A cette occasion, 1511 163 titres, soit 8,52 % du capital de la chaîne, seront pro-posés au public. Après son entrée en Bourse, les principeux actionnaires, seront : Apages actionnaires seront : Agence Haves (24,23 %), Compagnie générale des Eaux (20,72 %), L'Oréal (7,7 %), Généval, du groupe Société générale (8,08%), Nobel et Finimo, du groupe CCF (6,82%), groupe Perrier (5%).

La COB critique Casino

Bourse (COB) estime que les diri-geants de Casino ont fait preuve d'« imprudence » en publiant coup sur coup, les 30 octobre et 10 novembre 1986, deux communiqués contradictoires concernant la réunion d'une assemblée générale de sa filiale Cédis et la distribution

Un des motifs avancés pour expli-quer ces incohérences était d'éviter de priver le groupe Cédis d'une partie de sa trésorerie. L'autre était de ne pas défavoriser les actionnaires minoritaires qui étaient des personnes physiques soumises à l'impôt sur le revenu et donc taxables à l'occasion de la distribution de ce dividende.

La COB « rappelle que, avant d'informer le marché de toute distribution de réserves ou de bénéfices, les responsables des sociétés cotées doivent s'assurer que l'opération envisagée repose sur une ana-lyse fiable de la situation des éta-blissements concernés et n'est pas de nature à nuire aux intérêts des

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS .

LE CRÉDIT AGRICOLE

PREND UNE PARTICIPATION DESTINÉE A DEVENIR MAJORITAIRE DANS LE CAPITAL DE

LA CHARGE YVES SOULIÉ

LE CRÉDIT AGRICOLE ET LA CHARGE YVES SOULIÉ ont noué, depuis de numbreuses années, des relations très fructueuses que la réforme de la bourse permet aujourd'hui d'institutionnaliser.

La complémentarité des deux partenaires et des movens accrus leur permettront délargir leurs offres de service en terme de gestion de patrimoine et de négociation.

La recherche de la qualité des prestations caractérisera le développement de la future Société de Bourse, afin qu'elle réponde au mieux aux besoins des donneurs d'ordres.





L'arrent reste soumis, pour sa réalisation définitive, à l'agrément des autorités compénentes et un code du projet de la loi portant réforme de la Bourse.

RECRUTER UN CADRE COMPTABLE, UN GESTIONNAIRE, UN FINANCIER,

c'est la mission de nos Consultants qui non seulement connaissent parfaitement une des fonctions vitales de toute société, mais possèdent également, d'expérience, une vision globale de l'extension globale de l'entreprise.

Contactez E. BEAUMONT ou G. LANCELEUR au 45.63.03.10.

 ■ ERIC BEAUMONT CONSULTANT = 38, rue de Lisbonne - 75008 PARIS · CONSEIL EN RECRUTEMENT DE CADRES COMPTABLES ·

NEW-YORK, 17 sol. 1 Sensible repli

Wall Street n'a pas tent ses pro-messes. A la reprise du début de semaine a succédé mardi un repli antez sensible des cours. Sensible cur, durant un court moment, l'indice des industrielles repassuit en dessous de la barre des 1 900. Finalement, le Dow s'est établi à la coue 1 922,25, soit à 26,85 points en dessous de son niveau précédent.

précédent.

Le blan de la journée a été fran-chement manyais. Sur 1971 valeurs traitées, 1 201 ont baissé, 398 ont monté et 372 n'ont pas varié.

initites, I 201 ont baisse, 398 ont monte et 372 n'ont pas varié.

Pour tout dire, le marché commence à se désespérer de la longueur des convensations commencées il y a maintenant trois semaines entre les représentants de l'administration et du Congrès en vue de parvenir à un accord sur la réduction du déficit budgétaire. La date fatidique (20 novembre) approche et, si aucun terrain d'emisente n'a été mouvé sur les coupes à faire dans les dépenses et les recettes nouvelles à trouver, la loi Gramm-Rudman sera automatiquement appliquée.

La Bourse, qui attend un accord intelligent, devient nerveuse devant l'incervinade. Pour l'instant, cependant, elle se contrôle encore, comme en témoigne le niveau relativement bas des affaires, avec 148 millions de tirres échangés, contre 164 millions la veille. Beaucoup autour du Big Board redoutent qu'un échec ne la pousse vers de nouveaux ahimes.

VALEURS		Cous du 17 nov.
Alcoe Allegis (en-UAL) A.T.T. Boaing Chase Manhettan Seek Ou Poot de Memores	45 1/8 71 3/4 29 1/2 36 3/8 27 1/2 84 3/8	44 71 1/2 28 3/4 36 1/8 27 1/4 83 1/2
Enstrate Kedek. Exem	50 41 1/4 77 46 3/8 60 48 1/4	48 7/8 40 1/2 75 7/8 45 99 5/8 48 5/8
LB.M. LT.T. Mebil Cil Piten Schlusberger	120 49 37 3/8 52 3/8 32 1/2 30 1/4	117 1/8 47 1/2 35 7/8 51 1/4 31 3/4
Texaco Union Carbide U.S.X. Weetinghouse	30 1/4 23 1/8 28 3/4 45 5/8 88 1/7	30 1/4 23 28 1/2 44 7/8 57 1/2

LONDRES, 17 nov. 1

Après une semaine de hausse, les leurs ont reviré à la baisse, le valeurs ont reviré à la baisse, le mardi 17 novembre, au Stock Exchange, affaiblies par l'ouverture en repli de Wall Street et par les incernindes relatives aux discussions sur le déficit bodgétaire américain. L'indice FT des vedettes industrielles a clôturé à 1 310,6 (- 15 points), après une heusse de 4,5 points en milieu de matinée. Le volume des transactions a diminué à 26 011, contre 36 342. 26 011, contre 36 342.

On notait la hausse des compa-gnies d'assurances (Sun Alliance Prudential, General Royal Eachange) et des pétrolières. Dans ce contexte, les titres BP, anciens et rvenux, out monté sous l'effet d'achats qui donnent lieu à des spé-culations quant à leur provenance. Des rumeurs attribusient ces achats à la compagnie pétrolière améri-caine Exxon, aux investisseurs japo-nais ou aux howeltiens. Le Kowelt lavestment Office, qui aurait acquis 4,9 % des actions BP au cours de la semaine suivant la priva-tiantiem remurait tenter de pouter se cours de la semante suivant la priva-tisation, pourrait tenter de porter sa participation à 15 %. On évoquait également des achats émanant de la Banque d'Angleterre.

Les mines d'or out perdu plus de 2 dollars par endroits, tandis que les fonds d'Etat out gagné jusqu'à

PARIS, 18 novembre Plutôt résistant =

Contrainment à l'habitude, le Bourse de Paris n'e pas joué, mercredi, à se faire peur. L'annonce en fin de matiriée d'un déficit opmrerçiel de 4,9 militards de france pour le mois d'octobre n'a, cartes, per laissé le marché indifférent. Mais elle n'a pas défalencé une regre d'octobre l'aparente d'ellergé une regre d'octobre l'aparente de la pas défalencé une regre d'octobre l'aparente d'ellergé une regre d'ellergé de la la laisse de la laisse déclanché une vague d'ordres de ventes de l'ampleur de celles enregis-trées récemment au cours des fameuses journées noires. L'activité est restée très modérée. Durant le sence officielle, la tendence, soutenue le matin; s'est alourdie, mais sur un fond de résistance. A la clöture, l'indicateur instantané accusait une parte limitée à 0,85 %.

Tous les grands ténors de la cote ont encore perdu un peu de terrain : Peugeot, L'Oréal, CSF, Paribas, Sanofi, BSN, Compagnie bancain.... Le BTP a. kui aussi, subi quelques partes. Mais, dans l'ensemble, les valeurs françaises n'ont pes trop souffart.

à être soutens per l'espoir d'un scord entre l'administration et le Congrès américain sur une réduction du déficit budgétaire des Etats-Unis. ou agnax buogetaire des Etats-unes. La preuve en est : au premier étage, royaume des obligations, des « insti-tutionnels » s'efforçaient d'acheter des « fiscalisés » sens trouver de

d'une façon jugée normale à quarante-huit heures de la liquidation

investisseurs étrangers sont reutis l'arme au pied. « C'est un marché franco-français », disait l'un d'entre eux. Un agent de change, qui redu-tait le pire à l'ouverture, s'est dit

Si l'on en croit les demières ana-lyses faites, Paris est maintenant de toutes les places au monde la moins chère avec un PER (Price seming ratio : rapport count/bénéfice per action) de 11. Le ratio est encore de 39 à Tokyo. Méis gare à le glissade si la place nippone aveit un réel méleise I « Impossible », dissit le res-consable de le cellule boursite d'une repagnes i « impossible », casair le rep-ponsable de le calule boursière d'une grande banque française. Mais ce mot n'est pas français. Introduit ce jour, Tuffier-Ravier a été coté 240 F.

TOKYO, 18 nov. 1 Plus 1,7 %

Journée de hausse mercredi à Tokyo. En baisse la veille de 271,15 points, l'indice Nikket du Kabuto-Cho a regagné tout le terrain perdu, et même au-delà, pour s'établir, en clôture, à 22.734,49 points (+ 390,21 points). Manifestement, le marché japonais n'a tenn alicum compte du mouvement d'humeur de Wall Street, ne retenant que la perspective d'un accord imminent aux États-Unis sur les moyens de réduire l'énorme déficit budgétaire.

Mais des rumeurs ont circulé faisant état d'importants ordres d'achats passés par un investisseur institutionnel portant sur une bonne dizzine de valeurs de premier plan. L'activité est toutefois restée

ausez faible, avec 500 millions de titres échangés, contre 271 millions

VALEURS	Cours du 17 nov.	Cours du 18 nov.
Akai	430	441
Oridgestoon	1 100	1 200
Por Berrit	3080	3 100
Honde Motors	1 240	1 300
Matacahita Electric	2 140	2 210
Sorry Corp.	4 570	4730
Toyota Motors	1 830	1 870

FAITS ET RÉSULTATS

• HOECHST: LA CRISE.

CONNAIT PAS. - La récente crise financière ne devrait pas affecter les résultats de Hoechst, le géant allemand et mondial de la chimie, pour 1987. C'est ce que vient d'assurer le Dr Wolfgang Hilger, président du directoire, en présentant les comptes pour les neuf premiers mois. Ils sont bons. Le bénéfice consolidé avant impôts s'élève à 2,2 miliards de deutschemarks (+9.3%) pour un chiffre marks (+ 9,3 %) pour un chiffre d'affaires (27,2 milliards de deuts-

d'affaires (27,2 miliards de denti-chemaris) en progression de 9,5 %. Grâce à l'acquisition du groupe américain Celanese, les ventes à l'étranger se sont accrues de 14 % durant la période sons revue, alors qu'elles ont fléchi de 1,8 % sur le marché domestique. Pour l'exercice entier, les investissements attein-dront 2,5 milliards de deutsche-marks (contre 2,1 milliards l'année précédente).

précédente).

• L'ÉPISCOPAT AMÉRICAIN A PERDU DES MILLIONS DE DOLLARS EN
BOURSE. — L'on en apprend de
belles dans les milieux ecclésiastiques américains. Au cours de la
réunion épiscopale annuelle, le trésorier a révélié que la conférence des
évêques américains avait perdu plus
de 7 millions de dollars le mois dernier à Wall Street.

Selon l'événes, lois McGrann de

mer a wan street.

Selon l'évêque John McGann de Rockville (Etat de New-York), la conférence épiscopale détenait deux portefeuilles d'actions, dont la valeur combinée était de 69,7 millions de dollars à fin octobre.

« Malheureusement, a expliqué Mgr McGann, la valorisation du capital investi, évaluée à 6,7 mil-tions de dollars avant le mois d'octobre, n'a pas été réalisée et a

« Je souligne, a poursuivi l'évê-que, qu'il s'agis d'une perte sur le papier, due aux corrections interve-nues sur les marchés, et que nous avons blen récupéré en cours des dernières semaines. »

Les pertes ont en un « impact très minime » sur les projets de la conférence épiscopale, qui envisage notamment de quitter le centre de Washington pour un nouveau siège, proche de l'université catholique de Washington.

Le budget de la conférence était de 26,5 millions de dollars pour 1987, et il devrait dépasser les 29 millions de dollars en 1988.

SIEMENS RÉDUIT SON DIVIDENDE. — Le bénéfice net consolidé de Siemens a baissé au cours de l'exercice 1986-1987, clos le 30 septembre dernier, à 1,30 milliard de deutschemarks, contre 1,47 milliard l'année précédente. Simultanément, le chiffre d'affaires mondial est en hausse de 10 %, à 51,5 milliards de deutschemarks. Le dividende proposé est réduit à 11 DM par action (contre 12 DM).

51.5 milliards de deutschemarks.
Le dividende proposé est réduit à
11 DM par acton (contre 12 DM).

• BRISTOL MYERS
S'IMPLANTE EN CORRÈZE. —
Bristol Myers France, filiale du
groupe américain Bristol Myers, va
construire un nouveau centre de
production à Meymac (Corrèze).
L'investissement sera de l'ordre de
100 millions de france et permettra
la création sur place de soixante-dix
emplois, dont trente cadres. Le site
devrait être inzuguré le 14 juillet
1989; il sera orienté sur la fabrication de produits cardio-vasculaires
et de ceux destinés à soigner le systàme neuveux central.

Le création de ce centre de Mey-

La création de ce centre de Mey-mac portera à trois le nombre des établissements de Bristol Myers en France, qui amploie mille personnes et réalise un chiffre d'affaires de plus de 1 milliard de franca.

PARIS:

VALEURS	Cause pric.	Demis	VALEURS	Cours prik.	Cours
ASP.SA	155		Menden Mailer	107	106
A.IS.P. SS.A	21040	232.20 d	Micrologue Internet	792	309 50
Aguarit & Associas	. 451	447	Microsoft	150 70	755 .
Annual	315	315	WHOM.	440	450
BAC	440	440	Molex	195	155
B. Demechy & Assoc	432	415	Name Delication	EST.	580
FTCM	702	700	Charle-Louise.	262	262
BLP	400	415	On Gest Fish	100 m	370
Ballaré Technologies	898 ·	892 545		100	186
Buitori		873	Petit Basses	386	375
Calberge		800 d	Petrolipa		200
Carl		1300	Per Import	268	
COME	701	701	Presbourg (C. Nr. S. Fig.)	100	100
C. Egeip. Blect.	304	306 -	Recei	278	900
CEĞIR	958 ·	832	St-Goben Saballage	935	530
CEGEP	146 80	153 d	Selforni Margani	122	122
CEP-Commission .	918	915	SCEPM	216	214.00
CGL informatique	555	55 407	Suga	389	314
Countre Cogny	395 260	280	Samp Mess	386.	342
Concept	196	190	SEP	1050	1050
Conformal	615	800 .	SEPA	1000	1000
Daisa	200	201 .	Signs	202	813
Despirio O.T.A	3000	.2050 ·	SMTGmo?	210	. 201
Deserviny	-1425	****	Socialog	630	. 828
Dente	766	****	Software	- 366	356
Demoi-Ob.comert	****	****	See	686	50
Editions Belland	180	150 ·	F1	166	177.78
Bect. S. Desmit	355 19 10	130	Union Finance de Pt.	-CR	500
Byeier Inventor Expend	285	420 4	Valous de France	311	314
Filipachi	315	338			
Griotali	560	612 d			
Goy Degreese	985	985	1		
ICC	200 .	200			
DA	138.50	130	1.00	-	
LGF	118	120 60		OID I	ADDITE:
12		126 161 80	LA BOURSE	SOU W	
int. Metal Service	160 280	255			
Le Commande Hectro Le oct leuw do mais	196	210 d		TAP	F7
Loca investment	251-80	264	'ZA_1E		
Locacie	186	194		LEM	
Marchae	225		44 .4		
Main lespoblier	200				

MARCHÉ DES OPTIONS NÉGOCIABLES le 17-11-87 à 17 heures

	PRIX	OPT	TONS	D'ACI	TAH	OPT	IONS	DE VE	NTE
VALEURS	CENTA I	Déc.	Mars	Jun	Sept.	Déc.	Mars	Jes	Sept.
	CALICALE	dernier	demic	demicr	dernier	dermer	dorsio	dernier	dermin
Lafarge Cop	1300	70	_	ı	-	100	-	_	_
Paribas	400	5,50	23	32	-	- 68	100	-	-
Peageot	1300	32	101	150	–	265	-	-	
Thomson-CSF	1100	17	64	-	-	295	-	-	. 🖚
Df-Aquitaine.	280	12	25	-	-	25	40	-1	· -
Mid:	1106	25	102		-	-	255		-

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 17 nov. 1987 Nombre de contrats : 51 390

COURS		ÉCHÉANCES										
COURS	Déc. 87	Mars 88	Juin 88	Sept. 88								
Dernier Précèdent	98,75 98,85	98,20 98,35	97,85 97,50	97,85 98								

INDICES

CHANGES Dollar : 5,75 F =

Suspendus à l'espoir d'un accord aux États-Unis sur la réduction du déficit budgétaire, les marchés out été très calmes mercredi. Le dollar s'est échangé

mercredi. Le dollar s'est échangé sans grand changement à 5,7510 F (contre 5,7480 F). A Paris, les cambistes attendaient les résultats du commerce exté-rieur pour octobre. Francfort était fermée pour la journée de prières et de pénitence.

FRANCFORT 17 mm; 18 mm. Dollar (ex DM) .. 1,072 1,645 TOKYO 17 nov. 18 nov. Dollar (en year) .. 136,85 136,85 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (18 zov.). ... 87/16-89/16% New-York (17 nov.).... 69/16%

_	
	BOURSES
	PARIS
(INS	EE, base 100 : 31 déc. 1986)
	14 may 12 may

Valeurs françaises . 77,3 Valeurs étrangères . 101,9 C* des agents de change (Bese 100 : 31 déc. 1981) Indice générai . . . 302,2 **NEW-YORK**

 $\mathcal{L}_{\mathcal{A}_{i}}^{\infty}$

421

1.12

: .

Same.

Cote desi

(Indice Dow Jones) 16 nov. Industrielles 1949.10 1922.15 LONDRES (Indice - Financial Times -) Industrielles 1325,6 1 319,6 Mines d'or ... 288.2 Fonds d'Etat ... 98.28

TOKYO 17 mm. Nikket Dowless 22344,28 22734,99 Indice général ... 1833,91 1847,56

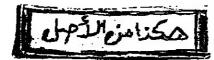
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	LOUIS	אווינאר חח		un		5	Ŀ	DEU	K MC	HS		SIX	MOIS
	+ hes	+ hourt	Res	. +1	n d	śр	B	p. +	os d	бр. –	Res	+ +	w dip.
S EU S cas. Yea (100)	5,7400 4,3584 4,1928	5,7450 4,3655 4,2289	+++	75 1 156	+++	90 19 176	+ - +	100 10 296	+++	130 22 334	+	360 24 936	+ 450 + 66 + 1633
DM Florin F.R. (100) F.S. L. (1000) £	3,3834 3,9060 16,8559 4,1295 4,6060 10,9349	3,9192 3,9192 16,9969 4,1361 4,6137 10,1083	+++	134 90 232 179 144 35	++++	153 101 311 208 113	++++	252 174 437 395 287 66	++++	282 194 591 346 237	+ + 2	773 544 460	+ 849 + 601 + 1986 + 1972 - 572 + 143

TAUX DES EUROMONNAIES

Placin F.B. (100) F.S	1 3/4	6 7/8 613 3 3/4 3 5/ 5 413/ 6 3/4 6 5/ 2 1/4 3	8 3 3/4 3 15/1 16 4 15/16 4 15/1	5 1/16 5	6 7 9/1 6 4 3/1 5 1/8 7 1/4
L(1 000)	8 1/2	11 3/4 11 5/ 8 3/4 8 7/ 9 8 7/	9 1/8 11 7/8	12 3/8 11 5/8 9 8 7/8 9 1/1	5 1/8 7 1/4 6 4 1/1 12 1/8 9 1/4

caire des devises nons sont indiqués en



Marchés financiers

	Warchés financiers						
100	BOURSE DU 18 NOVEMBRE Cours relevés à 14 h 50						
- 1 May 1	Companission VALEURS Cours priced cours Cours Plannier %						
The state of the s	1813 4,5 % 1873 1570 1662 1663	123 Buffelsfort. 108 50 107 107 - 138 189 Chase Marsh , 157 107 154 50 154 50 - 1 65 76 De Beers . 54 30 53 52 90 - 2 58 1850 Deutsche Bark 1507 1526 1528 + 1 33 965 Deutsche Bark 830 795 795 - 4 22 Deutsche Bark 830 795 795 - 4 22 Deutsche Bark 840 489 + 1 66 Eastman Kodak 431 427 425 - 1 39 526 De Pont-Nam 481 480 489 + 1 66 Eastman Kodak 431 427 425 - 1 39 East Rand 60 58 40 58 80 - 2 Eastman Kodak 201 202 10 202 10 + 0 55 166 Ericsson 155 70 155 155 - 0 45 Expan Corp. 237 234 234 - 1 27 450 Ford Matons 445 440 440 - 1 12 93 Freegold 79 80 77 20 76 80 - 3 76 6 6 23 76 6 6 23 76 6 6 22 93 93 90 90 90 90 90 90					
	Second S	280 Gén. Bezzr					
	C.C. A.C. 120 1165 1165 1490 149	576 Philip Mems					
1 - 22 t 1 - 1	Comptant (sélection) VALEURS	17/11					
	Company Comp	98 86 33					
	CRH 90.07% die. 15 701 8 / 705 1768 7768	1397 09					
	Second S	3 1489 33 Sinsm 375 76 365 70 3 11493 73 Sinsm 203 47 201 46 4 23368 82 Shurter 203 47 201 46 5 4 23368 82 Shurter 203 47 201 46 5 5 5 5 5 5 7 15 509 40 Sognomers 339 82 327 54 7 140 69 Sognomers 2509 40 49456 49 7 140 69 Sognomers 2509 40 49456 49 8 25977 48 Sognomers 202 18 800 36 5 576 69 Sognomer 1166 58 1113 58 5 576 69 Sognomer 1166 58 1113 58 5 5576 09 Sognomer 1000 76 494 70 5 5552 08 Stratige Actions 979 27 941 81 5 5356 87 Technocic 988 89 960 08 4 400 13 Techno-Gan 5520 43 5276 10 5 135 90 Triton 5232 75 5180 94 5210 124 Un-Associations 113 04 113 04 1202005 Undrance 404 43 386 09					
	Second S	906 01 Umforcer 1090 69 1041 23 1068 Um-Garantee 1321 14 1256 21 1267 51 101 Umgeston 783 33 747 81 1129 78 64854 50 Umero 227 07 2057 13 988 80 Univer 182 52 182					

Le Monde

DÉBATS

2 « Deux idées pour aider les entreprises à investir », par Christian Pierret.

ÉTRANGER

6 La détente en Tunisie.

- 3 Terrorisme et répression au Pendjab. 4 Haîti : les élections géné-
- rales du 29 novembre.
- partis politiques. 10 La campagne du PCF. Le débat interne au Parti

POLITIQUE

républicain. 11 Les travaux de blée nationale.

SOCIÉTÉ

- 12 La réforme de l'instruction 8 - 9 Après les déclarations vers l'atténuation des préde M. François Mitterrand rogatives du parquet. sur le financement des 13 Une conférence européenne sur les transplan-
 - 26 Education : les petits Turcs de Berlin. 27 Campus : Cachan mise sur le recherche technologique.

tations d'organes.

- 17 Le ballet du Kirov au Palais des congrès. 18 Le cinquantième anniversaire de la mort d'Albert
- 19 Le Festival du cinéma espagnol à Paris. 16 Communication : la guerre

des radios commerciales.

ÉCONOMIE

- 30 Emploi : mourir de modernisation. 32 La majorité débat de la reprise des privatisations. - L'Allemagne sur la sellette.
- 34 Les vingt ans de l'ANPE. - Le dix-septième MIDEST. 38-39 Marchés financiers.

SERVICES

Abonnements 2 Méréorologie25 Mots croisés 25 Radio-Télévision24 Spectacles 20 à 24

MINITEL

e Bourse. En direct de la Prix littéraires : votes pour le Médicis et le

Actualité, luterrational Sports. Bourse Jess Aborness 3615 Tapez LEMONDE

Femine. LOTO

Accusé d'avoir tenu des propos antisémites

Le secrétaire général du Parti conservateur autrichien démissionne

A la suite de ses déclarations controversées sur le président Kurt Waldheim et les juis, M. Michael Graff a décidé, le mercredi 18 novembre, de démissionner de son poste de secrétaire général du Parti conservateur autrichien (OeVP, populiste). Dans une inter-view à l'Express, la semaine dernière, M. Graff avait fait état des travaux de la commission d'histo-riens qui enquête sur le passé du président autrichien et qui est chargée de déterminer si M. Waldheim a participé personnellement à des crimes pendant la guerre. Alors qu'on lui demandait de citer un exemple de ce qu'il entendait par · culpabilité personnelle », le secré-taire général de l'OeVP avait réponda: « Tant qu'il n'est pas prouvé que M. Waldheim a de ses propres mains étranglé six juifs, il n'y a pas de problèmes.

Le prix

Florence-Gould

au poète

Yves Bonnefov

ron 300 000 francs), le prix

Florence-Gould a été attribué, le mercredi 18 novembre, à Yves

Bonnefoy. C'est la deuxième

année que ce jury, dirigé par M. Louis Pauwels, décerne le

prix. Le peintre Vieira Da Silva l'avait reçu en 1986.

Comme Mallarmé, mais plus clairement et publiquement que ce dernier. Yves Bonnesoy n'a cessé de mener, parallèlement à son travail poétique, une exigeante réflexion sur la poésie. La chaire d'études comparées de la sonction poétique, qu'il occupe au Collège de France depuis 1981, est l'un des lleux de cette réslexion. Ses essais de l'Improbable et Nuage rouge (Mercure de France, 1959 et 1977) — prolongent également l'interrogation de Bonnesoy, interrogation qui se donne pour objets l'art (surtout la

donne pour objets l'art (surtout la peinture) autant que la poésie.

Bonnefoy, elle va de Du mouvement et de l'immobilité de Douve (1953),

jusqu'à Ce qui sur sans lumière,

France (1). Directeur de la publica-

tion d'un Dictionnaire des mytholo-gies, chez Flammarion, en 1981, Yves Bonnefoy, agé de soixante-

quatre ans, a reçu de nombreuses distinctions: prix des critiques en 1971, grand prix de l'Académie française en 1981, bourse Goncourt 1987 de la poésie.

Excepté ce dernier livre, les aurres recueils ont été rassemblés en un volume dans la collection Poésie/Galli-mard.

Un médiateur entre Canal Plus

et les exploitants de cinéma

Le tribunal de grande instance de Paris a désigné, mardi 18 novembre,

M. Bouchery, ancien procureur général de la République, comme

médiateur entre la Fédération natio-

nale des cinémas français (les exploitants) et Canal Plus. La FNCF avait assigné la chaîne cryp-

tée en référé, en octobre dernier. La

Fédération accusait Canal Plus de

ne pas avoir renoncé aux avantages

temporaires de programmation qui lui avaient été consentis lorsqu'elle

était en difficulté et de ne pas res-

pecter l'intégralité de ses engage-ments financiers (le Monde des 17

Quant à l'œuvre poétique d'Yves

Comme Mallarmé, mais plus clai-

Doté de 50 000 dollars (envi-

Selon M. Simon Wiesenthal, directeur du centre de documenta-tion juif à Vienne, cette déclaration était « une offense à la dignité humaine des juifs et est ressentie comme une blessure et une diffamation personnelle par tous ceux qui ont souffert de l'époque nazie ».

Le chancelier Franz Vranitsky estimé que les propos de M. Graff dépassaient « la limite du toléroble ». M. Alois Mock, ministre des affaires étrangères et chef du Parti conservateur, s'est dit « consterné et

Mardi 17 novembre, M. Graff avait publiquement présenté ses excuses pour ses déclarations jugées antisémites. « Je les regrette profondément et demande pardon à tous ceux qui s'en sont sentis offensés », avait-il dit à la télévision.

Un nouveau directeur

pour les Rencontres

photographiques d'Arles

M. Claude Hudelot succède à François Hebel comme directeur des Rencontres internationales de la

photographie d'Arles. Agé de quaranto-cinq ans, M. Hudelot est actuellement directeur de la Maison de la culture de La Rochelle et du

Centre-Ouest. Depuis 1984, il y a monté des expositions de peinture (Pincemin, Alechinsky ou Sarkis) et a mené une politique de création fondée sur des commandes passées à de de la commande passées à

de jeunes photographes comme Thierry Girard et Jean-Marc Tin-gaud.

CHALES

ETOLES

CARRÉS

CACHEMIRE

36, CHAMPS-ĖLYSĖES - PARIS

Galerie d'Art

Daniel MALINGUE

ACHÊTE

Tableaux

de MAITRES FIN XIX* et XX*.S.

faire proposition

26, avenue Matignon Paris 8

Tél.: (1) 42.66.60.33

nobles,

SOIE

unis,

imprimés

LAINE

thèmes écossais,

Décès de Jean Minjoz ancien maire de Besançon

Jean Minjoz, ancien ministre de la IVº République, ancien maire de Besançon, ancien député, est décédé, le mercredi 18 novembre à Besançon, à l'âge de quatre-vingt-

[Né à Montmélian (Savoie), le 21 octobre 1904, avocat, conseiller juri-dique de la CGT, Jean Minjoz, fils de militant socialiste, a suivi en patrol. les traces de son père. Il avait, sons l'occupation allemande, reconstitué illé-galement la fédération socialiste du galement la fédération socialiste du Douhs et participé activement à la résistance armée. Membre des deux Assemblées constituantes (1945-1946), il a été député socialiste jusqu'en 1958. Elu maire de Besançon après la Libération, il a abandonné ce mandat en 1977. Jean Minjoz avait soutem le mouvement des ouvriers de Lip, à partir de 1973, bien qu'il ait en, avec eux, de difficiles négo-ciations. Il a été sous-secrétaire d'Etat cancen. It is the source and a class an commerce dans le gouvernement provisoire Léon Elum (5 décembre 1946-janvier 1947), secrétaire d'Etat au travail et à la sécurité sociale dans le cabinet Gny Mollet (février 1956 - mai 1957) et le cabinet Bourgès-Mannoury (juin 1957).]

Le championnat du monde d'échecs

Kasparov fait reporter la quinzième partie

Garry Kasparov a pris son deuxième temps de repos, mercredi, faisant ainsi reporter la quinzième partie du championnat du monde d'échecs au vendrodi 20 novembre.

Le champion du monde, qui mène 7,5 à 6,5 dans son match contre Karpov, n'a pas donné d'explication à ce report. Peut-être pense t-il impres-sionner son rival en lui signifiant qu'il peut se contenter d'un seul temps de repos pour les dix parties qui restent théoriquement à

Rappelons que Karpov doit gner deux fois, car en cas d'égalité (12-12) à la fin de match Kasparov ve son titre.

Chaque jonear peut prendre à son gré trois temps de repos durant le match. Karpov a utilisé une fois cette

L'émission d'Antenne 2

Israéliens et Palestiniens, absents des « Dossiers de l'écran » s'accusent mutuellement d'intransigeance

De façon peut-être plus explicite que tout long discours, Israéliens et Palestiniens ont rappelé, par leur absence aux «Dossiers de l'écran» d'Antenne 2, le mardi 17 novembre, que le conflit qui les oppose depuis pation des personnalités... qu'il avait lui-même conviées. quarante ans est encore loin de trou-ver une issue. Conviés de longue date par Armand Jammot à participer à un débat sur le thème « Etre Arabe et Juif en Israël », Israéliens et Palestiniens ont finalement préféré céder leur place à quatre journalistes et à un universitaire français plutôt que de composer et d'accep-

La faute à qui ? A une intransigeance qui a fait se récuser les invités les uns après les autres pour finalement en faire porter la respon-sabilité à M. Jammot, accusé, peu ou prou, d'avoir empêché la partici-

D'un côté, le désir de l'OLP d'être entée face aux Israéliens, dont la fille du général Dayan. Une volonté qui se heurte, selon les termes de M. Jammot, à une loi israfileme interdisant tout contact avec un membre de l'OLP. Le repré-sentant à Paris de la Ligue arabe.

M. Hamadi Essid, entre alors en jen et parvient à convaincre la centrale palestinieme de désigner une personnalité palestinienne non membre de l'OLP. Mais, raconte M. Essid, après deux jours de tractations ser-rées, il s'avère que les Israéliens récusent tous les noms qui leur sont

Côté israélien, on déclare avoir fait savoir il y a plusiours mois déjà qu'il était bors de question de dialomer avec un membre de l'OLP, et l'on affirme avoir accepté, en revanche, la participation de personnalités palestiniennes proposées, mais que celles-ci « semblent avoir subi des pressions et des intimidations, selon la ligne habituelle de l'OLP » pour se désister. Les Israéliens « déplorent » enfin ce qu'ils considèrent comme « les pressions de l'OLP sur les organisateurs » du débat, qui les out « privés, de façon arbitraire du droit d'expression ». En écho, M. Essid « regrette que

l'intransigeance israélienne ait empêché le témoignage des princi-pales victimes du fait israélien ».

Poursuites des discussions sur l'avenir de Jeumont-Schneider

Le fevilleton Jeumont-Schneider

avait déjà pris langue avec le groupe présidé par M. Didier Pineau-Valencienne au printemps dernier, a fait une nouvelle proposition ces derniers jours que Jenmont-Schneider a refusée en indiquant qu'un autre industriel lui faisait une offre plus

Aujourd'hui, les discussions se poursuivent avec plusieurs groupes européens, notamment avec le berlinois Bosch, qui a déjà développé des coopérations avec Jeumont-Schneider via sa filiale Telenorma.

Bien que des contacts soient éga-lement noués avec des industriels anglais, italiens et finlandais (Nokia), on ne cache pas chez Schneider qu'une alliance avec Bosch aurait la préférence du groupe français, compte tenu des

VIENT DE PARAITRE chez les marchands 210 PAGES - 48 F

A JOUR, EDITEUR

Sur le vif-

Grotesque Ecoutez-les, Ih, depuis deux

Je m'en veux, vous pouvez pas savoir! Je viens de paumer bouteille de whisky. Je suis d'un lourd, aussi ! J'ai pris le pari que mon Jacquot damerait le pion à son Mimi en acceptant dans un grand éclat de rire sa proposition cousue de fil noir, sur financement des pertis : Ah f Ça y est! Monsieur se décide enfin! Qu'est-ce qu'il a foutu, le PS, pendant toutes ces années de pouvoir, de pouvoir absolu, sinon s'en mettre plein les poches? Merci Nucci, pardon Luchaire | Et c'est maintenant que tu la réclames, la transparence? Eh ben, tu l'auras. Nous, on n'a rien à cacher.

Autant pour moi l Décidément, il n'y en a pas un pour racheter l'autre, c'est vrai. Jamais ils la voteront, cette loi, nos politiciens. Ils trouveront toujours un prétexte, y compris celui, grotesque, qu'on peut la contourner, pour s'en passer. A' la stupeur goguenarde de tous nos voisins.

jours : Mais faut comprer peuvre dame, faut savoir, c'est une décision très risqués, très délicata. Elle exige le consensus de tous les Français. On peut pas leur demander de sortir comme ça 5 F de leur porte-mondais une fois per an. On doit les consultes temps. Et en plus, on va vousdire, on n'a pas envie. On va pas se laisser dicter notre conduite per l'Elysée. Non mais, pour qui on nous prend? Vous avez bien raison, eq

fond, de vous accrocher à vos descripado table. à vos bursaux d'études bidon, à vos compt elimentés, ils en partisent hier encore à la télé, per l'URSS, les Etats-Unis, faraël et les pays erabes. Du pognon, vous n'en raflerez jamais assez pour arriver à déloger ce vieux renard de Mit-terrand. Sauf a'il est assez sot pour your céder la place. N'y mptez pes trop. CLAUDE SARRAUTE

Le renvoi du docteur Bernard Serrou par M= Barzach

Gestion anarchique dépenses somptuaires...

gué chargé de la santé et de la famille, du docteur Bernard Serrou de son poste de délégué général du Comité français d'éducation pour la santé (le Monde du 12 novembre), des informations commencent à filtrer sur la teneur du rapport de l'IGAS, qui a motivé la décision du

Comptabilité «floue», dépenses somptuaires à des fins privées, notes de frais insensées, fausses facturations, la gestion du CFES aurait été tellement anarchique que les inspec-trices de l'IGAS elles-mêmesauraient eu du mal à y croire. Un exemple, rapporté par Libération du 18 novembre : en avril 1987, le docteur Serrou aurait commandé pour le compte du CFES une étude, rés sée par la société Médiascopie, destinée à dresser une liste d'arguments devant permettre aux viticulteurs de rénondre any campagnes « antialcool». Le docteur Serron n'avait pas oublié qu'il était l'élu d'une région viticole...

Antre exemple, ayant trait cette fois à l'affaire des brochures d'information sur le SIDA (le Monde du 29 octobre). Le Canard enchaîné s'était ému de la disparition de quelques millions de brochures. Le CFES aurait tout simplement établi un double bon de commande, l'un de treize millions, l'antre de dix-sept millions d'exemplaires, etc.

Selon d'autres informations, le rapport fait état de notes de frais injustifiées, de marchés passés avec des sociétés — sans qu'il y ait en an préalable des appeis d'offres. Au moins une personne, travaillant au CFES, aurait été payée - grassement - sans pour autant avoir un contrat de travail. On comprend dès lors mieux la rapidité avec laquelle M∞ Barzach a réagi après avoir lu le rapport de l'IGAS. Le renvoi du

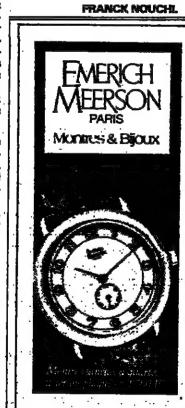
Le numéro du « Monde » daté 18 novembre 1987 a été tiré à 505 840 exemplaires

CDEF

Une semaine après le renvoi, par docteur Serrou a été décidé en M= Michèle Berzach, ministre délé-moins de vingt-quatre heures. On se refusait, mercredi

18 novembre, an cabinet de M= Barzach, à tout commentaire. On démentait simplement l'information publife par Libération selon laquelle M= Barzach aurait l'intention de se présenter aux prochaines élections municipales à Montpellier où le docteur Serrou, membre du comité central de RPR, est conseiller municipal. Conformément à un accord passé avec le premier minis-tre, - le ministre de la sauté sera candidate à Paris lors des pro-chaines élections législatives », frissit-on simplement remarquer.

FRANCK NOUCHIL



200 Bd St-Germain-Paris 7: II, rue Troncher - Paris 8" Tel : (1) 42.65.80.13

LES AMATEURS D' FONT LEUR CHEZ INTERNATIONAL COMPUTER. LES AUTRES PÉDALENT DANS LE

Une extension à 5 M.o. gratuite pour tout achat d'un Macintosh II couleur et D.D. 40 M.o., soit 60 290 FHT

Jusqu'au 29/11/87



La micro sans frontières ■ 26. rue du Renard Paris 4° ■ 42.72.26.26 ■ 64. av. du Prado Marseille 6* ■ 91.37.25.0 TRECA EPEDA SIMMONS PIRELLI Les meilleures marques, aux meilleurs prix

